

# LE CAVALIER FORTUNE

## LE LIVRE POPULAIRE

Jules BEAUJOINT
L'auberge sanglante de Peire-beilhe.

Paul BERTNAY
Le Passeur de la Moselle.
I Le Passeur de la Moselle.
II Le Secret de Thérèse.

Pierre DECOURCELLE
Les Deux Gosses.
Fanfan et Claudinet.
La Chambre d'amour.
La Môme aux beaux yeux.
Gigolette.
I. Gigolette.
II. Amour de fille.
Les Couturières de Paris.

Paul FÉVAL
Le Bossu.
Le Chevalier de Lagardère.
Les Mystères de Londres.
Les Habits Noirs.
Le Capitaine Fantôme.

Paul FÉVAL, Fils
Les Chevauchées de Lagardère.
Cocardasse et Passepoil.

Émile GABORIAU
L'Affaire Lerouge.
Monsieur Lecoq.

Jules de GRANDPRÉ
Mandrin.

Edmond LADOUCETTE
Le Masque de fer.
La Guerre des Camisards.

Charles MÉROUVEL
Chaste et flétrie.
Mortel amour.

Xavier de MONTÉPIN
La Porteuse de Pain.
Les Filles du Saltimbanque.

Michel MORPHY
Mignon.
Les Noces de Mignon.
La Fille de Mignon.
Mignon Vengée.

Paul ROUGET
La faute de Jeannine.

Eugène SUË
Les Mystères de Paris.
I. Le Prince Rodolphe.
II. Fleur de Marie.
Le Juif errant.
I. Le Juif errant.
II. Rodin.

Michel ZÉVACO
Borgia.
Le Capitan.
Nostradamus.
Le Pont des Soupirs.
Les Amants de Venise.
Triboulet.
La Cour des Miracles.
L'Héroïne.
L'Hôtel Saint-Pol.
I. L'Hôtel Saint-Pol.
II. Jean sans Peur.
La Marquise de Pompadour.
I La Marquise de Pompadour.
II Le Rival du Roi.

## LES PARDAILLAN

### par MICHEL ZÉVACO

Les Pardaillan.
L'Épopée d'Amour.
La Fausta.
Fausta vaincue.
Pardaillan et Fausta.
Les amours du Chico.

PAUL FÉVAL

---

# LE CAVALIER FORTUNE

*LE LIVRE POPULAIRE*
LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD
18, 20, rue du Saint-Gothard, PARIS (XIVe)

# LE CAVALIER FORTUNE

---

## PREMIERE PARTIE

## *LA CONSPIRATION EN DENTELLES*

### Où Fortune établit qu'il a une étoile

— Monseigneur, dit Fortune, nous autres Français nous n'avons point la vanterie des Espagnols. S'il y a chez nous un défaut, c'est que nous ne savons pas nous faire valoir suffisamment. Je suis brave, mes preuves sont faites, et quant à la prudence, j'en ai en vérité à revendre. A Paris, comme à Florence, à Turin et dans d'autres villes capitales, mon adresse passe en proverbe, et c'est justice, car aussitôt que j'entreprends une affaire elle est dans le sac. En me choisissant, Votre Eminence a eu la main heureuse : je lui en fais mon sincère compliment.

C'était un magnifique garçon, à la taille élégante et robuste à la fois. Il disait tout cela en souriant, debout qu'il était, dans une attitude noble mais respectueuse, incliné à demi devant un personnage aux traits sévères et fortement accentués qui portait le costume de prêtre.

Il avait lui, notre beau jeune homme, l'accoutrement d'un cavalier d'Espagne.

La plume de son feutre, qu'il tenait à la main et dont les bords étaient relevés à la castillane, balayait presque le sol.

L'expression de son visage était douce, franche, mais légèrement moqueuse, et ses traits auraient péché par une délicatesse un peu efféminée, sans une belle moustache soyeuse et noire, qui relevait ses crocs galamment tordus jusqu'au milieu de sa joue.

Il y avait un singulier contraste entre cette figure jeune et charmante, où s'étalait en quelque sorte effrontément toute l'insouciance d'une jeunesse aventureuse, et le front maladif de ce prêtre qui semblait courbé sous les fatigues de la pensée.

Ce prêtre était un Italien, fils de jardinier, ancien sonneur de la cathédrale de Plaisance, présentement cardinal, grand

d'Espagne de première classe et ministre d'Etat du roi Philippe V.

Il avait nom Jules Albéroni, et voulait refaire en plein dix-huitième siècle la grande monarchie de Charles-Quint.

La Suède, une portion de l'Italie, toute l'Allemagne du Sud, la Turquie et jusqu'à la Russie, qui naissait à peine à l'existence politique, étaient pour lui les éléments d'une redoutable ligue sous laquelle il voulait écraser la France et l'Angleterre : la France, qu'il rêvait province espagnole, et l'Angleterre, où il prétendait réintégrer les Stuarts, sous cette condition que l'église protestante serait anéantie.

On était en 1717. Albéroni entrait dans sa cinquante-cinquième année et atteignait le faîte de sa puissance politique.

Dans toute l'Europe, les connaisseurs pariaient pour lui contre l'Angleterre et la France.

Outre ces ennemis du dehors, la France avait en effet contre elle, à ce moment, les vices compromettants du Régent, les menées des fils légitimes de Louis XIV et les troubles de la province de Bretagne. Quant à l'Angleterre, le parti des Stuarts y semblait si puissant en Ecosse et aussi en Irlande, que la présence seule du chevalier de Saint-Georges, fils du roi Jacques, devait suffire, selon la croyance générale, à déterminer une révolution.

Il nous reste à dire que la scène se passait à l'ancien palais d'été de la princesse des Ursins, dans la campagne de Alcala de Hénarès, près de Madrid.

L'œil pensif et demi-clos du cardinal interrogeait avec distraction la riante physionomie de son jeune compagnon.

Quand celui-ci eut achevé l'énumération de ses mérites, le cardinal dit entre haut et bas :

— Avec cela, seigneur cavalier, vous regorgez de modestie?

— On s'accorde à le reconnaître, monseigneur, répondit Fortune avec une entière bonne foi.

Et il salua militairement.

Un sourire où il y avait de la bonhomie vint aux lèvres pâles du premier ministre.

— S'il vous plaît, seigneur cavalier, poursuivit-il, où avez-vous pris ce nom de Fortune?

— J'étais certain, répliqua notre jeune homme, que Votre Eminence le remarquerait. Il sonne bien et plaît à tout le monde. Je ne l'ai pas pris, on me l'a donné. Dans le cours de mes voyages, j'ai été poursuivi par une chance si constamment heureuse, que les gens se disaient : « Voici un jeune homme qui est né coiffé, assurément! »

— Vous êtes gentilhomme? demanda ici le cardinal.

— Il y a cent à parier contre un, oui, monseigneur. Ma figure et ma tournure en sont d'assez bons garants, je suppose. Mais il y a autour de ma naissance un nuage que je n'ai encore eu ni le temps ni l'occasion de dissiper. Au demeurant, cela

ne m'inquiète point : certain, ou à peu près, d'être le fils d'un marquis ou d'un duc, il m'importe assez peu de savoir au juste quel est ce duc où ce marquis. J'ai le caractère admirablement fait et ne me nourris jamais de mélancolie. Pour en revenir à mon nom, ce fut en Italie, je crois, qu'on me le prêta pour la première fois... oui bien, à Milan, voici de cela deux ou trois années. Je fus attaqué sur le tard, dans une petite rue qui est derrière la cathédrale; les voleurs me jugeant sur la mine avaient cru faire un excellent coup, car on jurerait à me voir que j'ai des doublons plein les poches.

« J'étais seul contre une demi-douzaine de coquins, et perdis pied après m'être vaillamment défendu. L'histoire est assez piquante, ne vous impatientez pas, Monseigneur. Couché dans mon sang sur le pavé et ne pouvant plus me défendre, je sentis les coquins mettre leurs mains dans mes goussets, où il n'y avait absolument rien, Ils blasphémèrent comme des ruffians qu'ils étaient, et s'en allèrent fort mécontents; mais au moment où le dernier se relevait, un objet heurta ma poitrine et rendit un son harmonieux.

« Une bourse fort bien garnie, ma foi, et que le bandit avait sans doute dérobée à quelqu'un de moins heureux, mais de plus riche que moi, venait de glisser hors de sa poche. C'était un cadeau que ce scélérat me faisait malgré lui... J'avais oublié de dire à Monseigneur que je me promenais ainsi de nuit parce que mon hôtelier, pour une misérable dette de quatorze ducats, m'avait envoyé coucher à la belle étoile. La bourse contenait cinquante doubles pistoles, mais je n'en eus pas besoin pour rentrer à mon logis. Une jalousie se releva tout auprès du lieu où j'étais tombé, une fenêtre s'ouvrit, et une voix plus douce que celle des anges...

La main du cardinal, sèche et blanche comme un ivoire sculpté, fit un geste, et notre jeune homme s'inclina en ajoutant :

— Monseigneur, mon histoire pourrait être racontée devant une carmélite. J'en abrégerai néanmoins les détails. La jeune dame était de la cour, et Votre Eminence sait par expérience comme on monte vite à la cour, quand on a du bonheur et du génie. Sans la méchante humeur du mari, qui était un homme à courte vue et qui me fit jeter peu de temps après dans un cul de basse-fosse, je serais à présent un personnage considérable, voilà le fait certain.

— Singulier dénouement, murmura le prélat, pour une aventure qui vous mérita le nom de Fortune!

— J'en demande pardon à Votre Eminence! s'écria vivement le jeune cavalier. Je n'ai pas tout dit : le jour même où j'entrai en prison, mon logis brûla misérablement depuis les caves jusqu'aux greniers. Sans la jalousie maladroite de cet excellent seigneur, c'en était fait de moi! En prison, d'ailleurs, je fis la connaissance d'un gentilhomme qui commandait une bande dans l'Apennin. Nous rompîmes nos chaînes ensemble, et, voyez

la filière! ce hasard me conduisit jusqu'à Rome sous prétexte d'y être pendu. Je dis tout à Monseigneur, sachant que les vrais politiques aiment à employer les gens qui ont une étoile. On me pendit en effet, mais la corde cassa, et Sa Sainteté ayant eu la curiosité de me voir, défendit qu'on recommençât avec une corde neuve.

« J'avais fait impression sur le père commun des fidèles par ma tournure galante et mon agréable caractère : au lieu d'être pendu, j'eus le petit collet, et Dieu sait où je serais parvenu dans cette voie nouvelle si le protonotaire apostolique n'avait eu une nièce.

« Je m'éveillai un matin au château Saint-Ange, et il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaitre là l'influence de mon étoïle : ma vocation est l'épée, et huit jours de plus j'avais la tonsure!

« Au lieu de cela et en moitié moins de temps, une personne charitable qui venait visiter les prisonniers, eut pitié de ma jeunesse et me donna la clef des champs. Je gagnai la mer et pris passage comme matelot à bord d'un navire qui revenait en France. Les corsaires algériens nous abordèrent en face de l'île de Sardaigne, et me voilà l'esclave des infidèles.

« Mon étoile, Monseigneur! Pendant qu'on m'emmenait captif au pays africain, la peste était à Marseille!

« De fil en aiguille et pour ne pas ennuyer Votre Eminence, je ne suis pas un bien grand sire, mais j'ai passé au travers de tous les dangers inimaginables sans y laisser ma peau et subi tous les malheurs sans y perdre mon bonheur; j'ai vécu là-dedans comme la salamandre au milieu des flammes... Si bien qu'hier je me trouvais sur le pavé de Madrid, sans feu ni lieu, avec un pourpoint troué et des bottes qui n'avaient plus de semelles, lorsqu'on a crié au voleur au coin de la rue de Tolède. Tout le monde courait, j'ai fait comme tout le monde, et les archers de la Sainte-Harmandad, me choisissant d'un coup d'œil au milieu de la foule, m'ont mis la main au collet pour me conduire à la prison.

« Mon étoile! il n'y aurait pas eu un homme sur cent pour gagner ce lot à la loterie : comme je m'en allais assez triste entre quatre hallebardiers, ne parlant déjà plus, tant j'étais las de protester de mon innocence, j'ai senti un doigt qui touchait mon épaule.

« On n'est pas fier dans ces moments-là! Je me suis retourné paisiblement et j'ai reconnu La Roche-Laury, l'ancien écuyer de M. de Vendôme qui fut, je crois, Monseigneur, un peu le bienfaiteur de Votre Eminence... car vous êtes venu de loin, vous aussi, et après moi je ne connais personne qui pût mériter si bien ce joli nom de Fortune!

« — Corbac, s'écria La Roche-Laury, je ne trompais pas! c'est cet innocent de Raymond!

« On m'appelait ainsi avant mon aventure du voleur, qui me fit cadeau de cinquante doubles pistoles.

« Je vis tout de suite à la contenance de mes gardiens que La Roche-Laury était maintenant un homme d'importance.

« — En es-tu venu à couper les bourses dans le ruisseau, Fortune, mon pauvre Fortune? dit-il encore.

« Et comme je protestais, il écarta mes hallebardiers pour me tirer à part.

« — Ce serait pitié de te voir pendu, me dit-il, tu es plus beau garçon que jamais. Veux-tu jouer un jeu à te faire casser le cou?

« Monseigneur, La Roche-Laury pourra témoigner que je ne demandai même pas ce qu'on pouvait gagner à ce jeu.

« Mon premier mot fut celui-ci :

« — La mule du pape! Où sont les cartes pour jouer ce jeu?

« — Il n'y a ni cartes, ni dés, me répondit La Roche-Laury.

« — Mes drôles, ajouta-t-il en s'adressant aux hallebardiers, allez pêcher d'autre poisson, je réponds de ce gentilhomme.

« Mon étoile! j'eus à souper au lieu d'aller en prison, La Roche-Laury m'acheta un pourpoint presque neuf, des chausses qui peuvent encore faire un bon usage, des bottes d'excellent cuir et même quelques bouts de dentelles. Cette nuit, par la morbleu! j'ai couché sur un lit de plume, et ce matin on m'a donné un cheval sur lequel j'ai fait huit lieues à franc étrier pour venir vers Votre Eminence et lui dire : Ordonnez, j'obéirai!

Ayant ainsi parlé, le cavalier Fortune se redressa et attendit.

Les yeux demi-fermés du cardinal rejoignirent complètement leurs paupières.

— Vous avez l'habitude de jurer? murmura-t-il.

— Corbac! gronda Fortune, La Roche-Laury m'avait pourtant bien prévenu de ne point dire devant vous : La mule du pape.

Il y eut un silence pendant lequel le ministre sembla profondément réfléchir :

— Allez dîner, dit-il.

Fortune s'inclina.

— Après dîner, poursuivit le cardinal, vous ferez un tour de promenade.

Nouveau salut de Fortune.

— Ensuite de quoi, reprit le ministre, vous vous mettrez au lit, s'il vous plaît.

— Tout cela, pensa notre cavalier, ne me paraît pas la mer à boire!

Le cardinal rouvrit les yeux et ajouta :

— Demain matin vous partirez.

Fortune était tout oreilles. Il attendit quelques instants, puis voyant que l'Eminence ne parlait plus il se hasarda à demander :

— Pour quel pays, Monseigneur?

Albéroni, moitié de grand homme, comédien à l'instar de

tous les gens d'Italie, aimait passionnément la mise en scène. Il étudiait sans cesse l'histoire du cardinal de Richelieu et, ne pouvant mieux faire, il imitait avec soin les allures mystérieuses de son modèle.

— Avant de vous coucher, ajouta-t-il à voix basse, vous vous promènerez sur la route de Madrid. S'il vous arrivait de rencontrer un quidam ayant l'épaule droite plus haute que la gauche, un taffetas vert sur l'œil et des cheveux blonds, évitez de l'entretenir ou de vous battre avec lui; ne suivez aucune femme, défense de boire, de jouer et de jurer.

Sa blanche main montra la porte; Fortune se confondit en révérences et sortit à reculons.

Au moment où il passait le seuil, le cardinal lui dit encore :

— Votre gîte est à l'auberge des Trois-Mages, porte de l'Escurial.

Fortune se rendit fidèlement à l'hôtellerie indiquée et y dîna en conscience. Il se promena sur la route de Madrid et n'eut point la peine d'éviter conversation ou bataille avec le quidam aux épaules inégales, orné d'un taffetas vert sur l'œil et coiffé de cheveux blonds crépus, car il ne rencontra personne à qui ce signalement remarquable pût être appliqué.

Il ne but ni ne joua, parce qu'il n'avait pas un quarto dans sa poche.

Il ne suivit point la seule femme qui croisa son chemin, attendu qu'elle était vieille et laide, et s'il jura un tantinet, ce fut à lui tout seul : la mule du pape!

Il était intrigué : son imagination travaillait. Quelle allait être sa besogne? En tout cas, il se disait que Son Eminence aurait bien pu lui donner quelques quadruples en avance sur le marché.

Il rentra, soupa, se coucha et dormit comme un juste.

Au petit jour, l'hôtelier des Trois-Mages entra dans sa chambre et lui dit :

— Le cheval de votre seigneurie est sellé et bridé, voici l'heure de partir.

Fortune sauta hors de son lit et fut prêt en un clin d'œil.

Il pensait :

— Au moment de quitter l'auberge, il faudra bien que je sache où je vais.

Sur le seuil il retrouva l'hôtelier. C'était un Asturien jaune et noir qui pleurait de la bile.

— Seigneur cavalier, lui dit-il, je ne vous demande rien pour vos deux repas et votre gîte.

— Et n'êtes-vous point chargé, au contraire, de me donner quelque chose? demanda Fortune.

L'Asturien montra en un sourire ses dents qui avaient la couleur du chocolat d'Espagne, célèbre alors dans l'univers entier.

— Montez, dit-il en désignant du doigt le cheval tout harnaché.

— Par la sambleu! s'écria Fortune, je veux bien monter, mais où irai-je?

L'hôtelier lui tint l'étrier avec un respect ironique, et, quand Fortune fut en selle, l'hôtelier lui dit :

— Route de Guadalaxara. Vous irez jusqu'à la cinquième borne militaire, et vous attacherez votre cheval à l'anneau scellé dans la borne.

— Et puis? demanda Fortune.

— Vous attendrez, répondit l'Asturien. Que Dieu protège Votre Seigneurie dans la forêt!

### Où Fortune cherche son souper

C'était une gaie matinée de printemps.

Il faisait froid, comme il arrive souvent dans la campagne de Madrid, et Fortune regrettait que La Roche-Laury, sa providence, n'eût point songé à joindre un manteau à son pourpoint et à son haut-de-chausses.

Le jour était encore incertain.

Fortune, chevauchant du côté gauche de la route, où étaient les bornes militaires, voyait du côté droit un autre cavalier qui allait bon pas sur une grande mule.

Ce cavalier avait un manteau et fredonnait entre ses dents des airs que Fortune aurait pris pour des refrains de France si l'on n'eût point été en Castille.

Quoique Fortune, selon sa propre appréciation, et comme il l'avait franchement avoué au cardinal, fût un garçon sans défauts, il céda aux conseils de la faiblesse humaine et pressa le pas de son cheval pour voir un peu la figure de ce voyageur qui pouvait devenir un compagnon de route.

Mais l'autre, entendant le bruit du trot dans la poussière, souffleta les oreilles de sa mule, qui aussitôt allongea.

En même temps, il ramena sur son visage les plis du manteau que Fortune lui enviait.

Fortune prit le petit galop, la mule aussi, de sorte que la distance restait toujours à peu près la même entre nos deux voyageurs.

— Tête bleu! pensa Fortune, qui n'était pas endurant de sa nature, ce croquant pense-t-il m'en donner à garder!

Et il piqua des deux.

Mais la mule prit aussitôt le grand galop.

Fortune, mordu au jeu, donna de l'éperon comme un diable, et ce fut bientôt entre les deux voyageurs une véritable course au clocher.

Pendant cela, le jour grandissait, Fortune se disait, commençant à distinguer la tournure de l'homme à la mule :

— Voici un gaillard mal bâti, ou que je meure! Il a des

cheveux qui coifferaient bien un Jocrisse sur le Pont-Neuf. Quand je vais l'atteindre, je lui demanderai un peu pourquoi il m'a fait courir ainsi.

Son cheval, vivement poussé, gagnait du terrain; l'autre voyageur, qui craignait d'être vaincu dans cette lutte de vitesse, tourna la tête pour la première fois, afin de voir qui le poursuivait ainsi. Ce fut un coup de théâtre.

Fortune serra le mors de son cheval, qui s'arrêta court.

Il venait d'apercevoir sur l'œil droit de l'homme à la mule une large bande de taffetas vert.

— Sang de moi! s'écria-t-il, j'aurais dû deviner cela depuis longtemps! épaules dépareillées et perruque rousse ne me suffisaient-elles pas sans l'emplâtre? Je n'ai rien à faire de ce coquin, puisque j'ai défense de causer avec lui et de me battre contre lui!

Ce coquin, comme l'appelait Fortune, était animé sans doute de sentiments pareils, car après avoir regardé notre cavalier, non seulement il continua de fuir à fond de train, mais encore il se jeta hors de la route et disparut derrière un bouquet de chênes-lièges qui rejoignaient le Hénarès.

Fortune reprit sa marche au pas.

Le soleil commençait à rougir les vapeurs de l'horizon.

Fortune en était encore à se demander quelle diable de fringale avait pris l'homme à la mule, lorsqu'il aperçut la cinquième borne militaire entre Alcala et Guadalaxara.

Fortune descendit de cheval, attacha sa monture à l'anneau de fer scellé dans la borne et s'assit sur le parapet du pont.

A l'autre bout du parapet, un moine en robe brune, rattachée aux reins par une corde écrue, regardait couler l'eau.

L'arrivée de Fortune ne sembla point troubler sa méditation.

Un long quart d'heure se passa, et Fortune commençait à perdre patience, lorsqu'au sommet de la côte en pente douce qu'il venait de descendre pour arriver jusqu'au pont, un cortège se montra.

C'étaient deux mules honnêtement caparaçonnées, entre lesquelles une litière de voyage se balançait.

Quatre vigoureux arrièros, le fouet à la main, l'espingole en bandoulière, accompagnaient les mules deux à droite, deux à gauche.

Le moine quitta aussitôt sa posture méditative et vint droit à Fortune.

Il entr'ouvrit son froc et mit sur la borne un sac d'argent en disant :

— Cavalier, voici de quoi payer les frais de votre voyage dans la forêt.

— A la bonne heure! s'écria Fortune, je vais savoir enfin où je vais!

— Vous allez coucher à Guadalaxara, répondit le moine. Gardez-vous seulement en chemin d'un certain personnage qui est

bossu de l'épaule droite, rousseau de cheveux et qui porte un taffetas sur l'œil.

— Je l'ai vu, le personnage, riposta vivement Fortune; au lieu de me garer de lui, ne serait-il pas plus court de l'assommer?

Le moine mit un doigt sur sa bouche.

Les deux mules, la litière et les quatre arrièros armés jusqu'aux dents arrivaient à la tête du pont.

— *Alto ahi!* commanda le moine sans élever la voix.

Quoi qu'il eût pu faire, Fortune n'avait pas encore distingué son visage, perdu dans l'ombre d'une profonde cagoule.

Le cortège s'arrêta aussitôt.

Le moine dit encore, en s'adressant à Fortune :

— Cavalier, regardez de tous vos yeux et ne perdez rien de ce que vous allez voir.

Il marcha en même temps vers la chaise suspendue dont la portière s'ouvrit, découvrant une jeune femme — ou une jeune fille — au teint pâle et à la physionomie intelligente.

Fortune resta ébloui par le regard que l'inconnue lui jeta.

Le moine échangea quelques rapides paroles avec la jeune dame de la litière, puis la portière se referma et le cortège reprit sa marche.

— Qu'avez-vous vu? demanda le moine à Fortune.

— Une figure de jolie femme, répondit celui-ci, seulement je ne l'ai pas vue assez longtemps.

— La reconnaîtriez-vous si vous veniez à vous rencontrer avec elle?

— Pour cela, oui.

— Dans un mois comme aujourd'hui?

— Dans un an, s'il me faut attendre jusque-là.

Le moine dit :

— C'est bien.

Et il ajouta :

— Si quelqu'un vous parle de la Française, vous saurez qu'il s'agit d'elle.

— Bien, dit Fortune à son tour, je le saurai. Après?

Le moine croisa ses bras sur sa poitrine.

— Cavalier, répondit-il, vous vous arrêterez au Taureau-Royal, qui est la première posada en entrant à Guadalaxara par le faubourg de Madrid. Que Dieu vous protège dans la forêt!

A ces mots, il tourna le dos et prit à pas lents le chemin de Alcala.

Fortune resta un moment abasourdi.

C'était la troisième fois qu'on lui parlait de « la forêt ».

Les forêts sont rares en Espagne.

Mais comme Fortune n'était pas homme à se creuser la tête longtemps ni à délibérer outre mesure, il versa sur le parapet le contenu du sac à lui remis par le moine et se mit à compter son argent avec plaisir.

Il y avait deux cents douros de vingt réaux chacun, ce qui

formait à peu près mille livres tournois en argent de France.

— Ce cardinal. pensa Fortune, est un homme de sens; il m'a payé en argent et non point en or, parce qu'il s'est dit : « Avec un gaillard comme ce joli garçon de Fortune, les grosses pièces vont plus vite que les petites. » En somme, le cadeau me paraît suffisant pour aller jusqu'à la couchée.

Quand il eut remis les douros dans le sac, il revint vers son cheval pour le détacher, et dirigea par hasard ses yeux vers la route qui lui restait à parcourir.

Au beau milieu du chemin, à un demi-quart de lieue, il y avait un homme immobile qui semblait suivre ses mouvements avec une attention toute particulière.

De si loin on ne pouvait pas distinguer l'emplâtre de taffetas vert, et pourtant Fortune crut reconnaître le rousseau à l'épaule contrefaite.

Une chose étrange changea son doute en certitude : aussitôt que l'homme vit le regard de Fortune fixé sur lui, il tourna bride, quitta la route battue et disparut dans la campagne.

Fortune se remit en selle et poussa incontinent son cheval. Ce n'était pas pour rejoindre le rousseau, bien que la fuite de ce dernier lui donnât vaguement envie de l'atteindre.

Il se disait tout bonnement :

— Les mules de la Française vont au pas, les arrièros sont à pied : en trottant cinq minutes je rejoindrai la litière, et ce sera bien le diable si la belle inconnue ne met pas un peu le nez dehors, car on doit étouffer dans cette boîte!

Fortune trotta pendant dix minutes, puis il galopa pendant un quart d'heure, mais il ne vit ni mules, ni chaise, ni muletiers.

Il arriva de bonne heure à la posada du Taureau-Royal, qui était située à l'entrée même de la ville.

Fortune laissa sa monture à l'écurie du Taureau-Royal, pénétra dans la ville pour chercher son souper.

A quelques pas de la posada, il fut abordé par un bourgeois d'honnête mine, qui le salua avec respect et lui dit :

— Seigneur cavalier, n'auriez-vous point rencontré sur votre route un homme monté sur une mule, avec des cheveux rouge carotte, une épaule démise et un emplâtre sur l'œil gauche?

— Non, répondit Fortune, il porte l'emplâtre sur l'œil droit.

Le bourgeois lui adressa un aimable sourire.

— Son Eminence, reprit-il à voix basse, sait choisir ses serviteurs, et vous avez tout ce qu'il faut pour traverser la forêt.

— Bonhomme! s'écria Fortune vivement, allez-vous enfin me dire quelle est ma besogne et où se dirige mon voyage?

Le sourire du bourgeois devint plus malicieux et il répondit :

— Vous ne trouveriez pas dans toute la ville de Guadalaxara, qui est pourtant capitale de province, un seul cabaret pour manger un morceau de lard frais, sur le gril; mais Michel Pacheco, le marchand de futaine, a bien reçu votre lettre et sa

maison est toujours à la même place sur le parvis de l'église Saint-Ginès.

— Je veux que Dieu me damne... commença Fortune.

Mais il n'eut point l'occasion d'achever, parce que le bourgeois, se bouchant les oreilles à deux mains, partit comme si toute la sainte Inquisition eût été à ses trousses.

Fortune s'adressa au premier passant venu et lui demanda où était le meilleur cabaret.

— Il y a celui de Guttierez, répondit le passant, où il vint une moitié de mouton la quinzaine passée; il y a aussi celui de Raphaël Nunez, dont les deux poules pondent de temps à autre; mais si vous voulez manger un oignon doux, cuit à point sur la braise, allez chez Jean de la Vega, et vous m'en direz des nouvelles!

Le passant suivit son chemin.

Fortune se mit à écouter son estomac qui criait misère et songea mélancoliquement à tous les bons endroits qu'on rencontre dans tous les coins de Paris, cette capitale de l'hospitalité.

Il pénétra plus avant dans la ville majestueuse et bien bâtie, dont les sombres maisons ne laissaient sortir aucune odeur de cuisine.

Plusieurs invocations qu'il adressa à son étoile n'eurent aucun résultat.

Chemin faisant il avait mis le nez à la porte des divers cabarets indiqués par le passant charitable, mais le mouton de la quinzaine passée était mangé, les deux poules n'avaient point pondu, et Fortune n'aimait pas les oignons doux cuits dans la braise.

La principale maison du parvis, située vis-à-vis du portail de l'église, avait une apparence tout à fait respectable.

L'enseigne disait en caractères creusés profondément et vieux comme la maison elle-même : « Michel Pacheco, marchand de futaine. »

Une femme voilée et dont les épaules gracieuses s'enveloppaient dans une mantille de dentelle noire sortit de l'église, escortée par une duègne qui portait son livre de prières.

On ne voyait rien de son visage, et peut-être qu'en se moment notre cavalier affamé eût préféré une tranche de bœuf à la plus délicieuse aventure du monde.

Mais comme la tranche de bœuf manquait, Fortune se complut à regarder la taille harmonieuse et l'élégante démarche de la jeune femme.

Car elle était jeune, il l'eût juré sur son salut.

Elle passa tout près de lui, et, comme il touchait son feutre pour lui adresser un galant salut une voix aigrelette se fit entendre sous les coiffes de la duègne, disant :

— Vous êtes en retard : on vous attend, fleur d'amour!

En ce moment, l'Angélus sonna à la tour de l'église et vingt

fenêtres s'ouvrirent tout autour de la place, montrant des hommes et des femmes qui faisaient dévotement le signe de la croix.

Fortune suivait des yeux l'inconnue qui se dirigeait vers la maison faisant face au portail.

Au second étage de cette même maison une fenêtre s'était ouverte, et Fortune poussa un cri d'étonnement en y voyant paraître la perruque rousse et les épaules difformes de son mystérieux ennemi, l'homme à la bande de taffetas vert sur l'œil.

Celui-ci se signa comme les autres; mais à la vue de Fortune, il fit une grimace de colère et referma précipitamment la croisée, à l'instant même où la dame voilée et sa duègne entraient dans la maison.

Ce fut alors seulement que le nom de Michel Pacheco, gravé au-dessus de la porte, frappa les yeux de Fortune.

— Que je sois pendu, grommela-t-il, si le bourgeois de tantôt n'avait pas raison! Ce misérable coquin de rousseau a bien vraiment son emplâtre sur l'œil gauche, à moins que l'excès de mon appétit ne me donne la berlue... Mais que disait-il donc avec ma lettre que ce Michel Pacheco, marchand de futaine, a reçue? Je n'ai point écrit de lettre...

— A la fin! à la fin! s'écria une voix de basse-taille derrière lui, voici mon excellent ami et frère le cavalier Fortune, qui vient chercher son manteau et sa soupe!

Fortune se retourna et vit un petit homme tout habillé de brun, maigre, chétif, chauve comme la lune, qui s'élançait vers lui impétueusement, les bras ouverts.

Quoi qu'il en eût, il ne put éviter la plus chaude accolade qu'il eût reçue à brûle-pourpoint en sa vie.

— Voilà du temps que nous ne nous sommes vus, reprit le petit homme, sincèrement attendri; mon logis n'est pourtant pas bien difficile à trouver; vous n'aviez qu'à demander, mon cher fils, l'église Saint-Ginès. Depuis que l'église est bâtie, les Pacheco vendent de la futaine en face du portail. Mais mieux vaut tard que jamais; entrez, cousin, la soupe est au chaud, et nous allons trinquer à la prospérité de notre famille.

### Où Fortune boit du vin de Xérès

Aussitôt qu'il eut passé le seuil du marchand de futaine, les vapeurs d'une marmite, où mijotait l'*olla podrida* mélangée selon le grand art des cordons bleus castillans, vinrent gonfler ses narines.

L'*olla podrida*, ou pot pourri, un peu démodée aujourd'hui, était, on le sait, le pot-au-feu des âges héroïques en Espagne. Pélage en était nourri, et le Cid Campéador l'aimait à la folie.

Le petit et noir Michel Pacheco, comme s'il eût deviné les

désirs de son hôte, le fit entrer tout de suite dans une salle à manger assez vaste.

La table était servie et portait à son centre une soupière qui s'entourait de six assiettes rangées comme si on eût attendu un nombre égal de convives.

Cependant, outre le marchand de futaine, il n'y avait qu'une femme maigre et très longue qui portait le menton à un bon demi-pied au-dessus de la tête de Michel Pacheco, son mari.

— Voici notre bien cher parent, dit le petit marchand de futaine en lui présentant Fortune dans les formes; accueillez-le comme il faut, je vous prie, Concepcion, mon trésor. Vous pouvez l'embrasser sans que les malveillants y trouvent à redire.

Puis, se tournant vers le cavalier, il ajouta :

— Voici Concepcion Pacheco, ma compagne, qui a fait le bonheur de ma vie; vous pouvez l'embrasser sans offenser la morale.

Cela sautait aux yeux comme un axiome.

On aurait pu même aller plus loin au gré de Fortune et affirmer que le fait d'embrasser Concepcion, le trésor, était une affligeante et cruelle pénitence.

Mais Fortune eût passé par-dessus bien d'autres dangers pour arriver jusqu'à la soupière.

Concepcion, ayant été embrassée, prononça avec lenteur et méthode un *Benedicite* aussi long qu'elle-même, puis on prit place autour de la table.

— Sers, mon diamant, dit le marchand de futaine, notre cousin a un appétit de voyageur.

Concepcion, obéissante, plongea aussitôt la cuiller dans le potage et emplit jusqu'au bord une assiette que Fortune dévorait des yeux!

— Domingo! dit-elle tout bas.

Un noir parut à la porte et traversa la chambre de ce pas furtif qui appartient aux gens de sa couleur.

Concepcion lui tendit l'assiette sans ajouter une parole et le noir disparut.

La même cérémonie eut lieu pour la seconde et pour la troisième assiette.

Fortune n'eut que la quatrième. Il est vrai de dire qu'il en trouva le contenu excellent et qu'il l'expédia en un clin d'œil.

— Ah ça! s'écria-t-il, retrouvant toute sa gaillarde humeur à la dernière cuillerée, la mule du pape! mon cher cousin et ma chère cousine, je ne me plains pas de l'absence du rousseau, je me console de celle de la duègne, mais pourquoi ne voyons-nous pas la jeune dame?

Concepcion leva sur lui ses yeux mornes, et le petit Pacheco, glissant sa main sous la table, lui pinça la cuisse jusqu'à lui arracher un cri de douleur.

— Trop parler cuit, murmura-t-il à son oreille.

Puis il se tourna vers celle qui avait le bonheur de sa vie,

et de son autre main il se toucha le front, comme pour lui dire :

— Le pauvre cousin est un peu fou. Quel malheur!

Concepcion, satisfaite, reprit sa raide impassibilité.

Plusieurs fois pendant le repas, qui fut meilleur et plus abondant que ne le comportait la coutume en Espagne, Fortune essaye de rompre le silence; mais Concepcion semblait muette, et quant au petit Pacheco, il vous avait des réponses à couper la conversation la mieux engagée.

Après le dessert, Concepcion se leva et récita les *Grâces.*

— Ma perle, lui dit le petit marchand, nous ne reverrons pas notre parent de sitôt; fais-nous monter un flacon de vin d'Andalousie.

Les yeux éteints de Concepcion se fixèrent sur Fortune avec une expression singulière. Notre cavalier crut y voir une sorte de compassion. Mais la longue femme, après l'avoir salué en cérémonie, sortit sans prononcer une parole.

Le noir Domingo apporta presque aussitôt après le flacon de vin andalou.

— Fermez les portes, s'écria le petit marchand, qui se frottait les mains avec transport. Dieu merci, nous voilà libres, et nous allons passer une agréable soirée! Concepcion est un joyau avec qui j'ai coulé des jours filés de soie et d'or, mais sait-on ce qu'elle va faire chaque matin au bureau du Saint-Office?... Buvez de ce vin en confiance, mon camarade, le duc de Médina Cœli ne possède pas toutes les vignes de la campagne de Xérès... Hé! hé!

Il avait rempli jusqu'au bord le verre de Fortune.

— Quel temps! continua-t-il avec une croissante volubilité; quel pays! quelles mœurs! que de mystères! Les pavés nous espionnent, mon ami, les murailles aussi et aussi les girouettes qui sont sur le clocher des églises. Y a-t-il longtemps que vous connaissez le frère Pacome?

Fortune, qui était en train de boire, éloigna le verre de ses lèvres.

— Le frère Pacome? répéta-t-il.

— Faites donc l'ignorant! s'écria le petit marchand sur un ton de caresse. Vous grelottiez ce matin avant d'arriver au pont du Hénarès, sous Alcala, et je suis chargé de vous tailler un manteau dans ma meilleure pièce de futaine.

— Voilà, dit notre cavalier, une attention délicate, et je suppose que ce frère Pacome est le moine qui regardait couler l'eau sur le parapet du pont.

— Saint Antoine de Padoue, priez pour nous! gronda Michel Pacheco! Comment trouvez-vous mon vin, seigneurie?

— Excellent!

— On ne sait jamais à qui l'on parle. Vous êtes peut-être un grand d'Espagne... avez-vous défiance de moi?

— Pas le moins du monde, répondit Fortune, qui tendit son verre.

— Alors, déboutonnont-nous, je vous prie, comme d'honnêtes cœurs que nous sommes. Où allez-vous de ce pas, seigneur cavalier?

— Je veux mourir sans confession, répondit Fortune, si j'en sais le premier mot.

Michel Pacheco se signa.

— Vous jurez comme un hérétique de France, murmura-t-il.

— Et j'espérais bien, ajouta Fortune, que vous alliez m'apprendre le but de mon voyage. On m'a parlé d'une forêt...

Pacheco sourit et rapprocha son siège.

— Bienheureux saint Jacques de Compostelle, dit-il avec ferveur, quel pays! quel temps! tout est espion : les choses et les hommes! les arbres de la campagne et les oiseaux du ciel! Est-ce que vous n'en avez pas rencontré sur votre route?

— Si fait, répartit vivement Fortune, je parie que le rousseau en est un.

Michel Pacheco sourit encore et ajouta tout bas :

— Le petit rousseau qui a une épaule plus haute que l'autre?

— Et un taffetas vert sur l'œil, acheva Fortune.

Le marchand lui versa un troisième verre en disant :

— C'en est un, et tout particulièrement dangereux.

— Alors, pourquoi diable est-il dans votre maison? s'écria Fortune. La mule du pape! voilà qui est louche!

Michel Pacheco se leva et alla ouvrir toutes les portes pour voir s'il y avait quelqu'un derrière.

— Chut! fit-il en revenant. Prudence est mère de longue vie. Les murs ont des oreilles, et on n'est jamais brûlé en place publique pour avoir gardé le silence.

Fortune passa la main sur ses paupières qui battaient.

— On dirait que j'ai sommeil, pensa-t-il tout haut; encore un verre de vin pour me réveiller, s'il vous plaît.

Il avait la langue un peu épaisse.

— Oui, certes, reprit-il en regardant au travers de son xérès jaune et limpide comme une topaze, c'est un singulier pays, et je donnerais bien quelque ducats pour voir clair au fond de mon aventure... Dites-moi, cousin, cette jeune femme voilée qui sortait de l'église et qui est entrée chez vous avec sa duègne me trotte par la tête. J'ai cru reconnaître la Française.

Le marchand de futaine fit un soubresaut à ce nom.

— Etes-vous donc aussi de cette affaire-là, mon camarade? dit-il en joignant les mains.

— Quelle affaire? interrogea Fortune, sang de moi! je voudrais bien savoir de quelle affaire je suis.

Michel Pacheco baissa les yeux et ne répondit point!

Du reste, à dater de ce moment, il eut peu de frais à faire pour soutenir la conversation.

Pendant quelques minutes, Fortune lutta contre le pesant

sommeil qui s'emparait de lui. Il battit la campagne, parlant de son manteau, de son cheval et de la posada du Taureau-Royal, qu'il voulait regagner; puis encore, ayant essayé de se lever, il chancela et s'étendit commodément sur le carreau, où il ronfla bientôt comme une toupie.

Michel Pacheco s'agenouilla auprès de lui et se mit à le fouiller fort dextrement, retournant avec soin chacune de ses poches.

Il déposa le sac de deux cents douros en lieu sûr et sans y attacher une grande importance. Ce n'était point cela évidemment qu'il cherchait.

— Pas un papier! grommela-t-il. Son Eminence est un fin compère. Moi, qui sers les deux parties à la fois, je marque un point à Son Eminence.

Il ouvrit un placard ménagé dans le mur et y prit un volumineux paquet de hardes noires.

Puis il appela Domingo.

Quand le nègre fut venu à l'ordre, il lui dit :

— Tu vas faire la toilette de ce cavalier des pieds à la tête, et ne te gêne pas pour le tourner et retourner comme si c'était un mannequin, il n'y a point de danger qu'il s'éveille.

Fortune s'éveilla pourtant, mais ce fut seulement le lendemain matin, et dans une position si extraordinaire qu'il crut être le jouet d'un cauchemar.

Il avait froid; sa tête était lourde; quelque chose trottinait sous lui, quelque chose qui n'était point son bon cheval.

Sur cette monture qui lui sembla d'abord étroite et basse comme une chèvre, deux robustes mains le soutenaient à droite et à gauche.

Il voulut lever les doigts pour frotter ses yeux troublés, ses deux bras s'embarrassèrent dans un vêtement flottant et large qu'il n'avait point coutume de porter.

Sa première pensée fut pour le manteau promis par son hôte Michel Pacheco, l'excellent marchand de futaine; mais cela ne ressemblait point à un manteau de cavalier, et d'ailleurs il n'y avait dessous ni pourpoint ni soubreveste.

— Par tous les diables d'enfer! s'écria Fortune, qu'est-ce que c'est que cette mascarade?

Une voix gutturale répondit à sa droite :

— « Virgen immaculada. »

Tandis qu'à sa gauche un organe flûté prononçait :

— « Sin peccado concebida. »

Les yeux de Fortune se dessillèrent, pour le coup : il se vit en rase campagne monté sur un âne de la pire espèce et portant le costume d'un Père de la Foi : soutanelle de bure, fendue aux hanches, chausses de panne, manteau droit sur lequel retombait un rabat empesé.

Il était coiffé, en outre, de cet immense chapeau que la

comédie de Beaumarchais a rendu si populaire : le couvre-chef de Basile.

Deux Pères de la Foi, portant exactement le même costume que lui et comme lui montés sur des ânes, l'accompagnaient.

— Par la morbleu! dit-il, ceci passe les bornes et n'était point dans mes conventions avec M. le cardinal.

— Mon frère, prononça gravement le padre qui était à sa droite, il vous a été enjoint de ne pas jurer.

— Et il vous avait été enjoint de ne point boire, ajouta le padre qui était à sa gauche.

— Mais enfin, s'écria Fortune, saurai-je au moins ce qu'on attend de moi?

Le padre de gauche dit :

— « Virgen immaculada. »

Et le padre de droite repartit :

— « Sin peccado concebida. »

Et tous deux, en même temps, entr'ouvrant leurs manteaux de bure, montrèrent d'énormes pistolets-tromblons passés dans leurs cordelières.

D'instinct, Fortune tâta sa ceinture, où il n'y avait rien, sinon un rosaire.

La route se poursuivit désormais en silence.

Vers les dix heures du matin, la caravane fit halte un peu au delà du bourg de Hita, dans une venta villageoise qui semblait fort misérable, mais où l'on trouva un déjeuner abondant.

Les deux Pères de la Foi, compagnons de Fortune, ne prononcèrent pas une parole en prenant leur repas, mais firent preuve d'un mémorable appétit.

Une fois remontés sur les ânes, le padre de droite et le padre de gauche prirent en main des rosaires d'une longueur démesurée, en avertissant Fortune qu'il avait le droit, lui aussi, de se livrer à ce délassement.

On dîna vers deux heures après midi. Il semblait que les bons Pères eussent un maréchal des logis invisible qui préparait pour eux d'excellents repas dans des endroits impossibles.

A cinq heures du soir, aux environs de la petite ville de Jadraque, où devait se faire la couchée, nos voyageurs rencontrèrent pour la première fois les mouvements de terrains qui annonçaient la chaîne de la Guadarrama.

C'était dans un fond pittoresque. La route passait sur un vieux pont romain qui traversait l'inévitable Hénarès.

Au delà du pont, le paysage se relevait, gravissant déjà des croupes escarpées.

Un homme montait la rampe, chevauchant au trot sur une grande mule. Il se retourna au bruit que faisaient nos voyageurs, et Fortune, qui l'avait déjà reconnu à ses épaules difformes et à ses cheveux roux, put voir sur son œil le fameux emplâtre de taffetas vert.

— Mes Pères, s'écria-t-il, quelle que soit l'entreprise où nous sommes engagés ensemble, défiez-vous de ce misérable, c'est le plus dangereux de tous les espions!

Le rousseau s'était arrêté au sommet de la côte et dirigeait vers le pont un regard curieux.

Mais en ce moment des pas de chevaux firent sonner les cailloux de la route, obligeant Fortune et ses deux compagnons à regarder derrière eux.

Un tourbillon de poussière arrivait, rapide comme le vent.

Du nuage, se dégagèrent une femme d'abord, vêtue en amazone, puis quatre gentilshommes.

Ils couraient à bride abattue.

Au moment où ils traversaient le pont, dépassant nos voyageurs, le vent souleva le voile de l'amazone, et Fortune ne put retenir un cri.

Il avait reconnu le charmant visage de la dame mystérieuse qui s'était montrée la veille à la portière de la chaise.

Et il eût juré que la Française lui avait adressé en passant un gracieux sourire.

## Où l'on appelle pour la première fois Fortune « Monsieur le duc »

Ce bon Michel Pacheco était payé pour ne point tromper quand il parlait d'espions échelonnés sur la route. Il ajoutait des profits politiques à son commerce de futaine, servant le roi et la ligue tour à tour, comme il convient à un marchand obligeant qui ne veut mécontenter aucune de ses pratiques.

Une comédie qui rappelait par de certains côtés les finesses cousues de fil blanc de la Fronde, se jouait entre Paris et Madrid, et tout le long du chemin il y avait des gens qui, comme Michel Pacheco, sans savoir au juste de quoi il s'agissait, connaissaient supérieurement les masques.

On faisait du mystère à foison, car une conspiration qui ne se donnerait point la joie de la mise en scène périrait d'ennui dès le début.

C'était une gageure établie de gouvernement à gouvernement. Philippe V envoyait en France des torches et des poignards; le régent surveillait, en Espagne même, la marche de cette contrebande, afin de l'arrêter plus sûrement à la frontière.

Philippe V avait à Paris son ambassadeur, Antoine Giudice, duc de Giovenazzo, prince de Cellamare, qui eut l'honneur de laisser son nom à la conspiration, et une multitude d'affidés secondaires parmi lesquels les mémoires et les romans ont noté surtout l'abbé de Porto-Carerro. Il avait en outre la faction des princes légitimés, à la tête de laquelle était Mme la duchesse du Maine. Il avait enfin les mécontents de Bretagne, croisés

contre la régence du duc d'Orléans sous le nom des chevaliers de la Mouche-à-miel. A Rome, la princesse des Ursins travaillait pour lui malgré ses quatre-vingts ans, et, en Angleterre, le comte de Mar levait une armée à ses gages.

Le régent n'avait garde de rester en arrière; il savait par cœur l'Espagne et les Espagnols.

On ne devine pas au premier abord pourquoi ce pays austère et ces gens sobres sont si faciles à acheter, mais l'expérience prouve qu'il suffit de montrer une poignée de doublons pour avoir là-bas deux poignées de traîtres.

Le régent entretenait des intelligences dans la maison même du cardinal Albéroni.

Il n'était pas, dit-on, sans échanger quelque correspondance secrète avec Elisabeth Farnèse, seconde femme de Philippe V.

En ce temps, les Italiens, peu à peu éliminés de France, avaient envahi l'Espagne, comme on peut le voir par ces quatre noms, les seuls que nous avons encore prononcés : Albéroni, Farnèse, Giudice de Cellamare et la princesse des Ursins (Orsini).

Le régent, trop fin pour compromettre son ambassadeur ordinaire, avait à Madrid M. de Goyon en qualité de diplomate privé, et le Génois Ferrari qui tenait ses caisses d'achat et de ventes.

Les bons serviteurs comme Michel Pacheco avaient un compte chez Ferrari et un autre à la caisse du cardinal.

Et la comédie marchait d'un pas paisible, les courriers se croisaient en chemin avec les espions : on allait, on venait, on se déguisait, on se perdait, on se retrouvait. Il arrivait même quelquefois qu'on échangeait par excès de zèle quelques coups d'épingle ou quelques coups d'épée.

Nous savons que Fortune avait son étoile, et notre inquiétude pour lui dans cette petite guerre est assez mince.

Il arriva à Siguenza sous son respectable costume de Père de la Foi et traversa la sierra entre ses deux saints compagnons.

Le surlendemain, en s'éveillant dans une bonne auberge de la ville de Soria, il se trouva seul. Le padre de droite et le padre de gauche avaient disparu sans même lui dire en façon d'adieu : « Virgen immaculada, sin peccado concebida. »

Auprès de son lit il y avait un brillant costume de cavalier.

Il sauta tout joyeux hors de ses draps et se hâta de faire sa toilette.

A peine eut-il passé son pourpoint, que le maître de l'hôtellerie entra, suivi d'une demi-douzaine d'alguazils.

— Voici, dit l'hôtelier en montrant du doigt notre ami Fortune, le gentilhomme que vous devez conduire à la prison de Tudela. Faites votre devoir!

La première pensée de Fortune fut de se défendre; mais un petit alférez, gros comme le poing et qui semblait fort méchant,

montra sa tête imberbe derrière les alguazils et s'écria d'une voix flûtée :

— Qu'on le saisisse! qu'on le désarme! qu'on le garrotte!

Au lieu de tirer son épée, Fortune se mit à regarder de tous ses yeux le petit alférez qui semblait sourire derrière ses sourcils froncés.

Il ressemblait traits pour traits à la jolie dame de la litière, à l'amazone dont le vent avait soulevé le voile sur le pont romain du Hénarès.

Fortune se laissa appréhender au corps sans résistance, on le hissa à cheval avec les menottes aux mains, et le petit alférez, dont le visage enfantin s'abritait maintenant sous un large sombrero, prit la tête de l'escorte.

On se mit en route pour Tudela. En chemin, ce diable de rousseau — le plus dangereux des espions signalés par Michel Pachecol — toujours bossu d'une épaule, toujours monté sur une grande mule et toujours portant un taffetas vert à l'œil, semblait suivre de loin la caravane.

Plusieurs fois Fortune remarqua que le coquin riait en lui jetant des regards sournois.

Il lui semblait que l'épaule bossue avait changé de côté, comme autrefois l'emplâtre avait passé d'un œil à l'autre.

Mais Fortune ne se souvenait pas bien si la bosse dans l'origine, était à droite ou à gauche, de même qu'il avait oublié si au début le taffetas sur l'œil était à gauche ou à droite.

Les infirmités de ce coquin de rousseau allaient et venaient. C'était véritablement une créature fantastique.

On s'arrêta pour dîner à Cervera, après avoir descendu les dernières pentes de la sierra Oncala.

Comme toujours, depuis que la route était commencée la chère fut bonne, malgré le misérable état de la posada où le repas se prenait.

Les alguazils avaient apporté un honnête panier de provisions qui contenait quelques bouteilles de délicieux vin des Açores.

Fortune mangea de grand appétit et eut le plaisir de voir par la fenêtre le rousseau, ce vil scélérat, qui frottait une gousse d'ail sur une croûte de pain sec.

Le petit alférez, qui dînait seul à une table pour le décorum de son grade, ne mangeait pas plus qu'un oiseau et trempait à peine ses jolies lèvres dans l'or liquide du madère.

C'était bien la Française : Fortune n'en pouvait douter.

Et, comme il ne la quittait point des yeux, il s'aperçut deux ou trois fois que la charmante personne détournait ses regards de lui avec un certain trouble. Sans être fat, Fortune avait conscience de ses avantages. Il se dit :

— Cette aimable demoiselle et moi nous serons une paire d'amis avant la fin du voyage. Je connais mon étoile.

Cela vint plus tôt qu'il ne le pensait.

Au moment où l'on remontait à cheval le petit alférez s'approcha de lui sans faire semblant de rien et murmura :

— Pauvre cher duc, vous n'êtes pas au bout de vos peines.

« En route, ajouta-t-il de sa gentille voix, et veillez bien sur le prisonnier.

Ce misérable rousseau était en train de se jucher sur sa grande mule.

On se remit en marche.

Pour le coup, Fortune se demanda si ses oreilles n'avaient point tinté.

Mais non, il avait entendu; la Française avait dit : Mon cher duc...

Le soir, à Tudela au lieu d'aller en prison il coucha dans le taudis de l'un des alguazils qui lui procura le lendemain matin une perruque grise et une robe de pénitent dont il s'affubla pour gagner Tafalla.

Il fit la route de Tafalla à Pampelune en mendiant.

La Française ne se montrait plus, mais à chaque détour du chemin, il voyait cette odieuse grande mule au-dessus de laquelle les cheveux ardents du rousseau semblaient flamboyer sous les rayons du soleil.

A Pampelune on le déguisa en paysanne navarraise, et ce fut ainsi qu'il franchit la chaîne des Pyrénées par la vallée de Roncevaux.

Il était en France.

La première figure qu'il vit sur le sol de la patrie fut celle du rousseau qui le regardait passer par la fenêtre du corps de garde de la frontière.

A cent pas du corps de garde, une escouade de contrebandiers le dépassa en courant ventre à terre.

Il y avait parmi ces contrebandiers un tout petit cavalier qui souleva son large chapeau en passant auprès de lui...

C'était la Française qui lui jeta ces mots rieurs :

— A bientôt, madame la duchesse!

En même temps, un villageois à cheveux blancs, qui arrivait au pas de son bidet, lui dit par derrière :

— N'êtes-vous point la fermière de M. de la Roche-Laury, ma fille? Montez en croupe derrière moi; on peut faire de mauvaises rencontres dans la forêt et je suis chargé de vous conduire où vous devez aller.

Notez qu'il n'y avait pas trace de forêt.

Fortune ne se fit point prier.

Ils arrivèrent sur le tard à Saint-Jean-Pied-de-Port; le vieux paysan frappa à la porte d'une grande maison située sous la citadelle.

On ouvrit, et le rousseau s'élança dehors pour prendre aussitôt ses jambes à son cou et se perdre dans les petites ruelles qui descendaient vers la ville.

Le villageois et Fortune furent introduits par un valet en

livrée dans une vaste salle où se tenait une jeune femme vêtue à la dernière mode de la cour de France.

Il suffit à Fortune d'un coup d'œil pour reconnaître en elle le petit contrebandier, l'alférez imberbe, l'amazone et la voyageuse de la litière.

Il pensait bien que le mystère allait enfin s'expliquer et songeait même à demander pourquoi on l'avait appelé une fois monsieur le duc, une fois madame la duchesse.

Mais la Française, en se levant pour saluer les deux nouveaux venus, posa rapidement son doigt mignon sur sa belle bouche.

Elle tendit son front, que le vieux villageois baisa.

— Monseigneur, demanda-t-elle, permettez-vous que j'expédie ce bon garçon avant de recevoir vos ordres?

Fortune ouvrait de grands yeux.

Le mystère, au lieu de s'éclaircir, épaississait son voile.

Ce paysan, qu'on appelait monseigneur, répondit :

— Faites, ma toute belle, j'ai le temps d'attendre.

Il s'assit.

La Française vint à Fortune, et, s'armant d'une paire de ciseaux, trancha en un tour de main tous les lacets de sa basquine navarraise.

Elle l'en dépouilla ensuite fort adroitement.

Fortune restait planté devant elle comme un mai, et la charmante fille ne se faisait point faute de malicieusement sourire.

Elle s'assit auprès d'une table où était la lampe et se mit à découdre la basquine du haut en bas.

Entre l'étoffe et la doublure, il y avait plusieurs papiers.

L'étonnement de Fortune augmentait en même temps que sa curiosité.

— La mule du pape! pensait-il, j'étais commissionnaire sans le savoir.

Et il devinait sur les lèvres moqueuses de la jolie dame ces mots déjà prononcés :

— Pauvre cher duc!

Quand la Française eut achevé sa besogne, elle rassembla les papiers et sortit, non sans adresser à Fortune un signe de tête presque caressant.

Notre cavalier resta seul avec le villageois à barbe blanche.

Celui-ci desserra enfin les dents et dit, en tournant paisiblement ses pouces :

— Si Son Altesse royale madame la duchesse du Maine vous demande des nouvelles de l'Armada, vous lui direz qu'il y a cent navires de guerre dans les eaux de Cadix et que sous un mois ils peuvent croiser entre Brest et Lorient. Si elle daigne s'informer du cardinal de Polignac, vous lui répondrez qu'il va reprendre sous peu le chemin de Paris!

— Je vais donc à Paris! s'écria Fortune. Sang de moi! voilà une bonne nouvelle!

La Française rentrait en ce moment. Elle tenait d'une main un paquet assez volumineux, de l'autre une de ces cannes à long bout de cuivre que les compagnons du tour de France portaient dans leurs voyages.

La Française remit à Fortune le paquet et la canne.

— Vous allez en effet à Paris, lui dit-elle, par Mont-de-Marsan, Bergerac, Périgueux, Limoges, Châteauroux, Romorantin, Orléans, Fontainebleau et Melun. Tel est votre itinéraire, dont, sous aucun prétexte, il ne vous sera permis de vous écarter. Ceux à qui vous devez obéissance sont contents de vous, mais mon devoir est de vous prévenir que votre traversée d'Espagne n'était qu'un jeu d'enfant auprès des périls qui vous attendent en France, si vous ne suivez pas avec une aveugle obéissance les instructions qui vous seront données en chemin. Vous êtes pauvre et sans appui dans le monde...

Ici, la Française fit une légère pause. Sa mine espiègle avait une expression à peindre.

— Il vous importe, poursuivit-elle en retenant à grand'peine son rire qui voulait éclater, il vous importe, jeune et passablement tourné comme vous l'êtes, de gagner tout d'un coup ce qu'il faut pour vous assurer un honnête établissement. Si vous arrivez à bon port, ce qui dépend de vous, une généreuse récompense vous attend; si, au contraire, vous tombez dans les pièges qui vous seront tendus, si vous vous laissez prendre, vous n'aurez à compter sur personne. Les puissants protecteurs qui vous seraient acquis en cas de succès rentreront sous terre dans l'hypothèse d'une défaite. Engagés comme ils le sont dans une entreprise de première importance, il ne leur serait pas permis de se compromettre pour venir en aide à un humble serviteur tel que vous.

Ici, nouveau sourire, et la belle jeune femme n'avait pas besoin de se gêner, car monseigneur, le villageois à barbe blanche, tournait le dos et semblait complètement étranger à l'entretien.

Nous devons confesser que ce sourire de la Française intriguait Fortune outre mesure et le faisait donner au diable.

Fortune n'était pas éloigné de croire que cette charmante créature, toute pétillante de vivacité et d'esprit, en savait sur lui plus long que lui-même.

Il n'était pas très ferré sur l'histoire authentique de sa naissance, et son imagination avait bâti souvent de superbes châteaux sur la base de l'inconnu.

Le vieux villageois s'agita sur son fauteuil.

— Avons-nous fini, ma toute belle? murmura-t-il avec un peu d'impatience.

— Pas encore, monseigneur, répondit la jeune dame, il ne faut négliger aucune recommandation.

— Vertu Dieu! gronda le bonhomme, si vous en racontez

aussi long que cela à chacun de ces braves garçons, votre journée ne doit pas suffire à ce fastidieux catéchisme!

Les beaux yeux de la Française fixés sur Fortune, disaient clairement :

— Monseigneur ne sait pas devant qui il parle!

### Où Fortune trouve les cheveux, l'épaule et l'emplâtre du rousseau

La Française reprit, continuant l'éducation de Fortune :

— Je n'ai pas à vous cacher, mon ami, que Son Eminence a d'autres messagers que vous sur la route de Paris. Vous n'emportez rien d'ici en fait de dépêches, sinon ce signe (elle montra la canne de compagnon) qui vous servira en même temps de défense et de passeport. Vos dépêches vous seront remises en chemin, peut-être sans que vous vous en doutiez. A chaque couchée, vous recevrez les instructions pour l'étape du lendemain. N'ayez pas l'air de fuir les espions que vous rencontrerez à foison sur votre route, aucun d'eux ne vous connaît, vous pourrrez passer à visage découvert.

Cette fois, Fortune protesta.

— Il y en a au moins un qui me connaît! dit-il.

— Lequel? demanda la jeune dame.

— Vous pourriez peut-être m'apprendre son nom que j'ignore, répartit Fortune avec humeur; m'est avis que votre confrérie contient plus d'un pèlerin qui ménage la chèvre et le chou. Celui dont je parle est bossu de l'épaule gauche ou de la droite, à son choix, borgne de l'œil gauche ou de l'œil droit, à sa fantaisie, et porte sur la tête au lieu de cheveux les plus vilains poils que j'aie vus jamais à la queue d'une vache rousse... il sortait d'ici quand je suis entré.

La jeune femme, cette fois, parvint à prendre son sérieux.

— Celui-là, dit-elle, vous ne le rencontrerez plus jamais!

— Est-ce ainsi? murmura notre cavalier tout joyeux, car il traduisait cette réponse à sa manière, l'aurait-on expédié dans l'autre monde ce soir? La nuit est noire et cette bourgade de Saint-Jean-Pied-de-Port a l'aspect qu'il faut pour ces sortes d'exécutions. La mule du pape! le coquin me gênait, et je dis que c'est là une excellente affaire!

La jeune dame poursuivit sans ajouter aucune allusion à ce sujet :

— Prudence et discrétion! ne jouez pas, ne buvez pas, ne vous querellez pas!

— Son Eminence m'a déjà chanté cette antienne, grommela Fortune. Sang de moi! il y a beaux temps que je ne jure plus.

— Faites le plus de diligence que vous pourrez, continua la Française, votre récompense sera de mille pistoles, mais il y

aura mille autres pistoles de prime pour celui qui arrivera le premier...

« J'ai fini, monseigneur, s'interrompit-elle.

Puis elle dit encore, en conduisant Fortune vers la porte :

— Si vous ne recevez pas en chemin d'autres messages, vous entrerez à Paris par le village de Bercy et vous vous rendrez au quartier des Halles, dans la rue des Bourdonnais, où vous demanderez le logis du sieur Guillaume Badin, première basse de viole à l'Opéra, et vous lui remettrez cette canne, en disant, souvenez-vous bien de cela : « Voici une gaule que j'ai coupée dans la forêt. »

Fortune répéta, pour graver ces mots dans sa mémoire :

— Voici une gaule que j'ai coupée dans la forêt.

— Maintenant, reprit la jeune dame avec le plus beau de ses sourires, bon voyage, ami Fortune, et que Dieu vous protège!

Elle prit en même temps la main de notre cavalier, qui sentit fort bien la pression des plus adorables doigts qu'il eut jamais admirés.

Il ne put s'empêcher de murmurer, rouge de plaisir et de crainte :

— Madame, me sera-t-il donné de vous revoir?

La Française resta un instant sans répondre, puis elle le poussa dehors d'un geste enjoué en disant, si bas qu'il eut peine à l'entendre :

— Duc, vous jouez votre rôle admirablement!

La porte se referma.

Fortune se trouva seul dans un corridor obscur, où une main prit la sienne dans l'ombre.

— Venez, lui fut-il dit.

C'étaient encore une main et une voix de femme.

On lui fit traverser une assez longue galerie dont les fenêtres donnaient sur un terrain planté d'arbres, puis, brusquement, on l'introduisit dans une chambre bien éclairée, petite et tendue de couleur claire, qui ressemblait en vérité à un boudoir.

Son guide était une manière de soubrette au minois éveillé. à l'allure essentiellement parisienne.

— Vous m'avez cru bien vieille, dit-elle en riant, là-bas sur le parvis de l'église Saint-Ginès?

— A Guadalaxara! s'écria Fortune; c'était vous la duègne? et vous demeuriez chez ce coquin de Pacheco qui m'a endormi pour me déguiser en prêtre après m'avoir volé les douros du cardinal!

— Ne me parlez pas de ces Espagnols, répliqua la soubrette, avares comme des fourmis et voleurs comme des pies! Il y en a deux ou trois qui m'ont fait la cour et je croyais bien avoir mes étrennes; je t'en souhaite! ils ont joué de la guitare sous ma fenêtre, et puis c'était tout; d'ailleurs, ils sentent l'échalote!

Fortune, voyant sa compagne en si belle humeur, voulut tirer d'elle quelque renseignement au sujet de la Française et de ce villageois qu'elle appelait monseigneur.

Mais la soubrette avait sa leçon faite; elle répondit seulement :

— Il n'y a pas beaucoup de paysannes navarraises qui soient aussi jolies que vous, savez-vous? la place où était votre moustache est douce comme velours. Je pense bien que vous faites l'innocent, et comment n'en sauriez-vous pas plus long que moi?

— Je te jure... commença Fortune.

— Cela ne vous coûte rien de jurer, à vous!... vous avez fait tant de serments!... Voilà, c'est un rude voyage après tout, mais on peut bien souffrir un peu pour être prince!

Fortune n'en était pas à deviner qu'on le prenait ici pour un grand seigneur déguisé. Cette méprise le flattait, mais il aurait voulu savoir le nom du sosie qu'il avait dans les hautes régions de la cour.

— Mademoiselle, reprit la soubrette, a bien parlé de vous le long du chemin.

— Alors, c'est une demoiselle? dit Fortune.

— Ou une dame, répliqua la soubrette, vous comprenez que chacun de nous s'en tire comme il peut. Elle a dit : « Je veux qu'il ait au moins ses aises pour cette nuit, et que demain il puisse faire sa toilette comme s'il était en son hôtel de la rue Croix-des-Petits-Champs... »

« On a fait ce qu'on a pu, ajouta-t-elle en promenant son regard autour de la chambre, et vous nous excuserez s'il manque quelque chose : Saint-Jean-Pied-de-Port n'est pas Paris!

Elle déposa sur la table un objet qui rendit un son argentin, fit une leste révérence et disparut.

Fortune resta seul.

Il regarda en premier lieu l'objet qui avait sonné sur la table : c'était une bourse élégante et passablement garnie.

Le boudoir était en vérité fort galant. La toilette surtout, équipée de mousseline rose, contenait, outre les savons et les essences, une multitude d'instruments dont notre ami Fortune, qui n'était pas un sybarite, n'aurait point su deviner l'usage.

Le lit était coquet, moelleux, tout drapé de lampas et de dentelles.

Fortune ne s'avoua pas cela, mais il espérait, vaguement que, cette nuit, une jolie main gratterait peut-être à la porte...

Et certes il ne songea même pas à dénouer le paquet que lui avait remis la Française.

C'était son costume du lendemain, il savait cela, et, d'après la façon dont on le traitait, son costume ne pouvait être que convenable.

Une fois franchie la frontière de France, le danger, comme on le lui avait dit, pouvait être plus sérieux, mais au moins le

temps était passé des comédies malséantes et des déguisements ridicules.

Il allait redevenir lui-même, et pour faire les deux cents lieues qui le séparaient encore de Paris, il allait sans nul doute trouver un bon cheval à la porte de cette maison hospitalière.

Fortune se mit au lit en songeant ainsi. Jamais il ne s'était étendu sur de pareils matelas, qui sentaient l'ambre, et où son corps enfonçait comme s'il se fût plongé dans un bain.

Aucune aventure galante ne vint l'éveiller, aucune main douce ou rude ne gratta à sa porte, et quand il s'éveilla, le lendemain, il faisait déjà grand soleil.

Au fond du lit, où il avait une glace drapée de guipure, le cordon d'une sonnette pendait.

Il sonna, plutôt que de sauter hors de son lit pour commencer sa toilette.

Ce fut un petit vieillard qui entra : un israélite au nez crochu comme un bec de perroquet.

— Qui êtes-vous? lui demanda Fortune.

— Le maître de céans, répondit le petit homme, et je croyais que la dame aurait pris pour elle cette chambre que je loue aux voyageuses de distinction.

— Où est la dame?

— Elle est partie de grand matin avec toute sa suite. J'espère, mon gentilhomme, que vous allez en faire autant, car la maison est à louer, et vous ne voudriez pas faire perdre à un père de famille l'occasion de gagner sa vie.

« Mais, s'interrompit le juif, dont le regard inquisiteur avait fait le tour de la chambre, à quel sexe appartenez-vous, s'il vous plaît? Je ne vois ici que des vêtements de femme.

— Apportez-moi ceci, répondit Fortune en désignant le paquet qui lui avait été remis la veille au soir; cette enveloppe contient mes véritables habits.

Le petit vieillard obéit, et Fortune dénoua l'étoffe qui entourait le paquet.

Aussitôt que les coins de l'enveloppe tombèrent, le petit juif s'élança vers le lit comme un furieux.

— Misérable! s'écria-t-il, osez-vous bien apporter dans une chambre qui coûte un écu tournoi par jour de semblables vilainies!

Fortune, à vrai dire, était aussi indigné que lui.

Le paquet contenait un costume de compagnon maçon, usé, déchiré et tout souillé de plâtre.

— Holà! bonhomme! s'écria-t-il, voici qui passe la permission! Vous devez avoir de près ou de loin des accointances avec ces gens-là. Je veux que le diable m'emporte si je consens jamais à revêtir ces guenilles.

Le juif se prit à le considérer curieusement.

— Il y aurait peut-être quelque chose à gagner, grommela-t-il

entre haut et bas, en amenant ici monsieur le bailli et les gens de la sénéchaussée.

Fortune n'entendit point cela, mais le regard cauteleux du bonhomme parlait aussi, et Fortune comprit son langage.

— N'êtes-vous point de la bande? s'écria-t-il en bondissant hors des draps. Alors je vous retiens comme otage et vous allez me servir de valet de chambre!

Son puéril courroux était dissipé; il rentrait dans le sentiment de sa situation.

En un clin d'œil, avec l'aide du vieux juif qui le secondait bon gré mal gré, Fortune eut revêtu son déguisement nouveau.

Il prit la bourse, il n'oublia pas la canne, il enferma son hôte dans le boudoir, et l'instant d'après, franchissant les portes de Saint-Jean-Pied-de-Port, il s'engageait à grands pas sur la route de Mauléon.

Il dépassa Mauléon et poussa son étape jusqu'à Orthez, où un compagnon menuisier l'aborda dans la rue pour lui offrir l'hospitalité.

Ainsi en fut-il le lendemain à Mont-de-Marsan, de la part d'un compagnon tailleur de pierre.

Le surlendemain, même aventure à la troisième couchée.

Tout allait droit; il n'y avait pas un pli, pas un obstacle, pas un détour.

Il lui arrivait bien souvent de souper avec de riches bourgeois et même avec des gentilshommes.

Une chose qui doit être notée, c'est que, selon la promesse de sa protectrice inconnue, de Saint-Jean-Pied-de-Port à Paris, Fortune ne rencontra pas une seule fois le rousseau.

Du reste, cette charmante personne qu'on appelait la Française, était également devenue invisible.

Tout alla bien jusqu'à Melun et même jusqu'au bon bourg de Montgeron, situé au delà de Lieusaint.

Le naufrage a lieu quelquefois tout près du port.

A Montgeron, qui était la dernière étape, Fortune ne fut conduit ni dans une maison bourgeoise, ni dans un château, ni dans un presbytère; on le mena tout uniment à l'auberge où il se trouva entouré de joyeux vivants.

Lors de son arrivée, le maître de l'auberge lui avait dit qu'il ne pourrait avoir sa chambre avant minuit parce qu'elle était occupée par un voyageur, lequel avait dormi toute la journée et devait se remettre en route pour Paris vers les onze heures du soir.

Fortune, n'ayant pas le choix, puisque l'auberge était pleine à regorger, accepta la chambre, et pour tuer le temps se réunit aux joyeux vivants qui étaient dans la salle commune.

Le temps fut tué tant et si bien que quand on vint chercher Fortune, vers minuit, pour le mener à sa chambre, il avait la tête lourde, les yeux éblouis et le diable dans sa poche.

De toutes ses économies il ne lui restait pas un écu.

— Voilà bien mon étoile! dit-il à ses compagnons en leur souhaitant la bonne nuit gaiement. S'il m'était survenu pareille déconvenue entre Limoges et Orléans, par exemple, j'aurais pu éprouver de l'humeur; mais ici, à deux pas de Paris, vogue la galère! je me soucie de mon boursicot perdu comme d'une guigne!

Il monta à sa chambre en chantant. Sous les draps blancs qu'on venait d'y mettre, le lit du voyageur était encore tiède.

Fortune commença à se déshabiller paisiblement et il allait se fourrer sous la couverture, lorsqu'un objet attira tout à coup son attention et sembla fasciner son regard.

C'était une perruque rousse, tombée à terre et sur laquelle la lampe jetait un vif rayon.

Fortune, demi-nu qu'il était, se jeta sur cette perruque comme sur une proie.

Il l'avait reconnue d'un coup d'œil.

Mais quand il l'approcha de la lumière pour l'examiner mieux, vit sur la table une bande de taffetas vert formant emplâtre, aux deux extrémités de laquelle se rattachaient des ficelles.

En même temps son pied foula un objet de consistance molle qu'il ramassa.

C'était une sorte de tampon de forme oblongue, fait avec des chiffons et de l'étoupe.

Fortune aurait eu de la peine à reconnaître la nature de ce dernier objet s'il n'y avait eu la perruque rousse et l'emplâtre.

Les trois objets réunis ne lui laissaient pas l'ombre d'un doute : il avait devant les yeux l'épaule, la tignasse et l'emplâtre de son ennemi le rousseau.

— La mule du pape! s'écria-t-il en devenant tout pâle, c'est lui qui a dormi dans ce lit!... et il est en route vers Paris!... Si je n'arrive pas avant lui aux barrières, le scélérat est capable de me dénoncer et de me faire pendre!

## Où Fortune fait un métier de chien

Après une pareille découverte, le plus sage était de payer sa dépense à l'auberge et de gagner au pied pour tâcher d'arriver le premier aux barrières de Paris.

Mais là gisait justement la difficulté. Fortune faisait toujours les choses en conscience : il avait tout perdu, jusqu'à son dernier rouble, et je crois même qu'il restait pour un peu le débiteur des joyeux vivants avec qui il avait passé la soirée.

Il ouvrit sa fenêtre.

Il ne s'agissait en définitive que de sauter dans le jardin de l'auberge et de franchir un mur pour se trouver libre sur la grande route.

Il sauta.

Mais je ne sais comment cela se fit, car c'était un garçon leste et adroit de son corps, sa jambe porta à faux et il se blessa en tombant.

Il traversa néanmoins le jardin le mieux qu'il put et parvint à franchir le mur qui était bas et demi-ruiné.

Une fois sur la route, il tâta sa jambe blessée qui était la droite, et se dit, dans la bonne envie qu'il avait d'être toujours content :

— Un autre se serait rompu le genou, tout net, moi j'en serai quitte pour boiter un peu le long de la route.

Et il se mit en marche bravement.

Gare au rousseau!

De Montgeron à Paris la traite n'est pas longue; Fortune se répéta cela pour le moins une centaine de fois, mais sa jambe était lourde et le moindre faux pas lui arrachait un cri de douleur.

Il dépensa près de deux heures à gagner Villeneuve-Saint-Georges, et les deux lieues qui sont entre ce village et Maisons-Alfort lui semblèrent aussi longues que tout son voyage depuis la frontière espagnole.

L'aube se faisait quand il atteignit Charenton.

Ses instructions, nous nous en souvenons, étaient d'entrer à Paris par le village de Bercy.

Jusqu'alors il n'avait rencontré personne, sinon quelques rustres et quelques paysannes apportant des provisions pour le marché; mais au moment où il mettait le pied sur le pont qui passe la Marne, il eut une vision bizarre qui lui fit froid sous l'aisselle.

Il vit au milieu du pont, dans la brume matinière, un homme habillé en compagnon maçon dont les vêtements étaient tout blancs de plâtre et qui portait une canne semblable à la sienne.

Jusque-là rien de trop surprenant.

Mais ce compagnon maçon boitait de la même jambe que lui, et il lui semblait que tous ses mouvements correspondaient aux siens propres.

La chose était si frappante que Fortune s'arrêta pour se frotter les yeux.

L'autre compagnon maçon s'arrêta en même temps.

— Holà, manant! cria Fortune; je sais bien que je n'ai plus ma galante tournure d'hier; prétendrais-tu te moquer de mon embarras, sang de moi?

Au son de cette voix, l'autre compagnon se retourna vivement.

Mais Fortune eut beau presser le pas et regarder de tous ses yeux, le crépuscule était encore trop faible et la figure du prétendu railleur restait invisible dans le brouillard.

Fortune ne put rien distinguer de ses traits; seulement il y a des inspirations soudaines et des pressentiments; pour la

première fois, l'idée vint à Fortune que ce compagnon maçon pourrait bien être son ennemi le rousseau.

Ce compagnon maçon se mit à courir pendant que Fortune se livrait à ces réflexions.

Il boitait misérablement, mais il détalait à miracle et en un clin d'œil il disparut dans le brouillard.

Fortune invoqua la mule du pape, la corbleu, la sambleu, la tête bleu et quelques pannerées de diables, car il était, pour le coup, mécontent de son étoile.

Ce qu'il avait pris pour un mirage était bel et bien un coquin en chair et en os dont la fuite confessait les méchants desseins.

Le plus dangereux de tous les espions, au dire de Michel Pacheco et de la Française elle-même?

Celle-ci, à la vérité, avait donné à entendre qu'on s'était débarrassé du rousseau, mais ces malfaiteurs ont la vie dure.

En reprenant sa marche cahin-caha, Fortune ne gardait pas l'ombre d'un doute : il était sûr que le rousseau marchait devant lui.

Pourquoi cependant ce déguisement pareil au sien? et quel noir complot méditait l'abominable drôle?

L'aube commençait à s'éclaircir quand il dépassa les dernières maisons de Charenton pour entrer dans cette avenue circulaire plantée d'arbres qui contourne Conflans, en suivant la courbe de la Seine.

A la hauteur de Conflans il réussit à prendre le pas de course.

Et sa vaillance devait être récompensée, car en interrogeant de l'œil la perspective de la route, il distingua une forme cahotante qui essayait de se cacher derrière la ligne des arbres.

La couleur blanchâtre de cette ombre dénonçait le compagnon maçon.

Tantôt devant elle, tantôt derrière elle, tantôt à droite, tantôt à gauche, une autre ombre que Fortune n'avait point encore remarquée courait, gambadait, tournait, longue et fauve comme un loup.

Fortune se lança comme un furieux; il ne sentait plus sa jambe et l'espace diminua à vue d'œil entre lui et son gibier qui semblait terriblement essoufflé.

Aux environs du château de Bercy dont le saut de loup bordait la route, Fortune avait gagné tant de terrain qu'il put entendre aboyer le grand chien de son ennemi.

Mais au delà du saut du loup, celui-ci prit brusquement à droite un sentier menant à des taillis d'assez vaste étendue qui couvraient le terrain compris entre la Seine et le lieu dit la Grande-Pinte.

Fortune prit à son tour le sentier, gagna le bois et s'engagea à pleine course dans la première percée qui se présentait à lui.

Il alla longtemps ainsi, espérant tomber sur sa proie de minute en minute, et serrant d'avance sa canne qui ne devait point être, à l'occasion, une arme méprisable.

La percée courait en zig-zag à travers bois.

Fortune, qui ne ménageait point sa peine et galopait à perdre le souffle, pensait bien avoir gagné un terrain considérable; cependant, quand il sortit du taillis pour entrer dans les champs cultivés qui entouraient le hameau de Reuilly, son regard, interrogeant l'horizon, ne vit partout que solitude.

Le soleil sortait d'une nuée rose derrière les bois de Vincennes; quelques toits fumaient déjà, mais les laboureurs n'étaient pas encore au travail.

Sur la gauche, dans un brouillard épais, on apercevait le sommet des clochers de Paris et les remparts de la Bastille qui semblaient submergés par la brume jusqu'à la hauteur des créneaux.

A force de fouiller le lointain, Fortune distingua, justement dans cette direction inattendue, un point noir et un point blanc qui se mouvaient dans les guérets : le compagnon maçon et son chien.

La mule du pape fut prise à témoin par Fortune, non sans une certaine amertume, car il y avait là pour lui déception cruelle : d'autant plus qu'il lui semblait désormais impossible d'arriver à la barrière Saint-Antoine avant le rousseau.

Mais il n'était pas homme à se déclarer vaincu sans tenter un dernier effort, et il reprit sa course à fond de train.

Dès les premiers pas, une ombre d'espoir lui revint, car le point noir et le point blanc, au lieu de piquer directement vers la ville, firent un brusque détour sur la droite, comme si un obstacle invisible pour Fortune leur eût barré le chemin.

Aussitôt notre cavalier coupa au court, prenant pour point de repère le clocher carré de l'église Sainte-Marguerite, au quartier Saint-Bernard.

Il allait au hasard, soutenu par la bonne envie qu'il avait d'accomplir heureusement sa mission, mais aiguillonné surtout par cette fantaisie qui le tenait depuis son départ d'Alcala.

Il n'était pas méchant, notre cavalier Fortune, mais il éprouvait un voluptueux frémissement à l'idée de rompre les côtes à ce coquin de rousseau.

Et vraiment, il avait une étoile! car, après avoir perdu de vue sa proie pendant plus d'une demi-heure, ayant gravi un petit mamelon auquel s'adossaient les jardins du presbytère de Sainte-Marguerite, il vit, par-dessus les innombrables villas ou *folies* qui séparaient le chemin de La Roquette du Chemin-Vert, le rousseau et son grand chien descendant tous deux vers la contrescarpe Saint-Antoine.

Le rousseau ne battait plus que d'une aile; il semblait littéralement harassé de fatigue.

Fortune brandit sa canne et s'élança, criant en lui-même : Montjoie! Saint-Denis!

Dix minutes après il était au beau milieu de ce paradis terrestre qui est maintenant un bien pauvre quartier, mais qui

contenait alors toutes les luxueuses fantaisies de la noblesse et de la finance.

Quand Fortune arriva à l'angle formé par le Chemin-Vert et le chemin de la contrescarpe, il se trouva devant une grille désemparée qui donnait accès dans un vaste terrain tout planté de charmilles; au détour de l'une de ces charmilles, il vit disparaître le train de derrière d'un grand chien.

— Tayaut! fit-il en lui-même.

Et il bondit sous les charmilles.

Ce n'était pas immense et pourtant Fortune, pendant plus d'une demi-heure, courut comme un dératé de charmille en charmille.

Le labyrinthe était admirablement dessiné, les murailles de verdure avaient une épaisseur impénétrable, et deux hommes pouvaient en vérité se chercher en vain dans ce méandre pendant toute une journée.

Fortune, malgré sa fatigue, malgré sa jambe malade, qui criait bien un peu, malgré son estomac qui commençait à hurler, poursuivait en conscience la chasse commencée.

Il tournait à perdre haleine dans cette cage d'écureuil, passant et repassant au même lieu et maudissant ces charmilles.

A chaque instant un bruit de feuilles, le frôlement d'une branche venaient émoustiller son ardeur : il y avait des moments où il n'était séparé de son ennemi que par la verte muraille.

Il s'élançait alors, cherchant un passage et savourant déjà la joie du premier coup de bâton lancé à toute volée sur le crâne de son persécuteur.

Mais il n'y avait point de passage.

Les allées tournaient, tournaient sans cesse, et, après une autre demi-heure dépensée à courir follement, Fortune se retrouva près de la grille.

Il tomba sur le gazon découragé; la sueur inondait son front et sa poitrine pantelait.

Il n'était pas là depuis la moitié d'une minute lorsqu'il entendit tout près de lui, de l'autre côté de la charmille, ce bruit d'espèce particulière que produisent les dents d'un chien acharné sur un os.

Il s'allongea, fourra sa tête dans le feuillage et, parvenant à écarter les branches de droite et de gauche, il darda de l'autre côté son regard avide.

Voici ce qu'il vit :

D'abord le loyal museau d'un grand épagneul occupé à ronger un os.

A deux pas du chien un jeune homme en costume de compagnon maçon, couché sur l'herbe comme Fortune et comme lui, haletant, essuyait d'une main la sueur de ses tempes et de

l'autre approchait de ses lèvres le goulot d'une gourde au ventre rebondi.

Fortune se releva si brusquement qu'il laissa une poignée de cheveux dans le trou de la haie.

— Le coquin est à moi! pensa-t-il en reprenant chasse avec une nouvelle vigueur, et j'espère bien qu'il n'aura pas le temps de tout boire!

### Où Fortune casse enfin sa canne sur la tête du rousseau

Cette fois, la chasse ne fut pas longue. Fortune, en effet, n'eut qu'à tourner l'extrémité de la charmille, qui s'arrêtait à une vingtaine de pas de la grille, pour se trouver dans une autre route, à l'entrée de laquelle le compagnon maçon et son chien prenaient leur repas.

A cet aspect inopiné le chien resta bien tranquille, mais l'homme bondit sur ses pieds et saisit sa canne de compagnon avec tous les signes de la frayeur et de la colère.

En même temps il s'écria :

— Pille, Fortune, pille! pille!

Il paraît que l'épagneul se nommait aussi Fortune, car à l'appel de son maître il ne fit qu'un saut jusqu'à la gorge de notre cavalier.

Fortune, j'entends l'homme et le chrétien, arrêta Fortune l'épagneul d'un coup de pied droit, lancé juste entre ses deux pattes de devant.

L'animal Fortune roula sur l'herbe en geignant et l'écume de sa gueule devint rouge.

Fortune le bipède fit tournoyer sa longue canne, et, sans autre explication préalable, il en allongea un formidable fendant qui eût broyé du premier coup la tête de son adversaire, si celui-ci n'eût été à la parade.

Certes, la bataille promettait d'être curieuse et bien disputée, car l'ancien rousseau, ce dangereux espion, sans posséder la robuste apparence de notre ami Fortune, n'était point un gaillard à dédaigner.

Si d'un côté Fortune avait son étoile, de l'autre le rousseau était pourvu de son chien qui, revenu de son premier étourdissement, pouvait opérer une lutte vaillamment soutenue de part et d'autre.

Le combat, en effet, finit au moment même où il commençait, non point faute de combattants, mais faute d'armes, et Fortune, le chien, n'eut pas même le temps de reprendre ses sens pour venir au secours de son maître.

Ces deux longues et belles cannes de compagnons qui sem-

blaient si propres à casser des bras et à fêler des crânes se brisèrent toutes les deux en pièces au premier choc.

Elles étaient creuses toutes les deux, ces cannes, et toutes les deux, en se rompant, laissèrent échapper une pluie de petits papiers.

Le chien malade aboya plaintivement, les deux hommes restèrent immobiles, plantés en face l'un de l'autre et se regardant avec des yeux arrondis par l'ébahissement.

Quand ils se furent bien regardés, leurs yeux se reportèrent sur le gazon, cherchant les papiers éparpillés.

Cela dura longtemps, si longtemps que le chien, retrouvant ses instincts, se mit à ramper vers Fortune, son homonyme.

Fortune ne le voyait point.

— A bas! Fortune! ordonna l'ancien rousseau.

Puis, se tournant vers notre cavalier, il ajouta d'un ton doux et poli :

— Je changerai le nom de la bête si c'est votre bon plaisir, monsieur.

— Monsieur, répondit Fortune sur le même ton, je vous en serai fort obligé, assurément.

— Faraud! appela aussitôt l'ancien rousseau.

Le chien dressa les oreilles, puis il vint en faisant le gros dos comme un chat, se coucher aux pieds de son maître.

— Faraud est son vrai nom, reprit celui-ci, je lui avais donné le nom de Fortune par rancune, contre vous, après tout le mal que vous m'avez fait.

— La mule du pape! s'écria notre cavalier, je vous ai fait du mal, moi! Dites donc que vous me poursuivez depuis quatre cents lieues comme un remords, et qu'à l'heure où nous sommes vous m'empêchez encore d'entrer dans Paris!

— C'est-à-dire, répliqua l'ancien rousseau non sans retrouver quelques accents de colère, c'est-à-dire que vous me donnez la chasse depuis Alcala de Hénarès et qu'à l'heure présente vous me fermez la porte de la ville.

Les choses prenaient évidemment cette tournure paisible et lente qui précède une explication.

La curiosité était éveillée des deux parts, mais Fortune y joignait un autre sentiment.

— Mon camarade, dit-il, je soupçonne quelque malentendu entre nous, et depuis que vous ne portez plus cet emplâtre vert qui allait si mal avec votre perruque rousse, je vous trouve la figure de tout le monde. M'est-il permis de vous demander où votre chien Faraud avait trouvé cet os qu'il mordait si bellement tout à l'heure?

Le plus dangereux des espions se prit à rire.

— En somme, murmura-t-il, vous avez l'air d'un joyeux compagnon, et votre question signifie, je suppose, que vous n'avez point déjeuné ce matin?

— Juste, mon camarade! s'écria Fortune. Auriez-vous donc par hasard un bon cœur?

« Et quelques provisions, ajouta-t-il, car j'ai commencé ma journée à minuit à cause de vous, et mon souper d'hier au soir est sous la semelle de mes bottes.

L'ancien rousseau fit un pas en arrière, démasquant ainsi un chanteau de pain et une éclanche de mouton froide qui était à demi cachée derrière son bissac, tout blanc de plâtre.

Les yeux de Fortune brillèrent, et désormais son mortel ennemi se montra à lui sous un tout autre aspect.

— Pourquoi, diable, aviez-vous pris ce déguisement? demanda notre cavalier en s'asseyant sur l'herbe.

— A cause de vous, parbleu! répondit l'autre, qui coupa une bonne tranche de viande et la posa sur un morceau de pain. Je savais que vous m'aviez pris ma femme.

— Votre femme! répéta Fortune, qui faillit, dans son étonnement, avaler de travers la première bouchée. Je veux mourir si je connais votre femme! Après cela, se prit-il en souriant avec une certaine complaisance, j'en connais tant et tant! Comment vous nomme-t-on, s'il vous plaît?

L'ancien rousseau lui tendit sa gourde fraternellement.

— Prenez garde de vous étrangler, dit-il. Ma famille est bien connue dans la rue du Petit-Hurleur, et je suis le septième fils de maître Camus, le mercier. Mon vrai nom est Vincent Camus; mais je me suis mésallié, malheureusement, et vous savez où cela mène! Au théâtre de la foire Saint-Laurent on m'appelle La Pistole.

Ceci fut prononcé d'un ton modeste et orgueilleux à la fois. Fortune, qui avait bu une lampée, s'écria :

— La Pistole! la mule du pape! le célèbre La Pistole! sang de moi! je serais bien au regret si je vous avais cassé la tête... La Pistole, mon ami, je puis vous jurer sur mon salut que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam Mme La Pistole.

— Alors, pourquoi étiez-vous toujours sur ses talons : au pont du Hénarès, au logis de ce vieux scélérat Michel Pacheco?...

— Il vous a aussi volé quelque chose? interrompit Fortune.

— A Tudela, poursuivit La Pistole, à Siguenza et dans l'hôtellerie de Saint-Jean-Pied-de-Port?

Fortune le regarda la bouche pleine; il songeait à la Française.

— Est-ce que ce serait?... murmura-t-il avec une stupéfaction profonde.

— Juste! fit La Pistole. Ma femme est Zerline, la chambrière de la sœur d'Apollon.

— Et qui est la sœur d'Apollon?

— Ah! ah! fit La Pistole, prenant un ton de réserve, une muse probablement. Buvez et mangez, mon camarade; je ne m'occupe point des choses qui sont au-dessus de moi.

Fortune n'avait pas besoin qu'on lui recommandât de manger et de boire; il s'en acquittait en conscience.

Si Son Eminence le cardinal Albéroni et si Son Altesse royale le duc d'Orléans, régent de France, avaient su ce qui se passait dans un coin de l'ancienne folie du banqueroutier Basfroid de Montmaur, le premier eût été bien inquiet, le second bien joyeux.

Les petits papiers restaient, en effet, tranquillement là où le vent les avait mis.

Tous les secrets de la politique espagnole jonchaient l'herbe à trente pas d'une grille ouverte.

Il y avait ici la vie d'une douzaine de grands seigneurs et de plusieurs milliers de gentilshommes avec la liberté de toute la lignée illégitime de Louis XIV.

Les deux cannes, en se brisant, avaient jeté au vent deux exemplaires complets de la conspiration de Cellamare.

Et Fortune mangeait sans oublier de boire, et La Pistole bavardait. Ni l'un ni l'autre n'avaient encore songé à mettre les précieux papiers en lieu sûr.

Ce fut La Pistole qui en eut la première idée, encore son idée se traduisit-elle sous une forme qui était la continuation de son erreur.

— Il faut ramasser tout cela, dit-il; je pense que vous avez assez de confiance en moi pour me laisser vaquer à ce soin pendant que vous continuez votre repas.

— Certes, certes, répondit Fortune la bouche pleine.

La Pistole se mit aussitôt en besogne; tout en cueillant les papiers un à un sur le gazon, il ajouta :

— Nous pourrions savoir ici le pour et le contre, puisque vous apportiez sans doute le message de M. de Goyon, tandis que je servais de facteur au cardinal.

— Mais du tout! s'écria Fortune, c'est le contraire.

— Comment, le contraire? M. de La Roche-Laury m'avait dit...

— Vous connaissez La Roche-Laury?

— C'est lui qui m'avait raconté vos aventures avec ma femme. Fortune éclata de rire.

— Et moi, s'écria-t-il, c'est le cardinal qui m'avait ordonné de vous éviter, comme la peste.

La Pistole apportait en ce moment dans ses deux mains l'ensemble des papiers ramassés.

— Ces grands politiques, dit Fortune, ont les mêmes proverbes que les porteurs d'eau : il ne faut pas mettre tous ses œufs dans le même panier, voilà la fin de l'histoire. J'avais ordre de vous éviter c'est vrai, mais j'avais aussi défense de me battre contre vous.

— C'est comme moi, s'écria La Pistole.

— Eh bien! mon camarade, conclut Fortune en s'essuyant la bouche d'un revers de main, car il n'avait pas de serviette,

grand merci de votre déjeuner que je vous rendrai à l'occasion avec usure. Foi de soldats, je n'ai jamais échangé plus de dix brédouilles avec Mme La Pistole, et encore ce fut seulement à Saint-Jean-Pied-de-Port, une semaine pour le moins après notre départ de Madrid. Avant cela je ne l'avais jamais vue. Tâchons de retrouver, parmi ces dépêches, vous les vôtres, moi les miennes, et allons au lieu qui a été indiqué à chacun de nous.

La Pistole déposa devant lui les papiers dont il avait déjà examiné quelques-uns.

— Le partage ne sera pas très facile, dit-il, c'est écrit en chiffres. Avez-vous la clé, vous?

— Pas seulement un loquet, mon camarade, répondit Fortune qui prit au hasard un des papiers, puis un autre.

— Tiens! tiens! s'écria-t-il après avoir examiné le second, en voici deux qui sont absolument semblables, voyez plutôt!

— Deux gouttes d'eau! répondit La Pistole après avoir examiné, et tenez! en voici deux autres... et deux autres encore!

— Tout est deux par deux, dit Fortune, nous sommes évidemment des passagers envoyés en duplicata.

— Il y en a peut-être encore d'autres, ajouta La Pistole.

— En tout cas, le partage est bien aisé, reprit Fortune; nous n'avons qu'à mettre ce qui vous appartient à droite, ce qui me revient à gauche, et à fourrer le tout dans nos poches.

La Pistole commença aussitôt ce travail de séparation.

— Moi, dit-il j'ai encore une bonne course à faire, je vais porter cela au quartier des Halles.

— Rue des Bourdonnais? s'écria Fortune.

— Juste! chez le sieur Guillaume Badin.

— Première basse de viole à l'Opéra : c'est comme moi.

— Et on vous a promis cinq cents louis? demanda La Pistole.

— Ni plus ni moins, répondit Fortune, plus cinq cents autres louis de récompense au cas où j'arriverais le premier.

—Eh bien, fit La Pistole, puisque vous n'êtes pas le galant de Zerline, mon abominable femme, monsieur Fortune, il n'y a plus entre nous que ces cinq cents derniers louis. Je vous propose d'aller ensemble chez ce Guillaume Badin, bras dessus bras dessous.

— Et de couper en deux la récompense? interrompit Fortune. Tope! jamais je n'aurais cru que nous ferions une paire d'amis.

Le partage des dépêches était terminé et chacun avait son compte, le contenu des deux cannes creuses se trouvant être exactement pareil.

Chacun d'eux mit son contingent dans sa poche, puis Fortune tendit la main à La Pistole, qui la serra cordialement.

Tous deux pareillement habillés et plâtrés, nos anciens ennemis quittèrent en se tenant sous le bras ce lieu qui avait failli devenir un champ de bataille. Ils longèrent sans encombre

l'enclos du Temple, traversèrent le carré Saint-Martin, tournèrent la rue des Ours et descendirent aux Halles par la grande rue Saint-Denis.

Dans le quartier des Bourdonnais, tout le monde connaissait Guillaume Badin, première basse de viole à l'Opéra, et dès que Fortune eut prononcé son nom, dix passants lui indiquèrent le numéro 9 comme étant sa demeure.

Seulement ces passants avaient de singulières figures : les uns riaient, d'autres hochaient la tête, d'autres encore haussaient les épaules.

Ce fut bien autre chose encore quand nos deux compagnons eurent franchi la porte du numéro 9.

Il y avait dans la cour une véritable émeute, composée des gens de la maison, d'un bon nombre de dames de la Halle, de garçons ferronniers et drapiers auxquels se joignaient une demi-douzaine d'élèves droguistes de la rue des Lombards.

Nos deux amis n'eurent pas besoin d'interroger, car tout ce petit monde turbulent et bavard s'occupait de Guillaume Badin.

Et aussi de Thérèse Badin, sa fille, qui semblait partager avec lui un succès d'immense popularité.

— Tout ce qui reluit n'est pas or, disaient les dames de la Halle, le père et la fille n'iront pas loin sans se casser le cou.

— Il a gagné un demi-million sur les actions d'Afrique, répondaient quelques garçons droguistes qui avaient de l'eau plein la bouche.

Le voisinage du tripot Quincampoix affolait la rue des Lombards.

D'autres bavardaient :

— Il a acheté de Chizac-le-Riche le cabaret des Trois-Singes.

— L'a-t-il payé? ripostait une harengère, alors qu'il nous paye!

— Il n'a pas le sou!

— Il a reperdu dix fois ce qu'il avait gagné!

— Et sa fille a un carrosse maintenant; est-ce que ça ne fait pas pitié!

— Et de grands laquais à livrée!

— Et des diamants et de la soie! et du velours!

— Puisqu'elle est danseusee, objecta un jeune apothicaire au cœur chevaleresque, et puisqu'elle est belle comme les amours!

Fortune et La Pistole choisirent ce moment pour percer les groupes.

— Je vous prie, mes bonnes gens, demanda Fortune avec politesse, ledit sieur Guillaume Badin ne demeure-t-il plus en ce logis?

Cette question inopinée produisit un instant de silence.

Puis l'émeute entière fut prise d'une gaieté folle et entoura notre cavalier en poussant un vaste éclat de rire.

Le défaut de Fortune n'était pas d'être endurant; il mit le poing sur la hanche comme s'il avait eu son épée au côté.

Et les rires de redoubler, car en touchant sa hanche sa main avait soulevé un nuage de plâtre.

— Mon vieil ami chéri, dit une dame de la Halle, l'ancien logis de Guillaume Badin et de sa fille est au sixième étage. C'étaient de bonnes gens du temps qu'ils y habitaient.

— A présent, reprit la harengère, il n'y aurait pas seulement là-haut de quoi mettre les jupes de la Badin.

— On ne voit pas beaucoup de duchesses pour reluire comme elle! ajouta l'apprenti pharmacien.

Puis une marchande de drap du cloître des Innocents :

— Elle a disparu pendant quelque chose comme un mois, et Dieu sait où elle a couru la pretantaine; mais depuis quatre jours elle est revenue, et pas plus tard qu'hier je l'ai vue passer en carrosse dans la grande rue Saint-Honoré avec la fille suivante de Mme la duchesse du Maine, celle qu'ils appellent la sœur d'Apollon.

Fortune et La Pistole dressèrent l'oreille à ces derniers mots.

— Et pour quant à Badin le vieux fou, reprit la harengère, il a jeté son violon par-dessus les moulins. Il vit tantôt en grand seigneur, tantôt en mendiant, donnant à sa fille le samedi des parures de 50.000 livres, et cherchant un écu à emprunter le dimanche, il joue le pauvre innocent; c'était hier un habitué du cabaret des Trois-Singes, dans la rue des Cinq-Diamants, on dit qu'aujourd'hui il en est le maître, demain il frappera à la porte de l'hôpital. La semaine dernière, il avait acheté l'hôtel du traitant Basfroid de Montmaur au quartier de la Grange-Batelière; il l'a eu trois jours, et puis il l'a revendu. Il couche tantôt dans un palais, tantôt dans le trou qu'il a loué à Chizac-le-Riche, au coin de la rue des Cinq-Diamants.

La Pistole pinça le bras de Fortune.

— Ce Chizac-le-Riche est un de mes oncles, murmura-t-il à son oreille. Je m'éveillerai quelque matin sur un tas d'or.

— Et s'il vous plaît, mes amis, demanda Fortune, aucun d'entre vous ne pourrait-il m'indiquer où je trouverais présentement le sieur Guillaume Badin?

Un chœur formidable lui répondit :

— Nous irions avant vous si nous savions où le prendre!

— Il me doit trois écus de poisson frais, ajouta la harengère.

— A moi trois pistoles de beurre, œufs et légumes, clama la fruitière.

— A moi son dernier pourpoint de rencontre! grinça la marchande des piliers.

Le pauvre Guillaume Badin devait à tout le monde, même aux garçons ferronniers et aux apprentis droguistes.

— Comme quoi, poursuivit la harengère qui était la voix la plus éloquente de l'attroupement, nous sommes venus ici faire tapage et chanter pouille à cette fin que les oreilles lui tintent à son cabaret des Trois-Singes ou ailleurs, car il s'est répandu,

sur le midi, le bruit qu'il avait gagné plus du million tournois ce matin.

— C'est un joli denier, dit Fortune froidement tandis, que La Pistole passait sa langue gourmande sur ses lèvres, mais cela ne nous dit point où le trouver.

— Est-ce qu'il vous doit aussi quelque chose, compagnons? s'écria-t-on de toutes parts.

La Pistole mit la main au jabot et répondit d'un air important :

— Une bagatelle : trois mille pistoles.

En ce moment un grand tumulte se fit vers la porte de la rue, et cinquante voix crièrent à la fois :

— La Badin! Thérèse Badin! la voici qui arrive dans son carrosse doré, l'effrontée!

Les rangs s'ouvrirent aussitôt et une magnifique voiture à baldaquin, dont la forme ressemblait assez à celle des véhicules employés de nos jours pour les pompes funèbres, pénétra dans la cour entre les deux haies formées par la cohue.

Il y avait deux femmes dans le carrosse, et on les pouvait voir de la tête aux pieds par les deux énormes portières qui, selon la coutume du temps, laissaient la voiture presque entièrement ouverte.

Une de ces femmes avait un voile épais, l'autre montrait son visage souriant et jeune dont la beauté heureuse s'épanouissait avec une sorte d'insolence

C'était une créature splendide; son front avait des rayons, et Fortune à sa vue demeura comme ébloui.

— La mule du pape! grommela-t-il, si mon édile me faisait gagner un quine pareil à la loterie!

Arrivé au milieu de la cour, le cocher fut obligé d'arrêter ses chevaux, parce qu'une muraille humaine était entre lui et la porte du fond qui menait à l'escalier de l'ancien logis habité par Guillaume Badin et sa fille.

Thérèse mit sur l'appui de la portière sa main chargée de bagues qui tenait un radieux éventail.

— Mes bonnes gens, dit-elle, je vous prie de me faire place, sans quoi il me faudrait descendre dans la boue.

Le son de cette voix était harmonieux et grave.

Fortune se sentit tressaillir de la tête aux pieds.

La foule ne répondit point et resta immobile.

La belle Badin se leva, mit son torse gracieux hors du carrosse et regarda sans émotion aucune l'obstacle qui barrait le passage à ses chevaux.

Ce mouvement mit en lumière une garniture d'émeraudes qui descendait de son cou en suivant les revers de son corsage blanc et en garnissait les basques de bout en bout.

— En voilà pour trois ou quatre milliers de louis peut-être, ma poulette, dit la harengère qui était à la tête des chevaux, et votre brave homme de père ne me doit que cinq écus.

Il y eut dans la foule un sourd grondement.

Thérèse Badin se rassit plus souriante que jamais et souleva les émeraudes de sa basquine pour prendre dans la poche de sa jupe un petit carnet émail et or.

— Venez ça, la bonne mère, dit-elle en s'adressant à la marchande de poisson.

Celle-ci obéit. Elle avait un pied de rouge sur la joue.

— Je devine, lui dit Thérèse, que tous ces gens-là ont quelque chose à réclamer de moi.

— Vous devinez bien, répliqua la marchande. Nous avons fait le compte tout à l'heure, il y a dans la cour des créanciers pour sept cents écus.

Thérèse prit dans son carnet deux bons de caisse de mille livres et un de cinq cents.

— Voilà 2.500 livres, voulez-vous bien vous charger de faire le partage!

— Et puis je vous rendrai le reste? demanda la harengère.

— Du tout point! avec le reste vous boirez à la santé de Guillaume Badin, mon père, qui, Dieu merci, va devenir un homme d'importance.

Il n'y a rien de tendre au monde comme la foule. La foule avait les larmes aux yeux.

Les femmes crièrent vivat! les hommes agitèrent leurs chapeaux, et si la maison ne croula point sous ce vacarme, c'est qu'elle était encore solide, malgré son apparente décrépitude.

Le mur vivant qui défendait la porte du fond s'ouvrit, et le carrosse avança, puis se retourna.

La fille à Badin descendit la première et offrit la main à la dame voilée qui la suivit dans le noir vestibule. C'était un escalier étroit et raide qui était au bout de cette allée.

Thérèse Badin monta la première et la dame voilée la suivit.

— En vérité, dit cette dernière en relevant avec soin ses jupes pour qu'elles n'eussent point à souffrir des souillures de l'escalier, vous ne parleriez pas mieux à la multitude, ma mignonne, si vous étiez née princesse.

Thérèse répondit tout bonnement :

— Ma chère demoiselle, le hasard se trompe quelquefois. On l'avait chargé de porter nos berceaux dans un palais; il a mis le mien dans une mansarde, le vôtre je ne sais où, mais nous rétablirons tout cela.

La compagne de Thérèse eut peut-être un sourire moqueur, mais cela était sans danger derrière son voile dans cet escalier si sombre.

— Dieu que c'est haut! soupira-t-elle.

— J'ai habité là cinq ans, dit Thérèse.

Et, en vérité, la belle fille avait ce ton de pitié que les vainqueurs dans la bataille de la vie prennent pour parler de leurs humbles commencements.

— Mignonne, dit sa compagne qui s'arrêta au haut de la troisième volée, laissez-moi souffler un peu, je vous prie.

Elle ajouta après avoir repris haleine :

— Avez-vous étudié ce pas que vous devez danser à Sceaux pour notre fête du Serment?

Au lieu de répondre, Thérèse murmura :

— Vous êtes jeune et jolie, il n'y a point en France de poète plus habile et mieux inspiré que vous; je connais plus d'un gentilhomme qui ne croirait point se mésallier en donnant sa main à la sœur d'Apollon.

— Pourquoi me dites-vous cela, mignonne? demanda la dame voilée dont l'accent trahissait une toute petite nuance de dédain.

— Parce que je vous aime véritablement, chère Muse, repartit Thérèse. Il n'y a pas tant de différence que vous le croyez entre la fille d'un pauvre gentilhomme, domestique d'une princesse en disgrâce, même quand elle sait composer des divertissements rimés à miracle, et la fille d'une basse de viole de l'Opéra, danseuse de son métier.

— Je n'ai rien dit... commença la Muse.

— Vous avez beaucoup pensé, interrompit Thérèse; vous croyez me faire grand honneur en montant dans mon carrosse; vous êtes très bonne, mais très orgueilleuse, et le bon gentilhomme dont je parlais tout à l'heure vous semble un pis-aller méprisable : vous mirez un grand seigneur! mais les princes ont la réputation d'être ingrats; d'ailleurs, notre princesse galope sur une route qui peut mener à la Bastille. Chère demoiselle, les fables de La Fontaine sont écrites en bien beaux vers aussi et contiennent plusieurs moralités qui peuvent s'appliquer à cette affaire : entre autres l'histoire de ce chien-poète qui eut le tort de lâcher la proie pour l'ombre.

— Mignonne, dit la Muse, avec un sourire contraint, on est bien mal ici pour causer.

Thérèse se retourna et lui prit les deux mains, qu'elle serra dans les siennes.

— Delaunay, dit-elle je sais bien que vous êtes au-dessus de moi par la naissance et aussi par l'esprit; mais celles qui égarent leur propre vie donnent parfois de bons conseils à autrui. Si mes paroles vous portent à réfléchir pendant qu'il en est temps encore, je n'aurai point regret de vous avoir un peu blessée.

Ayant ainsi parlé, elle se reprit à monter lestement la quatrième volée.

Il paraît que la sœur d'Apollon, la Muse, celle enfin que nous avons rencontrée tant de fois sous le nom de la Française dans notre voyage entre Madrid et Saint-Jean-Pied-de-Port, était Mlle Delaunay, dame de la duchesse du Maine, poète charmant et plus charmant prosateur, qui nous a laissé sur la petite cour

de Sceaux et sur la petite conspiration de Cellamare cent pages de mémoires que l'on peut appeler un chef-d'œuvre.

— Mon pas est étudié, reprit Thérèse en grimpant l'escalier raide, et je suis toute prête à le danser devant nos conjurés de la forêt. On dit, mademoiselle, que les vers de votre divertissement sont par délices.

Delaunay ne répondit point.

— Allons, reprit encore Thérèse, vous me gardez rancune, et il faudra que je vous demande pardon pour avoir poussé si loin la familiarité.

— Chère folle, murmura la muse, ne sommes-nous point des sœurs? vous êtes aussi avant que moi dans la confiance de Mme la duchesse, et pendant que je négociais à Madrid, vous serviez nos intérêts en Bretagne.

— C'est vrai, murmura Thérèse gaiement, je suis aussi, moi, un ambassadeur! Et ne pensez-vous point que mon ambassade a mieux réussi que la vôtre, chère demoiselle? Mes loups de la forêt de Bretagne sont enfermés là-haut dans mon ancienne cage, tandis que je ne vois point venir encore ceux que vous avez pris au piège dans la forêt espagnole.

— Ils sont en bas, répondit la Muse, je les ai reconnus tous les deux au milieu de la foule.

— Bah! s'écria Thérèse, M. le duc, ce rayon de soleil était parmi toutes ces poissardes et tous ces garçons apothicaires

Elles s'arrêtaient sur le carré du sixième étage.

La Muse laissa échapper cette fois un geste de violent dépit

— Au nom du ciel, ne vous fâchez pas, dit Thérèse affectueusement. L'histoire me fut contée par Mme du Maine elle-même et je suis curieuse de voir par mes yeux cette ressemblance qui a pu tromper, ne fût-ce qu'un instant, la personne la plus clairvoyante que je connaisse.

Il y avait au centre du carré une porte de piètre apparence sur l'unique battant de laquelle on pouvait lire encore, tracé à la craie blanche, le nom de Guillaume Badin.

Thérèse gratta doucement à cette porte et l'on put entendre à l'intérieur de la chambre, jusque-là silencieuse, plusieurs talons de bottes éperonnées qui sonnaient sur le carreau.

On n'ouvrait point, cependant.

Thérèse dit tout bas, en approchant ses lèvres de la serrure

— Nantes sera plus grand que Paris.

Le battant tourna aussitôt sur ses gonds, montrant au-devant du seuil trois gentilshommes qui tenaient l'épée à la main

### Où Fortune est introduit dans un repaire de conspirateurs

C'était une chambre d'aspect misérable où il y avait pour tout meuble un vieux lit sans rideaux et quelques chaises, dont la plupart étaient boiteuses.

Au pied du lit, une basse de viole s'appuyait contre le mur avec son archet passé dans l'unique corde qui ne fût point cassée.

Un peu plus loin, une porte basse donnait accès dans une sorte de soupente, où l'on voyait une petite couchette protégée par des lambeaux de serge jaune.

Les trois gentilshommes saluèrent les deux dames galamment. Thérèse se tourna vers sa compagne :

— Voulez-vous me permettre de vous présenter trois chasseurs, les plus vaillants parmi ceux qui sont entrés avec nous dans la forêt de Bretagne!

Mlle Delaunay s'inclina et Thérèse poursuivit :

— M. le marquis de Pontcallec, M. le marquis de Sourdérac, M. le chevalier de Goulaine.

Les trois gentilshommes bretons firent de nouveau la révérence, et Mlle Delaunay souleva son voile pour répondre gracieusement à leurs saluts.

Le marquis de Pontcallec, cadet de la maison de Malestroit, possédait des biens immenses dans le pays de Vannes.

On l'appelait en Bretagne le marquis d'Opulence.

Il devait, à quelque temps de là, revenir à Nantes et y porter sa tête sur l'échafaud pour donner un dénouement sanglant à une ridicule histoire.

Le marquis de Sourdérac était aîné de la maison de Rieux.

Pontcallec fit un pas vers Mlle Delaunay et demanda :

— Avons-nous, en ce moment, l'honneur de parler à la princesse elle-même?

La Muse sourit et rougit.

— Breton que vous êtes! murmura Thérèse dont le rire argentin éclata. La princesse dans cette mansarde!

La Muse, s'empressa d'ajouter :

— Croyez, Messieurs, que, s'il l'avait fallu, pour voir de fidèles amis, Son Altesse royale n'aurait point reculé devant un danger ni devant une fatigue; mais à quoi bon, puisque M. le régent n'a pas encore élevé de barrières sur la route de Sceaux? Vous viendrez à Sceaux; je ne suis qu'une messagère bien humble chargée de vous apporter l'invitation de Son Altesse royale.

Les trois Bretons se confondirent aussitôt en excuses, et le marquis de Pontcallec reprit en s'adressant à Thérèse :

— Il ne vous sied point, madame, de railler la province de Bretagne où vous avez laissé de si chers souvenirs. Votre passage chez nous a été une marche triomphale et parmi les chevaliers de la Mouche-à-Miel, il n'en est pas un seul qui ne risquât sa vie pour avoir le droit de porter vos couleurs.

— Ecoutez cela, chère Muse, dit Thérèse. Pendant trois semaines j'ai entendu de pareilles choses du matin au soir. On croit qu'Amadis de Gaule est mort, et c'est bien possible, mais il a laissé une nombreuse postérité qui s'est établie dans notre

loyale Bretagne. Ces messieurs sont galants à faire frémir.

Elle tendit sa main à Pontcallec qui la baisa en rougissant.

— Pour votre permission, chère demoiselle, reprit Thérèse, je vais inviter messieurs vos amis à s'asseoir, afin qu'ils nous rendent compte de l'état de la province et que nous ayons de bonnes nouvelles à rapporter ce soir chez Son Altesse Royale.

Un geste gracieux de la sœur d'Apollon indiqua les sièges.

— Nous vous écoutons, Messieurs.

Pontcallec reprit :

— Nous ne pouvions souhaiter de plus charmantes messagères pour porter nos paroles à Son Altesse Royale. Les pays de Vannes, Auray, Hannebon, Quimperlé et Concarnau sont entrés franchement dans la forêt avec du Couédis; nous avons Redon, Montfort et Fougères par M. de Montlouis; tout le Nantais suit Talhouet de Bonamour qui nous appartient, et la Ruche envoie ses Abeilles jusqu'à Saint-Brieuc et Saint-Malo. M. le comte de Rohan-Polduc, de son côté, répond de deux mille gentilshommes en basse Bretagne. La poire est mûre, nous sommes venus parce qu'il était temps de venir.

— Et que dit-on de M. le régent, là-bas? demanda Thérèse.

— Ce qu'on dit du diable, répondit brusquement Sourdérac.

Le chevalier de Goulaine ajouta :

— On va jusqu'à parler d'un complot infâme. Le mot poison a été prononcé, courant de château en château : poison pour le cœur, poison pour le corps de notre bien-aimé jeune roi.

Les épaules de la belle Thérèse eurent un imperceptible mouvement, mais Delaunay s'empressa de répondre, en levant les yeux au ciel :

— Dieu seul peut savoir quelles pensées infernales habitent l'esprit de Philippe d'Orléans!

Les visages de nos trois gentilshommes s'assombrirent.

— A vos épées, messieurs! commanda tout bas Delaunay, prêtant l'oreille à un bruit qui venait de l'escalier.

Les Bretons dégainèrent. Sans cette mise en scène, les conspirations n'iraient pas.

— Qui est là? demanda Thérèse.

La voix de Fortune répondit sur le palier :

— N'est-ce point ici le logis du sieur Guillaume Badin, première basse de viole à l'Opéra?

Sur un signe de la Muse, Thérèse demanda encore :

— Que lui voulez-vous et combien êtes-vous?

— Nous sommes deux, répartit Fortune, et nous apportons les gaules qu'on nous a dit de couper dans la forêt.

La sœur d'Apollon se tourna vers les trois gentilshommes et leur dit d'un ton confidentiel :

— Tenez-vous à l'écart, messieurs, je vous prie; il y a dans tous les complots politiques des chefs et des soldats : ceux qui vont entrer ici ne sont point de votre qualité, mais ils apportent des messages de la plus haute importance.

Ils reculèrent jusqu'à l'autre bout de la chambre, heureux de la ligne qu'on traçait entre eux et les conjurés vulgaires.

Ils virent entrer avec un certain désappointement deux compagnons maçons qui n'avaient ni couteaux ni pistolets à leurs ceintures.

Ceux-ci se présentèrent de fort bon air, et Thérèse s'écria, en regardant le plus grand des deux, qui était notre ami Fortune :

— Mais c'est frappant! mais c'est miraculeux!

Elle prit la main de la Muse et ajouta :

— Chère demoiselle, je comprends votre erreur. Ce doit être son jumeau, je n'ai jamais vu de ressemblance pareille!

— Ma tout belle, dit la Muse sèchement, laissons cela ou nous nous fâcherons.

Elle salua de la main Fortune et La Pistole, qui se tenaient debout devant la porte.

Les regards de Fortune allaient de Thérèse à Delaunay et disaient hardiment son admiration.

Thérèse murmura encore, mais pour elle-même, cette fois :

— Je crois, Dieu me pardonne, qu'il est encore plus beau que M. le duc!

Fortune commença ainsi :

— C'est là le côté fâcheux de notre mission : pour ma part, il me peine de me présenter ainsi vêtu devant des dames...

« Vous m'avez vu l'épée au côté, vous, s'interrompit-il, ma charmante vision d'Espagne, mais voici une adorable personne qui ne pourra jamais me regarder sans rire.

Thérèse rougit; les sourcils de la Muse s'étaient froncés légèrement.

La sœur d'Apollon demanda, inquiète qu'elle était déjà, — car elle avait cherché vainement entre les mains des nouveaux arrivants les cannes, qui étaient pour elle le signe de leur mission accomplie.

— Messieurs, vous serait-il arrivé mésaventure! Les autres messagers ont été arrêtés en chemin, et nous n'avions plus d'espoir qu'en vous.

— La mule du pape; belle dame, répondit Fortune; quand on emploie un gaillard tel que moi, il y a folie à le traiter comme une marionnette de six blancs qu'on fait mouvoir avec des ficelles! J'en dis autant pour mon camarade La Pistole, ne fût-ce que par politesse. Vous avez failli tout perdre en nous animant l'un contre l'autre, et vrai Dieu! quoique je ne méprise point sa femme Zerline qui est votre chambrière, madame, je veux finir par le gibet si je me suis trouvé jamais assez au dépourvu pour chasser gibier de ce poil!

Il se redressa de toute sa hauteur et sembla prendre à témoin la belle Thérèse qui lui montrait toutes les perles de sa bouche en un bienveillant sourire.

— En deux mots, reprit Mlle Delaunay, apportez-vous ce que nous attendons?

— Pour mon compte, belle dame, répliqua Fortune, dès que vous me voyez, vous pouvez dire avec confiance : le cavalier Fortune a réussi. Quand je ne réussis pas j'y laisse mes os, c'est convenu avec moi-même.

— Et cela vous est-il arrivé souvent, cavalier? demanda tout bas la belle Thérèse.

Elle ajouta, parlant à la sœur d'Apollon :

— J'aurais donné dix louis pour voir l'air qu'il avait quand vous l'avez appelé M. le duc!

Sans se déconcerter le moins du monde, Fortune prit dans sa poche, à poignée, les papiers qu'il avait retirés de la canne.

La Muse s'écria en les voyant :

— Nous sommes sauvés!

Et Thérèse ajouta :

— Bravo! cavalier, le roi vous devra sa couronne!

Les Bretons ouvraient des yeux énormes.

La Pistole, à son tour, exhiba les papiers qu'il avait dans sa poche, mais il venait trop tard et ne produisit aucun effet.

La Muse avait saisi ceux de Fortune, et, en vérité, sa main qui tremblait de joie serra la main du cavalier, comme elle l'avait déjà fait à Saint-Jean-Pied-de-Port.

— Messieurs, dit-elle en se tournant vers les gentilshommes bretons, nous avons ici les signatures de S. M. le roi d'Espagne apposées au bas de tous les traités, et il n'y a rien à craindre de la part de ce vaillant jeune homme, car toutes les pièces sont écrites en chiffres.

— Merci de la confiance! murmura Fortune. Décidément cette sœur d'Apollon est une pimbèche, j'aime mieux l'autre.

Il prit une chaise sans façon et vint s'asseoir auprès de Thérèse, en disant :

— Il y a loin d'ici la frontière d'Espagne, et je me suis foulé la jambe au service du roi. Vous permettez?

— Oublieuses que nous sommes! s'écria Thérèse, nous ne songions pas à vous offrir un siège.

Fortune reprit avec autorité :

— Tu peux t'asseoir, La Pistole.

Celui-ci avait trouvé une escabelle; il s'accota contre la porte, et son chien Faraud s'accroupit devant lui.

Fortune reprit encore, en s'adressant à la Badin :

— Si vous vous mettiez à votre aise, belle dame, nous causerions, quoique ce diable de déguisement m'enlève les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de l'assurance que j'ai d'ordinaire auprès des princesses.

La belle Thérèse ne se fit point prier, elle s'assit à son tour et, posant un doigt sur sa bouche, en désignant d'un regard malicieux sa compagne, elle demanda tout bas :

— Qu'avez-vous pensé, cavalier, quand elle vous a donné du monsieur le duc?

— Sang de moi! répondit Fortune, j'ai cru qu'elle connais-

sait ma famille. J'ai mon étoile; il m'arrivera quelque chose de semblable un jour ou l'autre.

— Savez-vous pour quel duc elle vous prenait?

— En vérité non, et cela m'est bien égal. Seulement, c'est heureux pour ce duc.

La Muse était en grande conférence avec les trois Bretons.

— Tout y est, disait-elle après avoir compulsé les pièces chiffrées à elle remises par Fortune; avec cela nous allons avoir la moitié de la cour, car Son Eminence le cardinal Albéroni n'a marchandé personne : tout ce que chacun demandait est accordé.

En ce moment une voix qu'on n'avait pas encore entendue s'éleva du côté de la porte.

C'était La Pistole qui disait d'un ton modeste, mais ferme :

— Quoique mon intention ne soit pas d'occuper de moi la compagnie plus que de raison, je serais bien aise de savoir qui va me payer mon dû, et je demanderai, en outre, des nouvelles de ma femme.

Fortune, qui était en train de conter à la belle Thérèse l'histoire de la folie Basfroid de Montmaur et des deux cannes brisées, s'interrompit brusquement :

— Au fait, dit-il, ce pauvre garçon peut avoir ses ridicules, mais depuis que je le connais il a fait preuve d'un remarquable bon sens. Il y a mille pistoles pour lui, mille pistoles pour moi et mille pistoles de prime que nous sommes convenus de partager. En l'absence du sieur Guillaume Badin, première basse de viole à l'Opéra, et dont les voisins parlaient naguère en termes fort légers, je voudrais bien savoir qui va nous solder cette petite note de quinze cents louis.

Mlle Delaunay quitta les Bretons, rassurés par son sourire et vint droit à Fortune.

— Cavalier, dit-elle, vous avez affaire à une bonne maison, et j'espère que vous attendrez bien jusqu'à demain.

— Dites non! suggéra La Pistole par derrière. Il faut du comptant.

Fortune regarda les trois Bretons et répartit malicieusement :

— Ces trois respectables seigneurs ne peuvent-ils se cotiser pour vous tirer d'embarras, belle dame! Nous sommes de simples mercenaires, et, pour ma part, je ne puis attendre à demain, n'ayant pas même en poche ce qu'il faut pour payer mon souper et ma couchée.

La Pistole, rendu hargneux par ce contretemps, ajouta :

— Sans compter que la maison où est ma coquine de femme ne saurait être une bonne maison.

Cette belle Thérèse Badin écoutait tout cela d'un air riant, et le malaise général ne semblait point l'atteindre.

La sœur d'Apollon, qui voyait compromis le crédit de la conspiration et la dignité de la cour de Sceaux, tourna vers

elle un regard sournois où il y avait deux nuances : de la prière et de la rancune.

Thérèse reprit dans sa poche ce bijou de carnet que nous avons admiré déjà.

— Laissez, Messieurs, je vous en supplie, dit-elle aux gentilshommes bretons, comme si elle eût feint de croire qu'ils allaient s'exécuter.

Et il y avait dans son accent une raillerie si mordante, que les trois braves seigneurs mirent la main au gousset en rougissant jusque derrière les oreilles.

Les sourcils de la Muse étaient froncés.

— Laissez, répéta Thérèse, personne ne doit m'enlever l'honneur et le plaisir de rendre un léger service à Mlle Delaunay, qui veut bien admettre à sa familiarité une fille de la petite bourgeoisie telle que moi. D'ailleurs, je suis en compte déjà avec S. A. R. madame la duchesse du Maine.

Elle ouvrit son carnet.

— Seulement, ajouta-t-elle, j'ai donné à ces braves gens des halles, dans la cour, toute ma menue monnaie, et je n'ai plus ici que des coupons de cinquante mille livres.

Les yeux de Fortune brillèrent, tandis que la physionomie de la sœur d'Apollon se rembrunissait de plus en plus.

Quant aux trois gentilshommes bretons ils échangeaient des regards ébahis, et Pontcallec, le « marquis d'Opulence », contemplait avec une sorte de stupeur ce carnet mignon qui renfermait le prix de deux ou trois de ses domaines.

— Attendez! attendez! s'écria Thérèse, voici justement un bon de quinze cents louis. Chère demoiselle, s'il vous plaît de payer votre dette, je me fais une joie de vous l'offrir.

— J'accepte jusqu'à demain, répondit Delaunay avec sécheresse.

Fortune reçut le bon qui était à vue sur la finance du roi.

Il l'examina fort attentivement avant de remercier.

La Muse avait tourné le dos et rejoignait déjà ses Bretons qui lui dirent tous trois ensemble :

— Cette jeune dame est donc plus riche qu'une reine!

— La rue Quincampoix... le carnaval des écus!

— Cavalier, disait cependant Thérèse, soulevant sa basquine garnie d'émeraudes pour remettre le fameux carnet dans sa poche, en sortant de la maison, à droite, vous trouverez la boutique du juif Eléazar. Il vous changera ce papier contre argent ou or, moyennant un bénéfice de quelques livres.

— Madame, répondit Fortune, qui baissa la voix jusqu'au murmure, un compagnon maçon n'oserait approcher de ses lèvres la main d'une divinité telle que vous. Ne vous plairait-il point savoir quelle tournure a le pauvre Fortune quand il porte ses habits de cavalier?

Leurs regards se croisaient.

Celui de Thérèse était souriant et doux.

— C'est comme si je vous avais vu, répondit-elle en se jouant, je connais quelqu'un qui vous ressemble trait pour trait.

— Qui donc, à la fin? demanda vivement Fortune. La peste! Voilà bien des fois qu'on me parle de cela sans que j'aie pu savoir jamais le nom de ce gentilhomme.

— Il est jeune, il est beau, murmura Thérèse; je ne sais pas s'il est aussi beau que vous.

Il se redressa et dit, croyant déjà avoir ville gagnée :

— Ça, ma déesse, où aurons-nous demain notre rendez-vous?

— Chez moi, répondit Thérèse sans hésiter. Je demeure en mon hôtel au coin du quai et de la rue des Saints-Pères. Je vous attendrai demain matin, à dix heures. Soyez exact.

— A moins d'être mort ou chargé de chaînes... commença Fortune.

Mais elle l'interrompit d'un geste gracieux et rejoignit le groupe formé par la Muse aux prises aves ses trois Bretons. Fortune resta un peu déconcerté par la brusquerie de ce congé.

— Allons, lui dit La Pistole, venez, les boutiques des Lombards ferment de bonne heure.

Mais tout vrai comédien a besoin du dernier mot pour faire sa sortie. Fortune éleva la voix et dit à la sœur d'Apollon, qui affectait de ne plus le voir :

— Belle dame, je ne veux point attribuer votre méchante humeur à l'obligation où je vous ai mise d'acquitter votre dette; je veux plutôt compléter ma mission en rapportant les propres paroles du vieil homme de Saint-Jean-Pied-de-Port que vous appeliez monseigneur. Tout à l'heure, sur le palier, avant de frapper à cette porte, j'ai entendu messieurs vos amis dénombrer les ressources de la conspiration en Bretagne, et, soit dit en passant, une autre oreille que la mienne aurait pu profiter du renseignement. Je vous conseille de parler moins haut à l'avenir. Voici le message verbal de monseigneur : « Dans deux mois, cent vaisseaux de guerre espagnols peuvent croiser entre Brest et Lorient. »

Pontcallec, Sourdérac et Goulaine accueillirent cette annonce avec des transports de joie. L'armada, la féerique armada! c'était le rêve de tous les conjurés bretons.

Fortune salua et sortit, précédé par La Pistole qui descendit l'escalier quatre à quatre.

La cour était vide, mais nos deux compagnons retrouvèrent à la porte de la rue une partie de l'attroupement occupée à regarder le brillant carrosse de la Badin.

A la vue de Fortune et La Pistole, l'attroupement se dispersa pour se reformer aussitôt qu'ils eurent tourné l'angle de la maison.

— C'est lui! dit la poissarde, qui mit la main au-devant de ses yeux pour mieux regarder Fortune.

— Et n'a-t-on pas dit, demanda la graine d'apothicaire, qu'il s'était blessé en lâchant la corde à nœuds qui pendait jusque dans les fossés de la Bastille?

— Voyez! s'écrièrent dix voix, voyez comme il boite!

— L'autre boite aussi, risqua un garçon ferronnier.

— C'est son domestique, répliqua la harengère; si le maître s'est blessé, le valet a bien pu faire de même.

Nos deux compagnons entraient en ce moment dans la boutique du juif Eléazar :

— Les pauvres maçons n'ont pas souvent affaire chez le Lombard, fit observer la regrattière des Innocents.

— C'est lui, parbleu! conclut-on de toutes parts; il n'y a que lui pour être si joli que cela!

Fortune et La Pistole sortirent de l'échoppe du juif, et l'attention générale se reporta aussitôt sur eux.

— Ah çà! dit notre cavalier, que diable nous veulent ces braves gens?

La Pistole protégeait à deux mains la poche où étaient les louis d'or que le juif venait de compter en échange du bon de caisse.

— Ils vous reluquent, murmura-t-il, comme si vous étiez un miracle!

— Venez ça, la mère, appela Fortune en faisant un signe de la main à la poissarde.

Tout le monde s'approcha d'un commun mouvement.

— Voulez-vous m'indiquer, demanda Fortune, la meilleure maison de friperie qui soit aux environs?

— Oui bien, mon compagnon, répondit gaillardement la harengère, on n'est pas assez bête pour donner du monseigneur à quelqu'un qui veut se faire passer pour un gâcheur de plâtre. Allez rue des Deux-Boules, ici près, chez maître Mathieu, qui fait la livrée de monsieur le régent, et vous sortirez de sa boutique luisant comme un marguillier!

Fortune remercia, puis fit un geste. La foule s'écarta respectueusement.

— Mon garçon, dit Fortune en regardant de haut La Pistole, qui marchait auprès de lui, quand on a ma tournure, il ne sert à rien de se déguiser. Les gens voient tout de suite à qui ils ont affaire.

— Ce que je voudrais, répondit La Pistole, c'est un bon coffre pour mettre mes quinze mille livres.

Ils entrèrent chez maître Mathieu, où La Pistole choisit un costume de ville un peu fané, mais très voyant et prétentieux, qui ne lui allait point. Fortune, au contraire, trouva du premier coup bague à son doigt et fut en un clin d'œil transfiguré de pied en cap.

Les garçons de maître Mathieu commençaient à le lorgner comme tout à l'heure la foule et se disaient entre eux :

— Serait-ce lui, par hasard?

— Mes enfants, demanda Fortune, en jetant un large pourboire sur la table, y a-t-il à votre boutique une autre issue par où puisse sortir décemment un gentilhomme que poursuit la curiosité publique?

On lui indiqua une petite porte donnant sur le quai, et il prit ce chemin, toujours suivi par La Pistole.

— Ça, mon brave, lui dit-il, une fois sur le pavé, nous allons nous séparer ici. Que vas-tu faire dans Paris?

— Maintenant que je suis riche, répondit La Pistole, je vais tâcher de m'enrichir. Vous voyez par l'exemple de ce Guillaume Badin ce qu'on peut gagner dans la rue Quincampoix. Je veux faire crever ma femme de dépit par le spectacle de mon opulence.

— Tu aimes toujours ta femme, mon pauvre garçon, dit Fortune, et cela fait pitié de voir une créature si faible! Moi je rends grâce à Dieu de m'avoir créé robuste de cœur autant que de corps; les femmes sont des degrés sur lesquels un galant homme pose le pied, et puis voilà tout.

Ils allaient tous deux dans une de ces petites rues dont l'inextricable réseau contournait le grand Châtelet, en remontant vers l'Hôtel de Ville.

— Il y a une drôle de chose, dit La Pistole : le chien n'avait pas envie de vous mordre, là-bas, dans les terrains; il ne vous a pas gardé rancune pour votre coup de pied, qui était pourtant bien détaché; et moi, qui vous ai donné à déjeuner de bon cœur. Je croyais que nous allions être une paire de camarades.

Fortune se retourna pour le toiser de la tête aux pieds. Son regard était plein de bonté.

— Tu as trop d'argent pour être mon valet, répliqua-t-il, et pour être le compagnon de mes aventures tu n'as pas assez galante mine.

La Pistole regarda son pourpoint et ses chausses.

— Je suis pour le moins aussi bien couvert que vous, murmura-t-il.

Fortune eut un sourire de pitié.

— Tu sens la foire Saint-Laurent d'une demi-lieue, mon bon, dit-il. Au théâtre, les femmes sont charmantes et les hommes ridicules, on ne peut pas changer cela. Moi, au contraire, je suis né grand seigneur, et cela saute aux yeux. Cette Delaunay est une friponne assez avenante : as-tu vu les agaceries qu'elle me faisait? As-tu vu les œillades que me lançait la fille à Badin, qui est belle comme les amours? Je n'aurais qu'à me baisser pour les prendre, et qui sait si je ne produirai pas le même effet sur Mme la duchesse elle-même?

— De ce côté-là, interrompit La Pistole, quand même vous le voudriez, je ne pourrais pas vous suivre. Les conspirations ne sont bonnes à suivre que dans le premier moment; celle-là finira mal comme les autres, et d'ailleurs je ne voudrais pas être du même parti que ma femme. Ah! plus souvent!

— Donc! conclut Fortune, souhaitons-nous mutuellement bonne chance, mon ami. Où vas-tu de ce pas?

— Je vais, répondit La Pistole, montrer mes écus à mon oncle Chizac-le-Riche. Cela lui donnera, j'en suis sûr, l'idée de me faire du bien.

— Moi, dit Fortune, avant d'aller au château de Sceaux qui sera bientôt ma demeure, je veux rôder un peu autour de l'Arsenal où Mme du Maine m'offrira sans doute un logis provisoire.

Ils se donnèrent la main, arrêtés qu'ils étaient au delà de l'Hôtel de Ville, dans la rue de la Tixeranderie.

Un carrosse passa au trot de quatre beaux chevaux.

Un bouquet lancé par la portière décrivit une courbe adroitement calculée et vint frapper Fortune en pleine poitrine.

La Pistole ouvrit de grands yeux.

— Laquelle est-ce? demanda froidement Fortune pendant que le carrosse s'éloignait.

Il songeait à Thérèse et à Delaunay.

— Ce n'est ni l'une ni l'autre, répondit La Pistole, c'est une jolie petite dame qui a au cou des perles pour plus de vingt mille livres.

Fortune ramassa le bouquet et l'examina d'un œil exercé. Il y avait un billet entre les fleurs; Fortune l'ouvrit et vit ces mots tracés au crayon :

« Cher imprudent, cachez-vous, au nom du ciel! »

— Autre imbroglio! s'écria Fortune; mon étoile travaille comme une folle!

La Pistole et lui s'étaient rangés pour faire place au carrosse. Tout à coup, Faraud gronda sourdement.

Sur le pas d'une porte, à quelques toises d'eux, il y avait un homme qui portait un costume de deuil et qui ramenait les plis de son manteau sur son visage singulièrement pâle.

En voyant le regard que cet homme attachait sur Fortune, La Pistole ne put retenir une exclamation de frayeur.

A ce cri, l'homme recula et referma bruyamment la porte. La Pistole aurait juré qu'il avait distingué un couteau dans sa main, demi-cachée sous le revers sombre de son pourpoint.

### Où Fortune obtient des renseignements sur M. le duc de Richelieu

La Pistole n'était pas un chevalier. La vue de cet homme pâle, habillé de deuil des pieds à la tête, cachant un couteau et jetant sur Fortune un regard tout flamboyant de haine, augmenta manifestement le désir qu'il avait de rejoindre son oncle Chizac-le-Riche.

Il prit congé avec une certaine précipitation, mais son dernier mot fut celui-ci :

— J'ai du regret à vous quitter, mon compagnon, et j'aurais lu plaisir à vous revoir. Promettez-moi seulement que vous 'ous abstiendrez de faire la cour à ma scélérate de femme.

Fortune lui rit au nez et s'écria :

— La mule du pape! pour qui me prends-tu, mon garçon? Ta femme a-t-elle quatre chevaux pour traîner dans un carosse? Non pas, non pas, je ne lui ferai point la cour, et si ela peut te garder en joie, je te le jure sur mon étoile!

La Pistole remercia et descendit aussitôt à grands pas vers 'Hôtel de Ville.

La journée n'était pas encore très avancée; quand Fortune ırriva à l'extrémité de la grande rue Saint-Antoine, deux heures onnaient au clocher de Saint-Gervais.

Il tenait à la main avec ostentation le bouquet lancé par la ›ortière du beau carrosse et le flairait chaque fois qu'une emme passait à droite ou à gauche.

Presque toutes les femmes qui le croisaient ainsi, avaient ›our lui des regards d'admiration, d'effroi ou de surprise.

Il y avait sur le pavé une grande quantité de curieux, parmi esquels on distinguait nombre de bourgeois et même quelques ;entilshommes; presque toutes les fenêtres des maisons, surtout lu côté droit, étaient ouvertes et allaient se garnissant de têtes urieuses.

Les femmes s'y montraient en grande majorité.

Il pensa tout bonnement qu'il y avait là quelque fête pré›arée ou que quelque grand personnage allait descendre la ue Saint-Antoine, venant du château de Vincennes ou de la Bastille.

Ce qui fortifia en lui cette opinion, c'est qu'un assez bon ıombre de carrosses de la plus noble espèce étaient rangés aux nvirons de la forteresse et qu'à chaque instant il en arrivait l'autres.

Les balcons eux-mêmes se décoraient; on y tendait des tapiseries, on y suspendait des guirlandes de fleurs.

Il se disait :

— La dame au bouquet est peut-être là-bas avec les autres. Je n'ai pas promis sous serment d'être fidèle à cette piquante Delaunay et à ma belle Thérèse. Je dois bien garder à la joue quelque trace de plâtre, et vive Dieu! quand je sortirai des nains du barbier, je veux que toutes les dames de Paris me uivent comme si j'étais le berger de leur aimable troupeau!

Un énorme plat à barbe en cuivre se balançait à la porte l'une échoppe au coin de la rue Saint-Paul.

Il entra chez le barbier le cœur gonflé d'espérance et de joie.

— Çà, dit-il en jetant son chapeau à la tête du maître de la naison qui l'attrapa au vol respectueusement, que tout le nonde s'occupe de ma personne! Mes minutes valent de l'or, l faut que, dans un quart d'heure, je sois le gentilhomme le plus galamment coiffé de la cour.

— Monseigneur, répondit le frater, vous ne pouvez pas mieux tomber. C'est moi qui vais tous les matins à la Bastille trousser M. le duc de Richelieu.

Le drôle mentait effrontément; il n'avait jamais vu le duc de Richelieu, sans cela il eût parlé autrement au cavalier Fortune.

— Oui-dà? fit celui-ci, j'ai ouï causer dans mes voyages de ce duc de Richelieu qui est, à ce qu'on prétend, la coqueluche de Paris. Est-il plus beau fils que moi à ton idée?

— Cela dépend des goûts, répondit le frater en manœuvrant sa savonnette; je vous comparerais volontiers à Adonis, monseigneur, mais le duc de Richelieu... Ah! le duc de Richelieu!

Il y avait une telle emphase dans ce nom ainsi prononcé que Fortune, jaloux, fronça le sourcil.

— Appelle ton monde, ordonna-t-il, tout ton monde! j'ai l'habitude d'avoir plusieurs valets autour de moi.

La figure du barbier s'allongea.

— Monseigneur, répliqua-t-il, depuis le château de la Bastille jusqu'au Palais-Royal, vous ne trouverez pas de maison mieux montée que la mienne, mais nous vivons dans un singulier temps. Mon premier valet m'a quitté parce qu'il est devenu millionnaire en deux semaines à l'Epée-de-Bois; mon second valet a été nommé barbier en chef d'un roi sauvage qui habite les bords du Mississipi, et il a emmené avec lui ma femme; mon troisième valet s'est pendu à la grille d'un hôtel de la rue Quincampoix. Les quatre autres sont présentement en ville, à l'hôtel de Carnavalet, à l'hôtel de Lamoignon, à l'hôtel de Sully et à l'Arsenal, accommodant les dames pour la promenade de M. le duc.

— Quel duc? demanda Fortune.

— Comment! quel duc? répondit le frater. Il n'y a qu'un duc, M. le duc de Richelieu.

— Tu m'as dit tout à l'heure qu'il était à la Bastille.

— On voit que monseigneur vient de la province.

— Je viens d'Espagne, dit Fortune, et quand on s'occupe des affaires de l'Etat, vos petits cancans parisiens ne font pas plus d'effet à l'oreille que des bourdonnements de mouches.

Le barbier lui prit le nez délicatement pour tendre la peau et assurer la manœuvre du rasoir.

— J'avais bien deviné, dit-il avec un grand sérieux, que monseigneur était pour le moins ambassadeur.

Fortune, qui n'osait ouvrir la bouche, fit un grave signe d'assentiment.

— Cela se voit, dit le frater, je connais, Dieu merci, mon monde, ayant l'honneur de soigner M. de Cadillac, M. de Brancas et M. de la Grange-Chancel, le poète qui m'a appris à faire des vers. Veuillez ne point bouger monseigneur, voici ma dernière chanson, elle est sur l'air des *Pendus :*

*Lundi, j'achetai des actions,*
*Mardi, je gagnai des millions,*
*Mercredi, j'arrangeai mon ménage,*
*Jeudi, je pris un équipage,*
*Vendredi, je fus au bal,*
*Et samedi à l'hôpital!*

Le barbier lâcha le nez de Fortune qui respira bruyamment.

— Je vois que tu n'aimes pas M. de Law, dit-il.

Le barbier faisait mousser son eau de savon avec fureur.

— C'est lui qui m'a pris mon premier valet, répliqua-t-il, ıon second valet, ma femme, mon troisième valet et mes conomies! Ah! il y en a contre lui des chansons!... Tendez otre joue, je vous prie... Voici le pont-neuf de l'abbé Genest ui confesse Mme la duchesse du Maine :

*Ce parpaillot, pour attirer*
*Tout l'argent de la France,*
*Songea d'abord à s'assurer*
*De notre confiance;*
*Il fit son abjuration,*
*La faridondaine, la faridondon,*
*Mais le fourbe s'est converti, Biribi,*
*A la façon de Barbari, mon ami...*

— La mule du pape! gronda Fortune complètement rasé, Ime la duchesse a là un bien agréable confesseur! Mais, is-moi, l'ami, voici la foule qui augmente dans la rue, comme nous étions au jour de la Saint-Louis; j'ai vu des fleurs et es tentures aux fenêtres : quelle fête va-t-on célébrer aujour-'hui?

— Je l'ai déjà dit à monseigneur, c'est la promenade de 1. le duc.

— Le duc de Richelieu vient se promener jusqu'ici, prison-ier qu'il est à la Bastille!

— Non pas, s'il vous plaît, monseigneur; mais tous les jours, la même heure, M. le duc vient un instant prendre le frais au aut des tours, accompagné du sieur Launay, le gouverneur; et, epuis deux semaines que cela dure, les dames de la cour et de ı ville, qui sont folles de M. le duc, ont pris la coutume de enir se promener dans la rue Saint-Antoine afin de l'admirer t de lui envoyer leurs hommages.

— Mais c'est prodigieux! dit Fortune avec abattement; je onnerais un de mes châteaux pour me rencontrer avec ce duc épée à la main!

Pendant que Fortune se faisait arranger le poil, l'aspect de la ue avait complètement changé.

C'était l'heure de la fête, il y avait une véritable émeute de arrosses.

D'ordinaire on arrivait, on se montrait, les mouchoirs jouaient, les écharpes faisaient des signaux; puis, quand l'astre avait disparu, on s'en retournait.

Mais aujourd'hui il y avait dans la fête une fièvre tout à fait inaccoutumée; on causait bruyamment d'un carrosse à l'autre, et le trouble grandissait jusqu'à ce point que quantité de belles dames, portant les noms les plus flamboyants de la monarchie, allaient et venaient de portière en portière, mettant pour la première fois leurs pieds immaculés dans la boue.

Une grande nouvelle courait, rendue vraisemblable par ce fait que M. le duc de Richelieu n'avait point paru aujourd'hui sur le rempart à l'heure accoutumée.

On avait pensé d'abord que M. le duc pouvait être malade et tous les cœurs s'étaient serrés sous l'étoffe éblouissante des corsages; mais bientôt Mme de Sabran avait dit à Mme de Nesle, qui l'avait répété à Mme de Polignac, que M. le duc s'était évadé à l'aide d'une corde à nœuds, déguisé en compagnon maçon.

C'était tout simplement absurde : les prisonniers de la catégorie à laquelle appartenait le duc de Richelieu ne s'évadent jamais.

Mais M. le duc de Richelieu avait amplement le droit de tenter une absurde équipée.

Les détails venaient à l'appui du fait principal : Mme la duchesse de Berry, fille de M. le Régent, apprit à Mlle de Valois, sa sœur, que ce cher et malheureux jeune homme s'était blessé à la jambe en tombant.

Il boitait. Richelieu était boiteux! C'était à renier la justice céleste.

Tout à coup un grand cri s'éleva, un cri aigu et harmonieux à la fois, un cri de passion, un cri d'ivresse.

Il sortait à la fois de cent bouches, roses naturellement ou par l'effet de la peinture.

— Le voilà, c'est bien lui! et voyez comme il boite! le voilà! le voilà! le voilà!

C'était notre ami le cavalier Fortune qui sortait de chez son barbier.

### Où Fortune est accosté par l'homme vêtu de deuil

Il paraît qu'il y avait entre le cavalier Fortune et ce précieux duc de Richelieu une ressemblance extraordinaire, car la plupart des dames qui encombraient la rue Saint-Antoine connaissaient très particulièrement le duc de Richelieu, et pourtant l'erreur fut unanime.

Une fois le premier cri poussé, on se tut, et il n'y eut pas une

seule imprudente pour se précipiter au-devant du dieu sortant incognito de l'échoppe du frater.

Seulement, toutes les prunelles brûlèrent; la foule resplendissante ondoyait comme l'or des moissons sous la brise, des mouchoirs s'agitaient et un long murmure tombait des balcons.

Comme si un mot d'ordre eût couru d'un bout à l'autre de la file des carrosses, les princesses, les duchesses, les marquises et les comtesses gardèrent leurs rangs, se demandant avec anxiété ce qu'allait faire l'imprudent captif.

Quel était son dessein? Pourquoi s'était-il porté à cette extrémité dangereuse? Dans quel but bravait-il ainsi l'autorité de M. le régent?

Fortune fit quelques pas en boitant, et il y eut cent voix de femmes adorables pour dire :

— Comme il boite bien! ainsi boiterait l'Amour s'il se cassait la jambe!

Fortune était de méchante humeur, les cent voix ajoutèrent :

— Il a l'air triste, il est inquiet peut-être; gardons-nous d'ajouter à son embarras!

La méchante humeur de Fortune venait de ce fait qu'il savait enfin à quoi s'en tenir sur le démesuré succès qui accueillait son entrée à Paris.

Il traversa la rue d'un pas imposant, le poing sur la hanche et répondant aux œillades par un regard sévère.

Vous eussiez vu toutes ces pauvres grandes dames pâlir et frissonner, tant la colère du dieu leur glaçait le cœur.

Fortune continuait son chemin et longeait les maisons situées à droite, en montant la grande rue Saint-Antoine; il suivait tout simplement son premier dessein qui était de rôder autour de l'Arsenal pour voir quelle aventure lui enverrait son étoile.

Tout en marchant, ses souvenirs lui revenaient et irritaient son dépit; il devinait pourquoi la sœur d'Apollon, cette piquante Delaunay, lui envoyait tant de sourires, là-bas, sur la route de Madrid à Saint-Jean-Pied-de-Port; il comprenait la malicieuse moue de Thérèse Badin : toutes les joyeuses énigmes de son voyage se résumaient en ce mot amer : un quiproquo! Et il n'y avait pas jusqu'au bouquet de la dame mystérieuse qui ne lui semblât maintenant une dérision et un outrage.

Ces fleurs, il les tenait encore à la main, et nous devons dire que l'essaim des belles dames y avait donné beaucoup d'attention, comme à tout ce qui touchait leur héros.

On s'était demandé avec anxiété, dans les carrosses, quelle était la favorisée dont M. le duc avait accepté ainsi le bouquet.

Cependant Mlle de Charolais dit à Mlle de Valois :

— Ne trouvez-vous point, ma cousine, qu'il y a en lui quelque chose d'extraordinaire aujourd'hui?

— Je le trouve beau comme un astre, répondit l'ingénue du Palais-Royal.

— Il paraît, dit la Renaud, une bourgeoise qui était à pied et qui ne connaissait pas de vue les princesses, il paraît que le cher cœur a eu bien raison de fausser compagnie au gouverneur de la Bastille. Il n'était que temps. Son traité avec l'Espagne est signé et il y allait pour lui de la tête.

Fortune arrivait à la hauteur de la rue Beautreillis. Son regard sournois avait passé en revue toute cette armée de ravissantes femmes qui n'étaient point là pour lui.

Dans l'univers entier il eût été difficile de réunir un pareil groupe de délicieux visages.

Fortune était jaloux comme un tigre, et dans sa colère il s'en prenait, sans le savoir, au malheureux bouquet que ses mains crispées déchiraient.

Les pauvres fleurs tombaient, semées une à une sur son passage.

La première qui toucha le pavé de la rue fut ramassée par une simple grisette, qui n'appréciait pas, peut-être, toute la valeur de ce trésor, mais les autres...

Ah! les autres!

Il faudrait une plume étourdissante comme le pinceau de Salvator Rosa pour peindre cette bagarre de déesses.

Tandis que la maréchale jetait sa bourse à la grisette pour avoir la fleur, tous les carrosses se vidèrent de nouveau, et une meute de houris suivit Fortune à la trace pour se disputer les roses, les œillets, les jacinthes qui tombaient de ses doigts.

Fortune ne se retournait même pas pour donner un regard à cette bataille éhontée, mais charmante, dont l'histoire n'offrirait peut-être pas un second exemple.

Fortune boudait.

Fortune avait des idées à la Néron, souhaitant que toute cette cohue d'anges, déchus ou non, n'eût qu'un seul dos pour le fouetter jusqu'au sang.

Au moment où il allait tourner l'angle de la rue du Petit-Musc pour gagner enfin l'Arsenal, une jeune fille, presque une enfant qui portait le costume des ouvrières, passa devant lui en courant et se faufila entre les carrosses pour atteindre l'autre côté de la rue Saint-Antoine.

Un cri s'étouffa dans la gorge de Fortune, qui s'arrêta court et suivit la jeune fille d'un regard ébahi.

Certes, celle-là n'était point ici pour M. le duc de Richelieu.

Elle allait sauvage et vive comme une biche, sans regarder ni à droite ni à gauche.

Elle n'avait même pas vu Fortune sur qui son aspect venait de produire un si singulier effet.

Il était dit qu'aujourd'hui les cent cinquante pèlerines venues pour adorer M. le duc auraient tous les étonnements.

Notre ami Fortune, en effet, qui achevait de détruire son bouquet dont chaque débris avait été ramassé comme une pré-

cieuse relique, sembla s'éveiller d'un sommeil, et bondit lestement sur les traces de la petite ouvrière.

Il franchit la ligne des carrosses au milieu d'un grand murmure, que suivit le silence de la stupeur.

Qu'allait-il faire? Quelle mouche le piquait?

Il entra tout uniquement dans une étroite allée où la petite ouvrière venait de disparaître.

Derrière lui, un homme vêtu de deuil des pieds à la tête et dont le pâle visage disparaissait presque sous les plis relevés de son manteau, entra aussi dans l'allée.

Il y eut alors un tumulte inexprimable. L'attroupement féminin, brillant, coquet, irisé de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, se massa incontinent devant l'allée où M. le duc avait disparu.

En cet endroit, toute la rue fut barrée, et mille jolis cris, succédant au silence, montèrent du pavé aux balcons, qui répondirent par de bruyantes clameurs :

— On le poursuit puisqu'il se sauve!

— La police est à ses trousses!

— Avez-vous vu cet homme noir?

— Il faut le secourir!

— Il faut le délivrer!

Ces deux derniers avis, qui pouvaient avoir quelque chose de séditieux, furent donnés par une première présidente et par une abbesse.

Et certes, ils allaient réunir l'unanimité des suffrages lorsqu'un carrosse, descendant de la Bastille, et qui contenait une demi-douzaine de gentilshommes, demanda passage à l'émeute.

— Monsieur de Melun! cria Mlle de Charolais.

— Cadillac! appela Mme de Sabran.

Mlle de Valois prononça le nom de Brancas.

Les amis du régent, ainsi interpellés, mirent pied à terre et apprirent en souriant la grande nouvelle du danger que courait M. de Richelieu évadé.

— Ma foi, belles dames, dit Brancas, c'est affaire à vous de puiser vos nouvelles dans de bons almanachs!

— Nous l'avons vu, ce qui s'appelle vu! s'écria le chœur féminin.

— Je ne puis vous répondre qu'une chose, ajouta Brancas, c'est que Cadillac, Bezons, Melun et moi, nous venons de dîner avec M. de Richelieu.

— A la Bastille? clama le chœur.

— A la Bastille, où nous avons fêté de bon cœur la réconciliation de ce cher duc avec M. le régent.

Ces dames restaient encore incrédules.

— Le cher duc, dit Melun, doit être mis en liberté demain matin et conduit au château de Saint-Germain-en-Laye, où il pourra recevoir des visites.

On fit place. Brancas et ses compagnons passèrent; mais les

carrosses au lieu de se disperser, montèrent en procession jusqu'à la Bastille, où une députation nommée à la pluralité des suffrages et toute composée de noms historiques, demanda M. Launay, le gouverneur, pour se bien assurer que ce cher duc était en sûreté sous les verrous.

Pendant cela, Fortune, poursuivant sa petite ouvrière et poursuivi par l'homme vêtu de deuil, avait enfilé une allée sombre aboutissant à une série de passages à ciel ouvert qui formaient une sorte de petite ville intérieure.

Fortune, en sortant de l'allée, vit sa petite ouvrière qui s'engageait dans un passage tortueux, inclinant vers la rue des Tournelles.

Il la perdit de vue à plusieurs reprises, la retrouva un nombre égal de fois, et la vit entrer dans une maison à cinq étages qui semblait former la clôture de la cour, du côté de la Bastille.

Fortune n'hésita pas à entrer derrière elle; il avait gagné du terrain. Comme il montait quatre à quatre la première volée de l'escalier, il put entendre, à deux étages au-dessus, le pas léger de celle qu'il poursuivait.

Il redoubla de vitesse.

Comme il arrivait au palier du quatrième étage, il entendit, au cinquième, une porte s'ouvrir et se refermer.

En trois bonds il eut franchi la dernière volée; et, guidé par le bruit qu'il venait d'entendre, il frappa à la porte faisant face à l'escalier.

On ne répondit pas tout de suite.

— Muguette! appela-t-il bien doucement.

Ce nom n'était pas prononcé qu'un bruit se fit derrière lui.

C'est à peine s'il eut le temps de se retourner et de reconnaître l'homme vêtu de deuil de la rue de la Tixeranderie.

Celui-ci, qui tenait un couteau à la main, lui en porta un coup violent dans la région du cœur, et Fortune tomba à la renverse.

L'homme vêtu de deuil dit :

— Tu allais faire une nouvelle victime, je l'ai sauvée. Je suis le frère de Mme Michelin!

Il descendit l'escalier sans se presser.

A ce moment, la porte s'ouvrit et une blonde tête de fillette se montra.

Quand son regard tomba sur Fortune renversé, elle poussa un grand cri d'épouvante et se précipita sur lui en balbutiant :

— Raymond! que vous a-t-on fait, mon cousin Raymond?

Elle se rejeta en arrière, à la vue du sang qui rougissait la chemise de Fortune.

Celui-ci répondit, étourdi qu'il était par le coup et par sa chute :

— La mule du pape! on m'a assassiné, mais je ne suis pas encore mort. Embrasse-moi, ma petite cousine Muguette.

## Où Fortune raconte une histoire

C'était une chambre très petite et mansardée qui donnait sur les fossés de la Bastille.

Il y avait une couchette bien blanche, trois chaises et une commode de chêne. Au fond du lit, on voyait un bénitier surmonté d'un crucifix qui coiffait une branche de buis bénit. Au milieu se trouvait un métier à broder.

Mais ce que l'œil remarquait tout de suite en entrant c'était une large bergère, habillée de toile perse, dont les bras s'ouvraient tout à côté de la fenêtre.

Au moment où nous passons le seuil du logis de Muguette, notre ami Fortune était couché sur le lit et livrait sa poitrine sanglante aux soins de la petite fille, qui était bien plus pâle que lui.

— Vois-tu, ma petite cousine, disait-il avec un accent de profonde conviction, il y a des gens qui ont une étoile, c'est clair comme le jour, et ceux qui le nient font preuve d'aveuglement. Toute la journée j'ai été pris pour un certain duc, dont les dames de Paris sont folles... Dis-moi, est-ce que tu connais M. de Richelieu, toi?

— Je le vois tous les jours, répondit Muguette.

— Trouves-tu que je lui ressemble?

— Oh non! répliqua la fillette, c'est un duc et pair, tandis que toi, Raymond...

— Je ne suis qu'un pauvre diable, acheva Fortune d'un air piqué; c'est pourtant comme cela que les petites filles voient le monde!

— Je ne trouve personne si beau que toi, Raymond, dit Muguette du ton que l'on prend pour calmer les enfants ombrageux; mais enfin, il est bien sûr que tu ne ressembles pas à un duc et pair.

— Comment sont donc faits les ducs et pairs? demanda Fortune.

— Je ne sais pas, répartit Muguette, et d'ailleurs tu vas te fatiguer si tu parles tant que cela. Quand on est blessé et que l'on parle trop, on a la fièvre. Tiens-toi tranquille et laisse-moi te panser.

Fortune attira sa tête blonde jusqu'à lui et mit sur son front un bon gros baiser.

— Je n'ai pas fini, dit-il, j'en étais à mon étoile. C'est encore pour ce haïssable duc que j'ai reçu mon coup de couteau. Un autre aurait été traversé de part en part et serait mort comme un chien, ici, sur le carré, de l'autre côté de la porte, sans avoir seulement le temps de te dire : « Bonjour, Muguette »; moi, il se trouve que j'ai acheté un pourpoint de rencontre et que,

dans la poche gauche de ce pourpoint vendu à la friperie, son ancien maître avait oublié un diplôme de maître ès arts en excellent parchemin, plié huit fois sur lui-même. Le coup de couteau était bien donné, puisqu'il a traversé les huit doubles, mais il n'avait plus de force en arrivant à ma peau, et je n'ai qu'une égratignure.

Il s'interrompit et se mit à réfléchir.

— Attends donc que je me souvienne! dit-il, c'est le frère... je ne suis pas fâché de me rappeler ce détail pour lui rendre, à l'occasion la monnaie de sa pièce, c'est le frère de Mme Michelin.

— Ah! soupira Muguette, on dit qu'elle était bien belle et pieuse.

— Il y a donc une histoire?

— Une triste histoire : elle est morte de chagrin parce que M. de Richelieu ne l'aimait plus.

— La mule du pape! s'écria Fortune; alors c'est bien cela. Je me demande à qui je dois payer ma dette, au frère ou au duc? Je penche pour le duc.

— Il est si puissant! murmura Muguette; je t'en prie, mon cousin Raymond, ne parle pas tant.

— Vas-tu faire attention à cette égratignure? s'écria Fortune. Corbac! nous en avons vu bien d'autres... Là! me voilà pansé! et je déclare que je mangerais un morceau avec plaisir.

« Mais d'abord, reprit-il en s'interrompant, assieds-toi là, petite cousine, bien près de moi, plus près encore, que je te regarde jusque dans le fond de tes beaux yeux. Comme tu as grandi! comme tu as embelli! tu n'es plus une enfant, sais-tu? et je pardonne à ce maladroit qui m'a poignardé, car son intention était bonne en définitive; il voulait empêcher le Richelieu, cet ogre qui dévore les femmes, d'arriver jusqu'à toi, et il avait raison. Si je le rencontre jamais, je l'inviterai à boire avec moi une bouteille de claret du meilleur de mon cœur.

Muguette avait passé derrière le lit et ouvert un placard. Elle revint portant un pâté à peine entamé, un flacon de vin et une assiette de beaux fruits.

— Tu mangeras le reste de Mme la maréchale, dit-elle en roulant la table jusqu'après de la couchette.

— La peste! se récria Fortune, tu traites des maréchales, toi?

Muguette, qui mettait son petit couvert, sourit et répondit :

— Il vient ici beaucoup de beau monde me voir.

Fortune aurait interrogé sans doute si le pâté de la maréchale ne se fût trouvé excellent.

Il était d'ailleurs blasé sur les grandes dames.

— Toi, ne sois pas économe. Remplis mon verre jusqu'au bord. Tu sauras que je m'appelle Fortune à présent et que tout me réussit à miracle. Mets-toi là, auprès de moi : tu ne me laisseras pas dîner tout seul, j'espère?

Il tendit de nouveau son assiette déjà vidée.

— Si tu allais avoir la fièvre? objecta la jeune fille.

— N'est-ce pas encore une aventure merveilleuse? s'écria Fortune au lieu de répondre. Tomber du premier coup, dans ce grand Paris, sur la seule créature humaine que j'eusse envie de retrouver? Tu ne pensais guère à moi n'est-ce pas, petite Muguette?

— J'ai toujours pensé à toi, répondit celle-ci dont les grands yeux bleus mouillés souriaient, je penserai toujours à toi.

Fortune s'arrêta de manger pour la regarder.

C'était un visage rieur, mais où le moindre émoi mettait une expression de sensibilité exquise.

On pouvait rencontrer une femme plus belle, impossible d'admirer une fillette plus jolie.

Un nuage de rêverie passa sur l'insouciant rayon qui brillait dans le regard de Fortune.

— Voilà! dit-il en repoussant son assiette. Quand on a beaucoup de joie, l'appétit s'en va, et c'est dommage. Moi aussi j'ai souvent pensé à toi, Muguette, mon cher ange. Tu es certainement la seule fille d'Eve, la seule jolie fille s'entend, qui ne m'ait point inspiré des idées d'amourette.

Les beaux yeux de Muguette se baissèrent.

— Toi et Aldée! reprit Fortune, ma belle, ma noble Aldée! Mlle de Bourbon d'Agost, s'il vous plaît! la dernière goutte du sang des rois de Navarre!

Il s'interrompit brusquement et demanda :

— Pourquoi es-tu à Paris?

— J'ai suivi Mme la comtesse et sa fille, répondit Muguette.

— Comment ont-elles quitté le Poitou?

— On ne voulait plus les garder au manoir.

Fortune passa la main sur son front.

— Le manoir! répéta-t-il. En toute ma vie, je n'ai eu que cinq ans de repos et de bonheur.

« Bah! reprit-il, je m'ennuyais bien un peu dans ce pauvre paradis, et vogue la galère; un cavalier tel que moi n'était pas fait pour regarder pousser les choux.

Muguette soupira.

— Elle est toujours bien belle? demanda Fortune.

— Plus belle qu'autrefois, répondit Muguette, quoique son teint soit pâle comme le linon de sa guimpe. Je ne sais pas comment cela se fait, elle vit bien retirée, c'est à peine si elle sort pour se rendre aux offices de la paroisse Saint-Paul, et pourtant tout le monde la connaît : on parle de sa beauté dans le quartier et les jeunes gentilshommes s'occupent d'elle.

— La mule du pape! s'écria Fortune, si elle pouvait trouver seulement un bon mari, quelque comte ou quelque duc, pour relever le plus noble sang de France!

Une nuance rosée avait monté aux joues de Muguette.

— Que Dieu t'entende, cousin Raymond! dit-elle, mais les jeunes gentilshommes dont tu parles ne songent point au

mariage. Pas plus tard qu'hier, à l'heure où les carrosses viennent dans la rue Saint-Antoine pour M. le duc, j'entendis prononcer son nom, et l'on disait : « A Paris, les deux soleils de beauté sont en ce moment la Bourbon et la Badin. »

— Corbac! gronda Fortune, on disait cela!

Puis il ajouta en lui-même :

« Il faudra pourtant que je fasse une corne à mon mouchoir, car j'oublierais mon rendez-vous avec la belle Thérèse. Celle-là au moins ne me prend pas pour un duc! »

— Je ne sais pas ce que c'est que la Badin, reprit Muguette; toi, Raymond, le sais-tu?

— J'ai ouï-dire, répliqua Fortune, que c'est un rude brin de commère. Plus tard, je te donnerai d'autres détails.

« Mais je veux mourir, reprit-il encore, si je me reconnais moi-même! Ma cervelle est pleine d'idées langoureuses, comme si j'étais un troubadour. Tout mon passé me revient, tout, jusqu'aux souvenirs de ma première enfance. Le nom de l'endroit où j'étais quand je commençai à voir clair autour de moi, je ne l'ai jamais su; on appelait ça le château, tout court, et mort de moi! c'est un beau château, avec de hautes tapisseries où les Troyens se battaient contre les Grecs, des dorures noircies par le temps, des armoiries peintes au-dessus des larges cheminées, des remparts, des douves... Mais voilà le curieux : je pouvais avoir trois ou quatre ans, et il y avait un petit grand seigneur, plus jeune que moi d'une année, qui était joli comme un amour et méchant plus qu'un singe; quand il commettait quelque fredaine, et cela arrivait bien des fois chaque jour, on me fouettait en son lieu et place. Je crois que j'étais au château pour cela.

— Pauvre Raymond! murmura Muguette.

— Mais j'avais déjà mon étoile, continua Fortune; un jour que j'avais été fustigé d'importance, la colère me prit et j'emmenai mon petit grand seigneur dans un coin où je le battis si généreusement qu'on craignit pour sa vie. Je fus chassé du coup et recueilli au manoir par Mme la comtesse de Bourbon qui venait de mettre au monde notre chère Aldée. La comtesse était très belle en ce temps-là et n'avait pas encore l'air d'une morte. A-t-elle changé depuis le temps?

— Non, répondit Muguette, elle a toujours l'air d'une morte.

— Voilà tout pour le château, reprit Fortune, sauf une chose assez drôle que je trouve au fin fond de mes souvenirs : le père du petit grand seigneur ne me regardait point devant le monde, mais quand il me rencontrait seul dans les corridors il m'embrassait. Je le vois assez vaguement, ce brave gentilhomme; il était très imposant, très fier, et il me semble qu'il avait peur de sa femme. Mme la comtesse de Bourbon, elle, était un peu comme le père du petit grand seigneur, elle m'embrassait volontiers en cachette. Je devais avoir sept ans à peu près quand on songea à me faire étudier pour être prêtre. Je

suis un bon chrétien, la mule du pape! mais mon étoile ne me destinait pas à la prêtrise : on l'a bien vu plus tard, en la ville de Rome, comme je te le raconterai une autre fois.

« Je revins au manoir que j'avais douze ans. Aldée était une enfant plus jolie que les anges et Mme la comtesse vivait déjà dans sa chaise longue, sans bouger, sans parler, avec une figure plus morte que la pierre.

« Je n'étais pas domestique, je n'étais pas paysan, mais je n'étais pas maître et, au fait, je ne saurais dire ce que j'étais.

« On me laissait chasser, pêcher, courir la pretantaine et devenir sauvage un peu plus qu'un jeune loup.

« Une fois, vers ma quinzième année, c'était après souper, à l'heure où chacun se met au lit, on vint dire à la cuisine, où je fourbissais mes armes de chasse, qu'une troupe de bohêmes avait planté ses tentes dans la forêt.

« Je n'avais jamais vu de bohêmes, et j'ai toujours aimé tout voir. Me voilà parti seul, par une nuit sans lune, mon couteau au côté et mon fusil sur l'épaule.

« La forêt était loin et j'avais négligé de demander en quel lieu les vagabonds tenaient leur camp. Je cherchai, je ne trouvai point, et, pour ne pas perdre ma nuit, je me postai à l'affût dans une coulée qui était à sangliers.

« Il y a des jours et des nuits comme cela : pas plus de sangliers que de bohêmes!

« Au petit jour, je m'en revenais de mauvaise humeur quand je sentis tout à coup une odeur de fumée; il n'y avait point de sabotiers dans le quartier.

« — Mes bohêmes! m'écriai-je, et j'allai contre le vent qui m'apportait l'odeur de brûlé.

« Au milieu d'une clairière il y avait un large feu presque éteint.

« Les bohêmes venaient de partir et j'allais retourner au manoir lorsque j'aperçus auprès des cendres un petit paquet blanc...

Muguette lui tendit les deux mains.

— C'était moi, le petit paquet? dit-elle.

— C'était toi, répondit Fortune, qui avait un tremblement dans la voix et je ne sais pas pourquoi je te radote cette histoire si souvent racontée.

— Oh! s'écria l'enfant, dont les grands yeux suppliaient, dis, dis encore!

— C'était toi, le petit paquet blanc, reprit Fortune. Quand je m'approchai et que je vis une pauvre enfant de six ans enveloppée toute blême dans une sorte de suaire, je crus qu'ils t'avaient oubliée. Mais ils ne t'avaient pas oubliée, ils t'avaient laissée pour morte. Si je te pris dans mes bras et si je t'emportai, ce fut pour te donner une sépulture en terre sainte.

« En chemin, cependant, tu te réchauffais lentement contre

mon cœur, et à une demi-lieue du manoir tes pauvres grands yeux s'ouvrirent. Te souviens-tu de cela?

Muguette éleva la main de Fortune jusqu'à ses lèvres. Il y avait une larme qui roulait lentement sur sa joue.

— Du plus loin qu'on put m'entendre au manoir, reprit Fortune, je criai : Bonne chasse! bonne chasse! et j'entrai triomphalement.

« Le vieux majordome de la comtesse regarda ma chasse et me dit :

« — Ne pouvais-tu laisser cela dans la forêt?

« Il entra chez la vieille dame et revint avec cet arrêt :

« — Avant de déjeuner, mon drôle, tu vas porter ce paquet aux enfants trouvés de Poitiers.

« J'allai vers Mlle Aldée qui te regarda longtemps et qui rougit en me disant :

« — Raymond, tu ne sais pas cela : nous sommes bien pauvres.

« Je répondis :

« — Demoiselle Aldée, je lui donnerai un peu de mon pain et vous un peu du vôtre

« Je ne pense pas t'avoir donné souvent de mon pain, Muguette, continua Fortune, car j'avais un terrible appétit! Mais Aldée de Bourbon aurait eu faim plutôt que de te laisser manquer de rien. Tu repris bien vite les jolies couleurs de ton âge, et j'avais tant de bonheur à te voir fleurir comme une rose de mai! Tu étais jolie, jolie!

« Moins jolie, qu'aujourd'hui, ma fille, s'interrompit-il; mais ne crains jamais rien de moi; il me semble que partout où tu es, Dieu regarde.

— Je ne craindrai jamais rien de toi, murmura Muguette.

— Je commençais, poursuivit Fortune, à voir plus clair autour de moi. J'approchais de mes vingt ans, et l'idée m'était déjà venue d'être bon à quelque chose, mais je ne savais rien faire.

« C'était une étrange maison : quelques vieux serviteurs qui allaient s'éteignant dans un dévouement plaintif et une sorte de vivant cadavre, rongé par une tristesse sans nom, autour duquel s'empressait un ange...

Muguette dit :

— C'est toujours ainsi, sauf un point : il n'y a plus de serviteurs.

— Dans ce manoir, poursuivit Fortune, la pensée du dénûment obsédait tout le monde, excepté moi peut-être, et la vieille dame, qui parlait toujours d'opulence chaque fois que ses lèvres de marbre s'ouvraient.

« Etait-ce une folie? ou bien Aldée, la sainte, avait-elle, par un pieux mensonge, caché à sa mère la détresse qui grandissait toujours?

La jolie tête de Muguette s'inclina en signe d'affirmation.

— Il y eut un jour de dimanche, reprit Fortune, où Aldée de Bourbon refusa d'aller à la messe parce que sa robe tombait en lambeaux.

« Ce fut pour moi un trait de lumière, et le lendemain je partis.

Muguette devint toute rose et détourna les yeux.

— Vous nous quittiez, dit-elle, pour gagner au loin quelque salaire et nous envoyer du secours.

La figure de Fortune était à peindre : elle exprimait un remords si profond et si comique à la fois que Muguette, en relevant les yeux, ne put s'empêcher de sourire.

— Corbac! fillette, s'écria Fortune, ne te moque pas de moi! j'ai envie de pleurer. J'ai été pauvre bien souvent, mais j'ai été riche parfois et je n'ai rien envoyé aux seuls êtres que j'aime en ce monde! Toi qui est restée toujours dans ton nid, tu ne sais pas ce que c'est que les aventures. Cela entraîne, cela enivre... mais à quoi bon discourir? Il y a un fait certain, c'est que je suis un misérable!

— Par exemple! protesta Muguette.

— Tais-toi! la mule du pape! je prendrai ma revanche.

— Et qu'es-tu devenu, cousin Raymond, depuis le temps?

— Rien de bon, répliqua notre cavalier avec rudesse, et je veux que le diable m'emporte si c'est le moment de raconter mes méchantes équipées. Vois-tu, je vais me convertir et vivre comme un petit saint. Il y a temps pour tout, sang de moi! c'est assez de folies, me voilà rangé, n'en parlons plus.

Muguette souriait toujours.

— Voyons, reprit Fortune sans la regarder, que fais-tu, toi, chérie?

— Je brode, répondit Muguette, qui montra son métier.

— Est-ce un bon état?

— Pas trop.

— Alors, tu n'es pas plus riche qu'autrefois?

— Oh! si fait, répondit vivement la fillette.

— Comment, si fait! tu as de l'argent?

— Oui... depuis quinze jours j'ai de l'argent.

— Et comment gagnes-tu cet argent? avec ta broderie?

— Non pas! Et je te le donnerais bien en mille à deviner.

Son doigt mignon désigna la bergère qui était devant la croisée.

— Voilà ma richesse, ajouta-t-elle.

Et comme Fortune ouvrait de grands yeux, elle prit un petit ton grave pour lui fournir cette explication :

— On est bien mieux ici que dans la grande rue Saint-Antoine, pour voir la tour au sommet de laquelle M. le duc se promène.

— Encore ce diable de duc! s'écria Fortune.

— Il n'y a pas un seul balcon dans toute la rue Saint-Antoine,

reprit Muguette, où l'on soit si bien qu'ici pour voir et faire des signaux. On pourrait presque parler.

Les sourcils de Fortune étaient froncés. Muguette continua, espiègle et joyeuse :

— C'est Mme la maréchale qui a découvert ma chambre : elle l'appelle son observatoire. Un jour que je lui reportais une broderie, elle me demanda obligeamment où pouvait percher une jolie fillette comme moi. Je lui fis la description de ma mansarde; et comme elle me demandait quels toits, quelles cheminées, quels tuyaux de poêle j'apercevais de mon cinquième étage, je lui répliquai naturellement : « Je vois la Bastille comme si j'y étais. » Le lendemain Mme la maréchale vint visiter ma mansarde pour me prouver tout l'intérêt qu'elle voulait bien me porter. Elle se plut tellement chez moi qu'elle y resta une grande heure, c'est-à-dire tout le temps de la promenade de M. le duc. En s'en allant, elle me pinça la joue et me donna deux beaux louis d'or tout neufs.

— Vieille folle! gronda Fortune.

— Mais ce n'est rien, continua Muguette : Mme la maréchale ne put pas garder son secret auprès de ses bonnes amies. Elle était si contente et si fière qu'elle divulgua sa trouvaille. Je reçus une duchesse d'abord, qui vint m'apprendre que j'étais la première brodeuse de Paris, puis une présidente dont le bon cœur voulu connaître mes petites affaires.

« Ce fut la présidente qui m'envoya un matin son tapissier avec cette bergère pour je pusse prendre le frais commodément, le soir, à ma croisée : la bonne dame s'était fatiguée à rester trois quarts d'heure debout.

« Maintenant on vient s'inscrire à ma porte. La première chose que fait M. le duc en montant sur son promenoir, c'est de regarder à ma croisée. Il est sûr de trouver là quelqu'un pour faire la causette par signes.

« Il y en a qui veulent l'heure tout entière, les gourmandes; quelques-unes se contentent d'un quart d'heure, et alors les autres attendent.

« La plupart désirent être seules; mais j'en ai vu venir deux à deux, trois à trois, et alors on rit ensemble, ensemble on pleure.

Fortune se mit à rire et dit avec admiration :

— C'est que tu racontes tout cela comme un ange! Où diable as-tu pêché ton esprit, petite fille?

— Pense donc, répliqua Muguette, toutes ces dames en ont à revendre. C'est leur état. Les moins huppées parmi celles que je reçois sont des comtesses. Si tu savais comme elles parlent bien par gestes. J'ai été voir une fois la pantomime auprès de l'église Saint-Laurent; mais les comédiennes de là-bas ne sont que des apprenties à côté de mes duchesses. M. le duc, aussi, est devenu très fort; il sait regarder le ciel et montrer du doigt les moineaux pour dire : « Je voudrais bien être libre

comme eux! » Il met la main sur son cœur admirablement et envoie des baisers par délices.

— Et, demanda Fortune, il ne t'a jamais adressé de signes, à toi?

— Non, répliqua la fillette qui devint sérieuse, mais...

— Mais quoi? dit vivement Fortune..

Muguette avait déjà pris son air mutin.

— Moi, murmura-t-elle, je suis trop peu de chose, et si j'avais jamais dû aimer une poupée de cire, ce que je vois ici m'en aurait bien guérie.

Fortune lui baisa les mains avec transport.

— Poupée de cire! s'écria-t-il, corbac! tu ne l'as pas manqué du premier coup; ce Céladon banal est une poupée de cire, une poupée de sucre plutôt! un bonbon qui se casse en petits morceaux et dont toutes les effrontées de Paris ont chacune une miette!

La jeune fille le regarda entre les deux yeux :

— Vous parlez comme un livre, mon cousin Raymond, dit-elle; celle que vous aimez est heureuse, car vous devez avoir la vertu de constance.

Fortune rougit jusque derrière les oreilles.

— Toi, dit-il, tu as une manière de fixer les gens qui brûle comme un coup de soleil. La vertu de constance et toutes les autres vertus je les ai, tête-bleu! ce n'est pas le mérite qui me manque. Mais voyons! tu dois gagner des mille et des cent avec toutes ces pimbêches qui louent ta bergère à la minute?

— Mes affaires ne vont pas mal, répondit Muguette d'un petit air modeste.

— Si elles sont toutes aussi généreuses que Mme la maréchale... commença Fortune.

— Il y en a qui donnent plus, interrompit la fillette, il y en a qui donnent moins. Je garde ma dignité et ne taxe personne; mais l'un dans l'autre, ma bergère me vaut bien cinq ou six pistoles tous les jours.

— Et que fais-tu de tant d'argent? demanda Fortune.

Muguette fut un instant avant de répondre. Ses paupières étaient baissées.

— Raymond, dit-elle d'un accent qu'elle n'avait pas pris encore, tu as parlé de Mme la comtesse et tu as parlé de Mlle Aldée, mais tu as oublié de t'informer d'elles. Voilà plus d'une heure que nous sommes ensemble, et j'attends ta première question.

— Je l'ai oublié, répondit Fortune, et ce n'est pas manque d'envie; mais que veux-tu? les choses tristes me font peur.

— Es-tu assez fort pour te lever? demanda Muguette.

— Au fait, s'écria notre cavalier,, je ne peux pas coucher ici. Comme le temps passe avec toi! Voici déjà la brune qui tombe.

Le jour allait en effet baissant.

— Si tu te sens assez fort, reprit Muguette, lève-toi, je vais aller à la croisée pour te donner le temps de faire ta toilette.

Elle quitta son siège et se mit à la fenêtre où elle resta le dos tourné.

Fortune n'eut pas trop de peine à descendre du lit.

— Une meurtrissure à la jambe, dit-il, une égratignure à la poitrine, cela ne vaut pas la peine d'en parler. Sais-tu que tu as une taille de fée, Muguette? les godelureaux du quartier doivent te conter bien des fadeurs... Bon! tu ne réponds plus, te voilà qui rêves.

— Es-tu prêt? demanda la jeune fille.

— Je mets le dernier bouton de ma soubreveste. Là! Maintenant, je suis en grande tenue et je pourrais entrer à l'audience de M. le régent. Où vas-tu me conduire?

— Pas bien loin, répondit Muguette, qui se retourna et marcha vers la porte. Suis-moi, nous descendons.

— Pourquoi faire? demanda Fortune un peu au hasard.

— Pour que tu saches, répondit la fillette, à quoi je dépense mon argent.

Elle prit les devants et ne s'arrêta qu'au premier étage, devant une porte fermée.

Au lieu de frapper, Muguette tira une clé de sa poche et l'introduisit dans la serrure.

Fortune n'interrogeait plus. Il avait deviné. Son cœur battait et il avait un poids sur la poitrine.

Avant de pousser le battant de la porte, Muguette lui dit :

— Surtout ne fais pas de bruit. Vers le crépuscule du soir, Mme la comtesse s'assoupit toujours, et c'est le seul moment où Mlle Aldée puisse prendre un moment de repos.

La porte s'ouvrit. Muguette et Fortune entrèrent dans une pièce sombre, car à mesure qu'ils descendaient ils avaient trouvé d'étage en étage l'obscurité la plus complète, et ici la nuit était tout à fait venue.

Dans l'ombre, Fortune se sentit prendre par la main; ils traversèrent, Muguette, et lui, toute la largeur de la chambre. Une autre porte fut ouverte qui donna passage à une clarté.

Il n'y avait pourtant pas de lumière dans la seconde chambre où ils entraient ainsi, mais elle communiquait par une large baie avec une troisième pièce où une lampe de grande dimension brillait sur un guéridon sculpté.

Juste en face de la baie il y avait un lit de forme antique, autour duquel se drapaient de lourds rideaux tombant d'un ciel à baldaquin et relevés des deux côtés par des embrasses de bronze.

Ce lit supportait une forme immobile, couchée sur le dos et les bras en croix, parfaitement semblable à ces statues que l'on étend sur la pierre des tombeaux.

C'était une femme qui était sur le lit. La lumière de la lampe effleurait ses traits qui étaient de marbre.

Au pied du lit, il y avait une autre femme, assise ou plutôt demi-couchée dans un vaste fauteuil, et dont la tête pâle se renversait parmi les masses d'une admirable chevelure noire.

Elle dormait. Les rayons de la lampe tombaient d'aplomb sur son visage qui était d'une merveilleuse beauté.

Elle dormait dans une pose accablée et comme découragée; ses longs cils noirs tranchaient sur sa joue plus blanche que l'albâtre, et ses lèvres s'entr'ouvraient en un mélancolique sourire.

— Mme la comtesse! murmura Fortune dont la voix tremblait; Mlle Aldée!

Muguette et lui étaient arrêtés au seuil de la chambre.

Muguette lui toucha le bras et dit tout bas :

— C'est à cela que je dépense mon argent.

### Où Fortune parle raison avec Muguette

Muguette et Fortune étaient revenus sur leurs pas; ils s'assirent tous les deux sur un lit de camp, dans la chambre d'entrée dont Muguette avait refermé la porte et où elle venait d'allumer un flambeau.

Cette pièce contrastait par sa nudité complète avec celle où Mme la comtesse de Bourbon et sa fille Aldée reposaient...

A part le lit de camp, il n'y avait pas même un siège.

Fortune tenait dans ses mains les deux mains de Muguette, et il avait les yeux mouillés.

— Quel bon petit cœur! murmurait-il; quelle chère petite âme! C'est toi qui as fait ce que j'aurais dû faire.

— N'est-ce pas comme si tu l'avais fait? répondit Muguette. C'est toi qui m'as donné à elles.

— Corbac! s'écria Fortune, c'est pourtant la vérité, et ce jour-là je leur ai fait un joli cadeau, ou que le diable m'emporte!

Il forçait la dose ordinaire de ses jurons pour cacher l'émotion profonde qui le tenait.

— Voilà quinze jours, reprit Muguette, tout le reste de la maison était nu et froid comme ici; nous l'avions louée sans savoir comment nous pourrions la payer. Tu vois bien que le duc de Richelieu peut servir à quelque chose.

Fortune haussa les épaules, mais son dépit souriait.

— Mme la comtesse avait des crises terribles, poursuivit Muguette, l'aspect de ces murailles nues l'exaspérait et la tuait; car plus elle va, plus son intelligence s'obscurcit et plus son cœur s'éteint. Il n'y a pour survivre en elle qu'un sentiment, c'est le regret de sa grandeur passée, de son luxe, que sais-je? Quelquefois, pendant des demi-journées, Mlle Aldée est là qui l'écoute, racontant les fêtes brillantes de sa jeunesse,

les réceptions à la cour, les hommages dont elle était entourée.

Elle fait le compte de ses diamants, elle décrit ses toilettes, les moindres détails lui reviennent... Mais en dehors de cela, ne sait pas, c'est la pure vérité, si sa fille souffre ou si elle est heureuse.

— Heureuse! répéta Fortune ,c'est impossible : elle est trop changée.

— C'est impossible, en effet, répliqua Muguette. Quand je disais heureuse, cela signifiait seulement tranquille, car le bonheur ne peut pas entrer dans ce sépulcre où la plus belle des femmes dépense sa jeunesse à veiller une morte.

— La plus belle des femmes! dit Fortune après elle; il semble qu'elle soit plus belle encore dans la tristesse de son dévouement.

Muguette soupira.

— Oui, prononça-t-elle tout bas, c'est certain, j'ai remarqué cela; depuis quinze jours, elle est bien plus belle.

Elle s'interrompit pour ajouter :

— Je travaillais, tant que je pouvais, et Mademoiselle travaillait aussi, car elle a bien du courage; mais c'est à peine si nous pouvions subvenir toutes deux aux besoins de la vieille dame. Nous autres, le pain nous suffit, mais la pauvre comtesse! quand elle n'a pas sur la table deux ou trois mets choisis, auxquels, bien souvent, elle ne touche même pas, son humeur noire devient folle. Elle parle d'humilité, d'abandon, et combien de fois devant moi n'a-t-elle pas dit à Mlle Aldée : « Vous êtes une mauvaise fille! »

Fortune se leva et fit un tour dans la chambre.

Muguette poursuivit :

— C'est la maladie. Sa pauvre tête est si faible! J'ai ouï-dire qu'autrefois, sous la sévérité de son caractère il y avait une grande bonté; mais maintenant tout est fini, et vois où elle en est arrivée. Quand j'ai pu acheter ces meubles et faire venir les tapissiers, elle a éprouvé une joie d'enfant; c'était comme une résurrection; elle se tenait debout tout le jour, elle allait et venait, commandait aux ouvriers et disant comment il fallait disposer toute chose pour rappeler la grande manière de ses anciennes demeures. Tantôt elle activait le travail, tantôt elle l'arrêtait pour faire de longues descriptions où elle mettait une chaleur extraordinaire et toujours elle ajoutait : « C'est ainsi que doit être la maison d'une cousine de Sa Majesté le roi. »

Fortune n'écoutait plus.

Il revint s'asseoir auprès de la fillette et lui demanda tout bas :

— Depuis que Mlle Aldée te semble plus belle, n'as-tu remarqué en elle aucun autre changement?

Le regard naïf mais fin de Muguette l'interrogea :

— Tu ne me comprends peut-être pas, poursuivit Fortune :

je voudrais savoir si depuis que Mlle Aldée te semble plus belle tu ne la trouves point aussi plus triste?

— Oh! fit Muguette en baissant les yeux, si fait, beaucoup, plus triste. Et c'est une chose singulière, il y a des moments où son teint s'anime, où ses yeux brillent. Et, alors, je reste éblouie à la regarder : on dirait qu'au milieu de sa peine un mouvement de joie a passé...

La réflexion ridait bien rarement le front de notre ami Fortune, mais en ce moment deux plis profonds se creusaient entre ses sourcils et ses cheveux.

— Ah! fit-il. Tu m'as dit qu'elle sortait peu?

— Elle ne sort plus du tout, répondit Muguette.

Fortune changea de position sur le lit de camp et se mit à fredonner un refrain.

— Eh bien! s'écria la fillette scandalisée, que fais-tu?

— Bon, bon! dit notre cavalier, on se tait, ma fille. Quand j'ai martel en tête, vois-tu, je chante. C'est un tic.

— Et tu as donc martel en tête? demanda Muguette.

Fortune ne répondit point.

Après un instant, il reprit :

— Est-ce que personne ne couche ici près d'elles?

— Oh! si fait, répartit Muguette. En haut, mon lit n'est que pour la forme, je m'étends sur ce cadre toutes les nuits.

Notre cavalier tourmentait la dentelle de ses manchettes.

— C'est qu'elle est si pâle! murmura-t-il, et ce sourire qui entr'ouvrait ses lèvres m'a paru si singulier!

— Oh! interrompit Muguette, dès qu'elle s'endort, elle sourit ainsi. J'y suis habituée.

Fortune semblait chercher laborieusement ses paroles.

— Elles ne reçoivent personne? demanda-t-il avec une indifférence affectée.

— Seigneur Dieu! s'écria Muguette, recevoir quelqu'un! Mais c'est une prison ici, mieux fermée que la Bastille!

— Et pourtant, corbac!... s'écria notre cavalier.

— Qu'as-tu donc, mon cousin Raymond? demanda la fillette étonnée.

— J'ai que je ne sais pas comme je t'aime, répliqua brusquement Fortune, et que je donnerais la dernière goutte de mon sang pour Aldée!

— L'aimes-tu donc mieux que moi? murmura Muguette, dont la joue perdit ses fraîches couleurs.

Fortune lui prit les mains et plongea ses regards dans ses yeux.

— Toi, dit-il, tu es la joie. Plus on t'aime, plus on est content de soi. Mais nous jouons aux charades, pauvre chérie. Si tu étais une autre femme, je saurais déjà ce que je veux savoir.

— Que veux-tu savoir, cousin Raymond? interrogea Muguette.

— Quand elle allait à la paroisse Saint-Paul, tu restais pour garder la malade?

— Naturellement.

— Alors, tu ne peux pas savoir...

— Qu'est-ce que je ne peux pas savoir?

— La mule du pape! gronda notre cavalier qui se mit à arpenter la chambre, ça ne va pas tout seul avec les petites filles!

Pendant qu'il se creusait la tête pour trouver la manière de tourner une question décisive, Muguette le prévint et dit tout à coup :

— Eh bien! oui là, je crois qu'elle aime quelqu'un.

Du bout de la chambre où il était, Fortune revint à elle en deux sauts.

— Ah! fit-il très ému, mais en même temps soulagé de son grand embarras : tu crois cela, toi?

— J'en suis sûre, prononça gravement Muguette.

— Qui aime-t-elle?

— Je n'en sais rien.

— Enfin, corbac! s'écria Fortune pour aimer quelqu'un il faut le voir ou l'avoir vu, que diable!

Muguette était toute rêveuse.

— Mon cousin Raymond, dit-elle, on aime quelquefois un souvenir...

Ses yeux évitèrent le regard de Raymond qui rougit et murmura :

— Est-ce que tu croirais qu'elle se souvient de moi?

Les paupières de la fillette se relevèrent, tandis qu'elle se disait tout bas :

— Pour cela non, ce n'est pas elle!

Puis elle reprit avec précipitation :

— En un mot comme en mille, je ne sais rien de rien. Seulement, je la vois pâlir et il me semble qu'elle devient plus belle comme une âme qui ne tiendrait plus à la terre. Elle est distraite souvent, elle ne me parle plus comme autrefois, et quand je lui parle, elle tressaille. C'est comme si on l'éveillait brusquement... surtout quand elle est là toute seule, assise auprès de sa fenêtre ouverte.

— Et que voit-on de sa fenêtre? demanda Fortune.

— On ne voit que les murailles noires de la Bastille.

Après cette réponse il y eut un silence.

— Corbac! pensait Fortune, je ne ferais jamais un pas de clerc comme le frère de cette madame Michelin. Je ne suis pas homme à me tromper, et si je me mets une fois dans l'esprit que ce duc doit avoir la tête cassée, il ne vivra pas vieux, j'en réponds!

— A quoi penses-tu, mon cousin Raymond? dit Muguette.

— A toi, répliqua Fortune... J'ai parcouru bien des pays depuis le temps, mais je n'ai jamais rencontré un ange aussi

mignon que toi. Tel que tu me vois, j'ai quinze cent pistoles dans ma poche, et du diable si je pourrais trouver une meilleure façon de les dépenser. J'ai mon idée, vous allez déménager... Ce qui rend Mlle Aldée si triste et si pâle, c'est de regarder toujours les murailles noires de la Bastille. Je veux que vous alliez loin d'ici, dans un quartier où il y ait des arbres et de la verdure.

Muguette secoua sa tête blonde.

— Je le veux, répéta Fortune.

Il retourna ses poches et mit son trésor en tas dans le creux du tablier de la fillette.

Celle-ci dit :

— Comme tu es bon, mon cousin Raymond! Il y a là beaucoup d'argent, jamais je n'en avais tant vu en ma vie. Mais il n'y en a pas encore assez pour faire une dot à Mlle de Bourbon.

— Je donne ce que j'ai, dit Fortune; on ne peut faire mieux.

Mais se ravisant aussitôt, il s'écria :

— Sang de moi! tu as plus d'esprit dans ton petit doigt qu'une douzaine de duchesses, de présidentes et de maréchales! Il faut que Mlle de Bourbon soit riche, c'est clair, et qu'elle voie des gentilshommes de son rang, afin de choisir, et qu'elle se marie, et qu'elle soit heureuse en ménage.

Tout en parlant, il reprenait ses pistoles à poignées et les remettait dans sa poche.

Muguette, ébahie, le regardait.

— C'est clair! c'est clair! répétait-il, cela saute aux yeux! et quoi de plus facile? La mule du pape! sans toi je n'y aurais pas songé. Bonsoir, Muguette chérie. Je vais aller chercher la dot de Mlle de Bourbon.

— Est-ce que tu es fou, mon cousin Raymond? balbutia la fillette abasourdie.

Fortune riait bonnement.

— Non, je ne suis pas fou, répondit-il, et je demande à quoi servirait d'avoir une étoile si on n'en fait pas usage. Combien faut-il pour la dot?... deux cents?... trois cents?... Ne te gêne pas : je sais l'endroit où les millions se remuent à la pelle.

Il prit à deux mains la tête bouclée de la fillette et la baisa.

— Au fait, reprit-il en s'élançant vers la porte, nous n'avons pas besoin de convenir du chiffre, j'apporterai ce qu'il y aura. Bonsoir.

Muguette voulut courir après lui, mais il était déjà au bas de l'escalier.

### Où Fortune va cueillir la dot de Mlle Aldée

Fortune redescendit la rue Saint-Antoine à longues enjambées. La blessure de sa poitrine le cuisait bien un peu et sa jambe foulée lui arrachait de temps en temps un juron, mais il était de fer et marchait en somme d'un bien meilleur pas que tel beau fils de la cour qui aurait eu un pli à son bas de soie ou un grain de sable dans sa botte.

La rue Saint-Antoine avait complètement changé d'aspect et ne gardait qu'un seul trait de sa physionomie : la sombre masse de la Bastille, dont les remparts arrêtaient la vue vers l'est.

Il n'y avait plus trace d'équipages; les balcons étaient déserts, et les boutiques allaient se fermant.

Fortune avait le cœur léger; la conscience de la bonne action, qu'il allait accomplir le tenait en joie et il se disait :

— J'aurais voulu faire pour notre belle Aldée quelque chose de plus difficile, mais au demeurant mieux vaut que tout aille sans encombre, puisque son pauvre cœur malade attend le médecin. J'ai eu de la peine à confesser la petite cousine... C'est singulier, voilà deux créatures adorables qui ne m'inspirent aucune frivole pensée de galanterie. Ce n'est pas que cette petite Muguette ne me trotte dans la cervelle, quel cher cœur! et comme elle est délicieusement jolie! Mais enfin, je briserais les côtes de quiconque me soupçonnerait de la vouloir mener à mal. Par là, corbleu! rien que d'y penser j'ai le frisson.

« C'est comme une famille pour moi, s'interrompit-il, une vieille mère et deux sœurs. Seulement, je serais bien fâché si Muguette était véritablement ma sœur. Pourquoi cela? Je n'en sais rien et je ne veux pas le savoir. A moins que ce ne soit pour l'épouser dans une douzaine d'années, quand nous serons mûrs tous les deux. Voilà une excellente idée.

Il essaya de fredonner, selon sa coutume dans les grandes occasions, mais la rêverie le tenait bel et bien.

— Voyons! voyons, s'écria-t-il avec colère, à force de dire que je ne peux être amoureux de ma petite cousine Muguette, est-ce que j'en aurais dans l'aile? Il ne faut pas trop aller de ce côté-là, je le vois bien. Ce côté-là, c'est le mariage, et le mariage n'est bon pour les gens comme moi, que quand ils ont la barbe grise, M. et Mme Fortune! cela sent son petit commerce! il faudrait monter une boutique de mercerie avec le Gagne-Petit comme enseigne... à d'autres! Nous avons du temps devant nous. Voici ce qui est raisonnable, je vais leur donner ma soirée, et demain je serai tout entier à mes grandes affaires, à mes ambitions, à mes amours : l'Arsenal, la sœur d'Apollon et la belle Badin, qui est en femme ce que je suis

en homme : une conquérante, morbleu! la vraie Mme Fortune.

Il avait quitté depuis longtemps le quartier Saint-Antoine et tournait l'église Saint-Merry pour entrer dans la rue Aubry-le-Boucher qui allait le conduire à cette étrange Bourse où affolé, agiotait jour et nuit sur les actions de la banque de Paris M. Law.

Le tripotage officiel cessait à la tombée de la nuit : mais la petite Bourse — la coulisse, comme on devait dire plus tard — et les cabarets mal famés où l'on jouait le passe-dix, le pharaon et la bassette ne fermaient jamais.

Nous confesserons ingénument que, pour le cavalier Fortune, la dot si facile à cueillir de Mlle de Bourbon était dans n'importe lequel des nombreux cabarets ouverts dans les rues Quincampoix et des Cinq-Diamants.

On faisait là chaque jour des rafles féeriques. L'écu du mendiant pouvait y devenir, dans une soirée, million de grand seigneur.

Fortune venait de traverser des quartiers complètement déserts.

Au moment où il tournait l'angle de la rue Aubry-le-Boucher, il commença à entendre un lointain bourdonnement.

La rue Aubry-le-Boucher n'était pas mieux éclairée que les autres; mais à l'endroit où elle passait entre la rue Quicampoix et la rue des Cinq-Diamants, il y avait une grande lueur, du mouvement et du bruit.

Il avait un enjeu respectable : quinze cents pistoles; pour lui, il ne s'agissait que de laisser faire son étoile et de se baisser pour prendre.

Quand il arriva au point de jonction des deux rues où tant d'or ruisselait chaque jour, il était déjà pris par la fièvre du jeu.

A sa droite, la rue Quincampoix offrait une longue suite de lanternes flamboyantes dont chacune marquait l'entrée d'un tripot ou d'un cabaret.

Entre toutes les lanternes, il en était une qui brillait, comme la lune au milieu des étoiles : c'était celle de ce bouge historique : « L'Epée-de-Bois », où M. le comte de Horn, cousin du régent de France, assassina un joueur heureux pour lui voler quelques milliers de livres.

Le régent de France laissa pendre M. le comte de Horn, son cousin; par contre, il ne s'avisa point de fermer les tripots où ce gentilhomme avait perdu, comme tant d'autres, son argent, sa raison et son honneur.

La rue des Cinq-Diamants était comme la banlieue de la rue Quincampoix. Elle venait d'être découverte et annexée par le fait d'un hardi spéculateur dont nous avons prononcé le nom plusieurs fois et qui va devenir, grâce aux événements de cette soirée, un des personnages les plus importants de notre récit.

Le sieur de Chizac était de Bordeaux. On l'avait vu arriver

pieds nus, vers la fin du dernier règne, et traîner des brouettes à la halle. Maintenant, tout le monde le connaissait sous le nom de Chizac-le-Riche.

M. Law lui disait bonjour; l'abbé Dubois lui devait de l'argent, et Philippe d'Orléans songeait à lui en emprunter.

Sourdement, adroitement, et comme les gens de son espèce savaient agir dès ce temps-là, Chizac avait passé une année à se rendre propriétaire, par beaux contrats authentiques, de toutes les vieilles maisons enfumées et noires qui bordaient la rue des Cinq-Diamants.

Mais, en égard à son époque, Chizac était un inventeur. Il fit enlever les bornes qui fermaient l'entrée de sa rue, il en badigeonna les premières maisons, il y pendit deux réverbères : et tout le monde put voir, ce dont personne ne s'était encore douté, que la rue des Cinq-Diamants prolongeait directement la rue Quincampoix.

L'espace manquait depuis longtemps déjà dans ce dernier enfer. Un audacieux, et c'était Chizac lui-même, ayant fait passer à ses bureaux le ruisseau Aubry-le-Boucher, vingt imitateurs le suivirent. En deux mois, ce roué de Chizac vendit pour une demi-douzaine de millions la moitié de ce qui lui avait coûté deux ou trois cent mille livres.

Il manquait cependant une consécration à ce jeune faubourg. Tous les tripots restaient rue Quincampoix. Chizac déterra, parmi les joueurs malheureux qui rôdaient comme des ombres autour des prétendues mines d'or du Mississipi, un pauvre diable qui avait eu beaucoup de talent : c'était Guillaume Badin, première basse de viole à l'Opéra, et père de notre belle Thérèse.

Chizac, se fit son bienfaiteur. Il lui donna, moyennant un lourd loyer, le rez-de-chaussée tout entier d'une de ses maisons et lui prêta l'argent qu'il fallait pour transformer ce rez-de-chaussée en cabaret.

Telle fut l'origine des Trois-Singes qui devaient faire plus tard une concurrence victorieuse à l'Epée-de-Bois.

Chizac poussa plus loin la bonté. Comme il était impossible de dormir aux Trois-Singes où les joueurs hurlaient à tour de rôle vingt-quatre heures par jour, Chizac, moyennant quatre cents livres par mois, octroya à Guillaume Badin le droit de coucher dans une sorte de trou situé de l'autre côté de la rue et faisant partie de sa propre maison, à lui, Chizac.

Ce trou, qui avait servi autrefois à remiser une voiture de marchande des quatre-saisons, s'ouvrait sur la rue même, juste en face du cabaret.

La marchande des quatre-saisons l'avait payé jusqu'à dix livres par année, autrefois.

A quatre mille huit cents livres de loyer annuel Guillaume Badin convenait que, maintenant, le trou n'était pas cher.

Avant d'être cabaretier, Guillaume Badin avait dans le

monde Quincampoix une solide réputation de joueur malheureux.

Mais, depuis que Guillaume Badin était cabaretier, laissant sa basse de viole, sans cordes, pendue à un clou dans sa mansarde de la rue des Bourdonnais, la chance avait tourné.

Aussitôt qu'il prenait les dés ou les cartes, il gagnait toujours; s'il achetait des actions de la banque du Mississipi, les actions montaient; s'il vendait, les actions baissaient.

Il passait déjà pour avoir de bonnes sommes amassées, et la belle Thérèse, sa fille portait des toilettes splendides, roulait carrosse et venait, disait-on, d'acheter un hôtel.

Chizac-le-Riche et Guillaume Badin étaient du reste assez bons amis jusqu'à voir. Chizac suivait d'un œil protecteur et un peu sceptique la veine de son ancien vassal, et Badin, enflé par le succès, l'engageait sans cesse à mettre dans son jeu, mais Chizac s'y refusait toujours.

Il en résultait que Chizac perdait à peu près chaque fois que Guillaume gagnait.

Mais ce Chizac était de Bordeaux, et je ne sais comment l'argent perdu retrouvait toujours le chemin de sa poche.

## Où Fortune fait la connaissance de Guillaume Badin et de Chizac-le-Riche

Au moment où Fortune parvenait à s'introduire dans la salle commune du cabaret des Trois-Singes, l'animation était au comble. Un quintuple rang de joueurs entourait une table revêtue d'un tapis abondamment souillé où se taillait un lansquenet.

Cette table occupait à peu près le milieu de la salle.

A droite, en entrant, une seconde table, où deux joueurs seulement faisaient une partie de piquet royal, était aussi fort entourée.

Le reste de la salle était rempli par des guéridons où les hommes et les femmes buvaient pêle-mêle, jouant, riant et causant.

Partout où plus de vingt créatures humaines se trouvent réunies, il y a un roi et il y a le compétiteur de ce roi : l'homme que le roi étouffera ou qui détrônera le roi.

Le roi était ici l'un des deux joueurs de piquet, gros homme d'une quarantaine d'années, constitué fortement, très brun, très pâle, un peu triste et affecté de cette névrose qu'on appelait alors des vapeurs, et qui depuis change de nom toutes les semaines.

C'était, ne vous y trompez point, le sieur Chizac en personne Chizac-le-Riche, qui avait abandonné les tripots Quincampoix pour favoriser *sa* rue.

Le compétiteur du roi était assis au centre de la table du lansquenet. Il tenait la banque en ce moment, et avait devant lui une véritable montagne d'or, d'actions et de bons de caisse.

C'était un homme entre deux âges et qui penchait déjà vers la vieillesse. Ses cheveux rares bouclaient autour d'un grand front : les musiciens ont souvent de ces têtes en apparence puissantes, mais qui dégagent je ne sais quelle impression vide et vague. Ce grand front parlait de génie ou de folie.

Le premier mot que Fortune entendit prononcer fut le nom de cet homme.

— Neuf fois! répétait-on à la ronde, Guillaume Badin a passé neuf fois!

Et Guillaume ajouta lui-même d'une voix fiévreuse, en s'adressant à Chizac-le-Riche :

— Entendez-vous? patron, neuf fois! Mettez dans mon jeu, j'ai de la corde de pendu.

Chizac répondit bonnement à travers la foule qui écoutait :

— Profitez de votre veine, mon voisin; moi, j'ai perdu aujourd'hui une vingtaine de mille livres et j'ai bien peur de finir à l'hôpital.

Il y eut dans le cabaret un bruyant éclat de rire.

— Entends-tu, Guillaume, crièrent les perdants, Chizac se moque de toi! Tu pourrais bien gagner pendant douze mois; au bout de l'an, Chizac te mettrait encore dans sa poche!

Guillaume Badin donna un coup de poing sur la table.

— Faites votre jeu, dit-il brusquement, il y a 6.400 louis. Rira bien qui rira le dernier.

— Je fais un écu, voisin, dit Chizac, pour vous payer ma tasse de café et mon petit verre de liqueur des îles.

— Patron, répliqua Guillaume, voilà qui n'est pas bien, vous arrêtez le jeu.

Et, en effet, c'est à peine si l'on put couvrir une centaine de louis, quoique Fortune eût jeté bravement sur le tapis sa première mise de cent pistoles — pour la dot.

Guillaume Badin tourna ses cartes avec mauvaise humeur en disant :

— Je ne devrais pas jouer pour si peu, mais je suis chez moi et je ne veux mécontenter personne.

La voix placide de Chizac lui répondit encore :

— Voilà quinze jours de cela, voisin, vous auriez vendu votre âme au diable pour ces deux mille quatre cents livres.

— Toi, grommela Badin entre ses dents, avant deux mois d'ici je veux te faire l'aumône.

— Gagné! s'écria-t-on, encore gagné!

— C'est 6.300 louis que je perds! fit Badin exaspéré. Allons, 200 louis au jeu!

Fortune attirait déjà cent autres pistoles, quand le roi Chizac se leva et dit :

— Voisin, je fais banco. Il est temps de vous aller coucher.

Il ajouta en mettant 4.800 livres sur la table :

— C'est juste le loyer annuel de votre alcôve.

Quoique ce fut là un bien misérable coup au point de vue de la somme risquée, il se fit un grand mouvement dans la salle; la cohue des assistants, aussi bien les femmes que les hommes, se massa autour du tapis vert.

D'un geste saccadé, Guillaume Badin fit le jeu.

Cela fut long.

Avant d'amener, il épuisa presque tout un paquet de cartes.

Et l'on disait à la ronde :

— Le roi pour Chizac.

— Le valet pour Guillaume Badin.

— Le roi est bon!

— Le valet vaut de l'or!

Guillaume avait la sueur au front, Chizac souriait.

— Gagné! cria tout à coup la cohue. Encore gagné!

Guillaume Badin repoussa son siège.

— Hein, patron? fit-il avec triomphe, je vous avais bien dit de mettre dans mon jeu!

Chizac n'avait point perdu son sourire, mais le tic de sa bouche allait et son sourire tournait un peu à la grimace.

— Il n'y a pas à dire, murmura-t-on dans les groupes, si Chizac y allait de franc jeu comme Guillaume Badin, Guillaume Badin aurait Chizac!

— Patron, dit encore Guillaume, j'ai sommeil et je vais me coucher, selon votre conseil. Suivez le mien : la veine est ici, je vous vends ma banque pour mille pistoles.

— Voisin, répondit Chizac, grand merci de votre offre, mais je n'ai plus besoin de gagner pour vivre.

Une voix haute et claire s'éleva qui domina tous les grondements de la salle.

— J'achète la banque, disait-elle.

C'était uniquement notre ami Fortune qui jetait par la fenêtre plus des deux tiers de son avoir, en joueur émérite qu'il était, pour acquérir un peu de fumée.

Guillaume Badin se mit sur ses pieds, regarda Fortune et le salua d'un geste courtois.

— Mon gentilhomme, dit-il, je n'ai jamais eu le plaisir de me rencontrer avec vous, mais je connais mon monde. Ce que l'on vend à celui-ci on est trop heureux de l'offrir à celui-là. Si vous vouliez accepter ma banque cordialement comme je vous l'offre, je resterais votre débiteur.

Chizac tourna le dos et regagna sa place à la table de piquet. Sa royauté recevait là un rude coup.

Fortune pensait :

— Le père est aussi brave que la fille est belle.

— La mule du pape! reprit-il tout haut, je vous tiens pour un galant homme, maître Badin, et j'accepte votre offre.

— J'en ai tant vu passer! disait cependant Chizac qui avait

repris sa place au milieu de ses fidèles. Quand ils sont au sommet de la roue, ils font les insolents, mais la roue tourne, la roue qui les a pris par terre et qui les y remet.

Guillaume Badin avait étalé son mouchoir sur la table de lansquenet; il mettait dedans à poignées son argent et ses valeurs.

— Voilà une soirée de cent mille écus pour le moins, disait-on autour de lui.

Guillaume noua les quatre coins de son mouchoir.

— A l'Epée-de-Bois, répondit-il, j'aurais gagné plus d'un million; mais patience : le cabaret des Trois-Singes n'a encore que quinze jours de vie. Dans quinze autres jours il aura mis bas toutes les concurrences.

— Et seras-tu encore le maître des Trois-Singes dans quinze jours, Guillaume-la-Viole? demanda une voix de femme. Ta fille a perdu la tête et tu n'as jamais eu de cervelle.

La voix appartenait à une grosse bourgeoise chargée de falbalas, qui pouvait compter une cinquantaine d'années et qui trinquait avec un garde-française de vingt-cinq ans.

— Tiens! fit-on de toutes parts, c'est la marquise de la Casserole. Elle a changé son canonnier!

La marquise de la Casserole jouissait d'une certaine renommée. Elle avait été la cuisinière du traitant Basfroid de Montmaur; mais au lieu de jouer à la grande dame comme la plupart des servantes enrichies, qui donnaient le spectacle aux enfants de la rue et se ruinaient en quelques semaines, elle avait placé son gain solidement et n'employait que son revenu à traiter les deux seuls régiments qui eussent le don de lui plaire : les canonniers et les gardes-françaises.

L'apostrophe risquée par la marquise de la Casserole atteignit un certain Chizac-le-Riche, mais celui-ci était véritablement bon prince; il répondit lui-même :

— Guillaume Badin se formera. C'est encore un enfant, quoiqu'il ait la tête grise.

— Merci, patron, dit l'ancienne basse de viole d'un ton de bonne humeur.

Il souleva en même temps son paquet pour débarrasser le tapis, car les joueurs commençaient à s'impatienter autour de la table.

— Mes enfants, dit Guillaume Badin, dont les yeux étaient gros de sommeil, car il y avait plus de douze heures qu'il jouait sans désemparer, continuez votre partie. Les garçons de mon cabaret des Trois-Singes ont le mot et doivent, comme c'est la coutume, ne rien refuser aux joueurs décavés. C'est bien le moins qu'on soupe avant d'aller à la rivière : donc, bon vin et bonne chère gratis, à discrétion, pour tous ceux qui n'auront plus une pistole en poche. Amusez-vous comme des anges, et à demain matin.

En se dirigeant vers la porte il ajouta :

— Bonsoir, patron, sans rancune.

Et Chizac répondit :

— Sans rancune, Guillaume.

Après avoir franchi le seuil de son cabaret des Trois-Singes, Guillaume Badin n'eut pas beaucoup de route à faire pour gagner sa chambre à coucher : il lui suffit de traverser la rue étroite en directe ligne.

Juste en face du cabaret se trouvait un battant de chêne si bas qu'il ressemblait à l'entrée d'une cave. Guillaume introduisit une clé dans la serrure abondamment rouillée et le battant tourna sur ses gonds en grinçant.

Guillaume avait à la main une petite lanterne qu'il plaça sur un billot, à côté du misérable lit de sangle qui lui servait de couche.

Ce trou, qu'il payait à raison de 400 livres par mois, n'avait pas d'autres meubles que le billot et le grabat.

Il mit son mouchoir, qui contenait une fortune, sur un tas d'or et de valeurs placés entre le billot et le lit, par terre, puis il se jeta sur son lit tout habillé après avoir éteint la lanterne.

Trois minutes après il ronflait.

Dans le cabaret, le jeu avait repris ainsi que les libations; il était encore de bonne heure, et la cohue tendait plutôt à s'accroître qu'à diminuer.

Fortune s'était assis à la place de Guillaume Badin et tenait la banque.

Fortune avait son étoile; le lecteur n'a pas pu concevoir l'ombre d'un doute sur le résultat de la partie : les gens qui ont une étoile perdent toujours.

Le métier de leur étoile est de les relever quand ils tombent et de jeter une botte de paille entre eux et le pavé qui leur casserait le cou.

Mais la veine de Guillaume Badin était si robuste qu'elle commença par combattre l'étoile de notre cavalier. Son point de départ était 400 louis, somme égale à la dernière rafle de Guillaume; il gagna cinq ou six fois de suite, et, comme il était superbe joueur, la galerie donna assez bien.

La marquise de la Casserole jeta sur le tapis une centaine d'écus, en regrettant tout haut que ce beau fils n'appartînt pas à l'un de ses deux régiments.

A la sixième passe, malgré quelques défaillances de la part des pontes qui s'effrayaient de la veine, Fortune avait devant lui environ 140.000 livres.

C'était une dot, une pauvre dot à la vérité pour la cousine d'un roi, mais enfin c'était une dot que plus d'un gentilhomme honnête et modeste eût acceptée.

Fortune songeait à cela pendant que le jeu se faisait lentement et petitement devant lui.

Il se disait, en voyant les sommes que ses adversaires déposaient comme à regret sur le tapis :

— Si seulement on me tient une soixantaine de mille livres, je gagne et je m'en vais.

Il avait réglé après mûre réflexion la dot de cette jeune fille si belle et si pâle, Mlle Aldée de Bourbon, à la somme de 200.000 livres.

Une bouffée de sagesse avait passé dans sa tête folle; une fois gagné ce dernier coup, il était bien déterminé à ne point abuser de la veine et à quitter la place.

Mais le jeu ne se faisait pas.

— Il y a vingt-cinq mille livres, dit un ponte impatient; on ne fera rien de plus; allez, pour vingt-cinq mille livres.

En ce moment, Chizac-le-Riche se levait de son fauteuil, le seul qui fût dans le cabaret, et annonçait l'intention de se retirer.

C'était maintenant un homme sage.

Selon son impression, il n'avait plus besoin de gagner pour vivre, et il dormait ses grasses nuits.

En se dirigeant vers la porte, escorté par ses vassaux respectueux, il arriva en face du tapis vert et s'arrêta pour jeter à la partie un regard insouciant.

Plus d'un parmi nos lecteurs aura pu s'étonner de ce que cette ressemblance, si féconde jusqu'ici en quiproquos et en aventures, la ressemblance de Fortune avec un grand seigneur qui était la coqueluche de Paris, eût cessé tout à coup de produire ses effets ordinaires. Personne, depuis l'entrée de Fortune au cabaret des Trois-Singes, n'avait manifesté à son aspect, la moindre surprise.

C'est que les joueurs forment un peuple à part, qui ne voit rien en dehors du jeu, et qui, en dehors du jeu, ne connaît rien.

Les yeux de Fortune et ceux de Chizac se rencontrèrent ou plutôt se choquèrent. Chizac trouva peut-être insolente la beauté de ce jeune homme dont le regard franc et hardi ne se baissait point devant le sien.

— Faites-vous le jeu, bonhomme? demanda-t-il d'un accent provocant.

Il y eut dans la salle commune un murmure scandalisé que coupèrent quelques rires.

Chizac ouvrit tout grands ses yeux mornes et prononça ce seul mot :

— Banco!

## Où Fortune perd la dot de Mlle Aldée

Les autres joueurs retirèrent leurs mises, comme c'est la loi, pendant que le Riche, ouvrant son portefeuille, déposait cent quarante mille livres sur le tapis.

Fortune tourna et le coup fut joué en quatre cartes.

— Perdu! la veine est morte!

Ce fut un grand cri parce que c'était un grand événement.

Fortune resta étourdi comme si un violent coup de poing lui eût touché le crâne.

Sa physionomie était à la fois si piteuse et si comique qu'un éclat de rire unanime emplit la salle.

— Allons, lui dit son voisin de gauche, passez les cartes.

Fortune obéit machinalement.

— Poussez-moi votre banque, s'il vous plaît, dit à son tour Chizac-le-Riche avec une complète indifférence.

Fortune obéit encore.

Chizac mit les billets dans son carnet, l'or dans sa poche, et poursuivit sa route vers la porte.

Dans la salle on disait :

— Il n'est pas fini, le Chizac.

— Il y a encore un bout de veine quand Guillaume n'est pas là.

— Mais Guillaume le tient, sarpejeu!

Ce fut le dernier mot entendu par le Riche au moment où il mettait le pied sur le pavé de la rue des Cinq-Diamants.

Au lieu de se diriger devant lui comme avait fait Guillaume pour gagner son trou, il obliqua un peu sur la gauche et atteignit au bout de quelques pas, toujours suivi par un groupe nombreux de fidèles, une haute et large porte cochère.

Les vassaux de Chizac le saluèrent en cérémonie et lui souhaitèrent la bonne nuit.

— Un joli coup que vous avez fait là pour finir, fut-il dit parmi les fidèles.

Chizac répondit, au moment où la porte se refermait :

— Une goutte d'eau dans la rivière!

Le jeu se poursuvait cependant au cabaret des Trois-Singes comme si de rien n'eût été.

Une fois passé le premier étourdissement de sa mésaventure, Fortune avait repris son assiette; il prit dans sa poche le restant de ses pistoles qui formait un bien petit tas et les compta avec un soin minutieux. Sa blessure à la poitrine le piquait et il avait du feu sous le front.

— La mule du pape! murmura-t-il, si je veux doter la pauvre demoiselle, il faudra désormais jouer serré. Ce lourd coquin m'a plumé de près, et me voici, ou peu s'en faut, comme si je n'avais point fait mon voyage d'Espagne!

La tranche de ce bon pâté que Muguette avait en réserve pour Mme la maréchale était déjà bien loin. Fortune aurait soupé volontiers, mais il ne voulait point abandonner sa place où la banque devait revenir tôt ou tard.

Il appela un des nombreux valets qui circulaient dans la foule et lui dit :

— Mon fils, je n'ai pas pu avoir d'explication avec le

sieur Guillaume Badin, ton maître, qui s'est conduit envers moi comme un gentilhomme... et j'ai remarqué souvent que les poètes, les peintres et les musiciens sont des manières de gentilshommes en dépit de la naissance. J'ai des affaires avec le sieur Badin et je suis presque de sa famille. En conséquence, tu vas m'apporter ici, sur la table où l'on joue, un flacon de claret et une volaille froide avec un chanteau de pain tendre, une fourchette et un couteau.

« Je ne gênerai personne, ajouta-t-il en élevant un peu la voix; mais tout à l'heure il y a eu des braves gens qui se sont permis de rire quand j'ai perdu mon coup de 280.000 livres. S'il leur arrivait de rire encore, ou de se plaindre, ou de n'être pas enchantés d'avoir l'honneur de ma compagnie, nous ferions, ces braves gens et moi, plus ample connaissance.

Pendant qu'il parlait, son regard brillant faisait le tour de l'assemblée.

Tout le monde se tut, excepté la marquise de la Casserole qui soupira :

— Il y a de jolis cœurs dans mes deux régiments, mais à celui-là le coq! c'est un amour.

Le valet apporta la volaille froide la bouteille de claret, le chanteau de pain, le couteau et la fourchette.

Fortune arrangea cela devant lui méthodiquement et se mit à manger avec le superbe appétit que la Providence lui avait octroyé. Non seulement personne ne se moqua de lui, mais on avait envie de l'applaudir.

La banque allait pendant cela, faisant son chemin autour de la table. L'or, incessamment remué, chantait. Fortune, ayant décidément fini de souper, appela le valet d'une voix retentissante et fit desservir, après quoi il dit :

— Ce Chizac, que Dieu confonde, a parlé de café et de liqueurs des îles. Cela complète agréablement un repas. Que le café soit chaud et que la burette de liqueurs ne soit pas entamée.

« Où en sommes-nous? reprit-il en s'adressant aux joueurs. Le claret de maître Guillaume Badin n'est en vérité point mauvais, et je me sens tout gaillard. Je crois que nous pourrons porter la dot à cent mille écus.

— Quelle dot? demandèrent plusieurs voix, car il avait excité l'attention générale.

— Corbac! continua Fortune en se versant à boire, qu'est-ce que cela vous fait? vous êtes trop curieux, mes maîtres! Moi, je ne veux pas vous dire le nom de la demoiselle : elle est Bourbon, par la morbleu! elle est Albret! elle est Navarre! non point par bâtardise comme les Vendôme ou les petits de la Montespan, mais net et droit comme Henri IV sur le Pont-Neuf! Et la voilà toute pâle, à cause de ce duc dont je romprai les os à la première occasion, c'est sûr! La petite Muguette n'a pas su me dire le fin mot. C'est celle-là qui est

un bijou! Ne parlons pas d'elle plus qu'il ne faut, voulez-vous, messieurs? Mais pour en revenir à l'autre, à la cousine du roi, je suis fin comme l'ambre, et j'ai bien deviné pourquoi elle passe son temps à la fenêtre qui regarde les fossés de la Bastille!

Il parlait avec une extrême animation, comme si tous les gens qui l'entouraient l'eussent contredit à la fois, mais son voisin de droite ayant prononcé ces mots :

— La banque est à vous, la prenez-vous?

— Vous aurez beau m'interroger, dit-il, vous ne saurez pas le premier mot de l'histoire. Je veux la marier, parce que c'est mon idée; personne n'a rien à y voir. Je mets cent pistoles, et je vous préviens que si l'on tient mon plein jeu jusqu'à la huitième passe, je m'en irai après l'avoir gagnée, me contentant ainsi de 250.000 livres.

Il tourna ses cartes et gagna.

— Deux cents pistoles, dit-il.

Il gagna encore.

Et tout autour de la table on commençait à murmurer :

— C'est la place qui est bonne, la place de Guillaume Badin.

Il pouvait être en ce moment dix heures du soir. Un carrosse attelé de quatre chevaux qui contenait deux dames en brillante toilette et deux pimpants seigneurs s'arrêta au coin des rues Quincampoix et Aubry-le-Boucher.

Un des laquais du beau carrosse descendit, entra dans la rue des Cinq-Diamants et ouvrit la porte des Trois-Singes.

L'instant d'après il revint et dit à l'une des dames qui se penchait à la portière du carrosse :

— Maître Guillaume Badin est allé se mettre au lit.

— Ouvrez la portière, répondit la dame.

Le valet obéit; la dame mit pied à terre.

Aux lueurs douteuses qui tombaient de la lanterne des Trois-Singes, vous eussiez reconnu la belle Thérèse Badin, qui portait un costume de bal et dont la parure était éblouissante.

Ses pieds charmants effleurèrent la pointe des pavés, et, au lieu de se diriger vers le cabaret elle gagna la porte basse derrière laquelle dormait maître Guillaume Badin.

Elle frappa, mais c'est à peine si le bois massif résonnait sous son doigt mignon. Il fallut employer le manche de l'éventail.

— Qui est là? demanda une voix endormie.

— C'est moi, père, répondit Thérèse.

— Ah! ah! minette, dit la voix, nous faisons de jolies affaires, et tu seras plus riche qu'une fille de régent.

— Père chéri, dit Thérèse, je viens te chercher. Ce n'est pas le tout d'être riche, il faut se pousser à la cour. Tu sais bien ce que je veux faire de toi.

— Tu es folle!

— Non, dit Thérèse, je ne suis pas folle, et je t'aime tant, mon cher bon père! Voilà une grande révolution qui se pré-

pare et qui va éclater comme la foudre, car nous avons des nouvelles de l'Espagne, cher père, et aussi de la Bretagne, des nouvelles qui sont arrivées à ton adresse, puisque je te mets toujours en avant.

— Tu me feras pendre, murmura Badin. Voilà le plus sûr.

— Ouvre-moi.

— Je dors... et j'irai t'embrasser demain matin, sans faute. Bonsoir, minette.

— Père, mon amour de père, continua Thérèse d'une voix suppliante, il y a petit cercle cette nuit à l'Arsenal; viens, sous prétexte de nous faire danser; on t'attend. La sœur d'Apollon qui s'y connaît si bien, dit que tu as un front de ministre! et quand même tu ne serais que gouverneur de province ou même intendant royal!... J'ai des habits pour toi dans le carrosse, et tu feras ta toilette chez l'abbé Genest, dont le logis est sur la route. Il y a une basse de viole chez l'abbé. Viens-tu?

Elle se tut pour attendre la réponse.

La réponse fut un ronflement sonore.

— Adieu, père chéri, dit Thérèse tristement, je t'aime tant que je te pardonne; mais tu manques une belle occasion.

Elle remonta en voiture et cria au cocher :

— A l'Arsenal!

Le carrosse partit au trot de ses quatre beaux chevaux.

Onze heures sonnèrent à l'église du Sépulcre, dont le parvis s'ouvrait encore à l'angle du marché des Innocents.

Puis le clocher du Sépulcre sonna minuit.

Il y eut un mouvement passager; les portes des divers tripots s'ouvrirent et se refermèrent; un instant, la rue Quincampoix s'encombra. C'était la partie bourgeoise des joueurs, les gens mariés, les pères de famille qui regagnaient le domicile conjugal, gémissant sur leur perte ou célébrant leur gain.

Après leur départ, les repaires devinrent moins bruyants, on devinait que le jeu s'acharnait plus sérieux et plus sombre.

Vers une heure du matin, la rue Quincampoix était complètement solitaire et presque muette.

Un homme sortit de l'Epée-de-Bois; un grand chien le suivait, quêtant à droite et à gauche.

L'homme regarda tout autour de lui avec une certaine inquiétude, siffla son chien qui se mit presque entre ses jambes, et descendit la rue en tenant prudemment le milieu de la chaussée.

Il boitait de la jambe droite et contenait à deux mains les poches de son pourpoint qui semblaient abondamment remplies.

— C'est étonnant, se disait-il en surveillant les portes à mesure qu'il passait, l'ami Fortune n'est pas venu me rejoindre. Demain j'irai voir un peu le nouveau cabaret de mon oncle

Chizac. Vertubleu! si la chance m'est fidèle, mon oncle Chizac ne sera pas longtemps le seul riche de la famille!

Il paraît que ce brave La Pistole avait fait une honnête rafle, cette nuit, à l'Epée-de-Bois.

Comme il passait entre les Trois-Singes et la chambre à coucher de Guillaume Badin pour gagner la rue des Lombards, son chien Faraud s'arrêta tout à coup, renifla au vent et s'élança vers la porte basse.

— Ici! bonhomme! dit tout bas La Pistole.

Faraud n'obéit point. Il essaya de mettre son museau entre le lourd battant qui fermait le trou et la pierre du seuil.

— Ici, Faraud!

Mais La Pistole, qui s'était arrêté à son tour, au lieu de poursuivre se mit à écouter.

Un bruit sourd venait du trou, dont La Pistole s'approcha curieusement.

Au moment où il atteignait la porte, un grand soupir se fit entendre qui ressemblait à un râle.

La Pistole saisit son chien par le collier et l'entraîna de force.

— Vois-tu, bonhomme, grommela-t-il, cela ne nous regarde pas, et il n'y a que les fous pour mettre leur nez dans les mauvaises affaires.

A peine avait-il fait quelques pas que la clé grinça dans la serrure à l'intérieur.

La Pistole était si prudent qu'il ne se retourna même pas.

Au contraire, il hâta sa marche, traînant Faraud qui lui résistait et qui grondait.

La porte du trou roula lentement sur ses gonds.

Un homme sortit, la figure cachée par les plis d'un manteau sur lesquels retombait la corne de son chapeau.

Son regard rapide interrogea les alentours, puis il gagna la porte cochère de la maison Chizac.

A cet instant, La Pistole et Faraud passaient sous un réverbère; le plus prudent jette de temps en temps un regard en arrière.

La Pistole tourna la tête à demi, et la lueur de la lanterne éclaira son profil.

Un cri de surprise s'étouffa dans la poitrine de l'inconnu qui se blottit contre la muraille.

La Pistole poursuivit sa route et disparut.

L'homme au manteau murmura :

— C'est bien lui!

Il poussa la porte cochère, qui céda à son premier effort, et entra dans la maison de Chizac en ajoutant :

— Lui et son diable de chien!... M'a-t-il reconnu?... Je donnerais un million pour savoir s'il m'a reconnu!

Il paraît que cet homme au manteau n'était pas un pauvre.

Le silence revint dans la rue.

Un quart d'heure après un grand bruit de bagarre s'éleva

dans la salle commune des Trois-Singes, dont la porte s'ouvrit avec fracas pour donner passage à un vivant paquet qui vint tomber dans le ruisseau.

C'était notre ami Fortune qu'on jetait dehors, ivre comme un cent-suisse.

Il se releva sans trop de rancune et tâcha de retrouver l'aplomb de ses jambes.

— Corbac! gronda-t-il, les drôles étaient vingt contre un, l'honneur est sauf.

Puis, frappant sur ses goussets complètement vides :

— Mon étoile dormait, dit-il; une autre fois je ferai mieux. Mais je voudrais bien savoir où je vais coucher cette nuit!

La porte de Guillaume Badin était à deux pas de lui et l'homme au manteau l'avait entr'ouverte.

Fortune entra et demanda :

— Y a-t-il quelqu'un ici?

Personne ne répondit.

Fortune tâta les murailles et arriva jusqu'au lit.

— La mule du pape! dit-il en s'y couchant tranquillement, mon étoile est éveillée, et voilà une délicate attention de sa part!

L'instant d'après il comptait dans le tablier de Muguette, en rêve, la dot de la cousine du roi qu'il venait pourtant de perdre jusqu'au dernier écu.

Les rêves n'y vont pas par quatre chemins : la dot était de cinq cent mille livres.

## Où Fortune a fait de jolis rêves et un fâcheux réveil

C'était bien, ce Fortune, le plus heureux cavalier qui fût sous la voûte du firmament. Tout lui arrivait toujours à point : il pouvait courir comme un cerf, malgré sa jambe foulée, et on avait beau le poignarder, il dévorait des tranches de pâté avec un appétit de prince. Un autre, en sortant du tripot les poches vides et retournées, à cette heure de nuit, aurait été obligé de dormir sur la borne, mais lui, pas du tout! un mur s'était ouvert devant ses pas comme s'il eût possédé la baguette d'une fée, et un lit tout chaud s'était offert à lui.

Nous le disons comme cela était : un lit tout chaud. La dernière sensation de Fortune, avant de s'endormir lui fut fournie par le matelas tiède, et il pensa :

— On jurerait que je remplace quelqu'un sur cette couche!

Le claret et la liqueur des îles aidant, le dieu qui préside aux songes heureux, ouvrit pour lui la porte d'ivoire. Il vit son étoile au ciel plus large qu'une assiette et lançant des rayons qui réjouissaient le cœur, il baigna ses mains bienfaisantes dans l'or qui devait doter cette pauvre Aldée et reçut avec des

larmes d'attendrissement les actions de grâces de Muguette.

Puis le vent tourna, le vent fantasque des rêves. A cause de ses deux blessures qu'il avait traitées sans façon, il y avait bien un peu de fièvre dans son fait. L'ambition le prit; il laissa là, quitte à y revenir plus tard, la maison de la rue des Tournelles où Muguette cet ange souriant, accomplissait son modeste miracle de dévouement; la conspiration l'appela : c'était son élément, il s'y jeta à corps perdu.

Il entra la tête haute et le poing sur la hanche dans l'hôtel somptueux et meublé de neuf de Thérèse Badin.

Il était là, en vérité, comme chez lui : les laquais le saluaient jusqu'à terre et il prenait le menton des soubrettes, il s'étendait tout botté, avec ses éperons aux talons, sur le satin rose et capitonné des sophas.

Et Thérèse lui disait en plongeant son regard tout au fond de ses yeux :

— Cavalier, mon cher cavalier, c'est bien vous que j'aime. Je ne vous prends pas pour monsieur le duc; monsieur le duc est un bellâtre qui ne serait pas digne de vous servir en qualité de valet de chambre.

Cela faisait plaisir à Fortune qui embrassait la belle Thérèse en la complimentant sur son goût.

On montait dans le carrosse, dans le fameux carrosse que Fortune avait admiré rue des Bourdonnais; Fortune s'asseyait sur les coussins moelleux entre Thérèse et la sœur d'Apollon, et Dieu sait comme elles se disputaient ses moindres attentions. Deux haies de populaires, rangées à droite et à gauche, regardaient passer le carrosse et poussaient des vivats, parmi lesquels Fortune distinguait très bien ces paroles mille fois répétées :

— Non, non, ce n'est pas le duc de Richelieu! c'est ce hardi cavalier qui revient d'Espagne et qui est bien autrement beau que le duc de Richelieu!

On arrivait aux portes de l'Arsenal, et ici, car les rêves sont ainsi faits dans leur bizarrerie, Fortune éprouva un moment d'angoisse en s'apercevant tout à coup qu'il portait encore le costume de compagnon maçon et que sa veste poudreuse mettait du plâtre aux belles robes de ses compagnes.

Mais le vent de l'illusion souffla et Fortune se prit à rire avec pitié.

Ce qu'il prenait pour des haillons de toile était un habit de satin blanc brodé d'or!

La mule du pape; il portait cela comme un dieu, et les grands seigneurs réunis autour de Mme la duchesse du Maine mettaient leurs mains au-devant de leurs yeux pour n'être point éblouis.

La princesse se leva de son trône et tout le monde en fit autant. Elle était de petite taille et même un peu bossue. Fortune ne la trouva point à son gré, mais il se dit prudem-

ment : « Corbac! il faut dissimuler, car elle sera peut-être demain la régente de France! »

Quant au prince, fils aîné de Louis XIV et de Mme de Montespan, Fortune décida qu'il avait l'air d'une bonne personne et lui adressa un petit signe de tête amical.

— Voici donc, dit la sœur d'Apollon, qui parlait en vers alexandrins, le célèbre cavalier Fortune qui vient nous apporter l'aide de ses conseils et de sa vaillance. Votre Altesse Royale ne saurait lui faire un accueil trop distingué, vraiment!

C'était encore mieux tourné que cela, à cause de la mesure et des rimes.

— Enfin! s'écria la princesse, qui descendit toutes les marches de son trône, que les jours me semblent longs en attendant ce beau cavalier!

Fortune voulut lui baiser la main, mais elle l'embrassa sur les deux joues, malgré la présence de M. le duc du Maine, et lui dit à l'oreille :

— Cavalier, vous êtes la fleur des pois, et je ne sais pas comment ce duc de Richelieu a l'effronterie de se faire passer pour vous.

Il dit bonjour aux trois gentilshommes bretons de la mansarde, et quand on lui demanda quels étaient ses projets, il répondit :

— La mule du pape! je ne suis pas embarrassé, j'irai au Palais-Royal, je prendrai M. le régent, je le mettrai ficelé comme un paquet dans un carrosse, et je l'emmènerai à la frontière d'Espagne.

Toutes les bougies s'éteignirent comme si l'ouragan eût passé dans ce salon éblouissant.

C'était la chambre triste où Mme la comtesse de Bourbon dormait, immobile, sur ce lit qui ressemblait à une tombe.

Au pied du lit, Aldée, l'adorable fille, inclinait son front pensif.

Elle était bien plus pâle qu'hier et de grosses larmes roulaient dans ses grands yeux. Elle se leva tout à coup pour courir à la fenêtre qui regardait les sombres murs de la Bastille.

Un homme passait sous un réverbère. Fortune le reconnut du premier coup d'œil, quoiqu'il ne l'eût jamais vu.

— Ça, monsieur de Richelieu, lui dit-il, vous êtes libre de tuer les autres femmes, mais Mlle de Bourbon est sous ma protection!

— Qui est ce croquant? demanda le duc.

Les épées sautèrent hors du fourreau et l'on se battit sous le réverbère.

Corbac! ce duc à l'eau de rose n'était pas de poids contre le cavalier Fortune. Il rompait à faire compassion, et Fortune allait lui passer son épée à travers du corps, lorsqu'une manière de fantôme se mit entre eux deux.

C'était un homme de grande taille, habillé de sombre, qui avait des cheveux blancs et portait le harnais à la mode sous le règne du feu roi.

Fortune recula.

Il avait reconnu en lui ce vieux seigneur, le maître du château où il avait passé son enfance, celui qui l'embrassait parfois quand ils étaient tous deux seuls.

Chacun a pu avoir ce rêve qui consiste à se dire : « J'ai dormi jusqu'à cette heure, mais à présent me voici bien éveillé. » Ce rêve vint à Fortune après tous les autres. Il songea qu'il rouvrait les yeux après une nuit agitée et qu'il regardait tout autour de lui, se souvenant vaguement des illusions folles qui avaient bercé son sommeil. Ce nouveau rêve était aussi triste, aussi morne que les autres avaient été brillants ou violents.

Fortune rêva que son premier regard rencontrait les murailles humides d'une sorte de cave où il n'y avait rien, sinon le grabat où il était étendu et un billot de bois brut sur lequel reposait une lanterne éteinte.

Le jour venait gris et avare par l'ouverture d'une porte basse entrebâillée.

Au delà de cette porte on entendait des bruits sourds d'où s'échappaient quelques paroles distinctes.

— On est allé chercher le juge, disaient quelques voix, le juge et le commissaire.

D'autres voix répondaient :

— L'assassin est là dans le trou, il dort.

— Il dort! se récriait-on.

Et d'autres encore répondaient :

— Il était ivre quand il a commis le crime.

Fortune écoutait sans comprendre, mais ces yeux qui s'habituaient à l'obscurité distinguèrent en ce moment une masse confuse qui était sur le sol à côté du billot.

En même temps, il eut pleinement conscience de ce fait : l'engourdissement qui le tenait n'était plus le sommeil et ce qu'il voyait n'était pas un rêve.

Fortune sauta hors du lit.

Il venait de reconnaître dans la masse inerte qui était auprès du billot le cadavre d'un homme étendu la face contre terre.

De l'autre côté de la porte on disait :

— Il est temps d'en finir avec ces assassinats!

— Cette fois la justice va faire un exemple.

Sans réfléchir et à tout hasard, Fortune tira son épée pour s'élancer vers la porte qu'il ouvrit.

Il se trouva en face d'un rassemblement assez nombreux qui encombrait la rue étroite devant le cabaret des Trois-Singes.

— Le voilà! le voilà! s'écria-t-on de toutes parts : c'est l'assassin!

En même temps, les pointes de quatre hallebardes menacèrent sa poitrine, tandis que la voix d'un archer disait :

— Arrière! ou vous êtes mort. Nous gardons cette porte de par le roi!

### Où Thérèse Badin promène son carrosse neuf et sa toilette de bal

Il était environ six heures du matin et il y avait plus d'une heure que les curieux attendaient là, les pieds dans la boue, l'arrivée de la justice.

Un enfant arriva en courant du côté de la rue des Lombards.

— La Badin! la Thérèse! s'écria-t-il du plus loin qu'il put se faire entendre. Elle est là-bas, dans son carrosse, toute couverte de perles et de satin, avec des gentilshommes et des dames. Elle rit comme une folle!

— Vient-elle par ici? demanda-t-on.

— Non, répondit l'enfant, son carrosse suit le quai pour aller à sa maison de la rue des Saints-Pères.

Quelques voix murmurèrent :

— Elle ne sait rien encore, la pauvre malheureuse!

Mais d'autres grondèrent :

— Si elle n'avait point laissé son père dans ce trou pendant qu'elle dansait là-bas avec des gens au-dessus d'elle, le malheur ne serait pas arrivé.

Quelques intrépides se détachèrent, conduits par l'enfant que gonflait la vanité naïve des porteurs de nouvelles.

En chemin, le groupe se grossit et fit une boule de neige; car tous ceux qui passaient étaient pris à la glu par cette nouvelle : le meurtre de Guillaume Badin, maître du cabaret des Cinq-Diamants et anciennement première basse de viole à l'Opéra.

Chacun voulait savoir les détails, qui étaient curieux : maître Guillaume avait gagné cent mille écus la nuit précédente et son assassin était un jeune garçon, beau comme l'amour, qui se nommait le cavalier Fortune.

Quand le groupe parti de la rue des Cinq-Diamants arriva au quai, entre la rue Saint-Germain-l'Auxerrois et le Louvre, c'était une foule composée de cinq à six cents personnes.

— Belle amie, dit un marquis non sans un léger sarcasme, votre carrosse attire les badauds comme le passage des nouveaux gardes du corps de Mme la duchesse de Berri.

— Un peu plus, ajouta un abbé, ils vont solliciter la permission de dételer vos chevaux afin d'avoir l'honneur de vous traîner en triomphe.

— Raillez-vous, messieurs? répliqua Thérèse, prête à se défendre contre eux aussi bien que contre la foule, le populaire insulte aujourd'hui ce qu'il adorera demain, et Jeanne d'Arc

fut bien honnie avant de voir autour d'elle tout un royaume agenouillé.

— Et certes, ajouta une comtesse derrière son éventail, notre chère Badin vaut bien Jeanne d'Arc!

Thérèse rougit. Pour la première fois peut-être, elle soupçonna le nid de couleuvres qui se cachait pour elle sous tant de roses effeuillées.

Elle avait de l'esprit; elle dit :

— Jeanne d'Arc ne combattait que les Anglais qui étaient des hommes; moi je défends notre bien-aimé petit roi contre Philippe et son Dubois, qui sont des monstres!

On applaudit avec ostentation et l'abbé ajouta :

— D'ailleurs, Jeanne d'Arc ne donnait que son sang, et notre Badin a déjà prêté plus de 10.000 louis à Mme la duchesse.

Le rouge qui était sur la joue de Thérèse fut remplacé par une soudaine pâleur.

Et pourtant elle n'avait pas encore remarqué une chose bien étrange : la façon dont la foule se comportait à droite et à gauche du carrosse.

Tous les visages étaient tournés vers Thérèse et tous les yeux la regardaient.

On devinait dans ces mille regards mornes et obstinés, convergeant au même but, je ne sais quelle menace lugubre.

Non point menace de violence, et les nobles dames, compagnes de Thérèse, qui cessaient de rire, avaient tort de trembler, mais menace de malheur.

Les huées attendues ne venaient point; il y avait dans ce flot qui montait autour du carrosse un silence inexplicable : point de ricanements, point de railleries, point d'insultes.

Mais ce regard fixe de la cohue qui marchait toujours, le regard morne et comme implacable.

Au bout d'une minute, le silence contagieux avait envahi l'intérieur du carrosse.

On était parti de l'Arsenal en se promettant de pousser la promenade matinale jusqu'au Cours-la-Reine, mais il y avait désormais un poids sur toutes les poitrines, et quand le carrosse arriva au pont Royal, des dames émirent l'avis de rentrer.

— Que craignez-vous donc? demanda Thérèse, qui redressa encore une fois sa belle tête hardie.

— Nous avons froid, répondit une comtesse qui frissonnait en effet.

Et l'abbé ajouta :

— Je n'ai jamais rien vu de pareil. Qu'est-il donc arrivé dans Paris? Cela ressemble à des funérailles.

Le cocher reçut l'ordre de tourner au pont Royal.

La foule avait envahi déjà toute la longueur du pont, et ce fut entre deux haies muettes que notre troupe, naguère si joyeuse, passa.

Thérèse aussi, désormais, avait froid jusque dans le cœur;

mais comme elle était brave, elle pencha sa tête hors de la portière et, s'adressant au groupe le plus épais, elle demanda :

— Mes amis, pourquoi nous suivez-vous et que nous voulez-vous?

Les gens du carrosse, hommes et femmes, retinrent leur souffle pour écouter la réponse.

Il n'y eut point de réponse.

Dans le groupe interpellé, les uns baissèrent la tête, les autres détournèrent les yeux.

L'abbé dit tout bas :

— C'est assez dans le caractère de ce coquin de Dubois, et je reconnaîtrais ici volontiers la main de M. Voyer-d'Argenson. On a stipendié cette populace; nous allons trouver des exempts au coin de la rue des Saints-Pères, et nous coucherons à la Bastille.

Je ne sais pourquoi cette pensée soulagea l'âme de Thérèse. Il y a des pressentiments. La foule n'avait rien dit. Thérèse ne se doutait de rien, et pourtant, dès lors, elle eût été heureuse de n'avoir à redouter que la Bastille.

Le carrosse tourna l'angle méridional du pont pour prendre le quai Malaquais et gagner la rue des Saints-Pères.

Thérèse se révoltait à la fois contre ses craintes vagues et contre la silencieuse persistance de ce peuple qui l'entourait.

Au moment où le carrosse s'arrêtait enfin devant la porte de son hôtel, elle sauta sur le pavé sans prendre souci de ses nobles compagnons et s'élança au plus épais du rassemblement.

Le cercle se referma sur elle. On la regardait toujours.

— Me parlerez-vous! s'écria-t-elle exaspérée en saisissant au collet le premier homme qui se trouva à portée de sa main.

L'homme essaya de se dégager et balbutia :

— Un autre peut bien vous le dire, moi je n'en ai pas le cœur.

Elle le lâcha pour porter ses deux mains à son front.

— Qu'y a-t-il? balbutia-t-elle d'une voix étranglée. Mes amis, au nom de Dieu, qu'y a-t-il?

Dans le grand silence qui suivit cette question, une voix chevrotante et cassée s'éleva.

— Ah! ah! disait-elle, la Badin n'est pas fière aujourd'hui, malgré ses perles et son clinquant!

La foule se retourna indignée, mais je ne sais comment celle qui avait parlé parvint à percer le cercle.

C'était une vieille femme à demi-ivre, dont les vêtements souillés tombaient en lambeaux : une mendiante.

Celles-là sont implacables.

Deux ou trois mains essayèrent de lui fermer la bouche; elle glissa comme un reptile, laissant ses guenilles entre les doigts crispés, et vint jusqu'à Thérèse, qui chancelait en la regardant.

Leurs yeux se choquèrent; la pauvresse dit en ricanant :

— Voilà une belle fille! et qui a sur le corps assez d'argent

pour payer le pain de cent familles affamées! Thérèse Badin, il faut changer de robe pour aller à l'enterrement de ton père.

Les jambes de Thérèse fléchirent et son visage livide se contracta.

La foule indignée se rua sur la mendiante, mais elle se débattit et acheva :

— Pendant que tu dansais, Thérèse Badin, ton père est mort assassiné!

Thérèse poussa un cri déchirant et tomba évanouie dans les bras de ceux qui l'entouraient.

Ceux qui l'entouraient n'étaient ni les deux comtesses, ni la baronne, ni le marquis, ni le vicomte, ni le chevalier, ni l'abbé. Tout ce noble monde avait disparu comme par enchantement.

### Où la justice informe contre le cavalier Fortune

L'autre foule, les fidèles, attendait toujours dans la rue des Cinq-Diamants, et sa constance n'avait pas encore été récompensée.

On était allé chercher, deux heures en deçà, le commissaire de police du quartier des Innocents, qui se nommait maître Touchenot, mais ce magistrat avait passé une partie de la nuit à l'Epée-de-Bois pour veiller au maintien du bon ordre et jouer à la bassette.

On avait frappé à la porte de divers juges de la Prévôté, du Bailliage et du Présidial, tous séant au Châtelet, et dont les gouvernantes avaient répondu à l'unanimité que leurs maîtres entendaient dormir la grasse matinée.

Le premier juge qui arriva appartenait à la Prévôté : c'était le sieur Loiseau, suppléant juré de messieurs du Bailliage. Il s'était levé plus matin que les autres pour rendre visite à son compère Chizac-le-Riche, qui lui donnait de bons conseils pour acheter et vendre les actions de la compagnie.

Son arrivée fit grand effet dans la foule, d'autant qu'il était accompagné du sieur Thirou, commis greffier, qui lui servait de secrétaire pour ses petites affaires privées.

Le sieur Loiseau et le sieur Thirou traversèrent la foule, qui les gourmandait hautement sur leur retard; mais au lieu de se diriger vers la porte basse, derrière laquelle étaient le coupable et le corps du délit, ils enfilèrent délibérément la voûte qui conduisait chez Chizac-le-Riche.

Heureusement pour la foule, qui eût risqué d'attendre encore longtemps, Chizac était absent de chez lui. Cet habile homme n'avait point des mœurs de juge; il se levait de très bonne heure et travaillait assidûment, parce qu'il travaillait pour lui-même, tandis que les juges sont payés pour s'occuper des affaires d'autrui.

C'était lui, c'était Chizac, nous le disons tout de suite quoique nous soyons destinés à en reparler plus tard, qui avait découvert le meurtre du malheureux Guillaume Badin.

Sortant au petit jour, selon son habitude, pour vaquer à ses nombreuses occupations, il avait trouvé la porte de son locataire entr'ouverte.

Surpris de ce fait qui avait, en vérité, de quoi l'étonner, il avait poussé la porte afin d'avoir des nouvelles de maître Badin.

Ce qu'il vit, nous le savons : un corps mort couché sur le sol, auprès d'un scélérat qui avait poussé l'endurcissement jusqu'à s'étendre sur le lit de sa victime, — et qui dormait.

Chizac avait fait alors ce que les juges du Bailliage, de la Prévôté et du Présidial, sans parler du commissaire de police, auraient dû faire : il avait placé quatre de ses valets en sentinelles à la porte du trou, et, courant tout d'un trait au grand Châtelet, il était revenu avec main-forte.

A la suite de quoi, toujours courant, il s'était rendu chez M. de Machault, seigneur d'Arnouville, lieutenant général de police, avec qui il avait eu un entretien.

Le valet de chambre de Chizac-le-Riche, après avoir répondu au sieur Loiseau et au sieur Thirou que son maître était sorti, ajouta :

— S'il vous plaît de voir un peu l'affaire Guillaume Badin en attendant le retour de monsieur, cela vous fera passer le temps.

Le sieur Loiseau et le sieur Thirou ne demandaient pas mieux. Autant cela qu'autre chose. Ils descendirent et requirent un ou deux archers qui flânaient devant la porte pour que passage convenable leur fût ouvert au milieu de la cohue.

Arrivés à la porte du trou, le bailli suppléant Loiseau et son greffier Thirou se rencontrèrent avec le sieur Touchenot, commissaire de police, et firent échange de civilités.

Touchenot dit :

— Le vent semble être à la hausse, Messieurs.

— Heu! heu! répondit Loiseau, il y a toujours de méchantes nouvelles d'Espagne, savez-vous?

— Et l'on parle, ajouta Thirou, d'une nouvelle émission d'actions : les cadettes des cadettes. Cela fait une bien nombreuse famille.

Autour d'eux, la foule frémissait d'impatience.

Les quatre hallebardiers de garde s'écartèrent; mais avant de livrer passage, ils dirent :

— Il faut prendre garde au gaillard qui est là-dedans; il est armé.

Aussitôt, le bailli, le greffier et le commissaire opérèrent avec ensemble un mouvement de retraite.

Mais à l'entrée des gens de justice, l'assassin ne bougea pas.

Depuis que les hallebardiers l'avaient repoussé à l'intérieur,

il n'avait pas prononcé une parole. Il se laissa approcher par les archers et hommes de police; on lui prit son épée sans qu'il opposât de résistance.

Mais deux suppôts, encouragés par cette apparente inertie, ayant saisi avec brutalité ses poignets pour y mettre des menottes, ses bras se détendirent violemment, et les deux agents furent lancés à trois pas.

En même temps, il se leva et d'un brusque mouvement de tête il rejeta ses cheveux en arrière pour regarder devant lui d'un air farouche.

Ceux qui étaient en face de la porte, écarquillèrent leurs yeux : jamais ils n'avaient vu rien de si beau que ce malfaiteur.

Il y eut des femmes qui murmurèrent :

— Le duc de Richelieu n'est que de la Saint-Jean. Cet innocent-là n'avait pas besoin de pécher; il serait devenu riche rien qu'à se laisser regarder par les dames de la cour.

Fortune prononça d'une voix sourde :

— Je n'ai fait de mal à personne, laissez-moi m'en aller, mes amis.

— Poussez! ordonna du dehors le bailli suppléant Loiseau, je n'ai pas encore déjeuné, on m'attend à la maison. Finissons vite.

Les archers et les exempts obéirent, mais ils n'y allaient pas de très bon cœur.

L'assassin avait des regards égarés qui ne présageaient rien de bon.

Et en effet, quoiqu'il n'eût plus d'épée, il se défendit comme un lion.

Mais en ce moment un nouveau personnage entra en scène. C'était un homme d'âge moyen, de moyenne taille, carré d'épaules et bâti en force, qui avait l'air d'un bon bourgeois un peu idiot! Impossible de rencontrer une face ronde plus débonnaire et plus insignifiante, et cependant, quand il parut tout à coup entre le bailli et le commissaire, sans avoir dérangé personne pour passer, il y eut dans la foule un long murmure :

— Maître Bertrand! disait-on, l'inspecteur Bertrand!

C'était comme une exclamation de pitié, et la pitié se rapportait à ce pauvre bel assassin dont la résistance était désormais inutile.

L'inspecteur Bertrand, malgré son air bonhomme, était, à ce qu'il paraît, de ces gens à qui on ne résiste pas.

En effet, après avoir salué le bailli suppléant d'un signe de tête rustique et reçu d'un air engourdi les instructions de Touchenot, son supérieur, l'inspecteur Bertrand s'introduisit dans le trou, et la bagarre cessa aussitôt.

— Il lui a jeté un lacet aux jambes! dit-on devant la porte.

— Ce subalterne, ajouta Loiseau, ne paye pas de mine, mais il possède une vulgaire habileté en rapport avec sa situation dans le monde.

— Vous pouvez entrer, messieurs, annonça l'inspecteur Bertrand, qui montra son sourire benêt à la porte du trou.

— Est-il bien ficelé? demanda Touchenot.

Bertrand mit ses mains dans ses poches et tourna sur ses talons.

— C'est une brute, murmura le commissaire, mais pour ce métier-là on ne peut pas avoir des membres de l'Académie... Passez, monsieur le bailli.

Loiseau hésita, mais les exempts et les archers étaient paisiblement rangés des deux côtés du seuil; cela lui donna confiance.

— Passez, monsieur le greffier, ajouta Touchenot.

Le sieur Thirou était un homme de politesse et bonnes manières, qui répondit :

— Je n'en ferai rien, monsieur le commissaire; après vous.

Un combat courtois menaçait de s'établir, lorsque la foule ondula du côté de la rue des Lombards. Le nom de Chizac-le-Riche fut prononcé par cent voix à la fois, et le seigneur suzerain des Cinq-Diamants apparut escorté de ses vassaux.

Le sieur Thirou et le sieur Touchenot s'effacèrent avec respect pour lui livrer passage. Chizac eut la bonté de partager entre eux un geste bienveillant.

— Comme c'est aimable à vous! s'écria le bailli suppléant dès qu'il le vit entrer; Julien! Bénard! Robert! voyons, n'importe qui? qu'on aille chercher un fauteuil pour monsieur mon ami, qui ne peut pas rester debout, je suppose!

— Une chaise suffira, répondit Chizac; mais qu'on apporte en même temps de la lumière, car il fait noir ici comme dans un four.

Touchenot dit tout bas au bailli :

— Je vous serais obligé de m'introduire auprès de M. « de » Chizac.

— Palsambleu! s'écria Loiseau, qui prit un air de cour, voici M. le commissaire qui veut vous présenter des devoirs et qui vous appelle M. « de » Chizac, très cher! M. le régent vous devrait bien un titre de marquis, car vous faites honneur à notre siècle.

Touchenot se confondait en révérences et murmurait :

— M. le régent y songe sans doute. Ce ne serait que justice. J'ai quelques capitaux improductifs, et les conseils d'un homme de génie...

— Monsieur le commissaire, interrompit Chizac, je suis votre serviteur.

Thirou serra la main de Touchenot.

— Recevez mes félicitations, murmura-t-il. On vous a souri.

Pour sa part, le greffier n'osait même pas parler à Chizac; il le contemplait d'en bas avec une religieuse vénération.

On apportait en ce moment le propre fauteuil dont Chizac se

servait au cabaret des Trois-Singes, et une paire de flambeaux allumés.

Les heureux, qui étaient en face de l'entrée, pensèrent :

— Quand l'intérieur va être éclairé, nous allons tout voir!

Et, en effet, les flambeaux ayant été posés sur le billot éclairèrent distinctement le meurtrier chargé de liens et sa victime étendue sur le sol, le visage contre terre.

Mais Chizac, ayant pris place dans son fauteuil, ordonna de fermer la porte.

Il y eut des femmes qui pleurèrent au dehors, tant leur désappointement fut amer.

Chizac ajouta :

— Mes chers Messieurs, je n'ai point à vous rappeler quel est ici votre devoir. Je suis venu, parce que j'ai des renseignements à donner, un témoignage à apporter.

— Quel homme! balbutia le greffier Thirou.

Le bailli Loiseau et Touchenot le commissaire prirent l'attitude de deux écoliers à qui le magister vient d'adresser une réprimande méritée.

— Nous allons, reprit Loiseau timidement et comme s'il eût demandé conseil à Chizac-le-Riche, procéder à l'enquête.

Chizac approuva du bonnet.

Le greffier Thirou vida ses poches, où il y avait tout ce qu'il faut pour écrire, et s'agenouilla près du billot.

— L'examen des lieux, reprit Loiseau en élevant la voix, ne nous prendra pas beaucoup de temps. L'évidence du calme saute aux yeux, et nous avons seulement à constater l'identité de la victime, monsieur le commissaire, ceci rentre dans vos fonctions.

Touchenot avait déjà fait signe à ses hommes, qui s'approchèrent du cadavre et le relevèrent.

Guillaume Badin avait dû tomber de son haut sur le visage, car ses traits étaient excoriés et meurtris.

Touchenot s'était penché sur lui et l'examinait froidement.

— La figure a été endommagée seulement par la chute, dit-il, je ne vois pas d'autres traces de violences.

L'inspecteur Bertrand regardait le corps de loin, d'un air indifférent et nigaud.

— Les habits sont intacts, poursuivait Touchenot, sans les souillures résultant de la chute et le trou par où l'épée a passé pour atteindre le cœur.

Tout en parlant, il avait déboutonné la soubreveste de Guillaume Badin et ouvert sa chemise.

Le greffier écrivait.

Il y avait en effet au pourpoint, à la soubreveste et à la chemise un trou presque imperceptible, correspondant à une blessure de même dimension qui n'avait point saigné et qui laissait une trace violâtre au côté gauche de la poitrine, juste

à la place du cœur. Ces énonciations furent dictées à haute voix par le commissaire.

Chizac disait :

— Je connaissais ce malheureux homme; il était mon locataire et presque mon ami, car on s'attache aux gens à qui l'on fait du bien. Hier soir, je l'ai quitté joyeux et bien portant : personne ne s'étonnera de l'émotion que j'éprouve en le revoyant mort.

— Quel cœur! murmura Thirou, qui lâcha sa plume pour s'essuyer un œil. Comme il gagne à être connu!

Ce drôle de corps, l'inspecteur Bertrand, se grattait le menton d'un air pacifique.

— L'homme, demanda brusquement Loiseau, qui venait de consulter sa montre, quels sont vos noms et qualités?

Il s'adressait à Fortune, lequel semblait n'avoir point conscience de ce qui se passait autour de lui.

La main brutale d'un exempt heurta l'épaule de Fortune.

On lui répéta la question, et il répondit :

— Je m'appelle Raymond.

— Raymond qui? interrogea encore Loiseau.

— Raymond tout court, et l'on m'appelait Fortune, parce que jusqu'à ce jour j'avais eu du bonheur.

Touchenot, qui avait abandonné le corps, revint vers Chizac et lui dit avec un sourire aimable :

— C'est aussi par trop naïf de s'endormir dans le lieu même où l'on a fait le coup. Les nouvelles actions font-elles prime?

— Ce pauvre Guillaume Badin laisse une fille! répliqua Chizac d'un ton pénétré.

— Une gaillarde! murmura le commissaire en ricanant.

— Avouez-vous le crime dont vous êtes accusé? demandait en ce moment Loiseau.

— Je n'ai pas commis de crime, répliqua Fortune avec force; celui qui est mort avait été bon pour moi.

— J'en suis témoin, prononça tout bas Chizac. Guillaume Badin était le meilleur des hommes.

— Et pourquoi êtes-vous entré ici? interrogeait toujours Loiseau.

— J'avais bu, répondit Fortune, du vin et des liqueurs en grande quantité.

— Voilà où mène l'ivrognerie! fit observer Thirou, dont le nez avait quelques rubis.

— Aviez-vous joué? demanda le juge.

— Oui, répliqua Fortune, qui ajouta de lui-même : Et j'avais tout perdu.

— Il s'enferre, dit Touchenot. Pas fort, ce garçon-là.

Le visage débonnaire de l'inspecteur Bertrand, qui s'était animé un instant, venait de reprendre son somnolent aspect.

— Votre réponse, reprit Loiseau, ne nous dit pas pourquoi vous êtes entré ici. C'est le point capital.

— J'étais à la belle étoile et j'ai trouvé une porte entr'ouverte.

— Comment n'avez-vous pas plutôt regagné votre auberge?

— Je n'ai pas d'auberge.

— Alors vous êtes sans feu ni lieu?

— Quand je suis entré au cabaret des Trois-Singes, j'avais quinze mille livres dans ma poche.

— D'où vous venait cet argent? demanda vivement Loiseau.

Fortune garda le silence.

— Il s'enferre! grommela pour la seconde fois Touchenot.

— M'est-il permis de faire une observation? dit en ce moment Chizac-le-Riche.

— Vous avez toujours le droit de parler, Monsieur mon ami, dit Loiseau avec emphase. Nous nous ferons un plaisir de vous écouter.

Chizac reprit :

— On a omis d'adresser à ce jeune homme certaines questions nécessaires. Quelle est sa famille? Quelle est sa profession? D'où vient-il?

— C'est juste, dit Loiseau, mais nous y serions venus.

Aux trois questions nouvelles posées par Loiseau, Fortune répondit :

— Je suis soldat; je ne me connais pas de famille, et j'étais arrivé d'Espagne hier, dans la journée.

— A-t-il au moins quelque répondant? suggéra Chizac, comme s'il n'eût point voulu interroger lui-même, des relations? une attache quelconque?

— Je ne connais, répliqua Fortune, que trois personnes à Paris, à l'exception d'une pauvre noble famille dont je ne veux point dire ici le nom. Ces trois personnes sont l'ancien comédien La Pistole, neveu du sieur Chizac, ici présent...

La figure du millionnaire resta impassible.

Bertrand l'inspecteur, avait autour de ses grosses lèvres un sourire atone.

Fortune poursuivait :

— En second lieu, Mlle Delaunay, dame de la duchesse du Maine, et enfin Thérèse Badin, la fille de celui qui est là.

Il y eut un silence. Le bailli Loiseau consulta de nouveau sa montre.

— Les faits sont clairs comme le jour, dit-il, l'évidence saute aux yeux. Il y a une question qui domine tout : pourquoi est-il entré ici plutôt que d'aller à son auberge? Un homme est mort d'un coup d'épée, on a trouvé sur le lit de cet homme un étranger porteur d'une épée.

— La voici, dit en ce moment l'inspecteur Bertrand, qui avait quitté sa place contre la muraille et qui tenait l'épée de Fortune dans son fourreau.

Fortune ne se tourna même pas vers l'homme qui apportait cet accablant témoignage. Il murmura entre ses dents :

— J'ai été heureux pendant un bon bout de temps; il paraît que mon étoile se lasse. Si on a l'idée de me pendre, je n'y puis rien, seulement, je suis innocent, je le jure.

— Quand on est innocent, dit Loiseau péremptoirement, on rentre coucher à son auberge.

En même temps il voulut prendre des mains de l'inspecteur Bertrand l'épée qui pouvait servir à quelque mouvement oratoire, mais l'inspecteur la retint et fit sauter la lame hors du fourreau.

— Voici le fer, s'écria Loiseau pour ne pas perdre son mouvement oratoire, le fer qui s'est baigné dans le sang de cet infortuné!

L'inspecteur Bertrand lui coupa la parole en mettant sous son nez tout près de ses yeux myopes, la lame brillante qui gardait le poli intact des choses neuves.

— Elle a été essuyée avec soin, dit le bailli suppléant.

Touchenot secoua la tête. Ce fut Chizac qui déclara, après avoir examiné l'arme :

— Ceci n'a jamais servi.

Bertrand lui adressa un petit signe de tête approbateur.

— Je ne suis pas un homme d'épée, dit Loiseau dont l'impatience grandissait, je vis honnêtement et j'ai mes heures réglées. Ce n'est pas l'épée qu'on soupçonne, c'est cet aventurier. La plus simple prudence ordonne de le placer sous les verrous. S'il y a doute, nous avons la question ordinaire, cela lui apprendra à coucher hors de son auberge. Ne perdez pas de vue l'auberge.

Pendant qu'il parlait, l'inspecteur s'était approché de Fortune et avait retourné ses poches avec une prestesse extraordinaire. Il ne dit rien, mais son regard, qui peignait l'insouciance la plus absolue, se dirigea vers Chizac-le-Riche.

Celui-ci murmura aussitôt :

— Il n'y a point d'auberge pour ceux qui n'ont ni sou ni maille.

Loiseau perdit toute mesure.

— Je connais des gens qui mangent volontiers une soupe réchauffée, dit-il avec une véritable colère, moi cela m'incommode! Voilà comment on entrave une instruction. J'ai ma méthode, je me moque de l'épée comme d'un grain de sel; quant aux poches vides, la belle malice! Si ce gaillard-là avait de l'argent plein ses poches, il serait moins suspect d'avoir assassiné Guillaume Badin pour le dépouiller ensuite. En prison d'abord, et ensuite la question, voilà la marche rationnelle!

L'inspecteur Bertrand remit l'épée au fourreau, croisa ses mains derrière son dos et regagna sa place, dans son coin contre la muraille.

Au dehors, la voix de la foule s'enflait. Il y avait des rires et des huées : cela ressemblait un peu au tapage qui emplit une salle de spectacle quand l'entr'acte se prolonge outre mesure.

— Ils ont raison, que diantre! Ils ont raison de s'impatienter, murmura Loiseau, nous gaspillons ici un temps précieux. Voyons! Il faut en finir! L'homme est assassiné, personne ne le nie : il y a un assassin, c'est manifeste. Eh bien! je dis qu'on n'a pas répondu à cet argument qui peut paraître subtil, mais qui est le fond même de la cause : Pourquoi ce vagabond est-il entré ici justement, au lieu d'aller coucher à son auberge? J'ordonne en conséquence...

Il fut interrompu par Chizac qui dit :

— Maître Bertrand, l'inspecteur, passe pour un homme très habile.

Tout le monde, excepté Bertrand lui-même, regarda curieusement Chizac.

— L'opinion dudit sieur Bertrand, reprit-il, a fait sur moi une certaine impression. Il y a l'épée qui évidemment n'a jamais touché le sang d'un homme, et il y a le dénûment absolu de ce malheureux. Guillaume Badin avait, hier soir, une somme considérable dont je ne puis préciser le chiffre, plus son gain de la journée dont le montant est à ma connaissance : il avait emporté des Trois-Singes plus de cent mille écus en argent et en valeurs.

— Plus de cent mille écus! répéta l'assistance.

— Monsieur mon ami, supplia Loiseau d'un accent découragé, où voulez-vous en venir? Ce sont là choses à dire quand la cause viendra au Bailliage ou au Présidial. Je suis attendu chez moi pour mon potage et par ma femme, qui s'inquiète sans doute...

Chizac glissa une œillade vers l'inspecteur qui regardait au plafond, et reprit :

— Personne ici, je le pense, n'a des occupations plus importantes que les miennes.

— Ah! je crois bien, firent ensemble, le commissaire et le greffier. Chacune de ses heures vaut le traitement d'un conseiller.

La tête de Loiseau tomba sur sa poitrine en jetant à Fortune un rancuneux regard.

— Si j'ai pris la peine de venir, poursuivait cependant Chizac, c'est que j'ai cru être utile au bien de la justice. Il y a ici un problème à la solution duquel mon témoignage peut aider. Je prie Monsieur le greffier de noter avec soin mes paroles : je diviserai ma déposition en deux parties. Hier, cet homme a joué au cabaret des Trois-Singes; il avait de l'argent et quand je me suis retiré il était en train de perdre. En ce moment Guillaume Badin était déjà rentré chez lui. J'ai dû passer devant sa porte .pour gagner mon logis, mais je n'ai point remarqué s'il l'avait ou non fermée. Je dis ceci, parce qu'aucune trace d'effraction n'a été constatée.

Loiseau s'était assis sur le pied du lit avec résignation.

— Voilà tout pour ce qui regarde la soirée d'hier, reprit

Chizac. Ce matin, au petit jour, je puis affirmer que la porte de mon protégé et locataire Guillaume Badin était entr'ouverte, car je suis entré chez lui. Et comment aurais-je pu entrer, sans cela, puisque la clé se trouvait en dedans?

« Les choses étaient exactement comme vous les avez vues quand vous êtes entrés, sauf un seul fait : ce jeune homme dormait et ronflait, étendu sur le lit.

— Et, bien entendu, murmura Touchenot, l'argent de Guillaume Badin était déjà envolé?

Chizac ne répondit que par un signe de tête affirmatif.

— Et que voyez-vous dans tout cela, s'écria Loiseau en bondissant sur ses pieds, qui puisse empêcher de coffrer ce drôle? Pour la seconde fois, j'ordonne...

— Un instant! interrompit encore Chizac; je désiserais connaître l'avis formel de maître Bertrand. Vous ne pouvez me refuser cela.

L'inspecteur, ainsi interpellé, répondit d'un air innocent :

— Moi, je suis toujours du même avis que M. le bailli. La prison et la question, voilà la bonne manière!

## Où Fortune pleure pour la première fois

En toute autre circonstance, le bailli suppléant Loiseau se fût peut-être indigné qu'on eût pris l'avis d'un subalterne pour contrôler les ordres d'un magistrat tel que lui. Mais il y avait le potage qui l'attendait à la maison.

— Ce garçon, dit-il en adressant à Bertrand un signe de tête protecteur, n'est pas si nigaud qu'on le pense. L'habitude de se frotter à des gens de ma sorte le décrassera, vous verrez. Allons, enfants, qu'on se mette en besogne! relevez-moi ce coquin et qu'on desserre les liens de ses jambes pour qu'il puisse marcher jusqu'à la prison du Châtelet. Quant au corps du délit, avant de l'envoyer au caveau de la Montre, j'ordonne que le docteur Pujon, mon médecin ordinaire et celui de Mme Loiseau soit requis, dans le plus bref délai d'avoir à constater l'état du cadavre : c'est à savoir, 1° si ledit Guillaume Badin est bien mort; 2° de quoi il est mort; 3° à quelle heure remonte la perpétration du crime.

Il jeta sa canne sous son bras d'un geste content, et campa son tricorne sur sa perruque.

Puis, tendant le jarret, il ajouta :

— Çà! qu'on ouvre cette porte et qu'on fasse ranger le populaire pour livrer passage aux gens du roi! J'ai bien gagné ma soupe.

Les exempts s'empressaient déjà autour de Fortune, qui se laissait faire et gardait un morne silence.

Le greffier Thirou d'un côté, Touchenot, le commissaire, de

l'autre, se rapprochaient à bas bruit de Chizac pour prendre une consultation financière.

Chizac songeait et secouait la tête lentement en homme qui ne dit pas tout ce qu'il pense.

— Ces choses-là, murmura-t-il entre haut et bas, sont faites à la hâte. Il y a des fortes présomptions contre le jeune homme, mais l'épée neuve, mais les poches vides...

Le greffier et le commissaire, qui voulaient flatter Chizac sans mécontenter le bailli, répondirent en même temps tout bas :

— Monsieur, c'est notre avis; il y a trop de hâte.

Puis tout haut :

— Ceci n'est qu'un commencement d'instruction, et, Dieu merci, le sieur Loiseau sait ce qu'il a à faire!

Loiseau, qui marchait vers la porte, haussa les épaules superbement.

— Dans chaque cause, il n'y a qu'un joint, dit-il de ce ton qu'il faut prendre pour lancer un axiome, ce joint je le trouve toujours c'est mon fort. Ici le joint est dans la question : Pourquoi n'a-t-il pas été à son auberge?

La porte s'ouvrit, mais les hallebardiers n'eurent pas besoin d'écarter le populaire. Le passage était frayé d'avance : un large passage. Et la foule, tout à l'heure bruyante, se taisait.

Il y avait à ce silence subit un motif que le bailli Loiseau ne pouvait pas encore deviner. Il l'attribua d'abord, comme de raison, au respect tout naturel que l'assistance devait avoir pour sa personne; mais, dès le premier pas qu'il voulut faire au dehors il fut détrompé rudement.

Malgré la présence des hallebardiers, une douzaine d'hommes et de femmes sortirent des rangs pour boucher l'issue, et une marchande de la halle, parlant à voix basse, mais d'un accent impérieux, dit à Loiseau :

— Restez!

— Comment! que je reste! s'écria le bailli-suppléant au comble de l'indignation. Est-ce à moi que vous parlez, bonne femme, et savez-vous qui je suis?

— Je sais qui vous êtes, répondit la marchande avec une certaine gravité, et c'est à vous que je parle. La voilà! elle vient, restez.

« Elle » qui?

Loiseau n'en savait rien et peu lui importait. C'était un petit homme irritable et plein de lui-même, qui pouvait devenir féroce quand on dérangeait l'heure de ses repas.

Il allait donner l'ordre de croiser les hallebardes lorsque le silence se rétablit tout à coup plus profond; en même temps, la foule ondula du côté de la rue des Lombards, et dans le large vide qui se faisait, une femme parut.

C'était elle, c'était Thérèse Badin, la fille du mort, qui venait, non plus en carrosse, mais d'un pas pénible et chancelant;

appuyée d'un côté sur la harengère, de l'autre sur l'enfant qui avait lancé contre elle une émeute deux heures auparavant.

Thérèse n'avait point changé de vêtements. Elle portait toujours cette robe splendide en satin rose, semée de bouquets de perles, qu'elle avait à la fête de Mme la duchesse du Maine.

Mais cette robe était froissée et souillée par de rudes attouchements.

Devant elle Loiseau recula, et il fit bien, car la foule l'eût fait reculer de force : il avait vu cela à la flamme sombre qui brûlait dans tous les regards.

Thérèse passa, grandie par son désespoir, et si tragiquement belle que tous les cœurs se serraient.

Elle entra.

Mais comme si, dans notre misérable vie, la farce devait toujours accompagner le drame, derrière Thérèse et ceux qui la soutenaient, un valet de cuisine bossu et bancal, coiffé de bazin blanc et portant la cuiller à pot à la ceinture comme une rapière, se glissa tortueusement.

Il tenait dans ses deux mains un écuelle de faïence brune que recouvrait une assiette.

Les hallebardiers trouvèrent bon de prendre contre lui leur revanche et lui dirent :

— On ne passe pas!

Le marmiton répondit :

— C'est le déjeuner du sieur Loiseau, que dame Loiseau lui envoie tout chaud, et gare à vous s'il refroidit, malhonnêtes!

Le marmiton passa comme la belle Thérèse.

Et pendant que celle-ci allait vers le corps de son père, le marmiton aborda Loiseau, qui reçut l'envoi conjugal sans fausse honte et avec reconnaissance.

— Cherchons une bonne place, dit-il; avec l'estomac, moi je ne plaisante jamais.

Loiseau releva l'assiette que recouvrait l'écuelle, et la fumée de la soupe vint caresser ses narines, qui se gonflèrent.

— Tiens-toi là, dit-il, ne bouge pas, tu me serviras de table.

Et il commença tranquillement son repas.

Thérèse était tombée à deux genoux devant le corps de son père. Ses mains qui tremblaient écartèrent les cheveux collés au front du mort.

— Il est glacé, murmura-t-elle.

A l'exception de Loiseau qui déjeunait, tout le monde suivait cette scène terrible. Dans toutes les poitrines le souffle s'arrêtait.

Dans son coin, maître Bertrand se leva sur la pointe des pieds pour mieux voir. Il y avait aux joues bouffies de Chizac des yeux livides. Fortune ouvrait des yeux tout grands, comme on fait dans le paroxysme de l'effroi, et sa bouche restait béante.

Thérèse posa ses lèvres sur le front du mort. Ce fut un long baiser.

Puis elle parla ,et sa voix changée mettait du froid dans les veines de ceux qui écoutaient.

— Mon père, dit-elle, mon père chéri, toi qui m'aimais si tendrement, je n'étais pas là! Tu m'as appelée peut-être, mais je n'ai pas entendu ta voix. J'écoutais la musique de cette fête! je dansais!

Elle s'interrompit en un sanglot, puis, se prenant la tête à deux mains comme une folle, elle répéta :

— Je dansais!

Un autre sanglot se fit entendre; il sortait de la poitrine de Fortune.

Thérèse se tourna vers lui. Elle fit comme si elle ne le reconnaissait point.

Fortune s'appuya des deux mains au garde qui était le plus proche; Thérèse lissait et caressait les cheveux souillés du cadavre.

— Tu étais bien tranquille, dit-elle, et bien heureux là-bas dans notre petite chambre, tu ne souhaitais rien que de me voir contente; nous étions tout l'un pour l'autre, et quand tu me parlais de l'amour qui vient aux jeunes filles, je te répondais : les autres n'ont pas un père comme toi; moi, je ne veux aimer que toi!

Elle cacha sa tête dans le sein du vieillard.

— C'eût été dommage, fit Loiseau la bouche pleine de soupe, je n'en ai jamais mangé de meilleure!

— C'est grand'pitié d'entendre cette pauvre fille-là, dit le marmiton, et voyez! celui qui a les mains liées pleure comme une Madeleine, monsieur Loiseau.

— Bon, bon, gronda le juge, un honnête homme aurait couché à son auberge.

Thérèse poursuivait pour elle-même et d'une voix qui ne s'entendait presque plus; mais la foule devinait ses paroles au dehors, car tous les yeux étaient pleins de larmes :

— Mon père, ce que tu avais te suffisait. Chez nous, il n'y avait que moi d'ambitieuse. C'est moi qui t'arrachai un jour à ton pauvre bonheur; je voulais pour toi la fortune, que sais-je? le pouvoir... C'est moi qui t'ai amené ici, c'est moi qui t'ai donné cet argent funeste qui appelle le crime. Mon père, mon père, c'est moi qui t'ai tué!

Elle s'affaissa sur elle-même et resta accroupie.

Au dehors la foule s'écria :

— L'assassin! nous voulons l'assassin!

Chizac releva la tête vivement, comme si ce cri eût éveillé en lui une idée soudaine.

Quelqu'un le frôla en passant; il se retourna et son regard croisa celui de l'inspecteur Bertrand qui se dirigeait vers la porte.

— L'assassin, répéta Thérèse, qui se leva toute droite, où est l'assassin?

Personne ne lui répondit.

Son regard avait presque achevé le tour de la chambre lorsqu'il tomba sur Fortune.

Fortune était le seul qui fût garrotté.

Thérèse eut un mouvement comme pour s'élancer vers lui, mais elle le reconnut à ce moment et recula de plusieurs pas en disant :

— Lui! oh! ce serait horrible!

Sa pâleur ne pouvait pas augmenter, mais ses yeux exprimaient une angoisse nouvelle.

Au premier moment, le désespoir de cette pauvre belle fille avait mis dans tous les cœurs un mouvement de terrible colère.

La foule a des cruautés de tigre : on voulait déchirer l'assassin.

Mais la foule a des tendresses d'enfant. Maintenant qu'elle voyait en face l'assassin, ce jeune homme au visage charmant dont les mains enchaînées ne pouvaient essuyer ses larmes, la foule avait pitié, la foule doutait, la foule disait avec ses cent voix :

— Est-ce bien ce chérubin qui a tué maître Guillaume?

Les hallebardiers hochaient gravement la tête en signe d'affirmation. La foule ne voulait plus les croire et criait :

— Voici Chizac-le-Riche dans son fauteuil, quand les juges et les commissaires sont debout! Chizac n'est pas là pour rien. Nous voulons savoir ce que pense Chizac.

— Et maître Bertrand! ajoutèrent quelques voix au moment où l'inspecteur se rapprochait de la porte, maître Bertrand n'a ni bésicles ni perruque comme messieurs du Bailliage. Il y voit clair, maître Bertrand!

Maître Bertrand faisait la sourde oreille.

Chizac, au contraire, se tourna vers la porte et adressa à la foule un regard souriant.

— Vive Chizac! cria la foule, c'est un bon riche.

Thérèse subissait en ce moment un état de douloureuse prostration. Ses yeux baissés n'avaient plus de larmes; elle semblait prête à se trouver mal.

— Chizac! criait-on dans la foule, donnez-lui votre fauteuil.

Chizac se leva aussitôt et sa débonnaire figure exprima naïvement le regret qu'il avait d'avoir été prévenu.

— Merci, mes amis, dit-il en agitant sa main vers la porte, j'aurais dû songer à cela de moi-même.

— Vive Chizac! répéta la foule.

Et d'autres voix ajoutèrent :

— Rangez-vous, maître Bertrand, que nous puissions voir Chizac!

Soit pour obéir à cette fantaisie de la cohue, soit pour accomplir plutôt quelque besogne ayant trait à ses fonctions, l'inspecteur fit un pas vers le billot et s'agenouilla auprès du corps.

La foule cessa aussitôt de regarder son Chizac pour suivre avce une attention nouvelle les mouvements de maître Bertrand.

L'inspecteur Bertrand tira de sa poche un étui où il y avait une paire de ciseaux. A l'aide de ces ciseaux et avec beaucoup de soin, il découpa un petit rond dans le drap du pourpoint de Guillaume, puis il fit de même pour la soubreveste, et de même encore pour la chemise.

Au centre de chacun de ces petits ronds s'ouvrait le trou exigu par où avait passé l'épée qui avait tué maître Guillaume.

Bertrand remit ses ciseaux dans leur étui, plaça les trois ronds dans son portefeuille et fourra le tout dans sa poche.

Depuis que Thérèse était assise, toute la force factice qui l'avait soutenue jusqu'alors s'était évanouie. Elle pleurait comme une pauvre enfant.

Fortune, qui la contemplait malgré lui, semblait attiré vers elle par une invincible fascination. Ses gardes étaient obligés de le retenir; on voyait en quelque sorte la fièvre qui lui montait au cerveau et qui allait se changer en transport.

Les yeux baignés de Thérèse se relevèrent sur Fortune; elle secoua la tête lentement.

Notre cavalier bondit sous ce regard. Il repoussa ses gardiens d'un mouvement si violent et si désespéré que ceux-ci lâchèrent prise. Fortune écarta le bailli, qui seul désormais lui barrait le passage, et tomba aux pieds de Thérèse en disant :

— Vous n'avez pas cru cela! Que Dieu vous récompense! Si j'avais tué votre père, je mourrais à vos pieds, car je vous aime!

Il n'y eut dans toute l'assistance que Thérèse elle-même pour entendre ces derniers mots.

Thérèse, et peut-être l'inspecteur Bertrand qui était auprès d'elle.

Mais la foule vit le mouvement et s'agita plus émue. L'âme des spectateurs passa dans leurs yeux.

Ce qui suivit fut rapide comme l'éclair.

La belle Thérèse mit ses deux mains sur les épaules de Fortune agenouillé. Leurs yeux se touchaient presque. Elle le regarda jusque dans le cœur.

— Ce n'est pas celui-là, murmura-t-elle, qui a tué mon bien-aimé père.

La foule, houleuse comme une mer, rendit au dehors un grand murmure, et l'émotion contagieuse gagna jusqu'aux suppôts de la justice.

Mais le bailli Loiseau était à l'abri de ces entraînements qui égarent le vulgaire.

— Sac à papier! dit-il, arrivant à blasphémer dans le paroxysme de son indignation, je crois que l'effrontée en tient pour ce vagabond! En quel temps vivons-nous!

— Monsieur mon ami, reprit-il en s'adressant à Chizac, j'estime comme je le dois l'importance de votre capital, mais vous abaissez votre caractère en pactisant avec ces badauds. Monsieur le commissaire, faites votre devoir. Il y a une pierre de touche. Ce drôle a-t-il couché à son auberge? non! Les 500.000 habitants de Paris seraient là devant cette porte que je dirais encore non, il n'a pas couché à son auberge! Qu'on le saisisse, qu'on l'emmène et qu'il soit écroué jusqu'à plus ample informé!

La cohue s'ouvrit aussitôt sans essayer de faire résistance. Ils le laissèrent passer, majestueux et fier de ce qu'il regardait comme une victoire.

Mais quand le commissaire voulut passer, à son tour, avec Fortune dont les exempts s'étaient emparés de nouveau, la foule se referma en criant :

— Chizac! Chizac-le-Riche! puisque celui-là n'est pas coupable, faites-le mettre en liberté.

Maître Bertrand se trouvait en ce moment auprès du millionnaire. Il lui toucha le coude doucement et dit avec ce singulier accent qui semblait toujours railler, quoiqu'il fût exempt de tout sarcasme :

— Il faut leur parler un petit peu. Cela peut avoir son utilité plus tard.

Chizac murmura :

— Je désirerais vous entretenir en particulier, monsieur l'inspecteur.

— Ah! ah! répliqua Bertrand, je crois bien!

— Qu'est-ce à dire? fit Chizac vivement.

Il s'était redressé de son haut et toisait le subalterne avec sérénité.

— C'est-à-dire, répondit Bertrand bonnement, que vous désirez me parler en particulier. Je ne m'y oppose pas, voilà tout.

On emmenait Fortune qui se laissait faire désormais.

Thérèse restait demi-couchée dans le fauteuil et pressait son front à deux mains.

Chizac vint sur le devant de la porte.

— Mes amis, dit-il avec cette solide autorité que donnent les écus, soyez raisonnables. Vous nuiriez à celui que vous voulez protéger en résistant à la loi. J'étais l'ami, je dirai plus : j'étais le bienfaiteur du malheureux Guillaume Badin...

— C'est la vérité! fit-on de toutes parts. Avant de connaître Chizac, Guillaume Badin avait les poches percées!

— Je m'engage, poursuivit le riche, à protéger la fille de Guillaume Badin. Je m'engage aussi à faire tout ce qui est possible pour ce malheureux jeune homme, victime d'un hasard que je ne m'explique pas...

Il appuya sur ces derniers mots.

La foule murmura et s'agita.

— Est-il coupable?... poursuivit Chizac.

— Non! non! crièrent cent voix, il n'est pas coupable!

— Est-il innocent! ajouta aussitôt le Riche. C'est une question qui regarde le Bailliage.

— Il faut vous en mêler, Chizac! ordonna la cohue.

— Je m'en mêlerai, mes enfants, et pensez-vous que j'aie quitté mes affaires ce matin pour le roi de Prusse? Je m'en mêlerai, je vous le promets, et fallût-il dépenser vingt mille francs...

— Vive Chizac!

— Fallût-il dépenser le double, je vous promets que nous saurons la vérité sur le meurtre de Guillaume Badin.

Des applaudissements frénétiques éclatèrent, et l'on organisa une tentative pour porter Chizac en triomphe.

Pendant cela, Fortune, escorté par ses gardes, tournait la rue des Lombards et descendait vers le grand Châtelet.

Des porteurs étaient en train de charger le corps de Guillaume Badin, que sa fille avait réclamé. La foule s'écoulait repue du drame.

Thérèse trouva de bonnes âmes pour l'accompagner et la soutenir pendant qu'elle suivait les porteurs. Avant de la laisser partir, Chizac lui avait baisé paternellement la main.

Les valets des Trois-Singes vinrent chercher les flambeaux et le fameux fauteuil. Quand ils furent éloignés, il ne restait dans le trou que Chizac-le-Riche et l'inspecteur Bertrand, occupé à fureter autour du billot.

Chizac l'appela par son nom.

— Plaît-il? fit maître Bertrand qui fourrait ses mains sous le grabat.

— Allez-vous enfin me dire, demanda Chizac, ce que vous pensez de tout ceci?

— Et vous? dit Bertrand au lieu de répondre.

Chizac réprima un mouvement de colère.

— Je vous interroge, dit-il durement.

— Moi aussi, répliqua l'inspecteur.

Chizac tourna le dos et sortit.

L'inspecteur le suivit, et les bonnes gens qui restaient dans la rue se dirent les uns aux autres en le voyant passer :

— Voici Chizac-le-Riche qui accomplit déjà sa promesse. Il va donner ses instructions à maître Bertrand.

Chizac entendit cela et son visage sérieux se dérida.

— Venez, fit-il en se tournant vers l'inspecteur.

— Je viens, répondit paisiblement celui-ci.

Quand ils furent sous la porte cochère du Riche, Bertrand ferma le battant et dit :

— Vous m'inviterez bien à casser une croûte, car je suis à jeun depuis ce matin.

Chizac monta les degrés, et l'instant d'après ils étaient assis vis-à-vis l'un de l'autre devant une table abondamment servie.

Ce Bertrand mangeait supérieurement et choisissait les bons morceaux.

— Si j'avais de l'aisance, dit-il, j'aimerais avoir une cave bien garnie, mais il faut se procurer le nécessaire avant de songer au superflu. Ma famille est si nombreuse!

— Combien avez-vous d'enfants? demanda Chizac.

— Cinq fils et cinq filles, le choix du roi.

Il fit claquer sa langue après avoir dégusté un verre de chambertin et reprit en baissant la voix :

— Cet accusé ne vaut rien pour vous.

Chizac le regarda d'un air étonné.

— Son innocence saute aux yeux, poursuivit Bertrand de son accent traînard et paisible.

— Tant mieux, s'il est innocent? s'écria Chizac.

— J'entends bien, dit encore l'inspecteur, et pourtant il vous faut un coupable.

— Il me faut *le* coupable! rectifia Chizac d'un ton péremptoire.

— J'entends bien, dit encore maître Bertrand, il vous faut *le* coupable... Oh! j'ai d'autres clients comme vous. Ce n'est pas avec mon traitement d'inspecteur que j'aurais pu élever ma nombreuse famille.

Chizac cessa de manger et fronça le sourcil.

Le salon où ils déjeunaient était séparé de la salle voisine par une baie vitrée. A travers les carreaux on put voir un valet qui introduisait un homme accompagné d'un chien.

Maître Bertrand mit sa main au-devant de ses yeux et regarda le nouvel arrivant, que Chizac avait déjà reconnu.

Bertrand sourit et demanda :

— Celui-là vous plairait-il?

— Celui-là? balbutia Chizac.

— Oui, fit Bertrand, celui-là vous plairait-il comme coupable?

Chizac frappa la table de son poing.

— J'y avait songé! s'écria-t-il.

Il ajouta précipitamment :

— Saviez-vous donc déjà qu'il était cette nuit, à l'heure du crime, dans la rue des Cinq-Diamants?

Bertrand eut son meilleur sourire.

— A l'heure du crime? répéta-t-il; quelqu'un connaît donc l'heure du criminel et quelqu'un était là pour examiner les passants? Voyons, ce garçon-là vous connaît-il?

Comme Chizac ouvrait la bouche pour répondre, le valet vint à la porte et dit :

— C'est un jeune homme qui prétend être le cousin de Monsieur et qui se nomme La Pistole.

Chizac semblait hésiter.

— Maître Bertrand, murmura-t-il, nous reprendrons cet entretien.

Puis s'adressant au valet, il ajouta :
— Mettez un couvert pour mon cousin La Pistole.

**Où Fortune ne sait plus à quel amour entendre**

Fortune arriva au Châtelet vers dix heures du matin avec sa belle escorte d'exempts, d'archers et de hallebardiers, derrière laquelle venait encore cette portion du public qui veut boire le spectacle.

Le guichetier de la grande geôle, voyant arriver tant de monde, jugea bien qu'il s'agissait d'un personnage d'importance et fit appeler le geôlier. Celui-ci était un bon gros homme à tournure d'aubergiste qui passait pour tenir sa prison un peu comme une hôtellerie.

A l'appel du guichetier, maître Janvier Munier, qui achevait son repas du matin, vint avec un verre de vin dans une main et une tartine de raisiné dans l'autre.

— Eh bien! eh bien! dit-il en voyant la pompeuse escorte du cavalier Fortune, nous sommes un peu à court de logements, car la pratique donne, c'est une bénédiction! mais ce jeune gentilhomme a une mine qui ne me déplaît pas. Nous avons trois numéros vacants dans l'ancienne salle des témoins que M. le gouverneur a fait cloisonner et transformer en cellule. Parlez au gentilhomme, maître Lombat.

Maître Lombat était le guichetier. Il s'approcha de Fortune, qui se prêta avec une obéissance machinale à toutes les cérémonies de son incarcération, et lui demanda franchement s'il avait de l'argent.

Fortune répondit non avec une égale franchise.

Maître Lombat revint alors à maître Janvier Munier qui grommela :

— Je vous avais bien dit tout de suite que ce jeune vagabond avait méchante mine. Pourquoi me dérange-t-on sous de pareils prétextes! Avant de venir me chercher, une autre fois, informez-vous sur la question de savoir si les prisonniers réclament la *pistole*. Qu'on mette celui-ci où l'on voudra, et, s'il n'y a pas de place à la grand'geôle, qu'on se foule un peu. Il n'est pas dit dans les ordonnances que les coquins sont mis en prison pour y être à leur aise.

Maître Janvier Munier mordit dans sa tartine et reprenait déjà le chemin de sa salle à manger, lorsqu'un des exempts, qui racontait à un porte-clés l'aventure de la rue des Cinq-Diamants, prononça le nom de Chizac-le-Riche.

Maître Janvier Munier s'arrêta, se retourna et but une gorgée de son vin. Il appela maître Lombat et lui dit :

— Sachez un peu ce que le digne M. Chizac fait dans tout ceci.

Lombat revint au bout d'une minute et, certes, les renseignements qu'il apporta n'étaient ni bien clairs ni bien concluants, mais ce Chizac était comme les saints dont les sandales mêmes font des miracles. Maître Janvier Munier réfléchit et dit :

— Il vaut mieux risquer une bagatelle que de mécontenter un honnête homme qui possède une rue entière, plus trente autres maisons dans Paris, plus... enfin je m'entends! qu'on donne à ce garçon une des cellules de l'ancienne salle du témoignage.

— Et, demanda Lombat, aura-t-il le vin et l'ordinaire des pistoliers?

Le geôlier cabaretier réfléchit encore, puis il s'écria :

— Ma foi! vogue la galère! Mieux vaut perdre un jour ou deux de pistole que de désobliger un homme si respectable.

Le dernier mot que Fortune avait entendu venant de la foule était celui-ci :

— Bon espoir! Chizac-le-Riche veillera sur vous.

A l'insu même de Chizac, cette prédiction se réalisait déjà.

L'écrou de Fortune ayant été dressé dans les formes, on lui enleva ses liens, et maître Lombat le conduisit, à travers un dédale de corridors noirs et humides, jusqu'à la cellule qui lui était destinée.

La cellule portait le n° 37 : elle s'ouvrait à l'extrémité d'un couloir très étroit dont elle occupait l'extrémité.

Il y avait, à l'intérieur, une escabelle, une paillasse sur un cadre et une cruche de grès au col de laquelle pendait une écuelle de fer.

Cette boîte était fort étroite dans le sens de sa surface horizontale, mais on n'y manquait point d'air parce qu'elle avait une énorme hauteur d'étage.

Maître Lombat repassa le seuil et la grosse clé cria dans la serrure.

Fortune se laissa tomber sur l'escabelle.

Ce n'était pas la première fois qu'il allait en prison.

Peut-être même avait-il habité en sa vie errante et aventureuse des cachots bien autrement lugubres que cette boîte bâtie en planches neuves de trois côtés et abondamment éclairée, d'abord par le haut, ensuite du côté du mur par une moitié de fenêtre grillée.

L'autre moitié de la fenêtre devait servir à la cellule voisine portant sans doute le n° 38, puisqu'elle était la dernière de la série des nombres pairs.

Il entendit, tout à coup, un bruit sourd et patient. Cela ressemblait au travail lent d'un rongeur qui use le bois d'un arbre.

Fortune avait vu du pays; il sourit et pensa :

— Monsieur mon voisin se creuse un trou de taupe dont on

pourra profiter le cas échéant; c'est décidément un voisin agréable.

Au bout de dix minutes, la clé tourna dans la serrure de Fortune, et le guichetier parut avec un panier.

C'était le déjeuner si impatiemment attendu. Maître Lombat déposa l'assiette sur le pied du lit et fit sauter le bouchon d'une bouteille.

Après quoi il tira de sa poche une feuille de papier, une plume et une écritoire.

— Voilà votre affaire, mon jeune coq, dit-il.

Fortune avait déjà découvert l'assiette qui contenait une bonne portion d'oie rôtie.

— Allons! fit-il, la France est la reine des nations, décidément! A Rome, on ne m'eût donné que de la ratatouille.

— Vous savez écrire? demanda maître Lombat.

— Comme père et mère, répondit Fortune.

— Alors, mon camarade, il faut faire un bout de lettre pour Chizac-le-Riche, qui vous porte de l'intérêt, à ce qu'on dit, ou pour tout autre de vos amis à votre choix. Je suis père de famille et ne puis vous donner à crédit plus d'un jour. Si seulement ce bon M. Chizac vous envoie une cinquantaine de pistoles, vous mangerez de l'oie tous les jours et vous serez dans le paradis.

— Et si ce bon M. Chizac que je ne connais ni d'Eve ni d'Adam, interrogea Fortune, ne m'envoie rien?

— J'en serai pour un déjeuner, répliqua le guichetier, pour un dîner et les deux bouteilles de vin, à moins que vous n'ayez l'honnêteté de me signer un écrit qui me donne droit à votre défroque quand vous n'en aurez plus besoin.

Fortune le regarda de travers.

— Il paraît, poursuivit maître Lombat paisiblement, que votre histoire n'est pas bonne. Mgr le Régent est ennuyé de toutes les coquineries qui se commettent au quartier Quincampoix, et MM. du Bailliage sont bien décidés à faire un exemple.

Fortune versa du vin dans son verre jusqu'au bord.

— Est-ce que mon voisin est aussi en passe d'être pendu?

— Le n° 38? Non pas, c'est une histoire de cour. Il en a pour jusqu'à la fin de sa vie, voilà tout.

— Il est jeune.

— Oh! très jeune.

— Beau garçon?

— Après M. le duc de Richelieu et vous, répondit-il, c'est le plus joli brin d'homme que j'aie rencontré.

— Et vous le nommez?

— Parbleu! celui-là peut dire son nom à ses amis et à ses ennemis. C'est le petit Bourbon, comme on l'appelle, le chevalier Pierre de Courtenay, qui est deux ou trois fois cousin de Sa Majesté. Il est amoureux fou d'une demoiselle Aldée de Bourbon et c'est ce qui l'a conduit ici.

— Bon! pensa Fortune; voilà le prétendant trouvé... et s'il épouse Mlle Aldée, ce ne sera pas une mésalliance. Mais quelle coïncidence!... En attendant, mangeons.

Il attaqua vaillamment son déjeuner, et maître Lombat, reprenant son panier, se dirigea vers la porte.

— Ecrivez, dit-il en passant le seuil, écrivez plutôt deux lettres qu'une. Un joli garçon comme vous ne doit pas être au dépourvu dans Paris, et pour le peu que vous avez à vivre, je n'aimerais pas vous voir vivre de pain sec.

Il sortit. Pendant le quart d'une minute la mâchoire de Fortune ralentit son mouvement.

— La mule du pape! pensa-t-il, le bonhomme n'y va pas par quatre chemins! Il a l'idée que je vais être pendu, et il doit s'y connaître. Après tout, je suis innocent comme l'enfant qui vient de naître. Je vais écrire à Chizac... Je vais écrire à Muguette; maintenant qu'elle connaît tant de grandes dames!... Je vais écrire à Thérèse Badin, quand ce ne serait que pour lui dire : « Je ne peux pas aller à notre rendez-vous... » Je voudrais bien savoir si je l'aime mieux que Muguette?... Je vais écrire à la duchesse du Maine... à La Pistole... au Parlement... au régent!

Il s'arrêta, la bouche pleine, et se versa un troisième verre :

— Tiens! dit-il après avoir bu, on n'avait pas entendu la mécanique du petit Bourbon pendant que le guichetier était là; mais voilà qu'il reprend sa besogne! Achevons notre déjeuner d'abord, nous ferons ensuite notre correspondance, et puis nous entamerons la conversation avec ce joli cœur.

Pour ce qui regarde le déjeuner, ce ne fut pas long.

Fortune, ayant rongé sa cuisse d'oie jusqu'à l'os, essuya la dernière goutte de sauce avec son dernier morceau de pain et but le fond de sa bouteille.

Il approcha alors l'escabeau du lit et s'arrangea de son mieux pour libeller sa lettre.

Fortune avait une grande diablesse d'écriture tremblée et lourde qui tenait beaucoup de place.

— Cet idiot de maître Lombat, pensa-t-il, ne m'a donné qu'un feuille de papier, je ne pourrai pas écrire aujourd'hui à tout le monde. Voyons ce que je vais dire à Chizac-le-Riche.

Il s'appliqua comme un malheureux et traça en tête de sa feuille :

« Monsieur Chizac, la présente est à fin de vous apprendre... »

Il s'arrêta pour essuyer la sueur de son front.

— Pour lui apprendre quoi? se demanda-t-il. Il en sait aussi long que moi... et peut-être plus long!

Ce dernier mot fut prononcé d'un air pensif. Chez tout autre que Fortune, il eût amené très certainement une réflexion ou un calcul. Mais Fortune ne réfléchissait qu'à la dernière extrémité.

— Par la corbleu! gronda-t-il, je n'aime pas ce blafard et je préfère écrire à Muguette.

Il déchira bien proprement le haut de sa feuille de papier et recommença son travail de calligraphie.

« Ma chère petite Muguette, la présente est à fin de te dire... »

Il s'arrêta encore; la sueur perlait sous ses cheveux.

— Corbleu! fit-il, j'aimerais mieux aller à pied d'ici jusqu'à Fontainebleau, et au pas de course encore. Faut-il lui apprendre que mon voisin envoie des lettres à Aldée? Comment lui avouer que j'ai perdu mes quinze cents pistoles! Je me suis présenté hier comme un vainqueur, disant : « Je vais vous apporter l'aisance; et maintenant, faut-il lui demander quelques louis?

Bien proprement encore, il déchira le haut du papier.

— S'en donne-t-il, au moins, ce petit Bourbon! pensa-t-il en prêtant l'oreille. Je voudrais bien avoir fini ma correspondance pour lui demander où en est sa besogne.

Sa plume, trop chargée d'encre, fit un beau pâté, mais il écrivit nonobstant :

« Ma chère mademoiselle Thérèse, la présente est à fin de vous informer... »

Au lieu de continuer, il rougit.

— Corbac! fit-il, celle-là me tient au cœur! il n'y a pas dans l'univers entier une si belle fille!... et c'est drôle, oui, chaque fois que je pense à elle, le pauvre petit minois de Muguette passe devant mes yeux, et il me semble qu'elle pleure. J'aime bien Muguette, mais je le lui ai dit à elle-même : ce n'est pas de l'amour, tandis que Thérèse... il n'y a pas à dire, elle m'a fait pleurer comme un enfant. là-bas. Si elle me commandait d'aller au Palais-Royal et de prendre monsieur le régent par le bout du nez... mais s'il fallait me jeter à l'eau pour Muguette aussi... Eh bien, non! il faut être juste! je n'écrirai pas à Thérèse puisque je n'ai pas écrit à Muguette.

Le papier fut déchiré, encore, et vous pensez qu'il diminuait déplorablement.

Fortune se dit :

— Il s'agit d'écrire la bonne lettre, cette fois.

Et il traça cet en-tête :

« Mademoiselle la sœur d'Apollon, la présente est à cette fin de vous mettre à même de me rendre un grand service... »

Il s'interrompit brusquement pour écouter; le bruit qui se faisait dans la cellule voisine avait changé de nature.

Au lieu de creuser le sol ou d'user la pierre, M. le chevalier de Courtenay semblait s'attaquer au bois même de la cloison mitoyenne, et le bruit qu'il faisait maintenant changeait à chaque instant de place. Cela montait, montait...

Fortune mit sa tête entre ses mains comme un poète qui cherche une rime rebelle et fit un effort désespéré pour continuer la lettre.

Il en résulta une seconde phrase ainsi conçue :

« Ledit service consiste en ce qu'il m'est arrivé un accident malheureux, dont j'ai l'espérance que vous voudrez bien m'appuyer favorablement auprès de Mme la duchesse du Maine pour... »

Impossible d'aller au delà! Fortune fit à son imagination un appel terrible, mais derrière ce *pour* il n'y avait rien!

Et le papier était désormais trop raccourci pour qu'il fût possible de recommencer une autre lettre.

Fortune était entrain de s'arracher les cheveux, lorsqu'un joyeux éclat de rire retentit au-dessus de sa tête.

Il se leva en fureur et regarda au plafond où il vit un blond et charmant visage penché au dessus de la cloison, dans l'espace laissé libre par la courbe de la voûte.

La colère de Fortune ne tint pas contre l'inattendu de cette apparition; par un singulier effet de bascule, le blond visage se contracta, exprimant un soudain courroux.

— De par tous les diables! dit une voix sonore et mâle, est-ce bien vous que je retrouve ici!

Fortune ouvrit de grands yeux et rassembla ses souvenirs, se demandant où et quand il avait pu exciter la colère de M. le chevalier de Courtenay.

Celui-ci poursuivit :

— Si vous n'avez pas d'armes, moi je possède tout ce qu'il faut dans ma cellule. Vous plaît-il de monter ou souhaitez-vous que je descende? Cette fois, monsieur le duc, nous allons en découdre pour tout de bon!

— A la bonne heure! fit notre cavalier, je n'ai pas besoin de me creuser la tête, c'est le quiproquo éternel.

« Monsieur le chevalier, ajouta-t-il en élevant la voix, si je n'avais eu de nombreuses dépêches à rédiger, mon intention était d'entrer plus tôt en relations avec vous.

— Palsembleu! s'écria Courtenay, nos relations sont toutes entamées. A défaut de rapières, j'ai deux couteaux et ma lime. Nous tirerons au sort, et si ces armes ne te conviennent pas, duc de malheur, nous jouerons à qui de toi ou de moi étranglera l'autre!

Il avait l'air méchant, ce petit Bourbon, et ses yeux bleus lançaient des éclairs.

Au fond de l'âme, Fortune était tout particulièrement ravi de trouver un ennemi de ce duc qui était sa bête noire.

— Monsieur le chevalier, répondit-il, regardez-moi plus attentivement, je vous prie. Je ne me reconnais coupable d'aucune offense envers vous, si ce n'est peut-être d'avoir perdu mes 15.000 livres, hier au soir, au lieu de gagner la dot de 100.000 écus que je vous destinais dans ma munificence.

— Est-ce que je me tromperais, murmura Courtenay qui se mit à cheval sur la cloison, ou se moque-t-on de moi?

— Vous n'êtes pas le premier à vous tromper ainsi, ni le

centième non plus, monsieur le chevalier, répliqua Fortune; pour mon malheur, il paraît que je ressemble à ce duc qui tourne la tête à toutes les coquines de Paris, bourgeoises ou princesses, et même à quelques honnêtes femmes, dit l'histoire.

— Est-ce bien possible! murmura le chevalier. Palsambleu! je veux en avoir le cœur net!

Il glissa rapidement sur le faîte des planches jusqu'à l'angle droit formé par les deux cloisons. Arrivé là, il jeta sa seconde jambe en dedans, puis s'aidant des pieds et des mains avec une merveilleuse prestesse qui eût fait la réputation d'un funambule, il se laissa couler le long des madriers.

Fortune n'eut que le temps de pousser un cri de surprise et d'effroi. Le petit Bourbon était déjà en face de lui et lui plantait ses deux mains sur ses épaules.

— Par la morbleu! s'écria-t-il en retrouvant soudainement sa gaieté, c'est pourtant vrai!... mais voilà une ressemblance qui tient du miracle! Seulement vous êtes plus gros, plus brun... et vous n'avez pas ce regard de femme... et encore ce misérable duc à l'air d'un coquin, tandis que, j'en ferais serment, vous êtes un honnête garçon!

— C'est mon avis, monsieur le chevalier, dit Fortune qui se laisser regarder avec un rire de bonne humeur.

— Enfin, poursuivit le petit Bourbon, vous auriez une barbe de sapeur, si vous vouliez, et ce misérable bellâtre n'a pas un poil sur la joue. Par la morbleu! vous me plaisez, et pour peu que cela vous convienne, nous allons être une paire de camarades tous les deux!

Fortune ne répondit pas tout de suite aux cordiales avances de ce nouveau compagnon. Quand il parla enfin, ce fut en ces termes :

— Il ne faut pas vous étonner, monsieur le chevalier, dit-il avec gravité, si je vous considère attentivement; j'en ai le droit par la position où je me trouve vis-à-vis de vous.

— A cause de la permission que j'ai prise de forcer votre porte? demanda Courtenay en riant.

— La peste! ne plaisantons pas, interrompit notre cavalier, nous plaisanterons tout à l'heure et tant que vous voudrez. La manière dont vous avez forcé ma porte pour employer votre langage, me va droit au cœur comme tout ce que je vois de vous, mais si vous aviez bien voulu faire attention à une parole prononcée par moi pendant que vous étiez encore là-haut, à cheval sur vos madriers, vous pourriez comprendre que j'ai quelques renseignement à vous demander.

— Quelle parole, mon camarade? demanda le petit Bourbon.

— Voilà ma phrase : je vous disais qu'hier au soir j'avais en poche 15.000 livres gagnées loyalement à conspirer contre votre cousin le régent de France...

— Un garçon fort spirituel, fit Courtenay entre parenthèse, mais qui n'a pas de tenue.

Fortune continua :

— Je ne sais pas trop comment vous exprimer la position où je suis vis-à-vis de Mlle Aldée de Bourbon.

— Ah! ah! dit Courtenay, vous la connaissez? Comment vous nommez-vous?

— Sang de moi! s'écria Fortune, vous m'accusez d'être bavard, mais je n'ai pas encore eu le temps de placer mon pauvre nom. Je m'appelle Raymond tout court, d'ici que je sache comment se nommait mon père.

« Par mes belles actions et aussi à cause de mon étoile qui ne m'a jamais abandonné jusqu'à hier soir, sur le tard, j'ai mérité le sobriquet de Fortune qui sonne bien et qui est préférable à un simple nom de baptême. Vous aurez, s'il vous plaît, à m'appeler comme tout le monde : le cavalier Fortune.

— Soit, repartit Courtenay qui lui tendit la main, salut au cavalier Fortune!

— Merci, prince. J'en étais à vous expliquer ma position vis-à-vis de cette noble et belle sainte.

— Corbleu! s'écria Courtenay, vous parlez d'elle comme il faut.

— Il se trouve, continua Fortune, que j'ai mangé le pain de cette maison-là. On ne me traitait pas comme un valet, non; je n'y serais pas resté une heure sans cela. Aldée, la créature angélique, quand nous étions enfants tous deux, m'a appelé bien des fois son frère. Il n'y a pas jusqu'à la vieille comtesse qui n'ait été bonne pour moi, et d'ailleurs il est une autre personne qui fait aussi partie de la famille.

— Cet amour de petite Muguette? s'écria Courtenay. Ne froncez pas le sourcil, cavalier. Au prochain héritage que je ferai, je vous la dote bel et bien, et vous la prenez pour femme.

Ils se regardèrent un instant en silence. Fortune éclata de rire le premier et le petit Bourbon l'imita franchement.

— Ma foi, dit notre cavalier, ce n'est pas de refus, prince, et vous me mettez à mon aise. J'avais eu la même idée que vous, non point précisément par rapport à Votre Altesse, mais pour le gentilhomme, quel qu'il fût, que notre Aldée eût choisi. Elle est bien pâle, savez-vous, et quand je l'ai revue après une longue absence, j'ai eu peine à la reconnaître. Il m'était venu une idée terrible.

Le front de Courtenay s'assombrit soudain.

— Voilà bien des jours que je ne l'ai vue! murmura-t-il.

— Puis-je vous adresser une question? demanda Fortune.

— Toutes les questions que vous voudrez, répliqua le petit Bourbon dont l'accent avait changé. Celle que j'aime et qui est tout mon espoir en ce monde vous a nommé son frère, je vous regarde comme un frère.

Il y avait de l'émotion dans la voix de Fortune quand il reprit :

— Je vous rends grâce, chevalier. Corbac! vous n'aurez pas à vous en repentir... La question que je voulais vous adresser est celle-ci : êtes-vous payé de retour?

Courtenay rougit.

— Je l'ai cru, répondit-il à voix basse.

Il ajouta :

— Je le crois encore.

Pour la seconde fois, Fortune dit :

— Elle est bien pâle!

— Lui avez-vous parlé? demanda Courtenay.

— Non, répliqua Fortune, elle dormait...

Fortune fixa sur Courtenay son regard presque sévère.

— Ce n'est pas vous qui la faites souffrir, je pense, prononça-t-il à voix basse.

Courtenay répondit :

— Il y avait longtemps que je l'avais vue, belle comme une madone, à sa fenêtre; il y a longtemps que je l'aimais. Un soir, comme elle sortait du salut à la paroisse Saint-Paul, dans la grande rue Saint-Antoine, des jeunes gens ivres s'approchèrent d'elle et l'effrayèrent. Quelques coups de plat d'épée lui firent la route libre et je lui demandai la permission de l'accompagner. Je n'étais pas un inconnu pour elle; la plus pure des jeunes filles devine celui qui l'aime et Aldée m'avait remarqué. Quand je la quittai à la porte de sa maison, c'en était fait de ma folle jeunesse; j'étais un autre homme; elle m'avait permis d'espérer.

— Ah! s'écria joyeusement Fortune, c'est comme si vous me déchargiez le cœur d'un poids de cent livres! Alors, elle vous aime?

— Attendez, répliqua tristement le chevalier; j'étais changé à ce point que je ne me reconnaissais plus moi-même. Moi, l'éternel révolté, je consentais à rentrer dans la vie commune, moi dont l'orgueil légitime est devenu, par les malheurs de ma race, une véritable folie!... Moi, Pierre de Courtenay, qui eus trois de mes ancêtres assis sur le trône de Constantinople, je consentis en moi-même à me faire le simple sujet d'un roi, le simple citoyen d'un pays, je me rendis chez M. le duc de Bourbon qui a toujours conservé vis-à-vis de moi les dehors d'une affection protectrice; il me plaisait ce jour-là d'accepter sa protection; je lui dis : Je veux me marier; la jeune fille que j'épouse appartient comme moi à une race royale, à la vôtre, monseigneur; elle est pauvre comme moi; pour nourrir ma femme et pour élever nos enfants, je veux bien m'abaisser au rang de simple gentilhomme et je sollicite un régiment.

— Et vous fûtes refusé! se récria Fortune.

— Pas tout à fait. M. le duc de Bourbon eut la bonté de me donner des espérances. Il me dit : Je vais voir monsieur le régent, je vais voir M. Voyer d'Argenson. Cela ne me formalisa point; je ne suis pas de ceux qui se résignent à demi, la

preuve c'est que je changeai mon genre de vie, j'employai mes derniers écus à me faire un équipage convenable et j'allai à la cour. Là, on me reçut d'une façon singulière.

« On témoignait beaucoup de respect pour ma naissance, on laissait voir beaucoup de mépris pour ma pauvreté.

« Moi, j'allai mon chemin. Je fus l'ami de ceux qu'on appelle les roués. Nocé, Cadillac, Lafare, Brancas et le régent lui-même me faisaient l'honneur de dire en parlant de moi : C'est un drôle de corps.

« Pendant cela, je ne perdais aucune occasion de voir ma belle Aldée qui devenait plus tendre, plus confiante, et que j'aimais avec une passion toujours croissante.

« Une après-dînée que je devais l'accompagner au sortir de l'église, j'arrivai un peu en retard. Elle était déjà partie. Je pris ma course et je la reconnus qui marchait seule dans la rue Saint-Antoine.

« J'étais sur le point de l'atteindre, lorsque je la vis s'arrêter tout à coup. Un carrosse venait de s'arrêter aussi à la porte de l'hôtel de Sully.

« Je ne sais pourquoi je n'abordai point notre chère Aldée. Quelque chose me serrait le cœur, et, au lieu de lui parler, je l'observai. Un gentilhomme descendait du carrosse. Son regard tomba sur Aldée, et comme par manière d'acquit, il lui envoya un baiser avant de disparaître sous la voûte.

« Aldée chancela. Je n'eus que le temps de m'élancer pour la recevoir, faible, dans mes bras.

Courtenay se tut et il y eut un silence après lequel Fortune dit d'une voix altérée :

— Ce gentilhomme était M. le duc de Richelieu?

L'azur des yeux de Courtenay devint noir. Ses paupières s'abaissèrent et il répéta :

— Ce gentilhomme était M. le duc de Richelieu, vous l'avez dit.

Le nom de Richelieu avait produit un effet pareil sur nos deux compagnons : le petit Bourbon tremblait de colère et Fortune avait un éclair dans les yeux.

— Mais ce n'est pas la fin de l'histoire? demanda Fortune.

— C'est presque la fin, répondit Courtenay; depuis ce jour-là, je n'ai jamais revu ma pauvre Aldée. Je la reconduisis jusqu'à la maison de madame sa mère, et en chemin j'essayai de savoir. Mais il n'y avait rien, j'en jurerais! sinon le regard de cet homme qui a sur les femmes un pouvoir diabolique.

« Aldée, poursuivit Courtenay, me témoigna son affection ordinaire. Elle me remercia en me disant que le gentilhomme du carrosse lui avait fait peur. A ma question si c'était la première fois qu'elle le rencontrait, elle répondit évasivement, et quand nous nous séparâmes, ses beaux yeux étaient remplis de larmes.

— Y a-t-il longtemps de cela? demanda Fortune.

— Trois semaines, à peu près.

— Et pourquoi ne l'avez-vous pas revue?

— Parce que je devins fou, répondit Courtenay. Voyez-vous, mon camarade, je ne suis pas un dameret, moi. Je n'ai jamais aimé qu'Aldée et jamais je n'aimerai qu'elle. Jusqu'à ce moment, l'amitié d'Aldée, car je n'ose pas dire son amour, m'avait rendu heureux comme un roi. Je tombais du ciel en enfer. Ma première pensée fut d'entrer à l'hôtel de Sully, car le carrosse était encore à la porte, et de monter chez certaine duchesse que je connais bien pour y rencontrer M. de Richelieu. Mon plan était tout simple, je comptais bien le prendre par la peau du cou et le jeter dehors, comme un chien, par la fenêtre du premier étage.

— C'était bon, cela, dit très sérieusement Fortune.

— Et plût à Dieu que j'eusse accompli mon dessein! s'écria le chevalier avec une pareille conviction. Malheureusement, j'eus peur de madame la duchesse et de ses syncopes; je rentrai chez moi, puis, au milieu de mes idées noires, le souvenir m'arriva d'un petit souper où M. de Bezons m'avait invité pour le soir même.

« C'était un moyen de m'étourdir. Je sortis incontinent et je hâtai le pas vers la rue de Verneuil où M. de Bezons a son hôtel.

« Quand j'arrivai, le repas était à plus de moitié; on avait soupé de bonne heure parce que Mme de Berry donnait, cette nuit, les violons au Luxembourg.

« Il y avait là une demi-douzaine d'hommes et quelques femmes, dont la raison était déjà partie. On causait très haut; tous parlaient à la fois. C'était un concert de cris et de rires.

« Seul, au centre de la table, un homme avait gardé tout son sang-froid.

« Il parlait d'un son de voix argentin, et ses yeux clairs gardaient le sourire d'une petite maîtresse.

— C'était Richelieu! dit Fortune, qui ferma les poings, et ventrebleu! vous dûtes l'arranger d'importance.

Courtenay baissa la tête.

— En racontant cela, murmura-t-il, j'éprouve encore pour un peu le trouble qui faisait la nuit dans mon cerveau et qui me rendait ivre autant que le plus ivre des convives de M. de Bezons. J'entendis qu'on prononçait mon nom et qu'on disait :

« — Voici Courtenay qui va nous donner son avis; dans l'espèce, c'est le meilleur de tous les juges!

« M. de Richelieu me salua de la main et son sourire me montra toute la rangée de ses dents blanches. Je songeai à le poignarder devant tout le monde.

« Autour de la table, une dispute turbulente se poursuivait.

« — La Badin est cent fois plus belle, criaient les uns.

« — Non pas, répondaient les autres, c'est la demoiselle.

« — Il n'y a rien de si beau que la Badin, décida Mme de Sabran, que je reconnus sous son loup de soie rose.

— Cette Mme de Sabran faisait preuve de goût, interrompit ici Fortune, qui se caressa le menton.

Le chevalier poursuivit :

« — Moi! s'écria la Souris, je tiens pour l'autre!

« — Pour bien juger, dit Bezons, il faudrait les avoir toutes deux à souper.

« — Je peux vous amener la Badin, répliqua M. de Brancas.

« — Mais l'autre! l'autre! s'écria-t-on de toutes parts.

« — Mesdames, dit Richelieu, je vous demande pardon de vous quitter; madame la duchesse de Berry m'a bien fait promettre de devancer un peu les violons.

« — Roi des fats! s'écria M. de Gacé, qui était non loin de moi.

« — Mme l'abbesse de Chelles m'a fait dire qu'elle resterait chez sa sœur jusqu'à l'heure du bal.

« — Et la troisième fille du régent ne vous attend-elle point aussi, Richelieu? demanda M. de Gacé d'un ton ironique.

« — Si fait, comte, répondit le Richelieu avec la suprême impertinence qui n'appartient qu'à lui. Mademoiselle de Valois se pendrait si je ne la mettais pas de la partie...

« Il jeta son chapeau sous son bras.

« — Mais avant de m'éloigner, mesdames, reprit-il je veux vous faire une promesse. Fixez, s'il vous plaît, au jour où vous voudrez bien me faire l'honneur de souper à ma petite maison, et je m'engage à vous y montrer Thérèse Badin en face de sa rivale en beauté.

Fortune poussa une sorte de rugissement.

— Mais vous ne compreniez donc pas, chevalier? s'écria-t-il, puisque vous ne l'avez pas écrasé sous la table renversée?

— Non, je ne comprenais pas; les paroles tournaient autour de mon entendement et je n'en saisis le sens que plus tard.

« — Duc! s'écria Gacé qui semblait en proie à une sourde colère, si j'étais femme je te fouetterais!

« — Oui, répondit Richelieu, mais tu es mari et je te berne!

« Il y eut un grand éclat de rire et tous les rieurs étaient pour Richelieu.

« — Duc, reprit encore M. de Gacé, je te donne huit jours et je gage deux mille louis que tu n'accompliras pas ta vanterie!...

« — Comte, répliqua Richelieu, j'accepte les huit jours. Quant aux deux mille louis, jamais je ne joue et je réduis la gageure à cent pistoles.

« Il salua à la ronde et sortit.

« La Souris dit entre haut et bas :

« — Quel amour! M. de Gacé ne serait pas si fort en colère si notre cher duc ne s'adressait qu'aux princesses.

« Gacé devint tout pâle et ses lèvres tremblèrent.

— Vous avez pu savoir, s'interrompit ici Courtenay, pourquoi M. de Richelieu fut enfermé le lendemain de cette soirée à la Bastille :

« M. de Gacé, fils aîné du duc de Matignon, est marié à une enfant de quinze ans. En sortant du bal de Mme de Berry, il trouva sa femme masquée et emmitouflée dans un vaste domino, qui mettait le pied sur la marche du carrosse de Richelieu.

« Le duc était dans le carrosse. Gacé le fit descendre par l'oreille et lui planta un coup d'épée dans les côtes sous le premier réverbère de la rue Vaugirard.

— Corbac! marmotta Fortune, on vous a volé ce premier coup d'épée, chevalier!

— Mon camarade, reprit Courtenay, je ne vous ai pas attendu pour juger que mon rôle en tout ceci était pitoyable. Nous tâcherons de mieux faire à l'avenir. Pendant que ces choses se passaient, j'étais au lit avec la fièvre. Ce fut seulement vers le soir que je pus me lever, et je courus chez M. de Bezons pour savoir le nom de celle que M. le duc devait amener en sa petite maison avec Thérèse Badin. Du plus loin que M. de Bezons m'aperçut, il s'écria :

« — Eh bien! voici M. le duc bien empêché de nous montrer la fleur de beauté de la cour de Guéménée. Il était sur le flanc d'abord et ensuite on a porté son lit à la Bastille, M. le régent a juré de faire respecter l'édit sur les duels.

— Vous compreniez, à la fin? dit Fortune.

— J'entrai chez un écrivain public, répliqua Courtenay, et je fis une lettre à M. de Richelieu pour lui offrir mes services auprès de M. le duc de Bourbon, et je lui mis en *post-scriptum* qu'il voulut bien m'assurer une heure de tête à tête, l'épée à la main, le jour même de la sortie de la Bastille.

— Et que vous répondit M. de Richelieu? demanda Fortune.

— M. le duc de Richelieu ne me fit pas de réponse. J'attendis trois jours, cherchant à voir Aldée, que je ne rencontrai pas une seule fois, et rôdant comme un loup autour des murailles de la Bastille dès que la brune tombait. Il y avait en moi un grain de folie, c'est certain; mon idée fixe était d'escalader ces hautes murailles pour pénétrer auprès du duc et l'étrangler dans son lit.

— Ce n'était pas mauvais, dit Fortune, mais on pouvait lui donner jusqu'à sa convalescence.

— Le quatrième jour, poursuivit Courtenay, je me dis : « Il faudrait une armée pour faire le siège de la forteresse, mais on peut s'y introduire autrement. Pour entrer à la Bastille, il suffit d'une lettre de cachet.

— Tiens! tiens! fit notre cavalier.

— Transporté de joie, je courus chez monsieur mon ami le poète Lagrange-Chancel et je lui empruntai un exemplaire de

ses *Philippiques*. Je me rendis dans le jardin du Palais-Royal, j'ameutai autour de moi un cercle de badauds, et je fis à haute voix lecture du dernier dithyrambe de notre Archiloque moderne.

— Bravo! on vous prit au collet?

— Du tout, on me laissa faire. Alors, j'insultai M. Law et je prévins mon auditoire que M. le régent conduisait la France à une banqueroute...

— Corbac! dit Fortune, où donc était la police?

— Rue Quincampoix, probablement, car personne ne me dit mot. J'enrageais; la foule m'écoutait et criait : A bas ce cuistre de Dubois! Un peu plus, je faisais une révolution, lorsque l'idée me vint de pousser jusque sous les fenêtres de Son Altesse Royale et d'entonner la chanson qu'on a faite sur Mme de Parabère : *le Petit corbeau noir*. Un quart d'heure après, j'étais au corps de garde de la rue de Chartres, tout prêt à être dépêché vers la Conciergerie. Heureusement, il y avait là un gibier de la lieutenance qui prononça mon nom, et vers une heure de relevé un ordre de M. de Machault m'octroya les honneurs de la Bastille.

— Ville gagnée! s'écria Fortune.

Le chevalier secoua la tête tristement.

— Monsieur le gouverneur de la Bastille, reprit-il, a l'honneur d'être l'ami et le serviteur du petit corbeau noir. Je fus jeté dans un cul de basse-fosse au deuxième étage de la tour du centre, au-dessous du sol.

— Diable! dit Fortune, ce n'était pas bien difficile à deviner; mais c'est égal, je vous plains, monsieur le chevalier.

— J'eus vingt-quatre heures de fièvre chaude, et deux gardiens suffisaient à peine à m'empêcher de briser ma tête contre les murailles. Je pensais que j'avais mis une double muraille entre moi et ma vengeance. Je me disais en outre : quand il va sortir de prison, j'y serai encore peut-être, et qui défendra mon Aldée?

Fortune se gratta le front.

— Voilà où le bât nous blesse, murmura-t-il, c'est que nous y sommes tous deux, en prison!

Le chevalier eut un sourire.

— Pas pour longtemps, dit-il. Mais nous allons arriver à ce sujet, laissez-moi achever. Je fus quinze grands jours à combiner un plan d'évasion : juste les deux semaines que M. de Richelieu mit à se rétablir de sa blessure.

« Pendant tout cet intervalle, j'avais été d'une sagesse exemplaire, et je n'avais plus d'autre surveillant qu'un guichetier.

« Un brave homme à qui je ferai une bonne pension dès que j'aurai des rentes, car le matin du seizième jour je l'assommai d'un grandissime coup de poing; je le liai, je le bâillonnai, et je mis ses habits par-dessus les miens, ce qui me prêta à peu de chose près sa tournure lourde et sa corpulence.

« Je l'enfermai dans ma cave à double tour; mais ce n'est pas une chose aisée que de voyager dans les escaliers et dans les corridors de la Bastille; je me serais perdu cent fois si je n'avais dit tout franchement au premier porte-clé que je rencontrai : Je suis nouveau, mon camarade, il me faut porter un message de monsieur le gouverneur; indiquez-moi la route pour trouver M. le duc de Richelieu.

« Après bien des tours et des détours, continua le petit Bourbon, je me trouvai dans le quartier des gens de qualité.

« Sur mon assertion effrontée que je venais avec le message du gouverneur, on m'ouvrit une porte et je me trouvai, non point encore dans la prison du Richelieu, mais dans une manière d'antichambre assez propre où l'illustre Raffé, le valet de chambre, était commodément renversé dans un fauteuil.

— Je viens trouver monsieur le duc, lui dis-je.

— Occupé, répondit-il sans me regarder. Mais j'ajoutai :

— C'est un ordre de monsieur le gouverneur.

« Le célèbre Raffé, continua Courthenay, eut la bonté de se lever et me demanda avec la politesse insolente de ses pareils :

« — Mon garçon, la commission de monsieur le gouverneur est-elle bien pressée?

« — Si pressée, répondis-je, que je ne peux pas attendre une minute.

« Il s'en alla frapper doucement à une porte intérieure.

« Avant d'obtenir une réponse, il frappa pour le moins quatre fois. Je maugréais tout bas dans ma barbe pour soutenir mon rôle. Enfin, on ouvrit.

— Il y eut un bruit de soie froissée, une porte se ferma à l'intérieur et je fus introduit.

« M. le duc avait une robe de lampas bleu de ciel ramagée d'or et doublée.

« — Faites vite, l'ami, me dit-il, vous ne pouvez pas savoir à quel point votre visite m'est importune.

« Il y avait trois portes à la cellule qui, certes, ne présentait pas l'aspect riant d'un boudoir, mais qui ne ressemblait pas non plus à une prison.

« Je négligeai les deux portes intérieures, mais je mis le verrou à celle par où Raffé venait de sortir.

« Et sans autre forme de procès, je dois l'avouer à ma très grande honte, je tombai sur M. le duc à bras raccourcis.

« Il se défendait, le malheureux, car il a du cœur à sa manière; il cherchait surtout à protéger ce charmant minois qui est sa fortune et son génie, mais moi j'y allais bon jeu bon argent, battant partout et disant :

« — Monsieur le duc, j'en suis bien fâché, mais on fait ce qu'on peut, et nous n'avons pas ici nos rapières. A défaut de menuet, dansons une gigue à la bonne franquette!

« Et c'était une pluie de horions!

Fortune se jeta au cou du chevalier et l'embrassa avec enthousiasme.

— Un déluge de gourmades, continuait celui-ci, ce qui ne m'empêchait pas de bavarder : « A la guerre comme à la guerre, monsieur le duc, une autre fois nous croiserons l'épée, si le cœur vous en dit, car je veux bien vous donner cette consolation. Vous avez l'honneur en ce moment d'être rossé par la première noblesse de France. Sans le prêtre rouge qui donna un certain lustre à votre nom, vous sortiriez d'une maison de gentillâtres, mon bon. Moi, je suis Valois comme François Ier, et c'est le poing d'un fils de Philippe-Auguste qui vous poche l'œil droit, mon cher.

L'œil droit fut poché comme Philippe-Auguste lui-même aurait pu faire à un œil anglais de Bouvines, et le malheureux bellâtre tomba dans une bergère en criant au secours.

« Le célèbre Raffé ne put pas entrer à cause du verrou, mais les deux autres portes s'ouvrirent avec violence et deux femmes, ah! deux femmes ravissantes s'élancèrent de droite et de gauche, échevelées comme des Euménides.

« Elles vinrent toutes deux sur moi bravement, tenant à la main des petits poignards qui étaient des bijoux.

« Je vous les montrerai, je les ai ici près de ma cellule, et ce sont eux qui me servent à creuser mon terrier.

« Du premier coup d'œil j'avais reconnu deux de mes cousines, deux princesses du sang royal, deux admirables filles qui seront peut-être reines un jour chez les Savoyards ou chez les Teutons. Je me tenais prêt à parer leurs coups lorsqu'elles s'arrêtèrent furieuses, à la vue l'une de l'autre.

— Ah! madame, dit la délicieuse Valois, ceci n'est pas de jeu!

« Mlle de Charolais répondit aigrement :

— Vous avez triché, madame!

« Et, vrai Dieu! elles firent un mouvement pour en venir aux mains.

« Je les séparai par bonté d'âme, car ce pauvre duc ne valait guère mieux qu'un perclus. Il était anéanti.

— Vous aviez promis de ne jamais venir ici sans moi, reprit la fille du régent que je tenais du bras droit.

— N'aviez-vous pas fait la même promesse? riposta la fille de Condé que je maintenais de la main gauche.

— Il me semble, dit Mlle de Valois essayant un air de majesté, que vous pourriez bien me donner mon titre, madame!

— Madame, repartit Mlle de Charolais, je me rappellerai votre titre quand vous vous souviendrez du mien!

« Leurs Altesses Royales étaient véritablement bien en colère. Moi, ma fringale était passée; j'avais bu, j'avais mangé de la vengeance à tirelarigo, et l'œil poché de l'infortuné duc m'inspirait une compassion mêlée de remords.

— Allons donc! s'écria Fortune, moi je regrette l'autre : j'aurais poché les deux!

— Mais voilà le côté touchant de l'aventure, reprit Courtenay, la rage des deux princesses tomba comme par enchantement quand leurs regards se tournèrent vers le visage ravagé de leur bien-aimé duc; elles jetèrent leurs poignards que je ramassai prudemment, elles s'élancèrent toutes deux à la fois en poussant un cri déchirant et se prosternèrent, côte à côte, aux genoux de l'idole.

« — Ingrat! firent-elles d'une même voix caressante.

« Puis elles ajoutèrent tendrement :

« — Celui qui vous a traité si indignement sera roué vif en place de Grève, mon cœur!

« Le duc demanda une goutte d'eau. Elles se levèrent éperdues, mais ce fut moi qui allai tirer le verrou pour donner passage au célèbre Raffé.

« Aussitôt que Raffé fut entré, j'entr'ouvris mon costume de comédien et je déclinai tranquillement mes noms, titres et qualités.

« Mes deux belles cousines ne prononcèrent pas une parole. Chacune d'elle me toisa d'un air morne. Ni l'une ni l'autre ne me demanda le secret : j'ai là deux mortelles ennemies qui me mèneront très loin, sinon jusqu'à la place de Grève.

« Je les saluai comme c'était mon devoir; j'assurai M. le duc que je serais à sa complète disposition dès que les circonstances le permettraient, et je fournis le numéro de ma cave au célèbre Raffé, qui me remit entre les mains des hommes de la prison.

« Une heure après mon retour dans ma cave, j'eus des nouvelles de mes cousines : on me mit les fers aux pieds et la camisole de force comme à un fou.

« Le surlendemain, M. Launay, le gouverneur, vint me voir de sa propre personne. C'est un bonhomme grave et lourd qui ne pèche pas par abus du mot pour rire; pourtant, quand il me vit, il ne put réprimer un mouvement de gaieté.

« — M. de Courtenay, me dit-il, vous avez bien mal arrangé ce pauvre duc. On parlait de sa mise en liberté, mais il a demandé lui-même à rester une semaine ou deux chez nous pour cacher les suites de sa mésaventure.

« Il paraît que M. le régent et Dubois en ont ri à ventre déboutonné, mais il y a deux princesses... Je n'ai pas besoin de m'expliquer davantage : elles ont des craintes, des insomnies...

« — Quoi! malgré la camisole de force!

« — Le beau sexe ne raisonne pas, et du moment que M. de Richelieu nous reste, vous devez déguerpir d'ici.

« — Comment! m'écriai-je, on veut me mettre à la porte de la Bastille?

« — Oui, mais pas pour vous jeter dans la rue, simplement pour vous écrouer à la prison du Châtelet.

« Voilà où nous en sommes! continue le petit Bourbon, qui ne raillait plus et montrait au contraire toute la naïveté de son indignation, on a chassé de la Bastille le descendant des Valois pour y garder le fils de M. Vigneron, dont le grand-père était valet barbier et joueur de guitare chez ce bourreau déguisé en cardinal. Armand Duplessis de Richelieu! Ami Fortune, croyez-moi, le monde est bien près de finir!

Notre cavalier jeta un voile pieux sur cette faiblesse, en considération du coup de poing sur l'œil.

— Et voilà pourquoi, mon prince, dit-il, vous êtes maintenant dans cette geôle roturière du Grand-Châtelet?

— Voilà pourquoi, répéta Courtenay avec amertume, c'est le petit-neveu du perruquier qui a les honneurs de la forteresse royale!

« Mais à quelque chose malheur est bon, reprit-il en retrouvant la gaieté de son caractère : après mon équipée, mon évasion de la Bastille était chose impossible et je n'y songeais même pas, tant mes gardiens me serraient de près, surtout celui que j'avais été obligé d'assommer. Et pourtant, le coup de poing sur l'œil de M. le duc doit être guéri; il va quitter la prison demain ou après : il faut de toute nécessité que je sois libre sous quarante-huit heures.

— Il le faudrait, du moins, dit Fortune, car Aldée est sans défenseur.

— Je n'ai pas perdu de temps, reprit le petit Bourbon : à la place où vous êtes il y avait, lors de mon arrivée ici, un voleur qui connaissait son Grand-Châtelet sur le bout du doigt. J'ai peur qu'on ne l'ait pendu : c'était un garçon recommandable à part ses mauvaises habitudes. Sur ses indications précises et très claires, je commençai mon travail dès la première nuit.

« Mon travail est un boyau qui passe sous la muraille et rejoint la galerie de l'Est. Au bout de la galerie de l'Est, où il n'y a jamais de sentinelles la nuit, parce qu'elle est sans communication avec les cachots et ne dessert que les salles d'audience, se trouve la porte-fenêtre qui donne jour dans le caveau des Montres, dit aussi la Morgue, où l'on expose les cadavres des noyés... Une fois dans ce caveau, il n'y a plus qu'une cloison vitrée entre le prisonnier et la liberté.

— Et votre boyau est-il bien avancé, mon prince? demanda Fortune qui d'avance se frottait les mains.

— Il reste à peine quelques heures de travail. J'ai traversé la couche des moellons et je suis sous le sol mou de la galerie.

— Eh bien! monsieur le chevalier, reprit Fortune, malgré tout le charme de votre entretien, je crois qu'il vaudrait mieux achever la besogne pour que nous prenions dès cette nuit, tous deux, la poudre d'escampette.

— Non pas cette nuit, répliqua Courtenay, mais demain; je regarde la chose comme à peu près certaine.

— La mule du pape! s'écria notre cavalier, moi qui accu-

sais mon étoile! Mais, dites-moi, je ne sais pas très bien marcher comme les mouches ou comme vous le long des cloisons à pic. Comment ferai-je pour vous rejoindre?

— Vous savez du moins monter à l'assaut, puisque vous avez été soldat, répondit Courtenay. Il y a les deux petits poignards catalans de ces dames que vous piquerez dans le bois.

— Il suffit, interrompit Fortune, c'est chose faite.

De l'autre côté de l'eau, la tour de l'horloge du Palais sonna cinq heures.

— Vite! s'écria le chevalier, la courte échelle! Dans quelques minutes maître Lombat sera ici avec notre repas du soir.

Fortune se mit debout à l'angle formé par les deux cloisons Courtenay grimpa lestement le long de son corps et posa ses pieds sur ses épaules, puis sur sa tête; l'instant d'après, il enfourchait le faîte de la cloison et se laissait glisser dans sa cellule.

Il était temps : les clés de maître Lombat chantaient déjà leur musique accoutumée à l'autre bout du corridor.

## Où le cavalier Fortune retrouve son ami La Pistole

Fortune mangea son souper de meilleur appétit encore qu'il n'avait mangé son dîner.

Après son souper et comme la nuit allait tomber, Fortune écouta pendant quelque temps le bruit du travail souterrain accompli par Courtenay.

Il s'assoupissait tout doucement et déjà ses idées se perdaient, lorsque trois coups frappés à la cloison le mirent sur ses pieds en sursaut.

La voix du chevalier passa à travers les planches.

— Je ne peux pas continuer mon travail, dit-elle, parce qu'on marche dans la galerie de l'Est, mais il n'y a plus que la dalle à desceller et il se peut que nous partions cette nuit même.

— Je vais me tenir prêt, dit Fortune, bravo!

— Faites un somme plutôt; si tout va bien, je vous éveillerai.

Fortune profita de la permission. Nous savons qu'il dormait ferme quand il s'y mettait et qu'il avait abondance de songes.

Cette nuit, dans son sommeil, il entendit toute sorte de bruits qui se mêlèrent à ses rêves comme c'est la coutume.

Fortune rêvait justement que son ami le chevalier venait de l'appeler et lui jetait par-dessus la cloison les deux poignards dont l'un avait atteint son bras.

Toujours en songe, il se mit bravement à l'ouvrage et piqua les poignards dans les madriers pour escalader la cloison.

Quand il s'éveilla le lendemain matin, il fut très étonné de se retrouver couché sur son grabat, dans sa cellule où le grand jour entrait à flots.

Il se leva et s'approcha de la cloison à laquelle il frappa.

Personne ne répondit. Seulement, il crut entendre un gros soupir et comme un gémissement.

— Chevalier, demanda-t-il avec précaution, est-ce que vous êtes malade? que diable avez-vous à gémir comme cela?

Voici ce qui lui fut répondu :

— Je ne suis pas chevalier, mais je suis bien malade. C'est ma femme qui est la cause de tout. Chaque fois qu'il m'arrive malheur, je reconnais sa main perfide. Elle a le bras long et quelque gros bonnet de la police peut bien avoir pris un caprice pour elle : elle aura su que j'étais de retour à Paris et elle a essayé de faire la fin de moi.

— Corbac! gronda Fortune qui avait écouté cette jérémiade jusqu'au bout, où m'a-t-on mis mon petit Bourbon? Si j'étais bien sûr d'être éveillé, je jurerais que c'est la voix de ce benêt de La Pistole!

Le plus simple aurait été assurément d'interroger à travers la cloison, mais Fortune venait d'entendre le pas lourd de maître Lombat cheminant dans le corridor, et presque aussitôt la serrure de la cellule voisine grinça.

— Eh bien! mon garçon, dit le bon guichetier en entrant, commencez-vous à vous habituer à votre logis? Je vous ai choisi une cellule toute chaude, car vous êtes arrivé avant une heure du matin et votre prédécesseur était parti après minuit; un joli seigneur, celui-là! et qui m'avait envoyé hier chez une jeune demoiselle plus aimable que les amours, quoiqu'elle ait le teint trop pâle, les yeux fatigués et que je n'aie pas pu lui arracher une parole!

— Pauvre Aldée! pensa Fortune, voilà bien son portrait! Si par chance il avait aperçu ma petite Muguette, il en dirait un mot, puisqu'il est amateur.

Le prisonnier à qui s'adressait maître Lombat, ne répondit point, mais on pouvait entendre ses soupirs qui étaient à fendre l'âme.

— Eh bien! eh bien! reprit le guichetier, il faut pourtant vous faire une raison, vous ne serez pas pendus tous les deux pour le même meurtre, à moins qu'il ne soit prouvé que vous l'avez commis de compagnie.

Fortune écoutait de toutes ses oreilles.

Le prisonnier murmura d'un ton dolent :

— C'est ma femme! je vous dis que c'est ma femme!

— Eh bien! mon camarade, reprit encore Lombat, si c'est votre femme, on peut dire que l'estocade était bien donnée, car le pauvre Guillaume Badin est mort sur le coup.

— Et qui pourrait croire des choses semblables, ajouta-t-il en déposant son assiette sur le carreau; j'ai été vous voir bien

souvent à la foire Saint-Laurent tous les deux, votre femme et vous. Vous faisiez l'Arlequin à ravir et votre sémillante compagne n'avait pas sa pareille pour les Colombines. Vous souvenez-vous de cette petite mouche qu'elle se campait toujours sous l'œil droit.

La poitrine du prisonnier rendit un véritable gémissement.

— La figure d'un ange! balbutia-t-il, l'âme d'un démon!

— Oh! d'un ange, d'un ange, répéta le guichetier, entendons-nous! Elle vous avait un air fripon à tout casser dans l'intérieur d'un ménage, et la dernière fois que j'ai conduit dame Lombat à la foire, elle me disait en revenant : « Ah! maître Lombat, maître Lombat! il vous faudrait une coquine de ce numéro pour vous mettre à la raison... » C'est un écu par jour, monsieur La Pistole, pour la miche tendre, la viande et le vin.

— Remportez la miche tendre, le vin et la viande, répliqua La Pistole d'un accent tragique; je n'ai pas besoin de tout cela. Mon dessein est de me laisser mourir d'inanition.

— Bon, bon, monsieur La Pistole, nous connaissons ces beaux projets. Mon habitude est de faire crédit le premier jour; je reviendrai ce soir. A l'avantage!

La grosse clé joua dans la serrure, et Lombat redescendit le corridor pour faire le tour de ses pratiques.

— Dieux immortels! déclama La Pistole sur un mode noble et pathétique, ne serez-vous jamais las de me persécuter?

— Le fait est, pensa Fortune, que voilà une drôle d'histoire. Est-ce que ce serait lui qui?... Pas possible! Et pourtant il m'avait dit en me quittant : « J'irai jouer dans la rue Quincampoix... » Mais de par tous les diables! qu'a-t-on fait de mon chevalier?

La clé de Lombat attaqua la serrure et il entra d'un air rogue.

— Il y a quelqu'un ici près, dit-il, qui ne veut pas de mes fournitures : quelqu'un que vous connaissez bien, car il paraît que vous étiez deux pour mettre à mal le pauvre Guillaume.

— Moi, je ne dédaignerai pas votre prébende, maître Lombat, répondit Fortune, car j'ai un appétit d'enfer.

— C'est le cas de se brosser le ventre, répliqua le guichetier rudement, quand on ne possède pas seulement une paire d'écus pour contenter son monde. Je vous ai nourri hier, et je vous ai donné de quoi écrire.

— J'ai gâté mon papier... commença Fortune.

— A d'autres! je suis sûr que vous n'avez pas dans Paris un seul chrétien à qui emprunter une couple de pistoles. Au moins, M. le chevalier de Courtenay avait cette pauvre belle demoiselle qui ne répondait pas à ses lettres, mais qui lui faisait tenir quelque argent, en recommandant bien de ne pas la trahir.

— Et qu'est-il devenu, monsieur le chevalier? demanda Fortune vivement.

— Ah! ah! fit le guichetier, ce qu'il est devenu! Disputez-vous avec les hommes tant que vous voudrez, mais ne mécontentez jamais les dames ni M. le duc de Richelieu qui vaut, à lui tout seul, un demi-cent de cotillons. Le Courtenay est de bonne maison, oui, mais c'est pauvre comme Job, et il paraît qu'il avait contre lui trois bonnes lames : Mme de Parabère, Mlle de Charolais et Mlle de Valois. Il est venu, cette nuit, une lettre de cachet, pressée, morbleu! on eût dit que le feu était au Châtelet! M. le geôlier s'est levé à plus de minuit qu'il était, on a pris le pauvre jeune homme, on l'a planté dans un fourgon attelé en poste, et fouette cocher pour le château de Blaye, pour le château de Pignerol ou pour la forteresse du Mont-Saint-Michel! *Requies in pace!*

— Comment! s'écria Fortune, vous croyez?...

— Je ne crois rien, repartit Lombat, et cela ne me regarde pas. Voici une cruche d'eau et du pain noir. A l'avantage!

Fortune ne fit point trop d'efforts pour le retenir.

Il savait où prendre son déjeuner...

Quand maître Lombat eut retiré la clé de la dernière serrure et que son pas pesant eut cessé de se faire entendre, Fortune se mit sur ses pieds.

— Holà! fit-il avec précaution, mon camarade La Pistole!

Il n'eut point de réponse, parce que La Pistole se disait :

— Je crois bien reconnaître cette voix-là, mais c'est peut-être un piège de ma femme.

Fortune, du reste, n'appela pas deux fois : il avait hâte de tenter l'épreuve de l'escalade.

Il prit les deux couteaux de Leurs Altesses Royales et se mit tout de suite en besogne. Au bout de cinq minutes, Fortune était à cheval sur la cloison.

Il vit une cellule toute pareille à la sienne.

Le pauvre La Pistole était couché à plat ventre sur le grabat, et l'assiette apportée par le guichetier laissait sourdre encore un mince filet de fumée.

Mais il y avait autre chose qui tenait davantage encore au cœur de Fortune; son regard fit le tour de la cellule cherchant à terre, du côté de la muraille, une trace quelconque qui lui indiquât l'entrée du boyau, pratiqué par Courtenay.

Il ne vit rien; tous les carreaux avaient la même physionomie.

— La Pistole! dit-il encore.

Le malheureux Arlequin ne répondit que par une plainte sourde où l'on pouvait distinguer ces mots :

— Ah! scélérate, après ma mort, je reviendrai te tirer par les pieds!

Fortune joua des poignards.

Quand sa main se posa sur l'épaule de La Pistole, celui-ci poussa un grand cri et fit un saut de carpe.

— Le cavalier Fortune! est-ce que vous allez me traiter comme vous avez fait de maître Guillaume Badin?

— La mule du pape! s'écria notre cavalier qui le regarda d'un air mauvais, on dit que la besogne a été faite par toi ou par moi, garçon : comme il est bien sûr que ce n'est pas moi, serait-ce toi, par hasard?

Sans y penser, il avait gardé à la main les deux couteaux catalans.

La Pistole tremblait de tous ses membres; pourtant, il dit :

— Je ne tiens plus à la vie; allez, dépéchez-moi d'un seul coup.

Fortune mit ses couteaux dans sa poche et lui prit les deux mains pour le considérer mieux.

— Du diable si ce bonhomme a l'air d'un assassin! pensa-t-il tout haut.

La Pistole se disait de son côté :

— Il a pourtant une bonne figure!

— Voyons, reprit notre cavalier d'un ton de magistrat instructeur, en me quittant avant hier tu as été jouer rue Quincampoix : tâche de répondre avec franchise.

— J'ai été jouer rue Quincampoix, répondit La Pistole, au cabaret de l'Épée-de-Bois.

— Et là, continua Fortune sévèrement, tu as perdu tes 15.000 livres comme un innocent que tu es?

— Mais du tout! s'écria La Pistole, je suis un innocent pour ce qui regarde maître Guillaume Badin, mais au jeu personne ne peut m'accuser d'être un manchot. Entre deux heures de l'après-midi et deux heures du matin, j'ai triplé mon petit avoir pour le moins.

— Alors, dit Fortune, si tu avais les poches pleines, c'est donc que tu étais ivre pour avoir fait ce méchant coup!

Les poings de La Pistole se crispèrent.

— Nous avons déjà été sur le point d'en découdre, fit-il résolument; je deviens un lion quand on m'échauffe les oreilles et que je ne peux pas reculer. Êtes-vous payé par ma femme? dites-le tout de suite et prêtez-moi un de vos eustaches, nous allons mener la chose rondement!

Fortune lui caressa le menton d'un geste tout paternel.

— Par la morbleu! fit-il, quand je vous disais que ce nigaud était un bon petit compagnon. Je suis fixé, tu n'es pas coupable.

La Pistole baissa les yeux; ses sourcils étaient froncés.

— Si vous êtes fixé sur moi, prononça-t-il tout bas, moi je ne suis pas encore fixé sur vous.

— Quant à cela, répliqua Fortune paisiblement, c'est la moindre des choses, et tu comprends bien qu'un homme de ma

sorte ne prendra point la peine de se disculper vis-à-vis de toi. Nous avons d'ailleurs autre chose à faire.

Tout en parlant, il s'était installé convenablement sur le lit, tenant l'assiette découverte entre ses genoux.

— Encore de l'oie! murmura-t-il.

Il rompit le pain tendre et se mit à manger de tout son cœur.

La Pistole le regardait faire avec mélancolie.

— Je ne t'offre pas de partager, reprit Fortune, parce que je n'ai aucun droit sur toi et que tu as manifesté l'intention de te laisser mourir de faim.

Il y avait des larmes dans les yeux de La Pistole qui se tordait les mains en murmurant :

— Ah! la coquine! la coquine!

— Là! s'écria Fortune, j'ai déjeuné de bon appétit. Ton histoire n'est pas des plus récréatives, mais quand je mange, cela me fait plaisir d'entendre radoter quoi que ce soit.

« Maintenant nous allons travailler à notre délivrance... y es-tu?

La Pistole secoua la tête tristement.

— Cavalier Fortune, dit-il, vous pouvez faire tout ce que vous voudrez; vous avez confiance en votre étoile, tant mieux pour vous. Moi, je suis certain, au contraire, d'être né sous un astre défavorable. Si je parvenais à quitter cette prison, je trouverais ma femme en dehors des murs avec une corde qu'elle me passerait au cou pour m'étrangler.

Pendant qu'il parlait, Fortune s'était mis à genoux sur le carreau de la cellule, du côté qui confinait au mur.

Après avoir tâtonné pendant une minute ou deux il sentit une tuile qui basculait sous la pression de ses doigts; il retira cette tuile, puis trois autres, ce qui forma un carré béant qui pouvait aisément donner passage à un homme.

Fortune disparut dans le trou.

Dès les premiers pas, il comprit à ses risques et périls comment le chevalier Courtenay avait pu faire disparaître les terres déblayées; il fut, en effet, sur le point de tomber dans une crevasse ouverte à sa gauche et d'où sortait un air chargé d'humidité.

Ce devaient être les caves de l'antique forteresse, et le chevalier avait dû incliner sa tranchée vers le sud pour les éviter.

La tranchée était longue d'environ dix pas.

Certes on ne s'y promenait point à l'aise, mais un homme jeune et leste comme l'était notre cavalier, y pouvait remuer avec assez de facilité.

La nuit était noire là-dedans comme au centre de la terre.

Quand Fortune eut atteint l'extrémité du boyau, il put entendre distinctement un grand bruit de pas et même des voix qui causaient activement.

Le corridor de l'Est servait un peu de salle des Pas-Perdus au Châtelet.

La dernière toise du boyau allait en se relevant et aboutissait à une dalle dont l'épaisseur seule séparait Fortune des promeneurs.

La première voix qu'il reconnut fut celle du bailli-suppléant Loiseau, et ce digne magistrat disait :

— Je l'ai réduit au silence avec cette simple question : Pourquoi n'avez-vous pas couché à votre auberge?

— Deux millions! chantait le greffier Thirou, il a gagné deux millions ce matin à la baisse après avoir gagné hier quatre millions à la hausse; c'est un colosse!

Loiseau qui revenait sur ses pas, dit :

— Il m'a fait manger ma soupe froide, mais il sera pendu, parce qu'on couche à son auberge quand on n'a point de desseins criminels. Qu'il réponde à cela! Je l'en défie!

# DEUXIEME PARTIE

## *LES AMOURS DE Mlle ALDEE*

### Où Fortune rencontre le cadavre de maître Bertrand, l'inspecteur

Fortune savait désormais où il était. Son pauvre ami, le chevalier de Courtenay, dont il regrettait amèrement l'absence, lui avait dit la vérité de point en point.

Une simple pierre le séparait de ceux qu'il entendait. Il ne s'agissait que d'attendre la nuit pour soulever la dalle à la force des reins, et il allait se trouver dans la galerie d'Est, déserte et libre.

Il revint sur ses pas à reculons, rentra dans la cellule de La Pistole et replaça les quatre carreaux avec un soin minutieux.

La Pistole ne l'interrogea même pas sur le résultat de son exploration.

Les poignards des deux Altesses Royales firent leur office d'échelons, et Fortune regagna son gîte.

Ce fut une longue journée; l'impatience de notre cavalier faisait durer les heures, et il n'était pas sans inquiétude au sujet de son voisin, qu'il entendait maintenant marcher à grands pas de l'autre côté de la cloison.

La fièvre avait succédé à l'abattement chez le pauvre La Pistole; on l'entendait bavarder tout seul avec une étrange volubilité.

Il parlait tout à la fois de sa femme, de son voyage d'Espagne, de la conspiration, de son argent et de son chien.

Quand maître Lombat, le guichetier, vint faire sa visite du soir, Fortune se sentit trembler. La voix de La Pistole lui donnait la chair de poule.

La Pistole, en effet, divaguait tant qu'il pouvait. Il avait pris à tâche de séduire le guichetier; il lui faisait les propositions les plus généreuses, disant qu'il était le cousin et l'unique

héritier de Chizac-le-Riche, et qu'il donnerait son pesant d'or à l'homme qui le mettrait à même de surprendre le galant rendez-vous de sa femme avec un grand seigneur.

Maître Lombat entreprit de le calmer, et il dit paisiblement :

— Là, là, bonhomme, la Zerline est une gaillarde, je ne prétends point le contraire; mais, pour être gibier de grand seigneur, à d'autres! Nous vous enverrons le docteur demain matin pour qu'il vous saigne jusqu'à l'eau rousse.

— Je sais des secrets! s'écria La Pistole, je sais des mystères. La vie de M. le régent dépend de moi!

Fortune se collait tout haletant à la cloison, mais le brave guichetier coupa la harangue de La Pistole en refermant la porte brusquement.

Maître Lombat entra dans la cellule de Fortune.

— Ça se pourrait bien, dit-il, que ce petit chrétien vous empêche de dormir cette nuit. Si vous aviez eu de l'argent, je vous aurais changé de cellule.

— On fera sauter une mine sous le Palais-Royal! criait en ce moment La Pistole. J'ai vu les barils de poudre!

— Il est enragé! fit maître Lombat, en jetant un pain noir sur le lit. Et il sortit.

Fortune écouta le bruit des pas du guichetier qui allaient se perdant au loin.

— Corbac! pensa-t-il, la poitrine dégagée d'un poids de cent livres, si désormais La Pistole fait le méchant, il ne s'agira plus que de lui emplir la bouche avec de la paille!

Il se garda bien d'entamer la conversation à travers les madriers; le silence est le meilleur de tous les calmants.

Mais comme la soirée n'était pas encore assez avancée et qu'il fallait tuer le temps, Fortune entonna une chanson à boire qui avait beaucoup de couplets.

Au dixième couplet ou au vingtième, la voix de La Pistole l'interrompit :

— Cavalier, disait le petit homme, je vous demande pardon de vous avoir parlé avec mauvaise humeur. Si vous voulez venir me visiter, vous mangerez mon souper et nous causerons un peu de ma femme.

Fortune demanda :

— Qu'est-ce que c'est que ton souper?

La Pistole découvrit l'assiette et répliqua :

— C'est une bonne part d'oie qui embaume.

— La peste! gronda Fortune, se peut-il qu'il y ait tant d'oies à Paris! As-tu du vin?

— Une bonne et large bouteille.

Fortune planta les deux couteaux dans le bois.

— Ce n'est ni pour la volaille ni pour la boisson, dit-il, mais il est d'un bon cœur de consoler un camarade.

Quand ses deux pieds touchèrent le carreau du cabanon de

La Pistole, Fortune vit le petit homme sur son billot assis bien tranquillement et tournant ses pouces d'un air réfléchi.

— Vas-tu dîner avec moi? demanda notre cavalier.

— Je boirai un verre de vin, répondit La Pistole, mais je voudrais savoir une chose : c'était pour me guérir de ma jalousie, n'est-ce pas, que maître Lombat a fait ce portrait si laid de Zerline, ma femme?

— De par tous les diables... commença Fortune.

Mais il s'arrêta et reprit :

— Oui, mon compagnon, c'était pour te guérir de ta jalousie. Ta femme est une personne accorte et qui vaut son prix.

La Pistole lui tendit les deux mains.

— Je veux bien m'échapper avec vous, dit-il; ce qui se passe entre moi et Mme La Pistole est peut-être le résultat d'un malentendu; j'ai pu avoir des torts. Vous avez la langue dorée, quand vous voulez; s'il vous plaisait d'opérer entre nous deux une réconciliation honorable...

— Cela me plaît, mon camarade, interrompit Fortune. Voyons, mange un morceau; tu n'es pas encore blasé sur l'oie, toi, et tu la trouveras par délices!

— Ma foi, dit La Pistole, qui rapprocha son escabelle d'un air tout guilleret, il me semble que l'appétit me revient du moment que vous vous occupez de mes affaires. Mangeons à la gamelle comme de vieux amis et buvons dans le même verre. Il est certain que j'ai été quelquefois bien morose et bien dur avec ma pauvre Zerline. Si vous saviez quel caractère enchanteur elle avait avant d'être ma femme!

— Avant... grommela Fortune.

— Oh! et après aussi! poursuivit La Pistole attendri, nous autres hommes nous sommes des despotes; les femmes ne savent pas comment nous prendre. Nous leur disons : soyez belles, et nous ajoutons : ne soyez pas aimées. C'est absurde!

— Tu parles comme un livre, dit Fortune.

L'horloge sonna onze coups.

— Achevons la bouteille! s'écria Fortune en se levant, et si tu veux vraiment être mon compagnon d'aventure, retrousse tes manches; nous allons entrer en besogne.

La Pistole retroussa ses manches. Il faisait en vérité plaisir à voir.

— Nous ne sommes pas très loin de l'Arsenal, dit-il, ce sera l'affaire d'un quart d'heure quand nous aurons seulement mis le pied dehors. Vive Dieu! si quelqu'un nous barre la route, je me charge de lui marcher sur le ventre!

Fortune enlevait déjà les carreaux; il avait passé les deux petits poignards à sa ceinture.

— Suis-moi de près, dit-il en descendant au fond du trou, et colle-toi toujours à la paroi de droite, car sur la gauche on peut tomber dans la cave.

Notre cavalier rampait le plus vite qu'il pouvait, et

La Pistole le suivait faisant déjà peut-être des réflexions qui n'échauffaient point son enthousiasme.

Ce n'était plus comme dans la matinée : on n'entendait ni pas ni voix dans la galerie de l'Est qui était complètement muette.

— Le chevalier était bien informé, se dit Fortune qui commença incontinent à desceller la dalle en dessous à l'aide d'un poignard.

La Pistole grelottait; il balbutia :

— J'aimerais mieux travailler qu'attendre. On est ici comme dans une tombe.

— Tu n'attendras pas longtemps, lui dit Fortune, la dalle remue.

Il s'arc-bouta des pieds et des mains, et ses épaules robustes soulevèrent la dalle qui bascula sans lui faire aucun mal. D'un bond il fut dans la galerie.

La Pistole hésitait à le suivre.

Quand il vit cependant qu'aucun cliquetis d'armes blanches ni aucune détonation d'armes à feu se faisait entendre, il sortit du trou comme une tortue qui met prudemment sa tête hors de son écaille.

C'était la solitude complète et rien ne se montrait qui fût de nature à augmenter les inquiétudes inséparables d'une semblable expédition; néanmoins, Fortune fut obligé de tendre les deux mains à son camarade La Pistole dont les dents claquaient et qui disait :

— Pensez-vous qu'ils nous feraient du mal? et donne-t-on quelquefois la question à cette heure de nuit?... Je vous suivrai partout où vous irez dès que nous serons libres, car c'était une bien folle idée que d'aller vers cette femme, cause de tous mes malheurs, et, d'un autre côté, je ne puis rejoindre mon chien Faraud puisqu'il est chez maître Bertrand, l'inspecteur de police.

— C'est drôle, pensa Fortune qui arpentait déjà la galerie à petit bruit, cela me fait toujours quelque chose quand on parle de cet original. Est-il chair, est-il poisson, ce Bertrand? C'est lui qui a montré au juge la pointe de mon épée en prouvant qu'elle n'avait jamais servi...

Il allait vers la droite, selon les instructions du chevalier de Courtenay; La Pistole le suivait à trois ou quatre pas de distance, se faisant petit et jetant à la ronde des regards effarés.

A l'extrémité méridionale de la galerie se trouvait la porte de la grand'chambre dont le développement était au midi, sur la Seine.

A l'angle sud-est, une autre porte beaucoup plus petite et bas voûtée donnait accès dans un couloir qui rejoignait la tour du coin sous laquelle était situé le caveau de la Montre.

Fortune s'engagea le premier dans un escalier à vis qui comptait à peine une douzaine de marches. Au bas de cet

escalier se trouvait la porte vitrée qui, de l'intérieur du Châtelet, permettait de voir les cadavres exposés.

Le caveau de la Montre était éclairé par une lampe dont les lueurs fumeuses semblaient sombres à côté du clair rayon de lune qui entrait par la meurtrière du bord de l'eau.

Au moment où Fortune allait jeter son regard dans le caveau, il se retourna au bruit que faisait La Pistole en dégringolant derrière lui.

— Que Dieu nous protège! balbutia le malheureux Arlequin, mon pied a manqué sur ces marches mouillées... Mais qu'avons-nous ici derrière ces vitres?...

Il s'interrompit en un cri étouffé.

— Voyez! fit-il en frissonnant de tout son corps. C'est cet homme... maître Bertrand, qui nous guette!

Fortune se retourna aussi vivement que s'il eût senti la pointe d'une rapière dans ses reins.

— Où diable, prends-tu maître Bertrand? commença-t-il.

Mais sa voix s'arrêta dans son gosier, et il balbutia du fond de sa stupéfaction :

— La mule du pape! c'est bien lui, le voilà!

La Pistole s'assis sur les marches parce que ses pauvres jambes ne pouvaient plus le porter.

Fortune lui-même était singulièrement ému, et son premier mouvement avait été de faire retraite devant le regard fixe que l'inspecteur Bertrand jetait sur lui à travers les carreaux.

Ce singulier personnage était assis ou plutôt demi-couché sur une table de marbre qui occupait l'extrémité du caveau la plus voisine de la porte vitrée. Il avait son costume de tous les jours, qui semblait seulement un peu en désordre, et ses cheveux étaient mêlés sur sa tête nue. Une de ses jambes pendait hors de la table; son torse était relevé et s'adossait contre un paquet informe, dont Fortune ne devinait point la nature.

Il y avait trois cadavres couchés sur trois tables, qui s'alignaient derrière celle où l'inspecteur Bertrand reposait, et le rayon de lune enfilait ces trois tables, touchant de sa lumière livide trois têtes de décédés.

La Pistole pensait :

— Comment a-t-elle su que j'allais essayer de sortir d'embarras? Je ne peux pas le deviner, mais la diablesse finira sorcière! Elle a mis ce Bertrand en embuscade pour m'arrêter ou me tuer.

Il se leva tout doucement et remonta trois marches.

— Par la morbleu! se disait pendant cela Fortune, je n'ai jamais ouï parler de vivants enfermés dans ce trou... je n'ai pas eu peur, non! mais il m'est venu un petit peu de chair de poule.

La Pistole remonta encore trois marches.

— Cavalier, dit-il, si vous m'en croyez, nous allons regagner

nos cellules. Ce Bertrand n'est pas un méchant homme au fond, puisqu'il a caressé mon chien. Si nous nous en allons bien tranquillement, il fera peut-être semblant de ne nous avoir point vus.

Fortune ne répondit pas; ses yeux étaient toujours fixés par une sorte de fascination sur l'agent de police qui ne cessait de le regarder.

— Que je sois pendu, s'écria-t-il à la fin une bonne fois pour toutes, si je n'en ai pas le cœur net!

Et d'un bond il atteignit le bas des degrés.

— Malheureux! balbutia La Pistole qui, d'un mouvement contraire regagna le haut des marches, vous courez à votre perte.

Comme l'escalier tournait Fortune et La Pistole se trouvaient désormais hors de vue l'un de l'autre.

Aussitôt que l'ancien Arlequin cessa d'apercevoir son compagnon, les réflexions les plus sages envahirent son cerveau; il rentra tout doucement dans la galerie de l'Est, où il avait moins peur parce qu'on y voyait plus clair.

— J'ai promis, pensait-il, de suivre mon camarade Fortune mais non point de partager ses folies. Il a le tempérament téméraire et j'ai idée qu'il finira mal.

Tout en méditant ainsi il se raprochait de la dalle soulevée.

— Qui croirait, se dit-il encore, que la méchanceté d'une femme pût aller jusque-là? L'idée d'avoir posté ce Bertrand dans le caveau des morts pour m'inquiéter au passage est véritablement infernale.

Il rentra dans le boyau et n'oublia point de se coller à la paroi méridionale pour éviter le trou de la cave.

Quand une fois il fut dans sa cellule, il poussa un grand soupir de soulagement, comme un voyageur qui se retrouve sain et sauf au logis après une dangereuse traversée.

— Quant à gagner le dehors malgré l'inspecteur Bertrand, raisonnait-il en replaçant avec soin les quatre carreaux, il n'y a pas d'apparence que mon pauvre compagnon le puisse. Il va recevoir peut-être de dangereuses blessures, après quoi on va lui mettre les fers aux pieds et aux mains pour le jeter tout vivant dans quelque oubliette.

« Ma foi, conclut-il en s'étendant sur son grabat avec une sorte de volupté, je lui aurai du moins donné un bon conseil en l'engageant à revenir sur ses pas. S'il se ravise, il sera toujours temps d'enlever les tuiles pour lui faire un passage...

Et il s'endormit.

Au premier moment, Fortune, qui ne s'était point aperçu de son absence, avait mis bravement son nez aux vitres du caveau des Montres : le regard de l'inspecteur Bertrand lui sembla devenir plus fixe et plus profond, mais ce bizarre personnage n'en demeurant pas moins complètement immobile.

— Mon brave, dit-il à l'inspecteur à travers les carreaux,

j'ai une idée qu'au fond vous êtes un bon vivant malgré le métier que vous faites, et, en définitive, vous avez essayé de me rendre service, là-bas, dans le cellier du pauvre Guillaume Badin. Vous êtes convaincu de mon innocence, j'en suis sûr; si vous voulez bien ne point vous opposer au dessein que j'ai de fuir, je vous engage ma parole que les cent premiers louis qui tomberont dans ma poche seront pour vous, et mon compagnon La Pistole garantira ma promesse.

L'inspecteur Bertrand ne bougea ni ne répondit.

— Hé! La Pistole, cria Fortune, t'engages-tu avec moi pour cent louis?

La Pistole fit comme l'inspecteur Bertrand, et nous savons bien pourquoi.

Fortune cependant commençait à entrevoir la vérité. Sans s'arrêter au silence de La Pistole, qui cadrait bien avec le caractère prudent de ce dernier, il mit la main sur le bouton de la porte vitrée en se disant :

— Nous allons voir si le Bertrand bouge, cette fois.

Le Bertrand ne bougea pas, mais la porte ne s'ouvrit point.

Fortune était désormais fixé à peu près et pensait :

— Ce drôle de corps est original après son décès comme pendant sa vie. Vit-on jamais un mort dans cette gaillarde posture?

D'un coup de coude bien appliqué, il brisa le carreau le plus voisin de la serrure et, à l'aide du même moyen, il élargit le trou pour ne point se couper les doigts en travaillant.

Sa main atteignit la clé et la porte s'ouvrit.

Il alla tout d'un temps à maître Bertrand et lui prit le poignet qu'il trouva inerte.

— Il arrive souvent malheur aux gens de sa sorte, pensa-t-il, et pourtant, selon la renommée, celui-ci était adroit comme un singe. Il ne s'est pas noyé puisque ses vêtements sont intacts : comment donc est-il mort?

Il appela de nouveau :

— La Pistole! où donc es-tu?

Son regard connaisseur parcourut le pourpoint de maître Bertrand au côté gauche duquel il y avait une toute petite piqûre.

— Oh! oh! s'écria Fortune, c'est le même coup que Guillaume Badin!

Il écarta vivement le pourpoint, la veste, puis la chemise, et se pencha sur la poitrine de maître Bertrand qui était percée un peu à droite du cœur.

— La même plaie que Guillaume Badin, dit encore Fortune.

Il resta tout pensif.

— Ah çà! ah çà! se dit-il après un moment, pourquoi la figure bouffie de ce Chizac danse-t-elle devant mes yeux avec les deux vessies qu'il a sous la paupière? On ne tue pas quand on est si riche... Mais il y a aussi l'histoire de La Pistole,

arrêté après ce déjeuner chez Chizac... Où diable est-il cet innocent de La Pistole?

C'était vraiment une bonne âme. Il sortit du caveau, appelant toujours son compagnon à voix basse; il remonta l'escalier tournant et traversa la galerie jusqu'au boyau où il appela encore.

— Allons! se dit-il, les opinions sont libres et je ne peux pas emmener ce nigaud malgré lui. Replaçons toujours la dalle, au cas où il passerait quelque ronde, car je ne suis pas encore dans la rue, et Dieu sait le temps que je vais mettre à sortir de ce caveau!

La dalle fut remise en place, après quoi Fortune regagna la Morgue dont il referma la porte intérieure à double tour.

En rentrant, il lui sembla que la position du corps de l'inspecteur était tant soit peu changée, mais il attribua ce fait à l'examen qu'il avait opéré lui-même, et aussi peut-être à quelque jeu de la lumière. Il s'agissait maintenant de sortir; Fortune ne s'occupa plus autrement de maître Bertrand et donna toute son attention à la fermeture extérieure d'une grande montre qui permettait aux gens du dehors de reconnaître les cadavres exposés.

Ce n'était plus ici comme du côté de l'escalier tournant; la devanture vitrée était défendue par un grillage.

Et, au lieu d'être fermée en dedans, la serrure avait sa clé au dehors à cause du gardien, dont la loge était sous le vestibule.

Fortune vit tout cela d'un coup d'œil, et ce fut un peu le supplice de Tantale, car le vestibule, grand ouvert, laissait voir à dix pas la tête du pont où la lune jouait sur les pavés mouillés.

Sans beaucoup d'espoir, notre cavalier éprouva les châssis de la cloison vitrée; il était robuste, mais les solides madriers résistèrent, aussi fermes qu'une muraille.

Il tourna le dos au châssis et parcourut le caveau dans le vague espoir de trouver une autre issue.

Tout d'abord il se rendit à la meurtrière par où pénétrait la lumière de la lune.

Fortune essaya d'y passer la tête, mais les pierres trop rapprochées arrêtèrent ses tempes.

De ce côté, la fuite était absolument impossible.

En outre de la meurtrière, il n'y avait aucune communication avec le dehors.

Le caveau était de forme ronde, sauf le pan coupé que formait la devanture; il occupait le rez-de-chaussée de la tour du coin, à quelques pieds seulement au-dessous du niveau de la rue.

Maître Bertrand était évidemment le dernier venu. Les deux autres, un homme et une femme, n'avaient déjà plus figure humaine, et quand Fortune les examina de plus près il s'éloigna de leurs tables avec horreur.

Ce mouvement lui fit heurter une corde qui pendait de la voûte et qu'il n'avait point aperçue.

Il leva la tête et vit au-dessus de la lampe, pendue à la voûte, une cloche d'assez forte dimension que la corde était destinée à mettre en branle.

C'est ce qu'on appelait « la cloche de pitié ».

Fortune resta une bonne minute immobile à regarder la cloche. Son imagination travaillait.

— C'est chanceux! se dit-il en secouant la tête, et je n'aime pas beaucoup jouer avec ces choses-là, mais quand on n'a pas le choix... La mule du pape! j'en serai quitte pour faire dire des messes la prochaine fois qu'il me tombera de l'argent.

En acompte sur les messes ainsi promises, il fit d'abord un grand signe de croix, et, tournant autour des tables, il se rapprocha de feu maître Bertrand, qu'il examina de nouveau.

Le résultat de cet examen ne fut pas satisfaisant.

— Corbac! pensa-t-il, rien à faire de ce côté! On ne me prendra jamais pour ce drôle qui avait en son vivant une physionomie commune et bourgeoise au dernier point. Il vaut mieux jouer le tout pour le tout, et me déguiser en spectre des pieds à la tête.

Ce n'était pas là, il faut bien le confesser, une aventure séduisante, et notre cavalier en dépouillant lestement ses habits éprouva plus d'un frisson qui n'était point produit par le froid humide du lieu.

Pour contenir son courage, il pensait :

— Maintenant que ce pauvre chevalier est à tous les diables, notre pauvre Aldée n'a plus que moi, et, si je fais le dégoûté, ce misérable vampire de Richelieu la croquera comme une alouette!

En fait de guenilles sépulcrales, il y avait un choix énorme. Fortune prit au hasard parmi les lambeaux éparpillés sur les bancs ce qu'il fallait pour sa toilette.

Il n'avait pas seulement à sa disposition les diverses pièces de son sinistre costume, il avait aussi le modèle à imiter, et au bout d'un quart d'heure, après avoir aplati ses cheveux ramenés en mèches rigides sur ses joues, il put se comparer lui-même sans trop de désavantage au noyé du sexe masculin qui était étendu sur l'une des tables.

Il prit ce cadavre par les épaules, promettant une messe ou deux de plus pour cette profanation, et le fit glisser en dedans de la table, du côté opposé à la grande montre.

Cette besogne étant achevée, il prit la corde à deux mains et mit en branle la cloche de pitié, dont les vibrations tristes emplirent le caveau.

Un bruit se fit au dehors vers la loge du gardien; des voix appelèrent et se répondirent.

La porte de la loge s'ouvrit. Un homme en camisole de nuit et coiffé d'un bonnet de coton qu'un ruban violet serrait chau-

dement sur ses oreilles, sortit avec précaution; il tenait une arquebuse dans sa main droite et une longue épée dans sa main gauche.

Derrière lui venaient deux vieilles femmes, dont l'une était armée d'une broche et l'autre d'un coutelas.

Derrière les deux vieilles femmes, un gros valet à cheveux rouges se montra, brandissant un merlin à fendre le bois.

Cette troupe, dont l'apparence ne laissait pas d'être formidable, se rangea en bataille devant la grande montre et sembla attendre un nouvel appel.

— Corbac! pensa Fortune, si c'est comme cela qu'ils viennent au secours des moribonds!... Mais le vin est tiré, il faut le boire.

Et, pour la deuxième fois, caché qu'il était derrière la table, il agita la cloche de pitié.

L'armée, qui se rangeait en bataille sous le vestibule, était ainsi composée : maître Magloire Séverin, gardien juré et greffier des écritures de la Morgue; Françoise Jodelet, sa femme légitime; Anne-Gertrude Séverin, sa sœur aînée, et Denis Museau, son valet.

Denis Museau avait allumé la chandelle.

Et la chandelle allumée avait éclairé quatre faces bouleversées, et si blêmes qu'elles s'étaient fait peur les unes aux autres.

Magloire dit d'une voix qui tremblait un peu :

— Je ne vois rien.

Et les autres, plus affirmatifs, répondirent :

— Il n'y a rien!

En effet, derrière la montre, la lampe sépulcrale éclairait l'immobilité la plus complète.

Mais, en ce moment, la cloche de pitié tinta pour la troisième fois.

— J'ai vu remuer la corde! s'écria Anne-Gertrude.

— Il y a quelqu'un derrière la table, ajouta Françoise Jodelet, prête à s'évanouir.

Denis Museau dit en frissonnant de tous ses membres :

— Le mort du milieu manque!

Ces derniers mots portèrent au comble l'épouvante de l'armée.

Il n'y avait pas à dire non; le mort du milieu manquait.

Magloire n'hésita pas; il était à la hauteur de ses fonctions.

— De par le roi, dit-il à haute et intelligible voix et en faisant sonner la crosse de son arquebuse contre le pavé, il est enjoint au mort du milieu...

Il s'arrêta, soupçonnant vaguement qu'il y avait peut-être quelque ridicule au fond de sa situation.

— Eh bien! fit Anne-Gertrude.

— Denis, ordonna le gardien juré, introduisez la clef dans la serrure et que chacun se tienne prêt à faire son devoir.

Ce fut un instant solennel. Denis Museau ouvrit la porte de

la montre et ressaisit vivement son merlin. Magloire mit son arquebuse en joue.

Anne-Gertrude qui, comme elle le dit plus tard bien des fois, avait fait le sacrifice de sa vie, saisit sa broche à deux mains et la croisa comme une hallebarde, tandis que Françoise Jodelet, plus timide, se cachait derrière elle avec son inoffensif coutelas.

Rien ne bougea cependant à l'intérieur du caveau.

Changeant de formule et laissant le roi de côté pour prendre son point d'appui plus haut, Magloire déclara :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit! « vade retro Satanas! », où est le mort du milieu?

Pour toute réponse, un silence complet et l'immobilité de la tombe.

Un accès de courage désespéré monta au cerveau de Magloire, il lâcha son arquebuse et mit l'épée à la main en criant :

— Il faut aller au fond de ce noir mystère, et voir ce qu'il y a derrière les tables. Qui m'aime me suive!

Il s'élança en avant, tournant autour de la table qui supportait le corps de maître Bernard; Denis Museau fit le tour en sens inverse avec son merlin levé. Il ne restait auprès de la porte que les deux femmes.

Mais à ce moment la cloche de pitié se mit à carillonner à pleine volée, et le mort du milieu se leva de son haut, cachant sa figure derrière les grandes mèches de ses cheveux.

Magloire et Denis s'arrêtèrent l'un à droite, l'autre à gauche; les deux femmes tombèrent sur leurs genoux en murmurant des patenôtres.

Le mort du milieu, cependant, doué d'un agilité vraiment surprenante, surtout si l'on considère l'état de décomposition déjà fort avancé où on l'avait laissé la veille, se pendit à la corde, prit du champ et passa par-dessus la table pour aller tomber auprès du seuil qu'il franchit en poussant un cri de victoire.

On le vit danser sur les pavés mouillés que brillantaient les rayons de la lune et enfiler le pont au Change, où il se perdit dans les ténèbres comme un vrai fantôme qu'il était.

Magloire Séverin était payé par le roi pour garder les cadavres du caveau de la montre; il ne peut moins faire que de s'élancer à la poursuite de ce défunt qui allait rendre ses écritures presque impossibles. Toutefois, à la tête de sa famille fidèle, il traversa la place du Châtelet, le pont au Change et même une partie de la rue de la Barillerie; mais, comme il n'avait point pris le temps de prendre ses chausses, il dut sonner la retraite dans la crainte de gagner un rhume.

Ils revinrent tous et rentrèrent dans le caveau pour chercher au moins les traces du mystérieux fuyard.

Là, une surprise nouvelle les attendait, deux surprises et

même trois en comptant les habits de Fortune qui étaient éparpillés sur le sol.

Il n'y avait plus personne sur la table de pierre où gisait encore tout à l'heure feu l'inspecteur Bertrand.

Et le mort du milieu, qu'on avait vu sauter par-dessus la table, était paisiblement étendu sur le carreau, incapable assurément de se livrer à aucune gymnastique.

Le greffier juré et sa famille après avoir refermé la montre, rentrèrent dans la loge et passèrent le restant de la nuit à chercher en vain le mot de cette lugubre charade.

Pendant cela, notre cavalier Fortune courait les quais sous ses guenilles de spectre et regrettait déjà d'avoir pris tant de peines pour passer sur le ventre de l'armée Séverin. Il se disait : « Avec de semblables adversaires, je n'avais pas besoin de quitter mes habits; et que faire dans Paris, à cette heure, sans un rouge liard dans la poche, avec les loques impures qui me couvrent le corps? »

Son costume de noyé n'était pas cependant d'une scrupuleuse exactitude car il avait conservé ses bons souliers neufs qui permettaient d'aller grand train sur le pavé.

Il s'arrêta pour la première fois au bout du pont Saint-Michel, après avoir traversé la Cité tout entière; il écouta pour savoir s'il était poursuivi. Derrière lui aucun bruit ne venait, et les alentours étaient si calmes qu'il pouvait entendre le murmure de l'eau coulant sous le pont.

— Vais-je tourner à droite ou à gauche? se demanda-t-il.

A gauche, il y avait un refuge; c'était le logis de Muguette. Si misérable que fût son accoutrement, Fortune était bien sûr de n'être point repoussé chez Muguette.

Et pourtant il ne tourna point à gauche et poursuivit sa course à grands pas dans la direction contraire.

— Corbac! se disait-il en arpentant le quai, je suis le bienfaiteur de cette enfant-là, c'est vrai, et je n'ai point à me gêner, je ne suis en vérité point vêtu selon les lois de la décence, et j'emporte avec moi l'odeur de ce caveau. Si je suis destiné à faire un jour ou l'autre cette folie de prendre femme il y a gros à parier pour Muguette, et je ne veux point qu'elle me voie jamais autrement que sous un aspect galant et même, s'il se peut, héroïque.

Une pensée folle avait pris possession de son cerveau; il s'était mis en tête de pénétrer chez Thérèse Badin, dont la demeure était désormais tout proche; il avait même ébauché un plan, dont l'extravagante naïveté plaisait à son imagination.

Il comptait frapper bravement à la porte de l'hôtel coquet, acheté par la fille de Guillaume Badin, et traiter les valets de Thérèse comme il avait fait pour la famille Séverin.

La plume est lente, nous avons mis beaucoup de temps à raconter dans ses détails l'évasion de notre cavalier; mais, par le fait, les événements avaient marché très vite, et quand

Fortune ariva devant l'hôtel de Thérèse Badin, au coin de la rue des Saint-Pères et du quai, minuit venait de sonner à l'horloge des Quatre-Nations.

Fortune tourna bravement le coin de la rue, mais il s'arrêta interdit à la vue d'un beau carrosse arrêté à dix pas de lui.

Le cocher et le laquais de ce beau carrosse avaient quitté leurs sièges et s'entretenaient à la porte même de l'hôtel.

Fortune fit un coude et passa comme un trait, bien heureux de n'avoir pas été aperçu par cette valetaille. Il rôda un instant sur le quai, allant et venant, car il n'avait plus de but.

Derrière l'hôtel de Thérèse, s'étendait un mur assez long, mais peu élevé. Notre ami Fortune se dit après mûre réflexion :

— Il importe que j'entre par devant ou par derrière.

Et, prenant son élan, il fit un saut que n'eût pas désavoué le petit Bourbon lui-même. Ce saut, bien calculé, l'accrocha des deux mains au faîte de la muraille, et, l'instant d'après, il retombait sur une plate-bande fraîchement labourée à l'intérieur d'un jardin.

Il pénétra sous une belle allée de tilleuls taillés et commença une promenade qui eût été fort agréable à deux, si le sort lui eût voulu rendre un pourpoint et des chausses.

Il se disait, toujours plein de sens dans ses réflexions :

— J'entendrai bien partir le carrosse, et il sera temps alors de prendre mes mesures.

Fortune quitta son allée de tilleuls et traversa le parterre pour se rapprocher de deux fenêtres éclairées.

Quand il fut en face des deux fenêtres illuminées, il vit sur l'une d'elles, dont les carreaux étaient doublés par une draperie en mousseline des Indes, deux silhouettes qui se détachaient comme une paire d'ombres chinoises.

C'était d'abord la taille d'une jeune femme svelte et hardie, c'était ensuite quelque chose de gros et d'informe qui pouvait bien être un homme chargé d'obésité.

— Il n'y a pas à dire, pensait Fortune, cette fille-là est belle à faire perdre la tête, et je la crois bonne par-dessus le marché. Mais qui donc est ce galant qui semble d'ici plus gros qu'un éléphant?

Thérèse se tenait droite et rejetait sa charmante tête en arrière; le gros galant, au contraire, se courba en deux, et sur la mousseline, le profil de son dos était rond, comme celui d'un ballon.

Fortune le vit qui prenait respectueusement la main de Thérèse et qui la portait à ses lèvres.

Je ne sais pas s'il fut jaloux, mais il jura un peu la mule du pape.

Après ce baise-main, la lourde silhouette du galant s'exagéra en tous sens pour disparaître définitivement.

Thérèse restait debout auprès de la fenêtre.

Au bout d'une minute écoulée, Fortune put entendre le bruit

de la porte cochère qui s'ouvrait puis se refermait; il y eut quelques mots prononcés à haute voix dans la rue, et le carrosse roula au grand trot vers le Pont-Neuf.

C'était le moment. Fortune prit à ses pieds une pleine poignée de gravier, qu'il envoya dans les carreaux.

Presque aussitôt après, la fenêtre s'ouvrit et Thérèse parut au balcon.

— Qui est là? demanda-t-elle tout bas, mais d'une voix ferme et exempte de frayeur.

— C'est moi, le cavalier Fortune, répondit ce dernier.

Thérèse murmura :

— Je pensais à vous.

Elle rentra et la porte fut refermée.

## Où Fortune a peur d'être aimé

Fortune se frotta les mains de tout son cœur.

— Avec cette belle fille-là, se dit-il, les choses vont toujours comme sur des roulettes! elle ne prend pas de gants.

Une porte située immédiatement sous les fenêtres éclairées s'ouvrit. Fortune, au lieu de rester au milieu de l'allée, sauta par-dessus une plate-bande et se réfugia derrière une boule de lilas.

— Où êtes-vous? demanda Thérèse.

— Ceci mérite explication, répondit Fortune. Je me suis échappé voici une heure des prisons du Châtelet et cela ne se fait pas comme on veut. Je n'ai pas la toilette qu'il faut pour me présenter devant une dame.

— Vous n'avez gagné qu'une nuit, répliqua Thérèse; demain matin, vous auriez été mis en liberté par mes soins.

— La mule du pape! s'écria notre cavalier, on m'avait bien dit que vous aviez le bras long.

Thérèse sortait en ce moment de l'ombre portée par la maison, et la lumière de la lune l'éclairait.

Fortune vit qu'elle était en grand deuil.

— Si j'osais, reprit-il, je vous dirais que j'ai été étonné de ne vous point voir hier dans ma prison.

— J'ai songé d'abord à mon père, répondit Thérèse; mais vous m'avez dit : « Je vous aime », à une heure et en un lieu que je n'oublierais jamais.

— Ceci mérite encore explication, voulut interrompre notre cavalier.

Mais elle l'arrêta, disant avec quelque impatience :

— Montrez-vous, s'il vous plaît. Qu'importe le costume?

— Corbac! répondit Fortune, il importe du moins d'avoir un costume quelconque, et à part mes souliers que j'ai eu la précaution de garder...

— Vous vous êtes sauvé à la nage? demanda Thérèse.

— Je me suis sauvé en noyé, répondit Fortune, et j'y pense, je mettrais aussi bien une robe qu'un pourpoint; tout ce que je désire, c'est d'être couvert pour la décence, d'abord, ensuite pour un petit vent frais qui va me donner le mal de gorge.

Thérèse lui montra de la main un pavillon situé à l'autre extrémité du parterre et dit :

— Entrez là, je vais vous apporter des vêtements.

Elle se dirigea en même temps vers la maison.

Fortune attendit qu'elle eût passé le seuil et traversa de nouveau le parterre pour gagner le pavillon dont la porte était ouverte.

— Vous êtes là? demanda en dehors la voix de Thérèse déjà revenue.

— Je suis là, répondit Fortune.

— Tenez, reprit Thérèse, qui lança un paquet dans le pavillon, voici des habits : ce sont ceux de mon père.

Fortune fut frappé.

— C'est bien cela! dit-il, et si ce n'est pas une épreuve, je vous remercie.

— Ce n'est pas une épreuve, répondit la Badin de sa voix ferme et froide. J'ai besoin de causer avec vous, dépêchez? Vous me trouverez dans l'allée des tilleuls.

Le pavillon était une salle de bains. Quoiqu'il n'eût qu'un rayon de lune pour voir à faire sa toilette, notre cavalier ne fut pas long. Après une large ablution qui effaça définitivement les traces de son passage dans le caveau, il revêtit en un clin d'œil les habits de Guillaume Badin et sortit à la recherche de Thérèse.

Elle l'attendait sous les arbres. Elle lui laissa prendre sa main, qui était glacée comme un marbre.

— Je ne suis pas un grand clerc, dit Fortune dont la voix était sincèrement émue, et du diable si je saurais expliquer ce que j'éprouve pour vous, mais quand je vous ai dit : « Je vous aime », c'était la vérité, et si vous avez besoin de mon sang, prenez-le.

La Badin répondit :

— J'ai besoin de venger mon père.

— Alors vous ne m'aimez pas? demanda Fortune avec un singulier accent où il y avait presque de la joie.

Comme elle tardait à répondre, il ajouta :

— C'est, que, voyez-vous, si vous m'aviez aimé, je sens que je serais devenu fou. Or, de plus fins que moi pourraient vous expliquer la chose, moi je me borne à vous dire ceci : « Je crois qu'il y a une autre femme qui me tient au cœur encore plus que vous; je crois que cette femme-là, ou plutôt cette chère fillette, car s'est presque une enfant, s'en irait mourant si je ne l'aimais pas... et peut-être que je ne l'aimerais pas si vous m'aimiez. »

Thérèse répondit enfin :

— Vous êtes un brave garçon. Il faut aimer celle qui vous aime.

Mais en achevant cette phrase ambiguë, un soupir lui échappa.

— En un mot comme en mille, demanda Fortune brusquement, m'aimez-vous, oui ou non?

Thérèse Badin eut un sourire triste.

— Mon père et moi, dit-elle, nous étions tout l'un pour l'autre. C'était un grand, c'était un bel amour, et il me semblait qu'aucun autre amour ne pouvait entrer dans mon cœur. On ne le connaissait pas, mon père; pour tout le monde il a été, pendant de longues années, le pauvre artiste qui vendait son talent pour un morceau de pain au maître de musique de l'Opéra; pour tout le monde encore et pendant quelques jours, il a été un fou que le démon du jeu possédait. Mon père n'a jamais montré le fond de son âme qu'à ma mère, qui est morte quand j'étais encore un enfant, et à moi dès que j'ai eu l'âge de comprendre. Mon père était un noble esprit, un cœur d'or; mon père ne ressemblait pas plus à tous ces hommes que j'ai vus passant et bourdonnant autour de moi que cette blanche lumière de l'astre qui est au ciel ne ressemble aux lueurs fumeuses d'un flambeau. Tant que j'ai eu mon père, il ne me restait rien à désirer en ce monde, et pourtant c'est bien vrai, une inquiétude s'est emparée de moi un jour, une folie a saisi mon cerveau, un trouble s'est rendu maître de mon cœur ou de mes sens : c'est mon secret, je ne le dois à personne et je ne le vous dirai pas. Mon père est mort de cette maladie qui a changé mon être. J'essayais de monter, j'essayais de grandir pour mettre mon sourire au niveau des regards d'un homme. Je ne sais plus si je hais cet homme ou si je l'aime.

— Et moi, belle dame, interrompit Fortune, je veux être brûlé vif si je comprends un mot de votre histoire!

« A moins, interrompit-il vivement et comme s'il eût été frappé d'une idée subite, à moins qu'il ne s'agisse encore de cette détestable ressemblance!

Les beaux yeux de Thérèse se baissèrent et notre cavalier crut la voir pâlir.

— Vous n'êtes pas pour moi le premier venu, reprit-elle doucement, je vous l'ai déjà prouvé par trois fois. N'essayez point de percer un mystère qui est peut-être au-dessus de votre portée. Quel qu'ait été mon caprice, mon amour, si vous voulez, le charme est rompu, je le crois, je l'espère. Ma vie a désormais un autre but : j'ai besoin d'aide, voulez-vous me servir?

— Eh bien! par le corbleu! s'écria rondement Fortune, vous me tirez d'un mortel embarras, et je reconnais là mon étoile! C'est marché conclu, je vous servirai de mon épée et de mes conseils, et voici mon premier conseil : si j'ai bien compris votre parabole, vous nourrissez ou avez nourri quelque joli

caprice pour cet ogre blanc et rose qui est maintenant à la Bastille?

Thérèse secoua la tête lentement et dit :

— Vous avez mal compris. Si vous voulez parler de M. le duc de Richelieu, il est en liberté depuis quarante-huit heures.

— Alors, que Dieu nous protège! s'écria Fortune; il a eu déjà le temps de mettre en train quelque noire diablerie; mais un bon averti en vaut deux; je sais sur quel chemin lui couper le passage, et quand le diable y serait, je ne me sens pas plus de répugnance à couper la gorge d'un duc et pair qu'à tordre le cou d'un canard!

Ils avaient quitté l'allée des tilleuls et traversaient le parterre pour se rapprocher de la maison.

— Si vous me servez, dit Thérèse, il faudra être à ma disposition quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit; je ne vous laisserai pas le temps d'accomplir une autre besogne.

Fortune haussa les épaules et répliqua :

— Deux autres besognes s'il le faut, ma belle patronne, et trois aussi, et dix au besoin! Vous ne connaissez pas l'homme que votre bonne chance a jeté sur votre route! Tout en faisant vos affaires, j'ai une princesse à protéger et à doter, un prince à délivrer et à marier, et, par-dessus le marché, ma propre personne à garer contre les gens de la police, sans compter ce pauvre La Pistole, à qui je veux du bien, et ce duc de malheur avec qui je veux me rencontrer nez à nez un jour ou l'autre. En conséquence de quoi je vous prierai de m'indiquer la chambre où je dois reposer, car j'ai grandement sommeil, et il faut que je sois debout demain matin à la belle heure.

Ils étaient entrés à l'hôtel par la petite porte qui s'ouvrait sous les deux fenêtres éclairées. L'escalier qu'ils montèrent les conduisit précisément dans la chambre dans laquelle Fortune avait vu deux ombres se dessiner sur les rideaux. Il entra sans façon, comme il faisait toute chose, et promena son regard réjoui sur le luxe coquet de cette pièce qui servait de petit salon.

— La mule du pape! dit-il en se laissant tomber de son haut sur les coussins rebondis d'une bergère, je serai ici tout aussi bien qu'ailleurs, et si vous n'avez pas d'autre chambre à me donner, je me contenterai pour la nuit de cette retraite. Je suis si las que je ne vous demanderai même pas à souper.

Thérèse, qui était toute rêveuse, jeta sur lui un regard et détourna les yeux. Elle avait pris un flambeau et s'apprêtait à se retirer, lorsque Fortune dit tout à coup :

— J'allais oublier de vous demander le nom du gros galant qui m'a fait croquer le marmot ici dessous dans le parterre.

— La personne qui sort d'ici, murmura Thérèse, est Chizac-le-Riche.

— Ah bah! fit notre cavalier, voici un bonhomme qui

s'arrange de manière à ce que j'entende parler de lui bien souvent!

— Il venait me rendre compte, répondit Thérèse, des recherches qu'il a faites pour retrouver l'assassin de mon bien-aimé père. Il m'a parlé de vous.

— En vérité? J'ai idée, moi, que je vous parlerai de lui un jour ou l'autre.

— Il ne vous accusait pas formellement, poursuivit Thérèse.

— De sa part, c'est bien de la bonté!

— Mais, poursuivit encore la belle Badin, il garde un doute à cause de ce La Pistole dont vous avez prononcé le nom tout à l'heure et qui est maintenant sous la main de la justice.

— Pauvre mouton! murmura Fortune. Vous qui êtes une personne d'esprit, Thérèse, que pensezvous de ce Chizac?

— Il a gagné quatre millions avant-hier, répliqua la Badin, deux hier dans la matinée, et l'après-midi, il a fait une rafle de cinq millions.

— Onze millions en quarante-huit heures, supputa Fortune, c'est un assez joli denier. Je ferai de mon mieux pour me procurer un bout de la corde qui le pendra.

Les regards brillants de Thérèse étaient sur lui.

— Avez-vous un soupçon? prononça-t-elle tout bas.

Et comme Fortune tardait à répondre, elle ajouta :

— Ce n'est pas possible! il est si riche!

— C'est vrai, appuya notre cavalier, il est si riche! Et à vrai dire, je n'avais pas de soupçons.

— Mais alors pourquoi a-t-il tendu un piège à ce pauvre La Pistole?

Une flamme sombre était dans les yeux de Thérèse.

— Il y a quelqu'un, dit-elle, qui répondra à cette question.

— Et ce quelqu'un là?

— C'est maître Bertrand, l'inspecteur.

— Sang de moi! dit Fortune en se redressant d'un saut, j'avais oublié cet original!

— Il est adroit, poursuivit Thérèse, il est hardi...

— Il est mort!

Thérèse ouvrit ses yeux tout grands et se souleva, les deux mains crispées sur les bras de son fauteuil.

— Il est mort, répéta-t-elle; l'inspecteur Bertrand est mort!

En quelques paroles Fortune lui raconta sa fuite et son passage dans le caveau de la Montre.

— Il avait été déposé à la hâte sur la table de pierre, acheva-t-il, et il n'était pas même étendu comme il faut. Sa blessure ressemblait à celle de Guillaume Badin.

— Vous croiriez?... commença Thérèse dont la pâleur était livide.

— Je crois comme vous, interrompit Fortune, que l'inspecteur Bertrand était un homme adroit et hardi. Peut-être en savait-il trop long.

Thérèse frissonna et pensa tout haut :

— Mais pourquoi? pourquoi?... un homme si riche!

Fortune hocha la tête et conclut :

— Je vous l'ai dit : c'est très curieux; et il y aura plaisir à débrouiller cette affaire-là.

Après une heure écoulée, le cavalier Fortune et Thérèse Badin étaient encore assis en face l'un de l'autre dans le boudoir charmant, dont les coquettes richesses formaient un contraste étrange avec le deuil de la belle fille et la couleur sombre de l'entretien.

Mais c'était à Chizac-le-Riche et au meurtre si imprévu de l'inspecteur Bertrand que la conversation revenait toujours.

— C'était sur lui que je comptais, dit Thérèse en parlant de maître Bertrand; il y avait quelque chose en moi qui me criait : celui-là en sait plus long qu'il ne veut le dire...

— Il en savait si long, interrompit Fortune, qu'il en est mort.

Là-dessus sa tête roula sur le dos de la bergère, et il s'endormit profondément.

Thérèse ne parla plus. Sa belle tête pensive s'inclina sur sa main.

La tête du cavalier Fortune, renversée dans les grandes masses de ses cheveux, était frappée en plein par la lumière.

Thérèse se prit à le regarder et la ligne fière de ses sourcils eut un froncement douloureux.

— C'était pour me rapprocher de lui, murmura-t-elle, c'était pour briller, non pas autant que lui, mais assez pour qu'il pût m'apercevoir dans la foule... Mon père est mort de cela : c'est lui qui a tué mon père!

« Oh! fit-elle en pressant à deux mains sa poitrine, que je voudrais le haïr!

La pendule sonna deux heures après minuit, Thérèse se leva et prit un flambeau.

Avant de s'éloigner, elle s'approcha de Fortune, dont elle éclaira les traits pour le contempler encore une fois longuement.

Puis elle s'inclina sur lui jusqu'à ce que sa bouche effleurât le front de notre cavalier, qui tressaillit sous ce baiser.

Je ne sais comment exprimer cela : dans le regard profondément triste de Thérèse Badin quelque chose disait que ce baiser n'était point pour le cavalier Fortune.

Avant de se retirer, elle prit sa bourse qu'elle glissa dans une des poches du pourpoint qui avait appartenu à son père.

Puis elle traversa le salon à pas lents et gagna la porte qui donnait entrée dans sa chambre à coucher.

Il était environ six heures du matin quand Fortune s'éveilla.

Il s'étira, se leva, puis tâta sa poche. Sa main rencontra la bourse.

— Allons, pensa-t-il, elle fait bien les choses et je ne dois pas compromettre son honneur.

Il sortit donc sans bruit de l'hôtel et se rendit chez un fripier.

Il faisait grand jour quand il en sortit, habillé de pied en cap et muni d'un large feutre qui dissimulait assez bien son visage; il avait fait en outre l'emplette d'un manteau dans les plis duquel il cachait son menton, sa bouche et jusqu'au bout de son nez.

Fortune, au lieu de longer les quais, ce qui l'eût ramené aux abords du Palais-de-Justice, remonta le faubourg Saint-Germain, et choisit sa route au milieu de ces rues étroites et tournantes qui passaient sous le chevet de Sainte-Geneviève.

Il avait trois ou quatre besognes distinctes, dont les principales étaient le salut de sa compagne d'enfance, Mlle Aldée de Bourbon et la vengeance légitime de cette belle Badin qui, dès la première heure et devant le cadavre de son père assassiné, avait résolument pris son parti, à lui, Fortune, contre l'accusation du bailli Loiseau.

Entre ces deux œuvres, le hasard venait d'établir un lien, bien vague encore, mais qui acquérait une importance singulière par les méchantes dispositions où Fortune était naturellement, et par avance, contre M. le duc de Richelieu.

C'était M. le duc de Richelieu qui menaçait Aldée, et Thérèse Badin avait donné à entendre que la mystérieuse pensée de son cœur allait vers M. le duc de Richelieu.

En outre, Fortune n'avait pu l'oublier, Aldée de Bourbon et Thérèse Badin étaient les deux héroïnes de cette anecdote racontée par le chevalier de Courtenay à la prison du Châtelet : M. le duc de Richelieu avait fait la gageure de réunir Aldée et Thérèse dans sa petite maison pour les livrer aux regards de ses amis, les roués, et de ses amies, qu'elles fussent grandes dames ou danseuses.

Fortune aurait voulu mettre le duc de Richelieu dans tout, même dans le meurtre de maître Guillaume.

Et il se promettait de remuer ciel et terre pour découvrir s'il n'y avait point quelques accointances cachées entre ce détestable duc et Chizac-le-Riche, qui, à ses yeux, était déjà un vampire.

Comme il entrait dans l'allée sombre qui conduisait à la cour de Guéménée, un homme le croisa de si près que leurs coudes se choquèrent.

— Maladroit! gronda Fortune.

Puis se ravisant et regardant mieux l'inconnu qui continuait son chemin, il s'élança vers lui et lui prit les deux mains affectueusement en s'écriant :

— La mule du pape! jeune homme, c'est vous qui êtes le frère de Mme Michelin, et qui m'avez si maladroitement poignardé l'autre jour! Comment ça va? Je ne suis pas fâché de faire votre connaissance.

## Où Fortune cause avec son assassin

Le passant, qui était en effet l'homme en deuil de la rue de la Tixanderie, le frère de la malheureuse Mme Michelin, essaya d'abord de dégager ses deux poignets et voulut faire un pas en arrière, mais Fortune n'eut point de peine à vaincre sa molle résistance.

— La peste! mon petit homme, dit Fortune avec compassion, il ne faut point avoir frayeur de moi. Quel est votre nom, s'il vous plaît?

— Je m'appelle René Briand, répondit le frère de Mme Michelin.

Et il ajouta, en secouant la tête tristement :

— Je n'ai pas frayeur de vous.

— C'est pourtant vrai, murmura Fortune, qu'on peut être brave avec des bras de femmelette. Et, vertubleu! mon petit homme, si vous étiez aussi fort que brave, je ne serais pas ici pour faire la conversation avec vous, car votre coup était visé au bon endroit, mais il manquait de fond, et grâce à un chiffon de parchemin il n'a produit qu'une pauvre égratignure pour tout potage.

— Que Dieu en soit remercié! murmura René en serrant les mains de sa florissante victime; j'étais venu dans cette maison précisément pour y chercher de vos nouvelles, car j'avais reconnu mon erreur en apprenant que le duc de Richelieu était sorti de la Bastille et faisait déjà parler de lui.

— Et quelles nouvelles avez-vous eu de moi dans cette maison? demanda notre cavalier.

— Aucune, répondit René, je suis monté jusqu'à l'étage où j'avais failli commettre un crime inutile, et j'ai frappé à la porte de cette jeune fille...

— Je sais... allez toujours...

— La porte était fermée et l'on ne m'a point répondu.

— C'est que la jeune fille est en bas, à secourir ceux qui souffrent. Et vous alliez de ce pas, je présume, chercher M. le duc de Richelieu pour réparer votre erreur?

— Non, répondit le jeune homme à voix basse, mon beau-frère, le mari de Mme Michelin, qui était un vieil homme et que j'aimais comme un père, est mort, voici deux jours, par le chagrin qu'il a eu de son veuvage. En mourant, il m'a dit : « Fais comme moi, pardonne. »

— Et vous avez pardonné? demanda Fortune stupéfait.

Car l'oubli des injures n'était pas au nombre de ses vertus.

— J'ai essayé, repartit le jeune homme, je n'ai pas pu.

— A la bonne heure, s'écria Fortune.

— Seulement, poursuivit René d'une voix découragée, pour

celui qui nous a fait tant de mal c'est comme si j'avais pardonné, car je suis mort. Nous sommes tous morts.

Comme il chancelait, Fortune le prit à bras-le-corps.

— Est-ce que vous seriez empoisonné? s'écria-t-il.

— Pas encore, répliqua René de sa voix triste et douce, et je ne sais pas si j'aurai besoin de cela, car le désespoir tue comme le poison. Voilà deux mois nous étions une famille bien heureuse, j'avais ma sœur, toute belle et si bonne qu'elle nous défendait contre la peine comme un ange gardien; j'avais mon beau-frère, qui remerciait Dieu chaque jour de posséder une pareille compagne et qui me chérissait mieux qu'un fils. J'avais encore...

Il s'arrêta et les larmes lui vinrent aux yeux.

— Qu'aviez-vous encore, René, mon enfant? s'écria Fortune étonné de sa propre émotion. Corbac! je ne veux pas que vous mourriez, moi! Je vous aime déjà autant que mon vieil ami le petit Bourbon et dix fois plus que la Pistole : je vous aime autant que Thérèse...

— Thérèse! réjéta René en un douloureux murmure.

— Il n'y a que Muguette et Aldée, acheva Fortune, qui me tiennent au cœur plus que vous. Dites-moi ce que vous avez encore perdu, jeune homme, et, vive Dieu! si c'est une chose possible à vous recouvrer, je vous la rendrai, je m'y engage.

— Ce que j'ai perdu, vous ne pouvez pas me le rendre.

— Est-ce encore un deuil?

— C'est le deuil de mon dernier espoir. J'aimais une jeune fille, et vous avez prononcé son nom tout à l'heure.

— J'ai prononcé les noms de trois jeunes filles, dit Fortune : Muguette, Aldée, Thérèse.

Ceci était une question. René poursuivit sans y répondre :

— Je me suis cru aimé. Peut-être m'étais-je trompé et n'avait-elle pour moi que de la pitié. Mais un homme est venu... le même... toujours le même! et si j'ai voulu commettre un meurtre ce n'était pas seulement pour venger l'assassinat de ma sœur.

— Ah çà! ah çà! s'écria Fortune avec une véritable fureur, il faudra donc abattre ce démon en pleine rue comme on assomme les chiens enragés! Moi, je vous dis, jeune homme, qu'on ne meurt pas quand on aime et quand on déteste : c'est cela qui fait vivre, au contraire. Sang de moi! vous êtes jeune et joli garçon, vous n'avez pas froid aux yeux; il ne s'agit que de remettre un peu de chair sur vos membres et un peu de chaleur dans vos veines, je me charge de cela.

« D'abord, avant qu'il soit trois jours, ce misérable duc ne prendra plus ni femmes ni filles, c'est moi qui vous le dis, votre Thérèse, car il s'agit d'une Thérèse, reviendra à la raison, et à moins que ce ne soit une princesse, je prends sur moi de faire le mariage dans la quinzaine. En attendant, remontez avec moi cet escalier, car il faut commencer par déjeuner, et

ma petite Muguette a dans son armoire un certain pâté de maréchale qui ressusciterait un défunt.

René se laissa entraîner. Ils montèrent ensemble l'escalier du premier étage. Au moment où ils passaient devant la porte du logis occupé par Mme la comtesse de Bourbon d'Agost, un cri plaintif partit de l'intérieur et arrêta Fortune comme si une main l'eût saisi au collet.

René prêta l'oreille et murmura :

— On dirait une femme en détresse.

Un chant rauque et monotone fut entonné de l'autre côté de la porte qui s'ouvrit brusquement, donnant passage à la pauvre petite Muguette tout échevelée.

— Mon Dieu! mon Dieu! dit-elle d'une voix que les sanglots étouffaient. Que faire? A qui demander secours?

Fortune était à deux pas d'elle. Quand elle le reconnut, elle tomba dans ses bras en gémissant :

— Mme la comtesse se meurt et Mlle Aldée est folle!

Notre cavalier la porta jusqu'au seuil et se retourna vers René, dont le regard triste plongeait au fond de l'appartement.

— Il y a ici un grand mal, dit Fortune, le mal dont votre sœur est morte. Retirez-vous, mon jeune compagnon; ceci est encore une raison de vivre, car vous avez surpris le secret d'une noble infortune, et, si je succombais, il vous resterait un devoir.

René lui serra la main avant qu'il eût achevé.

— C'est bien, ajouta Fortune, vous m'avez compris. Venez me trouver demain à l'hôtel de Mlle Badin, rue des Saints-Pères.

Une flamme s'alluma dans les yeux de René, tandis que Muguette laissait échapper une exclamation de surprise.

— J'irai, murmura René, qui tourna le dos et descendit aussitôt l'escalier.

Les grands yeux de Muguette étaient fixés sur Fortune.

— Mlle Badin! répéta-t-elle; cette femme qu'on dit si belle!...

Elle s'interrompit, parce qu'une voix venait de la chambre du fond, une voix que notre cavalier ne connaissait point, et qui disait :

— Qu'on prépare mes robes et mes parures, j'irai ce soir à la fête de M. le régent.

— Oh! fit Muguette, qu'importe la souffrance d'une pauvre fille telle que moi!

Fortune prit sa tête à deux mains et déposa un rapide baiser sur son front.

— Toi, dit-il, tu es aimée, bien aimée!

Il s'élança en même temps vers la seconde porte, laissant Muguette toute tremblante. Sous les larmes de la pauvre enfant, il y avait maintenant un sourire.

Au moment où Fortune entra, la chambre de Mme la comtesse de Bourbon était silencieuse. Aldée se tenait debout, en

face d'un miroir de Venise qui s'inclinait au-dessus de la cheminée. Elle n'avait plus cette pâleur qui donnait naguère à sa beauté un caractère tragique; elle souriait au miroir en arrangeant avec une sorte de complaisance les boucles de ses magnifiques cheveux.

Mme la comtesse de Bourbon était toujours étendue sur le dos comme une statue sépulcrale, mais ces deux jours avaient produit en elle un changement funeste : ses traits ravagés parlaient de mort prochaine.

Muguette s'était glissée derrière Fortune; elle essuya le front de la vieille dame, dont les yeux se fermaient.

Aldée semblait ne faire aucune espèce d'attention à ce qui se passait autour d'elle.

— La crise est passée, dit Muguette à voix basse; elle a été terrible, et j'ai cru que c'était la fin de la pauvre bonne dame.

Fortune montra du doigt Aldée; Muguette se rapprocha de lui.

— Dès hier, murmura-t-elle en baissant la voix davantage, elle avait un singulier regard. Je vous attendais, mon cousin Raymond, car j'ai bien de la peine quelquefois, toute seule, entre elles deux. Vous m'aviez promis de revenir...

— Tu ne sais donc pas que j'étais en prison, fillette? répliqua Fortune.

— En prison! s'écria-t-elle.

Aldée se retourna et répéta :

— En prison... Maintenant, ce ne sont plus les malfaiteurs qu'on met en prison, ce sont les ducs et les princes.

Elle disposa les plis de sa robe avec une grâce majestueuse et demanda :

— Pour quelle heure a-t-on retenu mon carrosse?

Aldée mit son coude sur le marbre de la cheminée et appuya sa tête contre sa main. La fièvre avivait les couleurs de sa joue et il y avait dans ses yeux des reflets diamantés.

— Jamais je ne l'ai vue si belle! pensa Fortune tout haut.

— Hier donc, reprit Muguette, ses prunelles se fixaient sur moi comme si elle ne me voyait plus et son regard me faisait peur. Elle avait passé toute la journée à sa fenêtre, et plus d'une fois je l'avais entendue murmurer : « Il n'est plus là... Je ne le verrai plus. »

« Avant-hier, il faut que vous sachiez cela, une lettre était arrivée de la prison du Châtelet. Je ne connais pas bien l'histoire, mais il y avait un pauvre jeune homme qui l'avait accompagnée une fois comme elle revenait de l'église...

— Moi, je sais l'histoire, dit Fortune, et je te la conterai quelque jour. Continue.

— Elle reçut la lettre, poursuivit Muguette, elle l'ouvrit et la parcourut d'un regard distrait, puis elle s'approcha du foyer et la brûla en disant : « Celui-là m'aime... c'est pitié! »

« A l'heure du dîner, Mme la Comtesse eut une grande crise car, depuis le jour où vous êtes venu, Raymond, elle est bien plus malade; Aldée, que j'avais toujours vue empressée autour de sa mère, resta debout auprès de sa fenêtre à regarder les sombres murailles de la Bastille. Quand je l'appelai, elle ne me répondit point. Elle vint se mettre à table peu après et me demanda.

« — Qui êtes-vous, jeune fille?

« Sa folie éclatait.

« Et, dans le premier moment, je crus que c'était la même folie que celle de sa mère, car elle demanda encore :

« — Où sont nos valets, et pourquoi la livrée ne vient-elle point nous servir aujourd'hui comme à l'ordinaire?...

« Du fond de son lit la vieille dame répéta :

« — Oui... où sont nos valets?

« Aldée écouta cette parole, eut un rire de compassion et dit :

« — Quand madame ma mère fut mère, elle n'avait plus sa raison. Moi aussi je dois mourir, folle.

Fortune passa le revers de sa main sur son front mouillé.

— Ce matin, reprit la fillette, j'avais regagné bon espoir, car la nuit s'était passée dans le calme. La vieille dame, qui ne dort jamais, avait fermé les yeux pendant plus de deux heures et le sommeil d'Aldée m'avait semblé tranquille. Mais au petit jour, Mme la comtesse a crié, appelant tous ses anciens laquais par leurs noms, afin que l'on préparât sa litière pour aller rendre sa visite à M. le duc de Richelieu.

— M. le duc de Richelieu! répéta Fortune stupéfait. La vieille dame!

Muguette devint toute rose.

— Vous ne savez pas cela, murmura-t-elle, ce n'est pas le même... C'est un autre duc de Richelieu, le père de celui que les belles dames venaient voir, ces temps derniers sur la terrasse de la Bastille. Quand Mlle Aldée a entendu sa mère prononcer le nom de Richelieu, elle s'était levée toute droite sur son lit où elle était encore, et elle a dit avec un accent impérieux : « Taisez-vous, madame! »

« Et Mme la comtesse n'a plus parlé.

« Et Mlle Aldée s'est mise à chanter ce qu'elle n'avait pas fait depuis bien des mois.

« Sa voix était si changée! Elle a chanté des cantiques, et aussi des chansons qui semblaient bien étranges dans sa bouche.

« Quand elle s'est levée, elle a été jusqu'à la fenêtre où elle est restée immobile, comme toujours, pendant plus d'une heure. Au bout de ce temps, elle a dit d'un air morne la même chose qu'hier :

« — Il n'est plus là, je ne le verrai plus!

« Puis d'un geste rapide, elle a ouvert la croisée et son pied touchait déjà le support du balcon, lorsque je me suis élancée

pour la saisir entre mes bras. Elle luttait contre moi, elle voulait se précipiter, tête première, au dehors.

« Au même instant, la vieille dame subissait une crise furieuse et râlait comme pour mourir.

« C'est alors que je suis sortie sur le carré, folle moi-même, ne sachant plus où donner de la tête et cherchant du secours.

Muguette se tut.

A ce moment, Aldée quitta la pose rêveuse qu'elle avait auprès de la cheminée, et vint jusqu'au milieu de la chambre. Elle regarda Muguette attentivement.

— Je crois bien que j'ai pu vous connaître autrefois, ma fille, lui dit-elle avec bonté, comme pour répondre à une question qui n'avait pas été faite, mais où et quand, je ne m'en souviens plus.

Elle s'arrêta pour regarder en face Fortune, qui avait des larmes dans les yeux.

— Bonjour, Raymond, lui dit-elle sans hésiter. Vous avez été bien longtemps dehors ce matin, mon ami. Il faut vous rendre utile dans cette maison, où nous avons tant de peine à soutenir le rang de nos aïeux. Allez au bois, jeune homme, et tuez un daim pour le repas de ce soir, car un gentilhomme va venir, et nous voulons qu'il soit traité au mieux... comme un grand seigneur!

Sa voix, qui jusqu'alors avait été impérieuse, baissa jusqu'au murmure pendant qu'elle ajoutait :

— Ce gentilhomme est un prisonnier. Il ne faut pas qu'il se rencontre avec Pierre de Courtenay de Bourbon. Madame ma mère a épousé aussi un Bourbon, mais elle parlait souvent de M. le duc de Richelieu. Chut! Ce ne sont pas vos affaires, jeune homme, Madame ma mère est morte et je ne vivrai pas longtemps. Allez en chasse, que nous fassions bonne chère!

Fortune fit un grand effort sur lui-même et parvint à sourire, malgré le mortel chagrin qu'il avait dans le cœur.

— Nous irons à la chasse, demoiselle Aldée, dit-il en prenant un ton de gaieté, et ce ne sont pas les daims qui manquent autour du manoir. Vous aurez de la venaison pour le repas du soir, car il faut que le chevalier Pierre de Courtenay soit reçu comme il faut dans notre maison. Voilà un digne jeune homme, un bon cœur, une franche parole!

— Je me souviens de lui, murmura Aldée, mais il y a si longtemps... si longtemps!

— Tout au plus trois ou quatre semaines, voulut dire Fortune.

— Un siècle! prononça Mlle de Bourbon avec fatigue. Je n'étais pas née encore, et c'est depuis que j'ai senti mon cœur.

Les poings de notre cavalier se crispèrent, et il avala un juron qui faillit l'étrangler au passage.

Aldée restait calme et belle devant lui.

— Je ne serai pas la femme de ce Bourbon, murmura-t-elle.

Je ne veux pas épouser un Bourbon comme feu Madame ma mère.

Tout à coup la blanche main d'Aldée s'appuya sur l'épaule de Fortune, qu'elle regarda fixement.

— Ami Raymond, dit-elle tu ne sais pas une chose? Tu lui ressembles et j'ai deviné pourquoi... Chut! Ma mère est morte.

— Sang de moi! s'écria Fortune, je deviendrai fou, moi aussi, fou de rage, si mon épée n'entre pas jusqu'à la garde dans la poitrine de ce coquin!

Aldée eut un orgueilleux sourire.

— Il faut parler avec plus de prudence, ami Raymond, dit-elle, et vous tenir à votre place. Quand les gens comme vous insultent les grands seigneurs comme lui, c'est affaire aux valets de les bâtonner d'importance.

Son regard était dur et cruel.

Mais tout à coup, posant les deux poings sur ses hanches, elle eut un rire bruyant et entonna, d'une voix rauque, la ronde du faubourg.

La voix de Mlle de Bourbon faiblit pendant le dernier vers : elle porta les mains à ses tempes, qu'elle pressa, et tomba sur le carreau en poussant un cri aigu.

Fortune et Muguette s'élancèrent à la fois pour la secourir. Au moment où ils la relevaient, la voix creuse de la vieille dame se fit entendre derrière eux. Ils se retournèrent stupéfaits en la voyant assise tout droit sur son séant.

La vieille dame avait appelé distinctement :

— Raymond!

C'était comme si on avait entendu tout à coup la voix d'une statue.

Fortune, qui avait porté Aldée jusqu'au sopha, la laissa aux soins de Muguette et s'approcha de la comtesse droite et raide sur le lit.

A l'instant où Fortune arrivait auprès d'elle, son bras se tendit et sa main toucha l'épaule de notre cavalier qui s'inclinait.

— Redresse-toi, dit-elle.

Fortune obéit, et ce mouvement fit glisser la main de la vieille dame, qui restait appuyée contre la poitrine de notre ami, vers la place du cœur.

— Cela bat, murmura-t-elle tandis que ses yeux mornes s'éclairaient vaguement comme s'ils eussent essayé de sourire.

Elle pensa tout haut :

— Les années passent, voici que l'enfant est un homme. Raymond, tu es beau, et je t'aurais reconnu dans la foule entre mille, car tes traits sont un témoignage, ils racontent à mon souvenir une triste, une coupable histoire. Tu ressembles à celui qui me fit douter un jour de la justice de Dieu.

Fortune et Muguette étaient frappés tous les deux au même degré par ce fait inattendu, étrange, jusqu'à paraître surnatu-

rel, la mère folle recouvrant sa raison au moment même où la fille raisonnable, tombait, vaincue par l'étreinte d'une soudaine folie.

— Ecoute-moi, Raymond, dit la comtesse. Si quelqu'un m'avait dit autrefois que le jour viendrait où je prononcerais de semblables paroles, je l'aurais appelé menteur. Mais Dieu nous mène et tu es mon dernier espoir. As-tu ouï parler jamais d'une belle, d'une fière demoiselle qui avait nom Raymonde du Puy d'Aubental?

Elle s'arrêta.

— Non, répondit Fortune.

— C'est une race éteinte, reprit la vieille dame. Le feu roi la connaissait bien, cette Raymonde, et il disait « mon cousin » quand il écrivait à M. le marquis d'Aubental. Cette Raymonde entra dans la maison de Bourbon en épousant Alde Henri-d'Albret d'Agost, septième comte de Bourbon, en l'an 1696... Tu m'as bien écoutée.

Fortune s'inclina.

— Ecoute encore : je suis cette Raymonde, et je n'étais pas digne d'un tel honneur, car il y avait une tache dans mon passé. Dieu m'est témoin pourtant que j'ai vécu en bonne femme auprès de M. le comte, mon mari, que mon premier baiser avait trompé...

— Madame, dit Fortune, je ne suis pas seul à vous entendre.

Il y eut dans les prunelles de la comtesse comme un reflet de grand orgueil éteint.

— Qui donc m'entend? demanda-t-elle. Ma fille Aldée ne peut plus m'entendre, et me comprendre : c'est à toi que je parle.

Elle baissa pourtant la voix en ajoutant :

— J'ai été dure pour vous, autrefois, jeune homme, parce que vous étiez le remords de ma faute, le remords vivant. Je me souviens de cela et je m'en excuse. Nous avons fait tous les deux, vous et moi, du tort à la maison de Bourbon : moi, je n'ai qu'un repentir stérile; vous qui n'avez point péché, mon fils Raymond, il faut payer la dette de votre mère.

— Alors, murmura Fortune, vous êtes ma mère!

Il n'aurait point su définir la nature de la profonde émotion qui le tenait. Il n'y avait aucune joie dans son âme, et c'est à peine si un mouvement d'affection se mêlait au respect austère que lui inspirait la comtesse.

— Mon fils Raymond, reprit-elle avec une froideur mélancolique, je ne vous demande pas de m'aimer, je vous commande de m'obéir.

— Je vous obéirai, madame, répliqua Fortune.

Sur le sopha, Aldée de Bourbon rendit un soupir faible entre les mains de Muguette, qui essayait de la réchauffer à force de caresses.

— Ce sont des menteurs, reprit la vieille dame après un

silence, ce sont des lâches, et d'ailleurs, chaque race a son destin. Le père de mon père eut la tête coupée par ce prêtre qui portait aussi le nom de Richelieu.

Fortune tressaillit et devint plus attentif.

— Celui-là, continua la comtesse, le cardinal, le bourreau jouait avec le sang comme ses neveux jouent avec les larmes. Il tuait des hommes, les autres assassinent des femmes : ce sont les Richelieu.

— Je hais les Richelieu, dit Fortune avec une sauvage énergie.

— Tu es le fils d'un Richelieu, prononça tout bas la vieille dame.

La tête de Fortune se rejeta en arrière :

— Je hais les Richelieu! répéta-t-il, la joue blême et les yeux sanglants.

Il y eut un gémissement du côté du sopha, et l'on entendit la douce petite voix de Muguette qui disait :

— Voici notre chère Aldée qui va reprendre ses sens.

La comtesse ne prit point garde. Ses yeux, qui étaient fixés sur Fortune, exprimaient un terrible contentement.

— Bien, cela! mon fils Raymond, dit-elle, sois remercié pour ta haine! J'avais seize ans, il était beau, ils sont tous beaux, et tu leur ressembles : c'est le seul héritage que cet homme ait laissé. Il vint chez mon père, un pauvre vieillard qui m'aimait. Sur la vraie croix, il me jura que je serais sa femme, et quelques semaines après il épousait Anne-Marguerite d'Acigné, la mère de celui qui a tué ta sœur.

— C'est vrai, murmura Fortune, qui eut cette fois un joyeux mouvement dans le cœur, j'ai une sœur! Aldée est ma sœur et, vive Dieu! ma sœur n'est pas morte encore!

— Puisses-tu dire vrai! murmura la comtesse. Mais les races ont leur destin. Je l'ai dit : les Richelieu nous tuent. Je ne sais pas ce qui se passe en moi : c'est peut-être cette dernière lueur qui éclaire le regard des mourants; je crois bien que j'ai été aveugle ou folle, car je vois les choses comme si je m'éveillais tout à coup d'un long, d'un profond sommeil. Personne ne me l'a dit, pourtant je sais, entends-tu bien, je sais que le Richelieu, le fils de celui qui m'a pris l'honneur et le bonheur de ma vie, rôde autour de mon Aldée pour lui prendre son honneur. Le père était un loup, le fils est un chien de cour qui a des dents de loup : il faut le tuer.

— Corbac! murmura Fortune, je ne demanderais pas mieux, madame, mais c'est qu'il est un peu mon frère à ce qu'il paraît. La peste! cela me gêne.

— Les bâtards n'ont pas de frères, prononça durement la comtesse. Si Aldée de Bourbon est ta sœur, c'est que, depuis une minute, la mère d'Aldée de Bourbon t'a dit : je suis ta mère. Le Richelieu t'a-t-il jamais dit : tu es mon fils?

— Non, répliqua Fortune, mais je pense bien que c'était lui,

le vieux seigneur qui m'embrassait, quand personne n'était là pour le voir.

La comtesse ferma les yeux et laissa retomber sa tête sur l'oreiller.

— Raymond, dit-elle avec fatigue, j'ai trop espéré de toi. Je vais mourir sans vengeance, et ta sœur est perdue.

— Non pas, de par Dieu! s'écria Fortune. Dormez tranquille, bonne dame, car vous avez beaucoup parlé. Il y a une chose que je peux vous promettre, c'est que j'assommerai monsieur mon frère avant de le laisser arriver jusqu'à notre Aldée. J'ai besoin de prendre l'air un petit peu, car j'ai la tête embarrassée comme si j'avais bu quatre ou cinq flacons de vin de Gascogne. Qu'il soit un chien ou qu'il soit un loup, notre Aldée n'a rien à craindre du Richelieu dans l'état où elle est. Que Dieu vous garde, Madame; ce ne sont pas les embarras qui me manquent, mais vous pouvez compter sur moi, foi de cavalier, et sous peu, vous aurez de mes nouvelles.

La comtesse ne rouvrit point les yeux, seulement, les lèvres blêmes s'agitèrent pour murmurer :

— Quand on ne les tue pas, ils tuent!

Fortune alla vers le sopha et déposa un baiser sur le front d'Aldée. Il sentit que la main de mademoiselle de Bourbon serrait la sienne faiblement.

— Au revoir, ma sœur, dit-il.

Les paupières de la charmante fille se relevèrent; ses yeux mouillés semblaient remercier.

— Pauvre chère âme! murmura Fortune, qui prit Muguette sous le bras pour l'entraîner jusqu'à la porte.

— Toi mon bon petit cœur, dit-il dans la chambre d'entrée, j'étais venu ici pour t'apprendre une drôle de nouvelle : Je t'aime à en perdre l'esprit.

— Est-ce bien vrai cela? balbutia Muguette que l'excès de sa joie fit chanceler.

— Corbac! te voilà aussi pâle que les deux autres! s'écria Fortune. Oui, c'est bien vrai et ce n'est pas le plus beau de notre affaire, car du diable si nous trouverons, toi et moi, d'ici longtemps, une heure libre pour nous marier chrétiennement!

— Je serai ta femme, Raymond, balbutia la fillette, qui se pendit à son cou.

— Quand nous aurons le temps, oui, je te le promets, répondit gravement Fortune; mais en attendant, laisse-moi partir, car j'ai de la besogne par dessus les oreilles.

Il essaya de se dégager.

— Où vas-tu? demanda Muguette en s'attachant à lui.

— Je veux être pendu si j'en sais rien, ma fille, repartit notre cavalier; j'ai tant de monde à sauver, en commençant par moi-même, que je ne sais plus auquel entendre. Le plus sage serait de manger un morceau, car l'estomac me tire, mais

il faut d'abord que je tienne conseil avec moi-même. A te revoir.

Il lui donna un gros baiser et franchit le seuil en courant.

## Où Fortune noue des relations avec Mme La Pistole

Fortune songeait à cette vieille dame pour laquelle il n'avait jamais éprouvé peut-être une tendresse bien vive, mais qu'il s'était habitué à vénérer, comme une relique : la comtesse de Bourbon était sa mère! Son père, c'était le maître de ce grand château que ses souvenirs d'enfance lui représentaient si brillant et si riche.

L'enfant tout blanc, tout rose, tout délicat, tout impertinent, qui le molestait jadis et pour qui on le fouettait, c'était son frère, c'était le duc de Richelieu!

Et Aldée, comme il l'aimait! comme il se sentait heureux de la protéger et de la venger!

Quant à Muguette, nous savons que le cavalier Fortune n'y allait jamais par quatre chemins : c'était une affaire réglée. Muguette ne comptait plus, elle faisait partie de lui-même, et Fortune n'était pas éloigné de se regarder déjà comme le chef d'un vieux ménage, puisqu'il avait résolu depuis quelques heures d'enchaîner son sort à celui de Muguette.

Il était assis sur les dernières marches de l'escalier. Devant lui s'étendait l'allée étroite qui rejoignait la cour de Guémenée.

Au fond de l'allée, une voix cassée dit :

— S'il vous plaît, faites-moi place.

Fortune se recula jusqu'à l'entrée de la cour, et des sabots sonnèrent sur le carreau de l'allée.

Ce fut une vieille béguine qui sortit, le visage couvert d'un voile noir tout brodé de reprises et portant au bras son petit panier à provision.

— Mon joli cœur, dit-elle, en passant près de lui, il y a bien des chiens de chasse aujourd'hui dans Paris. Si vous connaissez un étourneau qu'on nomme le cavalier Fortune, dites-lui qu'il se gare. A la place de pareil gibier, moi, je gagnerais au pied du côté de l'Arsenal, où commence la forêt d'Espagne et de Bretagne.

La vieille continua sa route, faisant claquer ses sabots sur les pavés de la cour.

La première idée de Fortune fut de l'arrêter résolument et de la faire parler de force autrement qu'en paraboles; mais il y avait maintenant des passants dans la cour, et, malgré son apparence chancelante, la vieille marchait très vite. Fortune, intrigué au plus haut point, remonta son manteau, rabattit son feutre et se mit à la suivre.

La béguine traversa la grande rue Saint-Antoine et disparut dans la rue du Petit-Musc. Fortune fit comme elle.

La béguine, arrivée au bout de la rue, tourna l'angle de la chapelle des Célestins et s'engagea dans la belle avenue plantée d'arbres qui conduisait à l'Arsenal, parallèlement au port de Grammont.

Elle passa sans s'arrêter entre les deux soldats du régiment de Laval qui gardaient la porte principale, et montra son panier au suisse sans mot dire.

Comme les deux factionnaires croisaient leur mousquet au devant de Fortune, elle se retourna et cria de sa voix cassée :

— Laissez, laissez, il est de la comédie.

Les deux factionnaires relevèrent leurs armes.

Fortune entra et monta un escalier de service sur les pas de la vieille, qui semblait douée maintenant d'une agilité extraordinaire.

Au second étage de l'aile qui regardait le couvent des Célestins, par-dessus les grands parterres, la vieille ouvrit une porte et s'arrêta pour attendre Fortune.

— Les gens comme vous, dit-elle, ont souvent plus de bonheur que de bien joué. Entrez et soyez sage.

La béguine jeta ses sabots à la volée, arracha d'un tour de main son voile avec son bonnet, et dépouilla son vieux surcot de laine.

— Zerline! s'écria Fortune, madame La Pistole!

L'ancienne Colombine de la foire Saint-Laurent dessina une grave révérence et indiqua un siège à notre cavalier...

Elle n'était pas jolie, cette fée qui causait tant de tourments au pauvre La Pistole; elle n'était même pas jeune; mais elle avait des yeux brillants, un teint de bohémienne, beaucoup d'acquit, et cet ensemble de grimaces que le théâtre enseigne.

— On ne parle que de vous dans Paris, dit la soubrette, vous êtes la coqueluche de l'Arsenal, et Mme la duchesse ne pense plus du tout à cette pauvre belle Thérèse Badin, depuis qu'elle espère avoir en vous une autre amusette.

— Ma bonne, répliqua Fortune qui se mit tout de suite au diapason, je ne suis guère en mesure de servir d'amusette à personne. Tel que tu me vois, j'ai de l'ouvrage par-dessus la tête.

— Alors, nous nous tutoyons! demanda Zerline.

— Parbleu! fit notre cavalier. Je m'intéresse à toi à cause de ton mari, La Pistole, qui est une de mes créatures.

La soubrette se mit à rire franchement et rapprocha son siège en disant :

— Il est impossible que vous ne gagniez pas des rentes, un jour ou l'autre, à force de ressembler à M. le duc.

— Si tu veux rester bien avec moi, ma mignonne, ne me parle plus de ce déplorable hasard.

— Est-ce un hasard... vraiment? demanda Zerline, dont le

regard posa une effrontée ponctuation au bout de cette phrase.

— Corbac! gronda Fortune, lequel, de M. le duc ou de moi, a l'air d'un enfant de l'amour?

— Ce n'est certes pas votre seigneurie.

Puis elle reprit allègrement :

— Voilà la nouvelle à la main qui court la ville et les faubourgs, qui va passer la banlieue, puis la province, pour aller enfin divertir toutes les cours étrangères : Il est arrivé d'Espagne un cavalier chargé par Son Eminence le cardinal Albéroni de quelques petits papiers mystérieux pour Mme du Maine, et entre autres d'un certain traité qui confère à M. de Richelieu la Grandesse d'Espagne avec le titre de prince.

— J'ai l'espoir, dit Fortune, que ce précieux traité lui fera couper le cou.

— Le cavalier en question, reprit Zerline, c'est toujours la nouvelle à la main qui parle, a reçu des dieux immortels des traits si parfaitement semblables à ceux de l'Adonis moderne que Mme la duchesse de Berry, passant, voici trois jours, dans la rue de la Tixeranderie pour aller en pèlerinage à la Bastille, où l'on adorait encore le dieu, a jeté son bouquet audit cavalier, lequel a été presque aussitôt poignardé, toujours aux lieu et place d'Adonis par le frère d'une de ses victimes... Tout cela est-il vrai?

— Exactement vrai, répondit Fortune.

— Suite de la nouvelle à la main, continua Zerline. Le cavalier qui va devenir célèbre dans les quatre parties du monde a eu le malheur d'être plongé au fond d'un noir cachot parce qu'on l'avait trouvé endormi auprès d'un homme assassiné. La nuit dernière, il y a eu deux évasions à la fortesse du Châtelet : un vivant s'est échappé de la prison, un mort s'est sauvé du caveau funèbre...

— Au nom du ciel! interrompit ici Fortune, parlons un peu sérieusement, ma bonne. Savez-vous quelque chose de raisonnable touchant cette aventure de l'inspecteur Bertrand?

Zerline ne perdit point son sourire.

— Pour ce qui me regarde, répondit-elle d'un ton léger, je ne suis pas éloignée de croire aux revenants; mais laissez-moi finir, glorieux cavalier : Le vivant n'a laissé aucune trace de son passage, il s'est évanoui comme un souffle; le mort, au contraire, a cassé un carreau à la porte vitrée qui sépare la morgue de la galerie de l'Est au grand Châtelet. Il y a cependant une autre version où l'on parle d'une horrible bataille entre un vampire et la famille du gardien des caveaux. La chose sûre et qui nous intéresse jusqu'à un certain point, c'est que toute la police est sur pied, et que vous ne pourriez pas faire dix pas à l'intérieur de Paris sans être reconnu, arrêté et claquemuré.

— Vous savez donc?... commença Fortune.

— Bon! s'écria la soubrette, voici déjà qu'on ne se tutoie

plus! Ne vous ai-je pas dit que Mme la duchesse était plus capricieuse qu'un chien bichon? Dès hier, elle s'était mise en tête une fantaisie pour vous. Aujourd'hui, de bonne heure, la sœur d'Apollon, qui est sa servante, et dont je suis la soubrette (je vous prie de plaindre mon triste sort!) est venue m'éveiller et m'a dit de ce ton de pimbêche que la nature lui a donné : « Zerline, il faut aller à la prison du Châtelet et voir un peu ce qu'il est possible de faire pour cette espèce de bellâtre qu'on appelle le cavalier Fortune. »

— Elle a dit cela?

— Ne vous étonnez ni ne vous fâchez. Toute muse a une écritoire à la place du cœur. Cette Delaunay est encore une des muses les moins acariâtres que j'aie rencontrées dans ma vie. Quand elle parle, cependant, il faut obéir :. j'ai pris juste le temps de jeter une mante sur mes épaules et, fouette cocher, me voilà au Châtelet. De cavalier Fortune, pas l'ombre! mais en revanche, il m'a été donné de presser sur mon cœur cet innocent de La Pistole, qui m'a raconté le fin mot de l'aventure. Après les caresses d'usage, nous nous sommes arraché les yeux, selon l'habitude, et La Pistole m'a avoué son dessein de devenir millionnaire pour m'humilier et se venger de moi. J'ai approuvé de tout mon cœur ce noir complot, et, grâce au crédit de Mme la duchesse, qui conspire d'une main, mais qui caresse de l'autre les gens en place, j'ai obtenu la mise en liberté de La Pistole, en l'invitant à m'écraser le plus tôt possible sous le million de sa vengeance!

— La peste! dit Fortune en se frottant les mains, vous n'avez pas la beauté de Vénus, ma commère, mais vous êtes une agréable femme, et La Pistole aurait tort de se plaindre. Je suis si fort au dépourvu que le moindre auxiliaire m'est précieux, et je vous remercie de m'avoir rendu mon pauvre camarade. Maintenant, s'il vous plaît, une dernière question : comment vous ai-je trouvée tout à l'heure, sous le déguisement que vous savez, dans la cour de Guémenée?

— Beau cavalier, répondit Zerline, chacun de nous a ses affaires privées; je ne vous ai pas demandé pourquoi vous étiez au même lieu, imitez ma réserve, et nous allons passer à la deuxième partie de notre séance.

Elle se leva et ouvrit une porte, située derrière son lit, qui donnait accès dans une chambre un peu plus petite, entourée également de porte-manteaux. Le meuble principal était une vaste toilette.

Les porte-manteaux, au lieu de supporter des accoutrements féminins et des costumes variés, comme ceux de la chambre d'entrée, étaient uniformément occupés par une trentaine d'habits complets, tous neufs et semblables les uns aux autres.

— Voilà de quoi vêtir toute une escouade d'exempts! dit Fortune étonné.

— Vous savez, répliqua Zerline innocemment que nous

sommes fous de comédie à l'Arsenal aussi bien qu'à Sceaux. Mlle Delaunay, ma chère maîtresse, a la direction générale des spectacles, et moi je suis la costumière en chef.

— Et vous allez bientôt, reprit Fortune qui la regardait en face, monter une pièce où il y aura beaucoup d'exempts?

Zerline fit un signe de tête affirmatif et souriant.

Elle ajouta :

— Une grande pièce et qui aura, nous l'espérons, un succès de vogue... Venez çà!

Fortune franchit le seuil de la seconde chambre.

— Asseyez-vous là, dit encore la soubrette en lui montrant un fauteuil placé devant la glace.

Fortune obéit.

— Pour échapper aux loups, reprit Zerline, qui d'une main habile mettait déjà le peigne dans ses cheveux, rien n'est meilleur ni plus adroit que de se déguiser en loup. De vos affaires je sais un peu plus long que vous n'en pourriez dire des nôtres, attendu que La Pistole ajoute à ses autres défauts celui de n'être point un confident discret. M. le duc de Richelieu, votre bête noire, est exilé, il est vrai, à Saint-Germain, mais il passe ses jours et ses nuits à Paris, dans une certaine petite maison du quartier d'Anjou que lui a louée Chizac-le-Riche... Ce nom vous fait dresser les oreilles?

— Va toujours, dit Fortune; les diablesses comme toi valent souvent mieux que des anges.

— Toujours! rectifia Zerline, qui aplatissait de son mieux les belles boucles de la coiffure du cavalier. Cette bataille entre deux hommes qui ont le même visage, sinon même cœur, m'amuse et m'intéresse. L'un n'est qu'un pauvre soldat, l'autre est un grand seigneur : je mets dans le jeu du soldat, parce que je suis une soubrette.

— Corbac! s'écria Fortune, il faut que je t'embrasse!

— Volontiers, mais quand j'aurai fini. Dans dix minutes vous allez être un exempt, non pas laid, c'est impossible, mais enfin un exempt par les habits, par la coiffure et même par la figure, car j'ai là tout ce qu'il faut pour vous transformer à ma guise. Et quand ma baguette vous aura touché, vous pourrez tourner autour du Richelieu, croiser le Chizac et même, si vous voulez, aller rendre visite à maître Lombat sans courir le moindre risque d'être reconnu!

Si l'étoile de Fortune avait eu quelquefois des torts, il faut bien avouer qu'elle les réparait amplement à cette heure, car Mme La Pistole était une véritable trouvaille.

— Quoique je n'aie jamais souhaité, dit notre cavalier d'un air modeste, faire avec votre personne le troc de ma tournure et de ma figure, je ne suis pas fâché de posséder pour quelque temps cet anneau des contes de ma Mère l'Oie qui rend les chevaliers invisibles. C'est la meilleure armure que puisse

revêtir un homme isolé comme je le suis au milieu de tant d'ennemis. Où trouverai-je ton mari, ma toute belle?

— A son ancien logis, répondit Zerline; mais il ne faut pas faire grand fond sur ce pauvre homme, car il est resté bien frappé de sa dernière aventure. Il s'est terré comme un lapin et nourrit la pensée de se faire chartreux pour éviter les dangers qui parsèment les sentiers de la vie mondaine... Ne riez pas, cavalier, vous gênez mon travail. Ecoutez plutôt, car j'ai encore quelques petites choses à vous apprendre.

Elle avait pris dans un des tiroirs de la toilette trois ou quatre godets, et mélangeait prestement des couleurs sur une petite plaque de porcelaine.

Fortune poussa un gros soupir, parce que les premiers coups de pinceau lui avaient gâté le visage qu'il aimait le mieux au monde : le sien.

— Ce n'est que l'ébauche, disait cependant Zerline; quand nous allons fondre les nuances vous paraîtrez moins laid que cela. Vous serez content, monseigneur, et j'espère que, si vous avez jamais besoin d'un semblable coup de main, vous m'accorderez votre pratique. A nos affaires : on parle presque autant du Richelieu que de vous à l'Arsenal, à cause de son traité avec l'Espagne que vous avez eu la bonté d'apporter dans votre fameux bâton, et qui nous le livrera pieds et poings liés un jour ou l'autre. C'est une conquête de premier ordre, qui fera entrer dans notre forêt les trois quarts et demi des femmes de Paris.

« Depuis sa sortie de la Bastille, M. le duc a déjà fait des siennes et l'on prétend que le régent l'a surpris en un lieu où ils ne devaient se trouver ni l'un ni l'autre. Le régent aurait, dit-on, tiré l'épée, et Mlle de Valois, cette douce fille d'un si respectable père, l'aurait assis sur le plancher, à l'aide d'un croc en jambe, pour donner à M. de Richelieu le temps de sauter par une fenêtre. Tournez-vous un peu qu'on accommode la joue gauche. Vous jugez qu'après de pareils scandales, il est bien temps de mettre M. le régent dans une maison de correction.

— Et le Richelieu? s'écria Fortune.

— C'est bien différent! Il est avec nous, on lui tressera des couronnes. Ce qu'il vous importe de savoir, c'est que, hier, chez Cadillac, il y a eu confirmation de certain pari entre lui et M. de Gacé. Vous savez ce dont je veux parler, car vous avez pâli. Dans trois jours aura lieu le petit souper où M. le duc a promis de montrer à ses amis, assises toutes deux à la même table, l'une à droite de lui, l'autre à gauche, la belle Thérèse Badin et la belle Aldée de Bourbon.

— En voilà assez! dit Fortune en sautant sur ses pieds. Tu ne sais quel deuil se cache sous toutes ces folies, ma fille, et je n'ai pas le cœur de te l'expliquer. Lequel de ces uniformes me prêtes-tu?

— Celui qui siéra le mieux à votre taille, cavalier. Choisissez,

et quand vous serez assez couvert pour que la décence me permette de vous revoir, je donnerai la dernière main à votre toilette.

Elle l'enferma dans la seconde chambre, où étaient pendus ces costumes d'exempts qui semblaient en vérité trop nombreux pour n'avoir point d'autre destination que le théâtre.

Deux minutes après, Fortune reparut, déguisé de la tête aux pieds.

— Depuis que dame Thémis met des faux poids dans sa balance, s'écria Zerline, on n'aura jamais vu un si joli suppôt que vous, cavalier! Laissez-moi aplatir encore cette mèche... Au chapeau maintenant! Et le baiser promis, s'il vous plaît, mais vous ne le direz pas à ce pauvre La Pistole.

Fortune l'embrassa d'un air distrait, jeta un dernier regard au miroir et s'élança vers la porte.

— Où allez-vous? demanda Zerline.

— Je veux être roué vif en place de Grève, répliqua Fortune, si j'en sais rien...

Il descendait déjà l'escalier quatre à quatre.

Zerline lui cria d'en haut.

— La petite maison que Chizac-le-Riche a louée à M. le duc est au coin de la rue d'Anjou et du chemin de la Ville-l'Evêque. Bonne chance, cavalier, et au revoir!

Une fois dans la rue, Fortune se mit à courir. Il essayait de réfléchir et ne pouvait pas. Les différents devoirs dont il s'était chargé revenaient tous ensemble dans son esprit et y produisaient une confusion inexprimable.

Il longea le bord de l'eau en directe ligne, depuis le mail d'Henri IV jusqu'aux abords du Châtelet, où il s'arrêta une minute pour voir la foule de curieux stationnant devant le caveau des Montres.

Fortune poursuivit sa route et remonta la rue Saint-Denis par la fantaisie qu'il avait de revoir un peu le théâtre de sa principale aventure dans la rue des Cinq-Diamants. Il y avait aussi des curieux établis en permanence entre le cabaret des Trois-Singes et la porte du trou habité naguère par Guillaume Badin.

En moins d'un quart d'heure, il eut arpenté la grande rue Saint-Honoré, et deux heures après midi sonnaient au couvent de la Madeleine quand il s'arrêta, baigné de sueur au coin de la rue d'Anjou et du chemin de la Ville-l'Evêque.

En arrivant, Fortune se crut devant la grille du banqueroutier Basfroid de Montmaur, tant la petite maison affermée par M. le duc à Chizac-le-Riche avait un entourage semblable à celle de l'ancien banquier des pauvres.

Entre les arbres, çà et là, on voyait quelques bancs de bois.

Fortune s'assit sur l'un de ces bancs, à proximité de la grille.

Dans sa cervelle, violemment sollicitée, un embryon de plan naissait, bien confus encore et bien vague, mais qui promettait

d'embrasser l'ensemble des affaires que Fortune s'était mises sur le dos.

Fortune fut distrait par l'arrivée d'un carrosse qui était à quatre chevaux et abondamment doré. Le carrosse s'arrêta devant la grille.

Fortune en vit descendre un vieillard lourd et cassé qu'il ne reconnut point au premier aspect.

Cependant, quand le vieillard passa non loin de lui pour aborder la grille, Fortune se demanda :

— Est-ce que ce ne serait point Chizac-le-Riche.

Le vieillard fut introduit et la grille se referma.

Presque aussitôt après la grille se rouvrit pour donner passage à deux grisettes, lestes et pimpantes, qui avaient le panier au coude et qui mirent avec résolution leurs petits pieds, cambrés hardiment, dans la boue du chemin de la Ville-l'Evêque.

Elles riaient comme deux folles, ces deux grisettes, et Fortune en étaient à s'étonner que M. le duc, entouré de tant de grandes dames, descendit à de pareilles amours, lorsque du fond de la rue d'Anjou apparurent deux nobles carrosses que surmontaient les monumentales perruques de deux magnifiques cochers.

Les deux grisettes se donnèrent la main en riant toujours; l'une sauta dans le carrosse de droite et l'autre dans le carrosse de gauche, et Fortune entendit des voix argentines qui sortaient des portières disant :

— Hôtel de Condé!

— Palais-Royal!

Un autre carrosse arrivait par le chemin de la Ville-l'Evêque, blasonné abondamment, vaste comme une arche, et traîné par quatre chevaux hauts sur jambes.

Fortune avait déjà vu la dame entre deux âges qui montrait à la portière sa figure, restaurée comme un tableau. Zerline elle-même n'aurait pu produire un plus parfait chef-d'œuvre de rentoilage.

— Mme la maréchale! dit le laquais qui vint sonner à la grille.

Mais le concierge répondit :

— M. le duc subit son exil en son château de Saint-Germain-en-Laye.

Et l'énorme carrosse s'éloigna tristement.

Il en vint d'autres, des vieux et des jeunes, qui tous furent éconduits par le portier, plus inflexible que Cerbère.

Au moment où la chapelle de Ville-l'Evêque sonnait quatre heures, la grille s'ouvrit une dernière fois, et Chizac-le-Riche, car c'était bien Chizac, vieilli de dix années en trois jours, passa le seuil, précédant un jeune homme de taille charmante mais un peu efféminée, qui marchait appuyé sur une longue canne, dont la pomme d'or était rehaussée de trois rangs de diamants.

Toute l'âme de Fortune était dans ses yeux.

Il n'avait jamais vu M. le duc de Richelieu depuis ces jours lointains où on le fouettait, lui, Fortune, quand M. le duc avait fait le méchant.

Pourtant il le reconnut d'un coup d'œil, à cause de ce vieux seigneur dont la physionomie restait dans sa mémoire, pour les quelques baisers qu'il se souvenait d'avoir reçus.

— La mule du pape! pensa-t-il, toutes ces femmes folles n'ont pas si méchant goût que je le croyais, et ce serait dommage d'écraser cette jolie tête entre deux pierres!

Il se prit à écouter attentivement, parce que M. de Richelieu parlait, arrêté non loin de la grille.

— Il n'y a qu'une des deux bergères qui m'inquiète, disait-il; l'autre viendra dès qu'on lui fera signe.

— Monsieur le duc, répliqua Chizac, n'a jamais trouvé de cruelle. L'amour lui a prêté son carquois.

La bouche rose de Richelieu eut un léger bâillement.

— Je tiens à gagner cette gageure, reprit-il, c'est une fantaisie, et, quoique Mme de Gacé soit déjà de l'histoire ancienne, il me plaît de piquer son mari à cause du coup d'épée et de la Bastille. Si le logis dont vous me parlez est situé comme vous le dites, on pourra s'en servir.

— Le mur est mitoyen, répondit Chizac, et les deux maisons sont à moi.

M. le duc eut un langoureux sourire qui le fit plus joli que la plus jolie des femmes.

— Mon cher monsieur Chizac, vous ne pouvez avoir besoin de mon crédit, puisque votre caisse contient ce qu'il faut pour acheter tous les ministres du roi, avec ses Parlements pardessus le marché, au comptant, argent sur table.

Chizac lança tout autour de lui son regard anxieux et répondit à voix basse :

— Je gagne sans cesse, je gagne, je gagne! Je gagne là où les autres se ruinent! Je récolte des monceaux d'or! Cela m'a suscité bien des ennemis, monsieur le duc, et cette chance extraordinaire me fait peur.

— Auriez-vous réellement besoin de moi? demanda le duc en riant et en s'arrêtant de nouveau.

— Du tout, point, balbutia Chizac, qui détourna les yeux, je suis guidé uniquement par la passion de me rendre agréable à un homme tel que vous, monsieur le duc.

Un instant Richelieu le regarda de son haut, plié en deux qu'il était et tremblotant comme un fiévreux.

— Le fait est, dit-il, que vous ne portez pas très bien vos millions, ami Chizac. Il faut vous soigner, mon cher; voulez-vous mon médecin?... En attendant, j'accepte votre offre; nous percerons le mur mitoyen et, à l'occasion, vous pourrez compter sur mes services.

Le duc fit un pas vers son carrosse et aperçut Fortune.

Il en fut de même de Chizac, qui passait de l'autre côté de

l'arbre et qui, en reconnaissant le costume d'un exempt, faillit tomber à la renverse.

— Ne craignez rien, mon bon, dit Richelieu.

Il s'approcha de Fortune et le prit par l'oreille.

— N'est-ce pas, mon drôle, demanda-t-il gaiement, que tu es ici pour moi.

— Oui, monsieur le duc, répondit Fortune, en jouant l'homme qui s'éveille.

Richelieu glissa ses doigts effilés dans la poche de sa veste.

— Tu auras beau te frotter les yeux, mon drôle, reprit-il, tu étais éveillé comme une souris. Ceux de ton espèce ne dorment jamais, et tu as entendu parfaitement ce que je disais à M. mon ami.

— Oui, monsieur le duc, répliqua Fortune.

— Eh bien! va le répéter à Dubois, poursuivit M. de Richelieu, et ajoute, si tu veux, que je le tiens pour le plus honteux coquin qui ait jamais marché sur le tapis d'une antichambre. Voici pour ta peine.

Sa fine main sortit de sa poche et jeta deux doubles louis dans le giron de Fortune.

— Merci, monsieur le duc, dit celui-ci.

— Le pauvre diable, continua Richelieu en marchant vers les carrosses, ne s'intéresse guère à ces galantes aventures. Il eût préféré au mur mitoyen la moindre bribe d'entretien ayant trait aux mauvaises plaisanteries de l'Arsenal. Ce gredin de Dubois est juste l'homme qu'il faut pour lutter contre Mme la duchesse du Maine.

Il leva sa canne, et aussitôt le carrosse sans armoiries s'ébranla pour venir à lui.

— A vous revoir, Chizac, dit-il avec un geste de congé d'une impertinence achevée, je n'ai plus que deux fois vingt-quatre heures pour gagner mon pari. Que le nécessaire soit fait dès ce soir dans votre maison de la cour de Guémenée.

Il tourna le dos pendant que Chizac se confondait en révérences derrière lui, et monta dans son carrosse en disant au cocher :

— A Saint-Germain-en-Laye! et vois à ne pas faire attendre ces dames.

— La mule du pape! pensa Fortune émerveillé, encore des dames! Il fait un métier de cheval de fiacre, ce duc qui ressemble à un petit Jésus en cire! C'est égal, je suis du moins bien sûr qu'il ne recommencera pas les hostilités ce soir.

Le carrosse de M. de Richelieu partit au galop dans la direction du Roule.

Aussitôt qu'il eut disparu au tournant des Saussaies, Chizac revint vers Fortune, après avoir appelé, lui aussi, son carrosse qui se mit en branle.

— Mon fils, dit-il en mettant un bon de caisse de cinq cents livres dans la main du prétendu exempt, vous avez une figure

honnête... et il me semble que j'ai dû vous rencontrer quelque part.

— Rue des Cinq-Diamants, répondit Fortune du ton le plus naturel. J'étais avec M. Touchenot, le commissaire, quand on a levé le corps de Guillaume Badin.

— Mon meilleur ami, mon pauvre voisin! Sa fille a trouvé en moi un père, et personne ne saura jamais comme je chérissais tendrement ce brave Guillaume! Mon fils, vous m'avez bien entendu le dire à M. le duc, qui a un grand fond d'estime pour moi : ma richesse m'a fait bien des ennemis... des ennemis cruels... Dans votre métier, on est à même de savoir beaucoup de choses; s'il vous arrivait d'apprendre que je sois menacé par les méchants, venez me trouver; vous me plaisez, et il ne m'en coûte rien de faire la fortune d'un homme.

Il mit un pied sur la marche de son carrosse.

— Grand merci, dit Fortune qui empocha les cinq cents livres. Je n'ai jamais cru tout le mal qui se raconte de vous, monsieur Chizac.

— De moi? On dit du mal de moi?

— On dit, poursuivit Fortune, que le pauvre Guillaume avait une veine qui vous rendait bien jaloux.

— Il ne possédait pas la moitié d'un million, murmura Chizac en chancelant, et moi, je ne sais pas le nombre de mes millions!

Fortune s'approcha de lui comme pour le soutenir et lui dit à l'oreille :

— On dit que vous aviez gardé une double clé de la cave!

Chizac se retourna comme si un serpent l'eût mordu. Toute sa physionomie s'était transformée instantanément et il avait un regard terrible.

Fortune acheva paisiblement :

— On dit cela, mais moi je n'y crois pas et si je surprends quelques propos que vous ayez intérêt à connaître, j'irai vous les porter, mon bon maître.

La lourde paupière du riche se baissa.

— Demain, murmura-t-il, de bonne heure... je suis toujours levé de bon matin... venez demain. Je donne des milliers de louis comme les autres jettent une pièce de six blancs à un pauvre.

« Rue de la Monnaie! cria-t-il au cocher.

Il referma la portière de son carrosse et partit.

Fortune resta un instant immobile à la même place.

— Le pauvre diable est plus malheureux que les pavés de la rue! se dit-il après un instant de réflexion. Il sèche sur pied, son sang tourne, et chaque mot qu'il dit est un pas fait vers la potence. Et pourtant, il y a là-dedans bien des choses que je ne comprends pas. Est-ce un fou? est-ce un tigre? En tout cas, je sais où il va et c'est aussi mon chemin : marchons.

Il descendit la rue d'Anjou comme avait fait le carrosse et tourna à gauche dans le faubourg Saint-Honoré.

— Est-ce de l'argent qu'on aurait, se demanda-t-il tout en marchant d'un bon pas, beaucoup d'argent, si on allait le voir demain matin, de bonne heure? ou bien solderait-il notre compte à l'aide d'une petite blessure bien étroite comme celles qui étaient à la poitrine de Guillaume Badin et à la poitrine de maître Bertrand? Par le corbleu! si j'avais eu tentation d'abandonner la vengeance de ma belle Thérèse et de le laisser tranquille, j'en serais bien empêché, puisqu'il se mêle de mes propres affaires...

«...Dans sa rage d'acquérir des protecteurs, il donne au Richelieu les moyens de gagner sa diabolique gageure; on va faire le siège de cette pauvre maison, là-bas, où il y a une folle, une mourante et une enfant, comme s'il s'agissait d'une forteresse. Halte-là, Corbac! nous nous jetterons dans la place et, à tout le moins, il y aura bataille!

Il commençait à faire sombre quand Fortune tourna l'angle de la grande rue Saint-Honoré pour prendre la rue de la Monnaie.

Du premier coup d'œil, il reconnut le beau carrosse de Chizac-le-Riche, arrêté devant une porte bâtarde.

Il entra sans hésiter, monta un escalier fort étroit mais fort propre, et frappa à la porte du premier étage, derrière laquelle on entendait des cris d'enfants, et tous les bruits que font les jeux du premier âge.

Une servante affairée vint ouvrir aussitôt, disant à la cantonade.

— Jean, tenez-vous tranquille! Pierre, soyez sage! Marguerite, si vous criez vous aurez le fouet!

— Monsieur demanda-t-elle pendant que les bambins endiablés la houspillaient par derrière, qu'est-ce qu'il y a pour votre service?

— Je voudrais parler à Mme veuve Bertrand, répondit Fortune.

— Mme veuve Bertrand? répéta la servante en isolant chaque mot. De la part de qui, s'il vous plaît?

— De la part de messieurs du bailliage, dit Fortune.

La servante hésita.

Et une demi-douzaine de démons qui s'agitaient derrière elle, tous vêtus de deuil mais joyeux à faire trembler, profitèrent de ce moment pour faire un infernal tapage.

— Alexandre, voulez-vous bien finir! Julienne, je vais aller chercher la verge! François, n'avez-vous pas honte?

— Fâche-toi, Prudence, fâche-toi! crièrent en chœur les six marmots, accompagnant ce défi de leurs rires provocants.

— Il y a donc, reprit Prudence, que dame Bertrand est occupée avec un monsieur. Si vous vouliez revenir...

— J'aime mieux attendre, interrompit Fortune.

— En voilà un qui est gentil! disaient tous les enfants à la fois; ce n'est pas comme le vieux qui est avec maman et qui a l'air d'un croquemitaine.

Prudence les regarda un instant, puis elle dit :

— Ma foi, monsieur l'exempt, c'est vrai que vous avait l'air d'un bon enfant. Et vous comprenez bien qu'il faut faire du fricot pour donner à brouter à tant de petit monde. Puisqu'ils restent tranquilles avec vous, si vous vouliez les garder seulement un peu, j'irais faire un tour à la cuisine.

— Allez à la cuisine, ma bonne fille, et ne vous inquiétez point des petits. Je ne sais pourquoi ni comment, mais partout où il y a des marmots on me fait fête.

— C'est une preuve que vous êtes du bon monde, déclara gravement la servante, les mioches, ça ne se trompe jamais.

Dès qu'elle fut partie, on commença un jeu de main chaude qui poussa l'allégresse générale à son plus haut paroxysme.

Au beau milieu de l'émeute enfantine, Fortune demanda tout à coup :

— Alors, bambins, mes petits anges, vous ne regrettez pas du tout votre papa?

Les enfants cessèrent aussitôt de jouer et se regardèrent les uns les autres.

Dans le silence qui suivit, on put entendre la voix de Chizac-le-Riche disant dans la chambre voisine :

— Malgré la différence de nos positions, maître Bertrand était un de mes plus chers amis. Je prends sa famille sous ma protection, et vous pouvez compter sur moi, madame, vos enfants ne manqueront jamais de rien.

Alexandre, l'aîné de la bande, avait eu le temps de la réflexion. Il fixa ses yeux bleus effrontés sur Fortune et lui demanda brusquement :

— Pourquoi nous parles-tu de mon papa, toi?

A ce moment, la porte intérieure s'ouvrit et Chizac-le-Riche parut, reconduit par une belle petite femme grasse et blonde qui portait le grand deuil de veuve, mais dont le frais visage respirait la plus complète sérénité.

— Cachez-moi, dit Fortune aux bambins.

Ils le couvrirent aussitôt, laissant passer seulement les cornes de son chapeau et la pointe de ses bottes.

Chizac dit, en voyant le monceau d'enfants sous lequel il ne devinait point Fortune :

— Dieu bénit les grandes familles, ma bonne dame. Ce pauvre Bertrand s'était fait bien des ennemis par l'adresse qu'il déployait dans son état, et l'audace des malfaiteurs augmente en même temps que leur nombre. Combien avez-vous de chers petits?

— Dix! répondit Mme Bertrand, en comptant la dernière, qui est en nourric.e

— C'est vrai, c'est vrai, murmura Chizac; ce pauvre excel-

lent ami me l'avait dit la dernière fois que nous avons déjeuné ensemble... car il venait déjeuner chez moi bien souvent.

Il mit la main à sa poche et en retira ce portefeuille gonflé que nous vîmes pour la première fois au cabaret des Trois-Singes.

— Dix mille livres! ce n'est pas assez pour tant de petit monde, reprit-il avec un accent de bonté qui aurait dû soulever un concert de bénédictions.

— Merci! prononça la petite femme blonde presque sèchement en recevant un second bon de caisse de 10.000 livres.

Il n'y avait pas dans son accent le moindre atome de reconnaissance.

— Je reviendrai, dit Chizac-le-Riche, et toute cette chère couvée aura du pain sur la planche avant qu'il soit peu.

Prudence, la servante, lui ouvrit la porte de l'escalier et la ferma sur lui sans dire gare.

Dès qu'il fut parti, Mme Bertrand demanda :

— Soupe-t-on?

Cette jeune et jolie veuve, mère d'un si grand nombre d'orphelins, ne paraissait point, en vérité, mourir de mélancolie.

Prudence répondit en parcourant des yeux la chambre :

— Il y en a un autre... Où donc a passé celui qui avait un habit d'exempt?

Alors ce fut un grand brouhaha de cris et de rires. La montagne d'enfants trembla sur sa base et se déchira, laissant à découvert notre cavalier qui secouait son jabot et défripait ses manchettes.

En même temps un aboiement sonore, partant du fond de la maison, répondit au tapage des enfant, et le beau chien Faraud, entrant comme un tourbillon, passa par-dessus la tête des deux plus petits pour mettre ses deux pattes sur les épaules de Fortune.

— Tiens, tiens, dit Prudence, la bête le connaît!

— Vous avez à me parler, monsieur! demanda la veuve, qui glissait dans sa bourse les deux bons de caisse apportés par Chizac.

Faraud, qui venait de quitter Fortune après lui avoir fait politesse, bondit vers Mme Bertrand et flaira la bourse avidement, tandis que Prudence disait tout bas à sa maîtresse :

— Il vient de la part de messieurs du bailliage.

— Mettez toujours le couvert, répondit la petite veuve; messieurs du bailliage ne me doivent rien et je ne leur dois pas grand'chose. Entrez, mon maître.

Elle fit passer Fortune devant le troupeau des enfants, qui se précipita en tumulte vers l'intérieur de la maison, où bientôt on les entendit rire et jouer à triple carillon.

Fortune était seul avec la petite veuve dans une chambre meublée très proprement et même avec une sorte de luxe bourgeois.

— Que veulent messieurs du bailliage? demanda Mme Bertrand, après avoir offert un siège à notre cavalier.

— La peste! répondit celui-ci, vous avez l'air de savoir ce que parler veut dire, ma commère, et c'est tant mieux pour vous puisque vous êtes chargée d'une si nombreuse famille. Avec une vache à lait comme ce Chizac, vous n'aurez pas besoin de chercher un autre époux. Ne froncez point le sourcil. Dieu me préserve de vous souhaiter du mal. Je suis déjà l'ami de tous vos chérubins, et il n'y a qu'une chose qui me chiffonne, c'est que maître Bertrand, l'inspecteur, était un brave homme, en définitive, et que vous menez son deuil par trop gaiement à la maison.

La petite femme rougit un peu et répondit en baissant son regard sournois :

— Est-ce là ce que messieurs du bailliage vous ont chargé de me dire?

— Messieurs du bailliage, répondit Fortune, m'ont donné mission de venir ici pour tous les détails sur la mésaventure du malheureux inspecteur...

— Je ne sais rien, voulut interrompre Mme Bertrand.

— Prenez garde, dit Fortune en essayant au hasard un peu de sévérité. On se doutait bien là-bas que vous aviez quelques raisons de ne point parler, car on m'a donné l'ordre d'insister et de vous faire sentir le danger qu'il y a pour vous à garder le silence.

— Est-ce qu'on me soupçonnerait?

— Je ne dis pas cela, répliqua Fortune, mais il y a un mystère en tout ceci, bonne dame, et il est impossible que vous n'ayez point essayé d'en avoir le cœur net.

— Je ne sais rien, répliqua la veuve.

— Quand on a porté un mort à la Montre du Châtelet, où vingt personnes ont pu le voir sur sa table de marbre, et quand ce mort a disparu comme si le diable l'avait emporté, c'est bien le moins que messieurs du bailliage aient le droit d'interroger la veuve de ce mort et de lui demander si par hasard, elle ne saurait point le secret du diable!

Il y avait sur le minois grassouillet de la veuve, sitôt consolée, une expression d'impatient dépit, mais elle se borna à répondre :

— Je ne sais rien.

— Moi, je sais tout! dit Fortune, qui se leva en prenant un air terrible.

La petite veuve mit son mouchoir sur sa bouche, peut-être pour cacher son effroi. Mais en ce moment la porte du fond s'ouvrit et Prudence dit :

— La soupe est servie.

Elle laissa grande ouverte, en se retirant, la porte qui donna issue au tapage plus joyeux des enfants, aux aboiements de

Faraud et à une voix d'homme dont les mâles accents ne parvenaient point à dominer ce tumulte.

Fortune écouta cette voix et regarda Mme Bertrand avec stupéfaction.

Mme Bertrand mordillant son mouchoir et, en vérité, les yeux de cette mère de famille étaient aussi espiègles que ceux de ses enfants.

— Qui donc est cet exempt, Julie? demanda la voix mâle.

La veuve qui avait ce petit nom : Julie, répondit :

— Je croyais connaître tous les exempts du bailliage...

— Je suis de la prévôté, s'empressa de dire Fortune.

— Et aussi de la prévôté, continua Mme Bertrand; mais celui-ci est peut-être un nouveau.

La voix mâle ordonna :

— Range-toi, Joséphine; mets-toi de côté, Charles, que je voie la figure de cet olibrius!

— Corbac! pensa notre cavalier, c'est sa voix, ou que le diable m'emporte! Est-ce qu'il va falloir en découdre? Il serait plutôt temps de souper.

Il regardait de tous ses yeux par la porte ouverte qui lui montrait le potage fumant sur une table entourée d'une multitude de couverts; mais la voix partait d'une chambre qui était de l'autre côté de la salle à manger et qui n'avait point de lumière.

L'inquiétude de Fortune fut mise à fin par un large éclat de rire qui partit de la chambre noire.

— Eh! mais, s'écria la voix mâle, c'est le pauvre garçon qui s'est endormi dans le trou de Guillaume Badin! Comment s'appelait-il donc? le cavalier Fortune, je crois! C'est lui qui m'a ouvert la porte du caveau de la Montre. Femme, invite-le à manger la soupe; il est des amis de Thérèse Badin.

Mme Bertrand, redevenue la plus gracieuse des bourgeoises, tendit aussitôt sa blanche main à notre cavalier, qui resta muet de stupeur.

— Allons, dit-elle en l'entraînant vers la table, à la soupe!

Par l'autre porte entrait maître Bertrand, qui tenait deux marmots sur chaque bras et un cinquième commodément assis à califourchon sur sa nuque.

— La mule du pape! gronda Fortune, ce n'est pas que je n'eusse un petit peu d'idée de tout cela, mais je ne voulais pas y croire! Vous n'étiez donc pas assassiné, maître Bertrand?

— Si fait bien, répondit l'inspecteur, mais nous allons parler affaire quand les petits seront couchés. Vous voyez, cavalier, dit-il en prenant place au centre de la table, j'ai de beaux enfants et une jolie petite femme, bien capable de m'en faire d'autres.

— Bertrand! voulut interrompre Julie en rougissant.

— Madame, dit Fortune en s'inclinant, j'ai ouï parler d'un ancien roi de Champagne, nommé Priam, autant que je m'en

souvienne, à qui sa femme avait donné cinquante fils et cinquante filles.

— C'est vrai que ce Priam était de Troie, répliqua l'inspecteur en riant; mais nous nous contenterons à moins, et voici ce que je voulais dire : Sers la soupe, Julie! Je voulais dire que, n'ayant point de rentes ni d'héritage, j'ai dû m'ingénier pour tenir tout cela frais et propre, et gras aussi; mon métier d'inspecteur me donnait juste ce qu'il fallait pour nourrir ma maisonnée avec du pain sec; ma foi! personne n'aimait cela ici, ni les grands, ni les petits... Avez-vous faim, cavalier?

— Une faim de loup! maître Bertrand.

— Tout est au mieux, vous verrez que nous avons bonne table. Pour mettre du beurre dans mes épinards, j'ai ajouté deux ou trois cordes à mon arc, en tout bien tout honneur, et je ne donnerais pas mes émoluments pour ceux d'un président à mortier, cavalier Fortune. Comment trouvez-vous mon potage?

— Maître Bertrand, je le trouve par délices!

— Vous êtes un homme de bon goût. Julie, combien ce bon M. Chizac t'a-t-il donné, ce soir?

— Deux billets de caisse de dix mille livres chacun, répondit Mme Bertrand.

L'inspecteur cligna de l'œil à l'adresse de Fortune.

— J'ai fait d'assez jolies affaires en ma vie, dit-il, mais jamais une seule de cette taille-là. Il y en aura pour tout le monde. Appelle Faraud, Julie.

Mme Bertrand, qui était l'obéissance même, appela Faraud sans demander d'explication.

Le chien se mit aussitôt à flairer la poche où elle avait serré sa bourse. En flairant il donnait comme un limier au bois.

— Connaissez-vous cela, cavalier? demanda l'inspecteur.

— Oui, répondit Fortune, je connais cela.

— C'est curieux, dit maître Bertrand, et ce La Pistole est un drôle de corps. Nous en reparlerons après le repas... Prudence, ma fille, va nous chercher à la cave, dans le coin de droite, un flacon de bon vieux vin de Bourgogne que m'envoie le faussaire. Ne te trompe pas! il est auprès du pommard qui nous vient du banqueroutier.

Fortune, à qui on venait de servir une tranche de rôt merveilleusement rissolée, lâcha tout à coup sa fourchette et son couteau et se mit à se frotter les mains la bouche pleine :

— Le cavalier trouve notre filet de bœuf cuit à point? dit Mme Bertrand flattée.

— Chez vous, répondit Fortune, je trouve tout charmant, tout exquis, tout admirable; mais ce n'est pas cela, par la corbleu! qui cause ma meilleure jubilation, quoique je fusse à jeun depuis hier soir. Ce qui me fait rire, ce qui me donne envie de chanter à pleine voix comme si j'étais au lutrin, c'est l'idée que nous sommes au bout de nos peines! Puisque vous

voilà vivant et en pleine santé, maître Bertrand, nous tenons bel et bien le Chizac!...

L'inspecteur était en train de déboucher avec un soin minutieux le bourgogne du faussaire.

Il hocha la tête gravement.

— Cavalier, répondit-il, on ne tient jamais les gens qui ont des millions. Les millions sont sorciers. Les millions sont sacrés. Soupons tranquillement, je vous l'ai dit : après le repas, nous parlerons affaires.

## Où Fortune et maître Bertrand tiennent conseil

Fortune et maître Bertrand, après avoir soupé d'excellent appétit, prenaient leur café en tête-à-tête dans un cabinet de travail, fort proprement meublé.

Entre eux, le chien Faraud, accroupi, tendait son museau pensif et semblait écouter la conversation qui ne laissait pas que d'avoir un certain intérêt.

— Il y a des choses qui nous sautent aux yeux, à nous autres, disait maître Bertrand en retournant sa cuiller dans sa tasse; au bout de cinq minutes, je savais que vous étiez entré dans le cellier par hasard... ou plutôt je m'étais mis en tête que c'était Chizac qui vous y avait poussé.

— Vous connaissiez donc bien à fond votre Chizac? demanda Fortune.

— Non, pas beaucoup; je savais seulement que c'était un assez brave homme, faible et mou de caractère, qui était parti de rien pour gagner une immense fortune...

« Entendons-nous! interrompit ici maître Bertrand. Je ne suis pas de ceux qui disent : Aux innocents les mains pleines! Neuf fois sur dix, une grande fortune conquise prouve le talent ou à tout le moins, la vaillance; mais une fois sur dix le hasard fait des siennes et donne le gros lot au premier venu. Alors il faut se méfier de ce premier venu, parce que tout le monde ne sait pas porter la richesse.

— Vous le croiriez fou? s'écria Fortune.

— Non pas comme vous le comprenez, répondit l'inspecteur. Si vous lui demandiez un conseil pour tenter le hasard, rue Quincampoix, et qu'il voulût bien le donner, vous seriez sûr de rentrer chez vous les poches pleines. Il fait ses affaires admirablement, et depuis deux jours que je le suis comme son ombre, il a remué des montagnes pour les entasser entre lui et la justice, qui ne songe guère à l'attaquer. Mais il y a Colette Besançon...

— Colette Besançon? répéta Fortune.

Maître Bertrand humait le fond sucré de sa tasse en amateur.

— Colette Besançon, reprit-il, était une ancienne jolie fille

qui demeurait ici près, rue de l'Arbre-Sec, et qui gagnait sa vie à tirer les cartes. Voilà six mois, pour le moins, que Chizac-le-Riche n'a pas manqué un seul jour de faire visite à Colette Besançon.

— Les avis sont partagés, dit Fortune avec une certaine gravité, j'ai connu des personnes respectables qui croyaient à la bonne aventure. Il y a quelque chose au fond de tout cela.

— Certes, certes, répondit l'inspecteur, et telle sotte créature, comme Colette Besançon, est capable de tuer bien des honnêtes gens en sa vie.

Le regard de Fortune interrogea. Maître Bertrand lui versa un verre de genièvre hollandais et poursuivit :

— C'est Colette Besançon qui a passé l'épée de Chizac au travers du corps de Guillaume Badin.

— Corbac! s'écria Fortune, quelle virago!

— Sans sortir de chez elle, reprit maître Bertrand et sans seulement lever le doigt. Je n'ai jamais tant travaillé que depuis ma mort, et je puis bien vous dire que je connais maintenant l'histoire sur le pouce. Les créatures comme Colette Besançon guettent la pensée des niais qui les consultent, et dès qu'elles ont découvert un dada elles le caressent. Il y avait déjà quatre ou cinq jours que Chizac s'inquiétait d'une veine réellement extraordinaire poursuivie par Guillaume Badin. Les parvenus de l'espèce de Chizac sont jaloux jusqu'à la maladie, et il se trouvait par malheur que les habitués des Trois-Singes, soit malice ou sottise, disaient du matin au soir : « Maître Guillaume deviendra plus riche que Chizac! » Le jour qui précéda cette nuit où vous avez dormi dans le lit du pauvre Guillaume, Chizac s'était fait tirer les cartes pour savoir si maître Badin deviendrait plus riche que lui.

— Et les cartes de la Besançon avaient dit oui?

— Les cartes de la Besançon avaient dit : « Si Chizac ne défend pas ses millions, ils passeront dans la poche de Guillaume. »

— Ah! fit notre cavalier, qui écoutait ces choses avec un vif intérêt. Chizac a cru défendre ses millions! Et vous êtes un rude gaillard, maître Bertrand! Tout ce que vous dites-là doit être vrai comme Evangile. Je les ai vus en face l'un de l'autre au cabaret des Trois-Singes, Chizac-le-Riche et Guillaume Badin. Chaque fois que Guillaume gagnait, la grimace du Riche démanchait son visage comme si on lui eût arraché des dents. Je vois ce qui en est : il sera entré dans le cellier de Guillaume Badin en sortant du cabaret.

— Non pas, interrompit maître Bertrand; cet homme-là est mou comme une poire blette, et il n'a pas pour six blancs de méchanceté. Il a fallu l'insomnie, la fièvre, le transport, pour lui mettre l'épée à la main. Il est rentré chez lui tout uniment, j'en suis sûr, il a essayé de dormir, et la prédiction de la Colette lui est revenue, montrant ses millions, ses chers millions,

qui fuyaient hors de sa caisse comme un ruisseau pour couler dans le taudis de Guillaume. Il a suivi ses millions, entendez-vous, comme un misérable fou qu'il était, et comme un misérable fou il a tué Guillaume pour défendre ses millions!

— Un fou se serait laissé prendre, dit Fortune.

— Ah! voilà! s'écria Bertrand. Je vous dis que j'ai travaillé cette histoire-là comme une bijouterie. Je l'ai brodée, je l'ai fouillée. Chizac-le-Riche s'est éveillé après le meurtre; il a eu horreur et peur, puis il a fait appel à tout ce qu'il y a eu en lui de sang-froid et de courage pour juger sa position.

« Il s'est dit : Ma position est bonne, je n'ai qu'à enlever l'argent de Badin et à laisser la porte entr'ouverte, on accusera les voleurs et personne n'aura la pensée qu'un homme tel que moi ait pu commettre une action pareille. C'était sage, il n'y avait rien autre à faire, et s'il s'en était tenu là, tout était dit. Mais il y a une chose qui perdra éternellement les coupables, c'est le besoin d'éloigner les soupçons. Après avoir été sage pendant une heure, pendant deux heures, le besoin d'éloigner les soupçons s'empara de Chizac qui fut pris d'une autre fièvre et redevint fou. Impossible de rester tranquille! Vous les tueriez sur place plutôt que de les empêcher d'amonceler les preuves de leur innocence.

« On ne soupçonne pas les gens qui se mettent en avant : Chizac se mit en avant d'autant que la bonne chance lui restait fidèle et qu'un malheureux homme, pris de vin, s'était introduit à l'aveugle dans le cellier où gisait le cadavre. C'était là un coup de partie pour Chizac, mais il avait compté sans un honnête garçon du nom de Bertrand, qui n'était pas là pour le roi de Prusse, et dont le métier est de déchiffrer les physionomies.

— Corbleu! interrompit Fortune, je vivrais cent ans, que je me souviendrais toujours du plaisir que vous m'avez donné en dégainant mon épée pour montrer que la lame n'avait jamais servi!

— Mon camarade, répondit maître Bertrand, je n'avais pas encore l'avantage de vous connaître, et ce n'était point pour vous que je faisais cela. Vous avez vu ma compagne qui est grasse, bien portante et, certes, bien couverte aussi; vous avez vu mes enfants qui sont tous dodus, joyeux et habillés comme si j'étais un conseiller du Châtelet ou un collecteur des finances; mon logis est convenable, vous ne pouvez pas dire le contraire, et comme nous ne vous attendions point à dîner, vous avez pu voir que l'ordinaire de notre table est sain, appétissant et savoureux.

— J'ai voyagé, déclara Fortune, mais je n'ai jamais rencontré dans mes voyages une famille en si bon point que la vôtre.

— Cela coûte cher, répliqua maître Bertrand, et l'émolument de ma place d'inspecteur est de neuf cents livres par année, plus vingt écus d'étrennes. Il y en a pour trois mois, à peu

après, en se serrant un peu les côtes. Il faut donc que mon industrie me fournisse les moyens de tenir ma maison en joie et en santé pendant les neuf autres mois. Pour cela, voici ma méthode : je cherche des Chizac.

— Et quand vous en avez trouvé un, dit Fortune en riant, vous l'empaillez?

— Du tout, point, je le sale et je le mets dans mon garde-manger.

— Et il s'est trouvé, cette fois, dit encore Fortune, que le Chizac en question ne voulant point aller au saloir, a borné ses libéralités envers vous à un coup d'épée planté en pleine poitrine... Pas si fou, le gaillard!

— Il a des moments lucides, répliqua bonnement l'inspecteur. S'il avait piqué un pouce plus à droite et si sa main n'avait pas tremblé à faire pitié, bonsoir les voisins! La famille Bertrand tombait dans la misère. Mais, à cause de ce tremblement de la main et de cette différence d'un pouce, voici au contraire la famille Bertrand qui sort de l'ornière et qui va devenir une bonne maison, c'est moi qui vous le dis! De deux choses l'une : ou Chizac, vivant, nous mettra à même de rouler carrosse, ou Chizac, mort, nous fera ses héritiers.

— Qui entendez-vous par ce *nous?* demanda Fortune.

— Oh! tout le monde, répliqua l'inspecteur rondement; et il y a, Dieu merci, de quoi partager : Thérèse Badin, vous, moi, et même cet original de La Pistole. Vous avez tous droit : la belle Thérèse, du fait de son père, dont la mort aura ouvert pour nous cette riche succession; vous, parce qu'en m'ouvrant les portes du caveau de la Montre, vous m'avez fourni les moyens de jouer la comédie qui dictera le testament de Chizac; et La Pistole, parce qu'il m'a prêté son chien, dont l'instinct merveilleux m'a mis sur une piste que je n'aurais pas trouvée moi-même. Je sais où est le mouchoir de Guillaume Badin : le mouchoir où il avait enveloppé son or et ses valeurs avant de sortir du cabaret des Trois-Singes.

— Ceci devant moi! s'écria Fortune. Je vois encore le mouchoir, qui était bourré comme un boudin!

Bertrand se leva et roula un marchepied qui était auprès de la fenêtre jusqu'à sa bibliothèque.

— Je n'en ai pas beaucoup, dit-il en se guindant sur le plus haut degré du marchepied, mais enfin j'en ai quelques-unes, et je les ai mises hors de la portée de notre ami Faraud.

Tout en parlant, il ouvrait un livre qui était sur le rayon le plus élevé de la bibliothèque.

En écoutant le bruit du papier froissé, Faraud dressa l'oreille et remua la queue.

— Retenez-le un peu sur le collier, dit Bertrand, il ne me donnerait pas le temps de faire mes préparatifs, et c'est une épreuve curieuse que j'ai déjà répétée plus d'une fois.

Fortune passa la main dans le collier de Faraud, qui entra

dans un état d'agitation inquiète pendant que l'inspecteur redescendait du marchepied. L'inspecteur souleva un des carreaux qui pavaient la chambre et qui était descellé d'avance, il mit dessous les papiers qu'il tenait à la main et replaça le carreau en l'affermissant d'un coup de pied.

Fortune avait grand'peine à retenir le chien, qui gémissait comme un limier qu'on empêche de piller sous bois.

— Vous pouvez le lâcher, dit maître Bertrand.

Fortune obéit, et Faraud, bondissant par dessus le guéridon vint tomber juste sur le carreau mobile, qu'il attaqua des pattes et du museau en poussant de sonores aboiements.

— A bas! bonhomme, ordonna l'inspecteur en caressant Faraud. Tu as trouvé le pot aux roses.

Il souleva la tuile, sous laquelle il prit une douzaine d'actions de la Compagnie, qu'il glissa dans sa poche.

Maître Bertrand revint s'asseoir et dit :

— Autour d'un certain carreau qui est auprès du lit, dans la chambre à coucher de Chizac-le-Riche, notre ami Faraud en a fait autant avant-hier.

— Ici, bonhomme! ajouta-t-il.

Il écarta le collier de Faraud, qui s'était approché en rampant, et montra une plaie qui allait en se cicatrisant.

— Bon, s'écria Fortune, encore le Chizac!

— Le Chizac a deviné, lui aussi, dit Bertrand, et il a essayé de tuer le chien. Ce n'est pas tout : Colette Besançon est morte hier soir empoisonnée.

— Vous disiez que ce brave Chizac était débonnaire!

— J'ai dit aussi qu'il était fou. La folie de la peur le tient et nous le livrera, mais à la condition que nous sachions nous garer de ses coups. Il est lancé sur une pente où il ne s'arrêtera point; c'est une sorte de fascination qui l'entraîne : il croit cacher un meurtre par dix meurtres. Il souffre, il s'épuise, il se meurt : il vieillit d'une année par jour, mais il suit résolument son chemin, et tant pis pour celui qu'il rencontrera sur sa route!

— Corbac! dit Fortune, vous êtes mort, vous, maître Bertrand, et vous n'avez plus rien à craindre; mais nous autres, vivants, ne pourrions-nous un peu nous adresser aux tribunaux?

Maître Bertrand ne répondit que par un haussement d'épaules et ces seuls mots :

— Les millions!

« Qu'est-ce? ajouta-t-il en se tournant vers la porte où l'on frappait tout doucement.

— C'est une lettre de la fille Badin, répondit d'un air un peu pincé la petite Mme Bertrand, dont la tête blonde se montra sur le seuil.

— Donne, répondit l'inspecteur, et reste, car tu es jalouse, malgré toutes mes vertus, et tu as bonne envie de connaître le contenu de ce message.

Mme Bertrand rougit, mais ne dit pas non.

L'inspecteur ouvrit la lettre et lut :

« Tous vos soupçons à propos de M. Chizac étaient erronés. Il faut chercher ailleurs, car il y a des choses impossibles. M. Chizac sort de chez moi; il m'a offert de m'épouser, d'acheter la noblesse avec un titre de comte et de me constituer par contrat la totalité de sa fortune. »

— Voyez un peu la chance de ces créatures! émit la petite Mme Bertrand.

— Ah ça! murmura Fortune en s'adressant à l'inspecteur, est-ce que vous vous seriez trompé?

— Les fous, répondit Bertrand qui réfléchissait, ont des éclairs de génie. Ceci est un trait de génie, car il doit croire que nous ne pouvons nous passer de Thérèse. Tenons-nous bien! il cherche, il travaille, il fermente. Si on ne noie pas cette mine d'or, il éclatera sous nos pieds comme cent tonneaux de poudre!

La jolie Mme Bertrand ne voyait qu'une chose en tout ceci : le gros lot gagné par Thérèse.

— Nous voilà bien! murmura-t-elle; pour être comtesse, la Badin vendra notre secret!

— Et te voilà veuve pour tout de bon, n'est-ce pas? interrompit maître Bertrand; car Chizac ne me pardonnera pas les cauchemars de ses dernières nuits.

Le regard de Mme Bertrand fut une réponse nette et affirmative.

— Ferme la porte, Julie, reprit l'inspecteur, et assieds-toi là. Il ne faut pas mal penser de Thérèse Badin, qui est un honnête fille comme tu es une honnête femme.

— Bien dit, approuva Fortune. J'en mettrais ma main au feu; mais l'idée d'épouser la fille d'un honnête homme qu'on a poignardé, voilà ce qui ne peut entrer dans mon esprit.

— Il a justement compté là-dessus! s'écria Bertrand et vous donnez raison à son talent, camarade. Savez-vous ce que c'est qu'un alibi comme ils disent au palais? C'est l'impossible opposé au probable.

« Chizac s'est dit, après avoir bien cherché et il me semble que je l'entends :

« — Epousons la fille du mort, les soupçons reculeront devant ce coup d'audace!

— Et il a raison, appuya Julie, puisque, du premier mot, il a converti cette Badin.

— Je ne connais pas Thérèse depuis bien longtemps, répliqua Fortune, mais j'ai confiance en elle comme en moi-même. Avec celle-là le Chizac perdra son latin.

— Comme il travaille, pensa tout haut l'inspecteur, dont la figure intelligente exprimait une sorte d'admiration, comme il s'efforce! comme il combat et il ne sait pas même encore qu'il a des ennemis, des accusateurs! Il ne se connaît jusqu'à présent, qu'un seul adversaire, sa conscience, et il a déjà fait plus

d'efforts qu'il n'en faudrait pour embaumer M. le régent à St-Denis et mettre Philippe V sur le trône de France! Il a intrigué, il s'est ingénié, il a remué ciel et terre; — il a tué une fois, deux fois, — il tuera dix fois, il tuera cent fois! il mettra, s'il le faut, le feu aux quatre coins de Paris!

— La mule du pape, gronda Fortune, est-ce qu'on ne pourrait pas tout bonnement l'assommer au coin d'une rue?

— Non, répliqua l'inspecteur, il est gardé par son argent, amoncelé autour de lui comme un rempart. Depuis trois jours, il se dit : on ne soupçonnera pas un homme qui donne tant d'avoir volé si peu! S'il n'était pas Chizac-le-Riche, tout ce qu'il fait tournerait contre lui.

La pendule sonna neuf heures, et maître Bertrand s'interrompit tout à coup.

— Ma journée est finie, mais ma nuit va commencer. Il faut nous séparer, s'il vous plaît.

Fortune vida son verre et se leva.

— Corbac! dit-il, vous me prenez de court. J'avais une consultation à vous demander et un plan à vous soumettre. Le plan, ce sera pour une autre fois, et à la rigueur je pourrais bien me passer de vous pour l'exécuter...

— Prenez garde! voulut dire l'inspecteur.

— Je suis un Nestor pour la prudence! Ne craignez rien. La consultation, la voici : je ne voudrais trahir aucun secret, mais il se pourrait, le cas échéant, que j'eusse à faire arrêter un conspirateur sans nuire autrement à la conspiration... comprenez-vous?

— Je comprends, répondit maître Bertrand, que vous courez deux lièvres à la fois.

— La mule du pape! s'écria Fortune qui lui prit la main pour la serrer rudement, c'est ici mon meilleur lièvre, camarade, et si je l'attrape, dans dix ans j'aurai autant d'enfants que vous!

L'inspecteur, dont les sourcils s'étaient froncés, ne put s'empêcher de sourire.

— On fera ce que vous voudrez, cavalier, dit-il; mort ou vivant, nous exerçons toujours notre petite influence au Châtelet. Demain matin, je serai tout à vous pour arrêter votre conspirateur.

— Grand merci, camarade, répondit Fortune, et au revoir!

Ils se séparèrent.

— Demain matin, pensait Fortune, j'espère bien amener maître Bertrand à me donner un coup d'épaule; mais, en attendant, j'ai mon plan qui mûrit et qui se débrouille d'une façon admirable. Quand la nuit aura passé dessus, je crois en vérité, que ce sera un chef-d'œuvre.

« Le diable, s'interrompit-il, c'est qu'il me faudrait un camarade ou deux, car je ne peux pas être partout à la fois, et cela me fend le cœur de laisser notre belle Aldée sans garde du corps. Si La Pistole était un homme au lieu d'être un Jocrisse...

Il avait dépassé le terre-plein de Henri IV et arrivait déjà aux abords du quai Conti, lorsqu'il entendit par derrière un bruit de pas précipités.

Il se retourna et vit au clair de lune, qui remplaçait les réverbères éteints par économie, un homme arrivant sur lui à pleine course, tête nue et les cheveux au vent.

Derrière le fugitif, toute une meute humaine courait.

Le fugitif, qui était jeune et bien pris dans sa taille gracieuse, avait l'air harassé de fatigue. La meute gagnait sur lui.

En apercevant Fortune, qui avait mis d'instinct l'épée à la main, il eut un mouvement d'hésitation. Cela lui fit perdre une grande avance.

Il était sans armes.

Comme si une idée soudaine l'eût pris, le fugitif sauta sur le parapet d'un bond facile et gracieux.

Il était si près de Fortune que celui-ci l'entendit murmurer, en se lançant dans le vide à corps perdu :

— Le malheur, c'est que je ne sais pas nager! A la grâce de Dieu! Les drôles ne m'auront pas vivant.

Les drôles, qui étaient des archers de la prévôté, s'arrêtèrent un instant, déconcertés, puis reprirent leur course vers le quai Conti, en disant :

— Allons à la berge, nous trouverons un bateau!

Fortune ne les suivit point. Sans trop savoir ce qu'il allait faire, il monta, lui aussi, sur le parapet du pont.

— Corbac! murmura-t-il, je veux mourir si je n'ai pas entendu cette voix-là quelque part! Il ne sait pas nager! C'est de la pâture pour les poissons.

Il resta pensif deux ou trois secondes, après quoi, déposant son manteau et son feutre sur la murette, il joignit son épée au paquet, en disant :

— Ce ne peut être que lui, puisqu'on l'a dirigé sur une forteresse, au nord, à l'ouest ou au midi. Les voix peuvent se ressembler comme les visages; mais, la mule du pape! quand je ne repêcherais qu'un garde du corps pour notre Aldée, ce serait encore un bon coup de filet. Au petit bonheur!

Il prit la pose des gens qui piquent une tête selon l'art, et se précipita à son tour dans le fleuve, dont les eaux blanchâtres et hautes bouillonnaient en passant sous les arches.

### Où Fortune trouve à qui parler dans la rivière

Peu de temps auparavant, pendant que Fortune était chez maître Bertrand, une main timide avait soulevé le marteau de l'hôtel habité par Thérèse Badin, rue des Saints-Pères.

Un homme vêtu de noir et si pâle, que le portier l'aurait pris volontiers pour un pauvre honteux, n'ayant point mangé depuis la veille, demanda le cavalier Fortune.

— J'ai ouï parler d'un original qui porte ce nom-là, répondit le suisse, et Mlle Badin a donné l'ordre de le laisser entrer chaque fois qu'il se présentera, mais je ne sache pas que ce soit ici sa demeure. Pour le moment, d'ailleurs, il n'est pas à la maison.

— S'il revient, prononça le pâle jeune homme à voix basse, vous lui direz seulement mon nom : René Briand, et vous ajouterez que je pars pour un bien long voyage.

Il sortit.

Dès qu'il eut tourné les talons, le suisse haussa les épaules.

René Briand suivait le quai, pensif et la tête inclinée.

Il descendit sur la berge et gagna le bord de l'eau des Petits-Augustins.

Il s'arrêta.

L'instant après, l'eau s'ouvrait et se refermait sur lui.

C'était le moment où Fortune, revenant de souper avec maître Bertrand, traversait le Pont-Neuf pour regagner le logis de Thérèse. Si son attention n'avait point été attirée par la chasse à outrance que les archers de la prévôté donnaient au fugitif inconnu, il aurait pu entendre dans le grand silence de la nuit, le bruit sourd que rendit l'eau en prenant le corps de René.

Volontairement ou non, tout homme qui plonge doit revenir à la surface. La maison où René avait passé son enfance était située sur le quai de Grève, à deux pas de la Seine, et René était bon nageur, comme presque tous les enfants des quartiers riverains.

Il fit un effort pour rester sous l'eau, mais la nature et l'instinct l'emportèrent : au moment de perdre connaissance, il se laissa flotter pour donner une gorgée d'air à ses poumons.

Il flottait au courant comme une épave, lorsqu'un cri de détresse parvint à son oreille.

Il rouvrit ses yeux qui allaient se fermant, et son regard rencontra, à moitié route du ciel, une maison blanche aux murailles de laquelle se jouaient les rayons de lune et dont le toit se couronnait de grands arbres.

Une lumière brillait à la façade de cette maison, qui était celle de Thérèse.

René se retourna contre le courant et sa poitrine fit écumer l'eau.

— Il y a une créature humaine à sauver, s'était-il dit, et j'ai tout le temps de mourir.

René se mit à nager vigoureusement. Il ne gagnait pas beaucoup sur le courant, mais le courant devait lui amener celui ou celle qu'il avait la volonté de sauver.

Dès les premières brasses qu'il détacha, le bruit d'une seconde chute, qui avait lieu sous le Pont-Neuf, et précisément au même endroit que la première, vint l'étonner et lui donner à réfléchir.

La seconde chute fut suivie, après un court intervalle, d'un cri qui avait quelque chose de comique.

— Etes-vous mort, mon camarade? demanda-t-on bonnement.

Personne ne répondit, et la voix dit encore :

— Corbac! me serai-je mouillé pour le roi de Prusse?

En même temps, sur la berge, non loin du collège des Quatre-Nations, un bruit de pas et de conversation se faisait. René put entendre le grincement produit par la chaîne d'un bateau qu'on essayait de détacher.

La lune était sous un nuage. Quand ses rayons frappèrent la berge de nouveau, René put voir un groupe d'ombres qui s'agitait sur le bord.

Presque aussitôt après, le niveau d'eau se souleva légèrement en avant de lui, et une tête apparut, voilée entièrement par de longs cheveux mouillés.

René saisit ces cheveux à poignée, et commença à couper le courant de biais pour se rapprocher de la rive.

La vue de ces hommes qui mettaient à l'eau une barque le rassurait, bien loin de l'effrayer, car il pensait que ces hommes deviendraient au besoin des auxiliaires.

Le bateau était loin encore, mais deux ou trois ombres s'étaient détachées du groupe et filaient silencieusement le long du bord.

— La mule du pape! dit une voix à quelque vingt toises de René, pourquoi aviez-vous dit que vous ne saviez pas nager, mon camarade? Vous voyagez dans l'eau comme père et mère!

— Que Dieu soit loué! répondit notre jeune homme, dont le souffle était déjà plus pressé; ce pauvre malheureux se débat comme un diable, et vous arrivez à propos.

— Ah! vous êtes deux? s'écria Fortune. Voilà ce que j'appelle une drôle d'aventure! Je suis bien certain de ne vous avoir point vu mettre à l'eau : preniez-vous donc un bain à cette heure de nuit, mon compagnon?

René ne répondit rien.

— Aidez-moi, murmura-t-il seulement, depuis que je tiens sa tête hors de l'eau, il m'épuise par ses efforts.

Le fugitif, en effet, se débattait comme une demi-douzaine de démons.

— Eh bien! répondit Fortune, remettez-lui la tête sous l'eau, cela le calmera.

Une demi-douzaine d'élans solides l'avaient rapproché, et il put, lui aussi, saisir aux cheveux le fugitif.

— Lâchez, dit-il, et faites un peu la planche pour vous reposer, car nous sommes pas au bout de nos peines.

— La rive n'est pas à plus de trente toises, répondit René.

— Ah ça, coquin! s'écria Fortune qui se débattait avec le noyé, tu as donc la rage de me prendre par les jambes? Je ne lâcherai pas, c'est sûr, mais je pourrai bien te ramener au

bord assommé ou étouffé, si tu continues à faire le méchant.

Il plongea la tête du fugitif, qui cessa de se débattre, et il reprit en s'adressant à René :

— C'est juste, nous sommes bien près du bord, mais ne voyez-vous point ces oiseaux qui se glissent le long de la berge? Le pauvre diable qui boit un coup en ce moment s'est jeté du haut du Pont-Neuf pour les éviter.

— Quelque prisonnier! murmura René. Alors il nous faudra gagner l'autre rive.

— Et peut-être loin d'ici, car ils ont un bateau... Je crois qu'il est temps de donner un peu d'air au pauvre camarade.

Il souleva la tête du fugitif. A peine la bouche de celui-ci eut-elle dépassé le niveau qu'il éternua violemment et se remit à gigoter de plus belle.

— Quel enragé!... commença Fortune.

Mais il n'eut pas le temps de venir à la parade. Le fugitif lui noua ses deux mains autour du cou et l'étrangla de la belle manière.

Notre cavalier poussa un cri rauque et sa tête disparut à son tour sous le courant.

Il y eut une lutte courte, mais terrible, à la suite de laquelle Fortune reparut seul.

— Plongez! s'écria-t-il. J'ai été obligé de lui appuyer le pouce au nœud de la gorge, sans cela nous étions perdus tous deux. Et le diable sait où nous allons le repêcher maintenant!

René disparut, Fortune le suivit, et pendant un instant, rien ne se montra à la surface de l'eau qui coulait silencieuse et rapide.

Au bout d'une minute, et comme la première fois, une tête chevelue souleva, puis perça le niveau.

C'était le fugitif qui secoua ses cheveux et cria d'une voix éperdue :

— A l'aide!

Le bateau avait quitté la rive et venait, conduit par deux archers armés de longues perches.

— Présent! dit Fortune dont les doigts s'acrochèrent aux cheveux du fugitif, à l'instant où celui-ci allait de nouveau disparaître.

René se montra à quelques toises plus loin et cria :

— Gagnez au large ou le bateau va nous couper!

Le bateau avançait, en effet, poussé énergiquement par les deux percheurs.

— Rendez-vous, monsieur le chevalier, crièrent en ce moment les archers qui n'étaient pas à dix toises de distance.

— Tiens, tiens, dit Fortune, il paraît que nous tenons un chevalier! Et c'est singulier, mon camarade, ajouta-t-il en s'adressant à René, il me semble que je connais votre voix.

Ils avaient tous les trois leurs cheveux mouillés comme un voile sur le visage.

— Vous ne pouvez pas échapper, continua le chef de la prévôté, et vous autres, mes drôles, pour vous mêler de ce qui ne vous regarde pas, vous ferez un tour à la Conciergerie.

— Cela n'a rien d'impossible, grommela Fortune, et je veux être pendu si j'avais besoin de me jeter dans ce nouvel embarras!

Pour les suivre, le bateau fut obligé d'obliquer, et les perches se noyant de plus en plus finirent par perdre le fond.

Le bateau, qui n'était plus appuyé, s'en alla aussitôt à la dérive.

Ce fut un concert d'imprécations auquel répondirent les cris de victoire de Fortune, car René gardait le silence, et le fugitif avait la bouche sous l'eau.

— Vous en serez pendus, coquins! hurla le chef des archers, vous avez détourné un prisonnier d'Etat!

— La peste! dit Fortune, il paraît que ça en valait la peine.

— Au contraire, acheva l'homme de la prévôté dont la voix s'éloignait, je vous promets vingt bonnes pistoles, si vous vous comportez en honnêtes gens et si vous nous rendez le chevalier de Courtenay!

— Corbac! s'écria Fortune, qui éleva du coup la tête et les épaules du fugitif hors de l'eau, n'allons pas étouffer l'héritier de tant de royaumes! Je savais bien que j'avais entendu cette voix-là quelque part.

Cette idée de Fortune était bonne en principe, car il y avait vraiment bien longtemps que la tête du petit Bourbon était sous l'eau, mais il est permis de croire que les descendants de tant de rois peuvent avoir l'haleine plus longue que les autres hommes, car ce démoniaque chevalier n'eut pas plutôt le nez et la bouche à l'air libre qu'il toussa, renifla, se secoua comme un barbet sortant d'une mare, et donna en même temps une telle secousse que les deux mains de ses deux sauveteurs lâchèrent prise à la fois.

Il n'eut garde de plonger. Ses yeux, qui lançaient des éclairs à travers les mèches collées de ses cheveux, brillèrent comme des chandelles; il cria : « A moi! à moi! » et ses deux mains semblables à des paquets de griffes, se cramponnèrent à l'abondante chevelure de René.

— Ne le tuez pas! cria Fortune en s'adressant à René.

Mais René ne pouvait déjà plus l'entendre. Le choc irrésistible du chevalier l'avait déjà entraîné au fond de l'eau.

Fortune se laissa couler résolument, quoique la fatigue commençât à le gagner. Il parvint, en effet, à ramener ses deux compagnons, mais il lui fut absolument impossible de dégager René qui avait perdu connaissance.

Au contraire, le petit Bourbon se démenait comme un possédé.

Il n'y avait pas à réfléchir longtemps. Fortune comprit qu'il n'y avait plus qu'une seule ressource : c'était de ménager avec

un soin extrême les forces qui lui restaient et de remorquer ses deux compagnons à la traîne, en se reposant pour le surplus sur l'aide de la Providence.

Ce fut sur le petit Bourbon qu'il mit le grappin d'abord, parce que l'autre était un inconnu pour lui, ensuite parce qu'il était sûr que le petit Bourbon, ayant une fois crispé ses doigts dans la chevelure de l'autre, devait rester cramponné mort ou vif.

Notre cavalier était un jeune homme robuste et un bon nageur, mais il ne pouvait se dissimuler les difficultés de sa tâche.

— Je n'en peux plus! se disait-il. Et à quoi bon tout cela? pour ramener deux corps morts à la berge? Ce damné chevalier, qui grimpe si bien aux murailles, n'aurait-il pas pu apprendre un peu à nager?

Il souleva la tête du petit Bourbon, dont la bouche s'ouvrit aussitôt pour lamper une gorgée d'air, et qui eût commencé à faire des siennes si on ne l'avait bien vite replongé sous l'eau.

Sans le courant qui s'engouffrait plus rapide sous la dernière arche du pont Royal, il aurait pu toucher l'atterrissement formé en amont des Tuileries, mais il se laissa entraîner sans résistance, et, une fois l'arche passée, il saisit un remous qui le porta doucement à la berge.

Pendant quelques minutes, la lune éclaira ce groupe bizarre. formé par trois hommes immobiles comme des cadavres, et dont les pieds étaient encore dans l'eau.

Le petit Bourbon se retrouva le premier, et le brusque soubresaut qu'il fit faillit le rejeter à la rivière.

Sa main droite, rivée aux cheveux de René, souleva la tête de ce dernier, qui retomba et heurta la berge rudement, aussitôt que le chevalier eut lâché prise.

Le cavalier parvint à se redresser sur ses genoux :

— La mule du pape! s'écria-t-il, quel sauvetage!

— La mule du pape! répéta Courtenay, qui avait réussi à se mettre sur ses pieds, c'était le refrain de ce pauvre cavalier du Châtelet. Est-ce que j'aurais été assez chanceux pour vous sauver la vie, mon digne camarade?

Fortune allait mieux, car il put rire.

— La peste! dit-il, je n'ai pas besoin de vérifier vos parchemins : vous êtes prince, ou que le diable m'emporte! il n'y a que les princes pour se tromper de la sorte et demander un grand merci aux gens qui leur ont fait l'aumône.

— Alors, reprit Courtenay le plus paisiblement du monde, c'est le contraire, cavalier, je me trouve redevable envers vous de la vie. Eh bien! je confesse que la chose est ainsi plus probable. Voyons, redressez-vous et causons : il fait un froid de loup ici, et j'aimerais prendre le chemin de quelque bonne hôtellerie.

Tout en parlant, il avait pris les deux mains de Fortune, qui se leva sur son séant, et répondit :

— Voyez, je vous prie, si celui-ci est mort ou vivant. C'est lui qui est votre véritable sauveur.

Le chevalier s'agenouilla aussitôt auprès de René qui était couché la face contre terre. Il le retourna sans efforts et lui tâta le cœur.

— J'ai encore la main un peu engourdie, murmura-t-il, mais il me semble bien que le pauvre garçon est fini.

— Ecartez un peu ses cheveux qu'on voie sa figure, dit encore Fortune, car nous étions là comme au bal masqué tous les trois.

Courtenay sépara au milieu du front les cheveux mouillés du jeune homme inconnu pour les rejeter à droite et à gauche. La lune éclaira en plein le visage pâle de René Briand.

— Sang de moi! s'écria Fortune, j'avais comme une vague idée de cela!

— Vous le connaissez? demanda Courtenay.

— Si je le connais! c'est un de mes meilleurs amis! c'est lui qui m'a poignardé dans la cour des Tournelles.

— Et bien! alors...

— Eh bien! alors, il faut le sauver ou ma clientèle sera dépareillée. Voilà mes jambes qui se dégourdissent. Et, entre parenthèse, je devine bien pourquoi ce bain m'a mis si bas : quand je me suis jeté à l'eau après vous du haut du Pont-Neuf...

— Par la morbleu! s'écria le petit Bourbon, voilà que je me souviens! c'était donc vous ce fâcheux qui me barrait le chemin, l'épée dégainée, au coin du quai Conti?

— C'était moi, répondit Fortune en lui rendant de bon cœur la poignée de main, mais que voilà bien les princes! Fâcheux! Je suis un fâcheux!

Courtenay l'embrassa en riant, ce qui ne les empêchait point de grelotter tous les deux.

— Je voulais vous dire, poursuivit Fortune qui s'agenouilla auprès de René à son tour, que les médecins ordonnent de ne se point mettre à l'eau après un copieux repas. Or, je venais de souper avec feu Bertrand, l'inspecteur de police.

— Feu Bertrand! répéta Courtenay dont le regard devint inquiet.

— Un bon drille, poursuivit Fortune, de qui je fis la rencontre à la morgue du Châtelet, en m'évadant par le boyau que Votre Altesse avait pris la peine de creuser... mais je vous raconterai tout cela au long.

Courtenay le regardait en face.

— Vous n'êtes pas devenu un peu fou, camarade, demanda-t-il, pour vous être jeté à l'eau trop tôt après votre souper?

— Il y avait de quoi, mon prince, mais vous valez bien la peine qu'on risque pour vous une attaque d'apoplexie, car j'ai réfléchi à fond depuis l'autre jour : sous le rapport généalo-

gique, vous êtes, dans l'univers entier, le seul beau-frère qui me convienne.

Courtenay hocha la tête et ne répondit point. Il n'avait décidément pas bonne idée de l'état où se trouvait la cervelle de Fortune.

— Quant à celui-ci, reprit notre cavalier, qui interrogeait avec une émotion véritable le cœur et le pouls de René, je n'ai pas de peine à deviner sa pauvre histoire. Il m'avait dit qu'il voulait mourir, et nous sommes venus le déranger dans l'accomplissement de son œuvre désespérée.

— En ce cas, dit Courtenay, où est le mal? J'ai froid, j'ai faim, resterons-nous ici toute la nuit?

— La peste! gronda Fortune, un prince est toujours un prince, même quand il a le diable dans sa poche. Mais Aldée est princesse aussi, et vous serez à deux de jeu.

« Altesse, interrompit-il avec un respect un peu ironique, vous aurez un bon souper pour vous refaire et un bon feu pour vous réchauffer, mais auparavant vous m'aiderez à emporter ce garçon-là qui n'est qu'un pauvre petit bourgeois, et vous tiendrez un des bouts de la civière.

— Je le porterai sur mon dos, si vous voulez, cavalier, répondit Courtenay. Pour qui donc me prenez-vous? S'il est encore vivant, nous le mènerons au médecin; s'il est mort, nous ferons en sorte qu'il soit mis en terre sainte.

Fortune était debout. Il étira ses membres courbaturés et promena son regard le long de la berge, où plusieurs bateaux étaient amarrés.

Il entra dans l'un d'eux, où il prit les planches, qui servaient de banc, et une couple de perches qu'il rapporta auprès de René.

Les planches furent disposées en travers sur les deux perches, de manière à former un brancard, où l'on étendit René, et nos deux compagnons gravirent aussitôt la berge en se dirigeant vers la tête du Pont-Royal.

La civière flexible se balançait entre eux.

— Nous n'allons pas bien loin, dit Fortune, mais il se peut que nous rencontrions en route une partie de vos amis, les archers de la prévôté. Comme nous ne sommes armés ni l'un ni l'autre et que votre envie n'est pas probablement d'être fait de nouveau prisonnier, il faut convenir d'une manœuvre. Nous déposerons le jeune homme à terre.

— Chacun de nous prendra une des perches, interrompit Courtenay.

— Et nous tomberons sur les gens de M. le prévôt, fussent-ils une demi-douzaine!

— Fussent-ils un demi-cent, cavalier! Après quoi nous remettrons les perches sous les planches et nous recommencerons à voiturer le jeune homme.

Mais les gens de M. le prévôt s'étaient sans doute fatigués

d'attendre, car nos deux compagnons ne rencontrèrent personne en longeant le quai Malaquais.

Il n'y avait au petit hôtel de Thérèse Badin qu'une seule fenêtre éclairée : celle que René avait saluée de son dernier regard.

Fortune, qui marchait en avant. tourna l'angle de la rue des Saints-Pères et dit en s'arrêtant devant la porte cochère de l'hôtel :

— Voici notre auberge.

En même temps il fit jouer le marteau à tour de bras.

Le concierge étant venu ouvrir, recula à l'aspect de notre cavalier, dont l'accoutrement n'était pas fait pour inspirer une respectueuse confiance.

Fortune profita de ce moment pour entrer, et une fois le brancard engagé en travers du seuil, il n'était plus temps de refermer la porte.

— Qui êtes-vous? Que cherchez-vous? Qu'apportez-vous? demanda coup sur coup le portier scandalisé.

— Je suis l'ami de Mlle Badin, répondit Fortune, cela a été établi ce matin; je cherche mon logis, où je veux donner l'hospitalité à un prince de mes camarades, et j'apporte un pauvre homme en danger de mourir, pour qui, s'il vous plaît, vous allez mettre toute la maison sur pieds à l'instant même.

Il entra. Le portier regarda celui que Fortune appelait «un prince de mes camarades», et il cria à sa femme :

— Toinon! fais ce que commande ce gentilhomme, et mets toute la maison sur pieds, afin qu'on le jette dehors.

Fortune et le chevalier de Courtenay étaient déjà dans le vestibule où les domestiques arrivaient de tous côtés.

— Ce pauvre garçon, dit Fortune au majordome en lui montrant René, est un des plus anciens amis de votre maîtresse. Qu'il soit placé dans un bon lit, non loin de mon appartement, qu'un médecin soit appelé sur-le-champ, et s'il ne veut pas venir, qu'on l'apporte! Faites allumer chez moi un grand feu et servir un honnête souper, sans oublier de vous procurer incontinent des vêtements convenables pour mon compagnon et pour moi. Pendant que j'y songe, un valet doit partir incontinent et aller au Pont-Neuf où j'ai laissé, sur la corniche, en dehors du parapet, mon manteau, mon feutre et mon épée, que ledit valet me rapportera. Quand tout cela sera fait, vous direz à Mlle Badin que le cavalier Fortune désire lui rendre compte de sa journée et lui présenter le prince Pierre de Courtenay.

Le majordome s'inclina et tous les domestiques firent de même.

Quatre valets montaient déjà René sur une chaise longue.

Une demi-heure après, le petit Bourbon et Fortune étaient installés devant un feu pétillant dans la chambre où notre cavalier avait passé la nuit précédente.

Ils attendaient la venue de la dame de céans, qui ne s'était point encore montrée.

Un domestique entra et dit :

— Mlle Badin présente ses excuses à M. le prince de Courtenay et prévient le cavalier Fortune, qu'elle ne pourra l'entretenir ce soir. Un message de Mme la duchesse du Maine vient de mander Mlle Badin à l'Arsenal.

— Elle est partie? demanda Fortune.

— Elle part.

Notre cavalier sauta sur ses pieds et traversa la chambre en trois enjambées.

Fortune avait gagné la porte qui conduisait à l'appartement de Thérèse. Le valet voulut lui barrer le passage, mais notre cavalier était remis de son engourdissement, et n'eut besoin que d'une poussée pour jeter le valet à l'autre bout de la chambre.

Fortune ayant franchi la porte se trouva dans une sorte d'entre-deux, au delà duquel était l'appartement de Thérèse Badin.

Thérèse était à sa toilette, entourée de femmes.

— Madame, dit Fortune en entrant, je désire vous parler sans témoins : il s'agit de maître Guillaume, votre père.

Thérèse rougit et ses sourcils essayèrent de se froncer, mais elle baissa les yeux sous les regards de Fortune.

— Sortez, dit-elle à ses chambrières. Ne vous éloignez point trop, cependant, je vais vous rappeler à la minute.

Au moment où notre cavalier passait sur le seuil, elle avait glissé un pli dans son sein. Un autre message restait ouvert sur la toilette, habillée de mousseline rose.

— Ne pouviez-vous attendre à demain?... commença-t-elle.

— Madame, répondit Fortune, j'ai travaillé pour vous tant que la journée a duré, et je viens de repêcher au fin fond de la rivière tout ce qui vous reste de l'heureux temps où vous n'aviez point encore mis votre folie dans l'esprit du pauvre homme qui est mort : je parle de maître Guillaume votre père.

Thérèse voulut l'interrompre, et son œil qui brillait de colère orgueilleuse disait d'avance la couleur de sa pensée, mais notre cavalier reprit, en poussant du pied un siège où il s'assit près d'elle :

— La mule du pape! ma fille, est-ce que vous croyez me faire peur? Je vous ai dit une fois : je vous aime, et c'est la vérité vraie ou que diable me prenne! je ne sais pas pourquoi j'aime tant de monde, depuis que j'ai mangé du pâté de maréchale dans le grenier de ma petite Muguette. Fâchez-vous ou ne vous fâchez pas, c'est tout un pour moi : je sens que je vais droit mon chemin.

— Si vous m'aimez, faites vite, murmura Thérèse, car il est d'un grand intérêt pour moi de voir sur-le-champ Mme la duchesse du Maine.

Le regard de Fortune s'était arrêté un instant sur le message ouvert au bord de la toilette. Thérèse le couvrit de son mouchoir, qu'elle jeta dessus comme par mégarde, mais il était trop tard : notre cavalier avait de bons yeux.

— Quand vous étiez encore la jolie, la chère fillette de la rue des Bourdonnais, vous aviez un fiancé... dit-il.

— Oh! fit Thérèse, un fiancé!

— Un compagnon d'enfance, à tout le moins, un jeune homme bon et beau qui avait partagé vos premiers jeux.

— René, balbutia Thérèse, je ne l'ai jamais oublié. Ma visite à l'Arsenal ne peut être longue, et à mon retour...

— A votre retour, interrompit Fortune à voix basse, l'homme que vous pourriez sauver d'un regard, ressusciter d'un sourire, sera peut-être mort!

— Rien au monde, prononça Thérèse avec fermeté, ne peut m'empêcher d'aller à l'Arsenal.

— La peste! dit Fortune qui se redressa, vous avez raison. Les habits de deuil vous vont à merveille, ma fille, et il est bon que M. de Richelieu vous voie ainsi!

La pâleur de Thérèse envahit jusqu'à ses lèvres qui tremblaient.

Fortune étendit la main et souleva le mouchoir qui couvrait la lettre.

— On vous dit là-dedans, reprit-il, que M. de Richelieu viendra ce soir à l'Arsenal.

— On me dit là-dedans, prononça Thérèse à voix basse, que je connaîtrai, à l'Arsenal, le nom de l'assassin de mon père.

Fortune prit la lettre sans que Thérèse fît aucun mouvement pour s'y opposer.

— Nous avons raison tous les deux, dit-il après avoir lu. La lettre parle de M. le duc, et parle aussi de l'assassin du pauvre Guillaume. La lettre ment deux fois. M. le duc ne sera pas cette nuit à l'Arsenal, et il faut avoir le cerveau bien malade, Thérèse, malheureuse fille, pour croire à cette fable grossière : le régent de France perdant son temps et sa peine à poignarder un musicien de l'Opéra!

— Ce musicien était mon père, murmura Thérèse, on devait croire qu'il conspirait comme moi.

Fortune eut un sourire de pitié.

— L'orgueil est aussi un jettatore, pensa-t-il tout haut. Ce soir, avant de retirer de l'eau le pauvre amoureux que vous avez désespéré, j'ai bien longtemps parlé de vous avec maître Bertrand l'inspecteur.

— Quoi! s'écria Thérèse, vous savez!...

— Pendant que j'étais avec lui, poursuivit Fortune, maître Bertrand a reçu la lettre où vous lui disiez : « Chizac est innocent, puisqu'il m'a demandée en mariage. »

— J'ai réfléchi, murmura Thérèse, depuis que cette lettre a été écrite. Mes doutes sont revenus.

A travers les deux portes et la chambre intermédiaire, la voix sonore et joyeuse de Courtenay arriva, disant :

— Holà! cavalier Fortune, je n'aime point souper seul. La table est servie et, grâce à Dieu, la demoiselle Badin a bien fait les choses. Venez, s'il vous plaît, et tâchez de l'amener avec vous pour que la fête soit complète.

Le bruit de la porte cochère, ouverte et refermée, monta en ce moment.

— C'est le médecin, fit notre cavalier. Irez-vous à l'Arsenal avant de savoir si René Briand doit vivre ou mourir?

Thérèse se leva et s'appuya sur le bras que Fortune lui offrait.

— La grande bataille n'est que pour demain, fit-elle en se parlant à elle-même.

Fortune n'eut garde de l'interrompre, mais il était tout oreilles.

Son plan, son fameux plan, qu'il suivait à travers ses multiples besognes, se rapportait étroitement à la comédie politique qu'on jouait à l'Arsenal.

Comme Thérèse se taisait désormais, il demanda en affectant l'indifférence :

— C'est donc pour demain le grand jour?

— Ce sont là, dit Thérèse, des secrets qui ne m'appartiennent pas.

Ils arrivaient à la chambre de René, où le médecin venait d'entrer.

En voyant le visage livide du pauvre enfant, Thérèse ne put retenir une larme.

— Si vous saviez comme il vous aimait! murmura Fortune.

Thérèse dégagea son bras et alla vers le lit.

Le médecin était en train de donner ses soins. Au bout de quelques minutes, il dit :

— Le malade va reprendre ses sens. Sa vie est en danger, mais il y a espoir de le sauver. Il faut près de lui une garde qui ne le quitte pas d'une minute.

Fortune approcha un siège du lit, mais Thérèse le prévint et s'y assit.

Quand le médecin s'éloigna, après avoir formulé son ordonnance, Thérèse dit à Fortune :

— Allez tenir compagnie à M. le chevalier de Courtenay. C'est ici ma place, j'y resterai jusqu'au jour.

Fortune se retira. Thérèse prit la main froide de René et la garda un instant entre les siennes. Un souffle faible passait entre les lèvres du pauvre jeune homme, et un nuage de fugitive rougeur semblait remonter à ses joues.

Au bout de quelques minutes, et comme si elle eût cédé à un irrésistible entraînement, Thérèse abandonna la main du malade et glissa ses doigts frémissants sous le revers de sa robe de deuil.

Elle en retira à demi un papier qu'elle repoussa comme si elle eût été prise par un mouvement de honte.

René entr'ouvrit les yeux et Thérèse se pencha au-dessus de lui, plus belle dans l'élan de compassion qui lui faisait battre le cœur.

— Eh bien! par la corbleu! disait pendant cela le petit Bourbon, qui dépêchait une tranche de bœuf rôti avec un plaisir sans mélange, j'aurais été chagrin d'achever mon repas sans vous, ami Fortune, et je suis ravi d'apprendre que notre compagnon de naufrage est en passe de retrouver la santé. Il a une jolie figure, ce garçon.

— Et le hasard fait, interrompit Fortune en prenant place à table, que son cas et le vôtre se ressemblent beaucoup, mon prince.

— Ah bah! fit Courtenay d'un air distrait, un si petit bourgeois!

— Dieu me préserve d'établir aucune comparaison qui puisse blesser Votre Altesse Sérénissime, mais il se trouve que René Briand, fils d'un marchand du quai de la Grève, a le même rival en amour que ce descendant des preux, M. le prince de Courtenay.

— Le Richelieu! s'écria le petit Bourbon; mais, au fait, c'est juste, ce misérable héritier d'un faiseur de perruques a eu l'impudence de confondre dans la même gageure Mlle Aldée de Bourbon et la fille de Badin.

— N'oubliez pas, je vous en prie, dit notre cavalier, que vous buvez en ce moment le clairet de la fille à Badin.

— Et il est bon, par la sambleu! s'écria Courtenay. Quand la Providence m'aura remis enfin à ma place, je promets bien de faire quelque chose pour cette charmante créature qui m'a donné si à propos l'hospitalité. Et quant à vous, Fortune, mon garçon, je n'y vais pas par quatre chemins : que j'aie jamais la chance de m'asseoir sur n'importe lequel de mes trônes, soit à l'Orient, soit à l'Occident... je vous campe des lettres de noblesse!

— Et vous me nommez premier ministre?

— Non! soyons donc sérieux! je vous nomme grand écuyer de la reine.

— Qui aura nom?

— Aldée, j'en fais serment sur ma foi de gentilhomme!

Fortune lui tendit la main d'un air rêveur.

Courtenay le regarda fixement.

— Répondez-moi, dit-il, Aldée a-t-elle quitté la maison de la cour de Guémenée?

— Pas encore, répondit Fortune, et puisque vous voici revenu, j'espère bien que Mlle Aldée de Bourbon ne quittera la maison de la cour de Guémenée que pour aller au logis, où elle sera dame et maîtresse.

Courtenay leva son verre et but gravement.

— Que Dieu vous entende, ami! murmura-t-il, vous m'avez fait la plus grande peur que j'aie éprouvée en ma vie.

Fortune but à son tour et dit avec la même gravité :

— La peur n'est point de saison, mon prince, mais la joie serait également déplacée. Aimeriez-vous encore Aldée de Bourbon si Dieu la frappait d'une de ces maladies qui détruisent la beauté des jeunes filles?

Courtenay se leva tout tremblant.

— Par le saint sépulcre! s'écria-t-il, vous raillez-vous de moi, l'homme! Il y a quelque chose et je veux savoir, sur l'heure, ce qui est arrivé à Mlle de Bourbon.

Fortune ne répondit pas tout de suite. Son regard calme et triste était fixé sur les traits bouleversés de Courtenay.

— Vous ne m'avez pas répondu, murmura-t-il : « Je l'aimerais encore, je l'aimerais davantage! »

— Du fond du cœur, s'écria le chevalier, qui appuya sa main contre sa poitrine : Je l'aimerais toujours, je l'aimerais mille fois plus!

Fortune se leva à son tour.

— La peste, fit-il, quel bijou de prince! et comme il ferait bon risquer son cou à votre service, monseigneur!

« Holà! marauds! se reprit-il en ouvrant la porte du corridor, qu'on serve le café, et vite, Son Altesse n'a plus faim et veut causer un peu avant de dormir.

« Soyez tranquille, mon prince, dit Fortune enfin, mon plan vous sera expliqué tout au long quand il en sera temps. D'abord, pour que je sois heureux avec Muguette, il faut que notre belle Aldée soit hors de danger : je suis donc intéressé à ne pas laisser languir la besogne.

Courtenay vint s'asseoir dans le fauteuil que lui désignait Fortune, et notre cavalier, mettant brusquement de côté tout artifice de langage, lui rapporta, selon la vérité la plus scrupuleuse, tout ce qu'il avait vu au logis de Mme la comtesse de Bourbon.

Le seul détail passé par lui sous silence fut le secret de Mme la comtesse elle-même, qu'il n'avait ni le droit ni la volonté de révéler.

En apprenant le malheur d'Aldée, Courtenay garda un morne silence.

L'annonce de cette folie soudaine, qui avait frappé celle qu'il aimait ne lui arracha pas une parole, mais deux grosses larmes roulèrent sur ses joues.

L'œil de Fortune, inquiet et curieux, l'examinait à la dérobée, car cette folie de la jeune fille était le paroxysme du mal d'amour, et l'amour d'Aldée n'allait point vers le chevalier de Courtenay.

C'était un bien autre prétexte d'inconstance que la maladie, supposée naguère par notre cavalier, la maladie qui détruit la beauté des jeunes filles!

Le cœur d'Aldée, cette fille noble et pure jusqu'à la sainteté, n'avait rien à faire en tout ceci : elle était victime d'un charme.

— Cela ne change rien à mon dessein, dit Courtenay, quand Fortune eut achevé, Aldée de Bourbon sera ma femme et je tuerai M. de Richelieu.

Notre cavalier se gratta l'oreille.

— Voici justement où le bât nous blesse, murmura-t-il d'un air assez embarrassé, je veux bien que M. le duc de Richelieu soit berné, soit bafoué, soit battu comme plâtre même et mieux encore s'il est besoin, mais je ne veux pas qu'on le tue.

Le petit Bourbon le regarda stupéfait; il crut avoir mal entendu.

— Vous qui m'accusiez si amèrement de ne l'avoir point assommé! murmura-t-il.

— Certes, certes, répliqua Fortune, mais que voulez-vous? Il y a là une énigme dont je ne peux pas vous donner le mot. C'est à prendre ou à laisser. J'ai combiné tout un plan qui est immanquable et qui vous donnera la mesure de mon intelligence vraiment merveilleuse; avec ce plan, nous débarrasserons notre route du Richelieu, et, s'il plaît au ciel, nous guérirons notre chère Aldée. Voulez-vous m'écouter? Quand j'aurai achevé, vous me direz franchement si vous acceptez mes conditions car, je vous le répète, c'est à prendre ou à laisser.

— Voyons votre plan, dit Courtenay.

Il s'installa commodément dans sa bergère, Fortune prit la parole.

Notre cavalier n'avait point exagéré, paraît-il, les mérites de ce fameux plan qu'il méditait depuis le matin avec tant d'amour.

Courtenay l'écouta d'abord d'un air méfiant, à cause des clémentes intentions que notre cavalier venait de manifester fort inopinément à l'égard de M. le duc de Richelieu. Mais, à mesure que notre cavalier parlait, l'intérêt de Courtenay était plus vivement excité.

— Morbleu! s'écria-t-il en se tenant les côtes, quand Fortune cessa de parler, vous êtes bien le plus joyeux drille que j'aie rencontré en toute ma vie! Je vous promets de ne pas occire le Richelieu tout à fait puisque c'est dans le marché, mais, par la vraie croix! il passera un mauvais quart d'heure!

— Alors, dit Fortune humblement, Votre Altesse daigne approuver les pauvres intentions de son serviteur?

— Je vous ai refusé tout à l'heure un ministère, cavalier, répliqua le petit Bourbon, mais, vive Dieu! c'est à réfléchir. Veuillez, le cas échéant, me rafraîchir la mémoire, car, avec un peu d'exercice, vous feriez un politique très sortable.

Fortune remercia sans rire et poursuivit :

— Il est bien entendu que, malgré l'abîme qui sépare un aventurier comme moi d'un vagabond tel que Votre Altesse, le commandement en chef de l'expédition m'est attribué.

— C'est convenu, répliqua Courtenay, et le mot vagabond n'a rien qui m'offense. J'ai beau errer, je suis toujours sur quelqu'un de mes domaines.

— Il est bien entendu, reprit Fortune, qu'une fois engagé, vous vous soumettez envers moi aux règles de la discipline militaire?

— C'est convenu.

— Eh bien! Altesse, je sonne le couvre-feu et j'ordonne que mon armée aille se mettre au lit. Demain matin, à la première heure, tout le camp sera sur pied et nous commencerons immédiatement les préparatifs de la bataille.

Quand le vent apporta les douze coups de minuit qui tombaient du clocher de Saint-Germain-des-Prés, tout était silence dans le petit hôtel de la rue des Saints-Pères. Fortune et son royal subordonné dormaient comme des bienheureux.

Il y avait pourtant une chambre qui restait éclairée, c'était celle où l'on avait déposé René Briand, le pauvre jeune malade.

Thérèse Badin restait assise à son chevet.

C'était maintenant Thérèse qui était pâle comme une morte.

A un mouvement que fit le malade en dormant, les yeux de la belle fille cessèrent de regarder le vide et se tournèrent vers le lit.

Un instant, son regard triste et doux s'arrêta sur le front de René.

— Mon père disait autrefois, murmura-t-elle : C'est celui que tu aimeras.

Ses paupières battirent comme si intérieurement la piqûre brûlante d'une larme les eût touchées.

— Il est beau, dit-elle encore, et comme je serais adorée!

Ses belles mains écartèrent les cheveux qui couvraient le front de René. Elle se pencha sur lui comme si elle eût voulu, dans sa compassion tendre, lui donner un baiser.

Mais ce mouvement fit tomber de son sein un papier qui tomba sur la couverture.

Elle se releva vivement et ce fut le papier qui eut le baiser frémissant de ses lèvres.

Le papier satiné et musqué contenait ces mots :

« M. le duc de Richelieu attendra la belle des belles demain soir, à sa maison de la Ville-l'Evêque. Le deuil de Mlle Badin ne peut être un obstacle, car elle sera seule avec M. le duc de Richelieu. »

Thérèse, après avoir lu ce billet, se laissa retomber dans son fauteuil et mit sa tête entre ses mains.

— René! murmura-t-elle, pauvre ami, sa sœur aussi est morte ensorcelée!

## Où Fortune engage une forte servante du nom de Marton

Le lendemain matin, de bonne heure, le cavalier Fortune, qui portait toujours son costume d'exempt, séché au feu de la cuisine, traversa Paris en remontant le cours de la rivière; un gentilhomme l'accompagnait qui avait, comme lui, le feutre et le manteau d'aventures.

Ils entrèrent tous les deux à l'Arsenal, où ils demandèrent Zerline, la chambrière de Mme Delaunay.

Zerline les reçut et les garda environ une heure.

Fortune, en ressortant, dit à Mme La Pistole qui l'accompagnait avec son affabilité ordinaire :

— Ma bonne petite, je viendrai vous voir avant midi.

— Avant midi, répéta Zerline, et non pas après, je vous prie, car ma journée sera bien employée, et Dieu sait à quelle heure de la nuit finira notre besogne!

Fortune ouvrit la bouche pour lui adresser une question, mais il se ravisa et descendit prestement l'escalier, après avoir envoyé un baiser à Zerline qui acceptait toujours ce genre de politesse avec reconnaissance.

— Au revoir, dit notre cavalier.

Il n'était pas seul à descendre l'escalier.

On l'avait vu entrer avec un gentilhomme, on le vit sortir avec un beau brin de fille qui se tenait droit et qui marchait d'un pas délibéré.

Les factionnaires de l'Arsenal, ce temple de la comédie, ne se trompaient guère en fait de déguisements; ils se dirent :

— Ceux-là viennent de chez la costumière et il y a quelque manigance sous jeu!

Fortune et sa compagne prirent la rue du Petit-Musc.

— Faites les pas un peu plus courts, mon prince, disait Fortune à la prétendue donzelle qui portait avec gaillardise un accoutrement campagnard, pour être servante chez Mme la comtesse de Bourbon, il ne faut pas avoir l'air d'une poissarde.

— Morbleu! répliqua le beau brin de fille, je fais de mon mieux pour me confire en modestie et en timidité, mais ces coquines de jupes me battent les jambes, et si les gens se mettent à rire de moi, je ne réponds de rien, car j'ai la main leste.

Un soldat aux gardes, qui passait, retroussa les crocs de sa moustache et lui envoya une œillade incendiaire.

— Altesse, dit Fortune, vous voyez que vous portez votre déguisement à merveille, puisque les soudards ont envie de vous faire la cour. Qui sait si M. de Richelieu n'essaiera pas de vous ravir une caresse.

— Par le saint sépulcre! gronda Courtenay, les caresses qu'il aura de moi marqueront sur sa peau!

— Du calme, recommanda notre cavalier, de la réserve, et n'oubliez pas que vous êtes Mlle Marton, arrivant de Picardie, sous les auspices des bonnes dames ursulines d'Amiens.

Ils avaient traversé la rue Saint-Antoine et entraient dans la cour des Tournelles.

— Le Chizac est à son poste, dit Fortune en se retournant pour montrer un carrosse arrêté devant l'allée : il était temps d'arriver! et m'est avis que vous n'allez pas languir beaucoup avant d'entrer en fonctions.

Ce fut Muguette qui vint ouvrir la porte de Mme la comtesse de Bourbon. Muguette avait vu plus d'une fois le chevalier de Courtenay, mais elle ne le reconnut point, tant Mme La Pistole, habile entre toutes à ce métier, l'avait parfaitement travesti.

Muguette était moins triste que la veille. La nuit s'était assez bien passée. Mme la comtesse n'avait point eu de crises, et quoique aucune amélioration importante n'eût modifié l'état de la pauvre Aldée, elle avait du moins reposé paisiblement cette nuit.

— Vous nous avez porté bonheur, c'est sûr, mon cousin Raymond, dit-elle, et si vous venez nous voir souvent, bien souvent, la mauvaise chance partira de la maison.

Pendant que notre cavalier l'embrassait franchement et comme un fiancé a le droit de le faire, elle lui demanda tout bas :

— Qui donc est cette belle personne?

— C'est Marton, répondit Fortune. Si je suivais mon envie, je serais toujours ici près de toi, mais Dieu sait que j'ai de l'ouvrage. Or, en cherchant bien, j'ai découvert Marton qui lève un garde-française à bout de bras, quand on veut rire avec elle.

— Et vous la laisserez avec nous! s'écria Muguette en sautant de joie.

Elle se rapprocha de la prétendue Marton et lui demanda :

— Etes-vous bien brave?

— Pour cela, répondit Fortune en riant, brave comme feu le chevalier Bayard!

— C'est que j'ai eu si grand'peur cette nuit! reprit Muguette avec un petit frisson. Pendant que Mme la comtesse reposait et que notre Aldée était assise à la fenêtre, regardant au dehors toujours et suivant dans les ténèbres je ne sais quelle chimère, j'ai entendu un bruit sourd et continu du côté de sa chambre qui confine à la maison du voisin.

— A qui payez-vous le loyer de votre logis? interrompit Fortune.

— A un homme qui demeure rue des Cinq-Diamants et qui a nom Chizac-le-Riche, répondit Muguette. Toute cette partie de la cour de Guémenée est à lui.

Fortune échangea un regard avec Marton, qui ayant autre hose en tête, demanda :

— Ne verrais-je pas bientôt la demoiselle que je dois servir?

Fortune eut peine à comprimer un éclat de rire, au son de ette voix qui sortait, sonore et mâle, sous la cornette de Marton, déjà posée de travers.

— Elles ont un fier creux, ces Picardes! dit-il en clignant de œil à l'adresse de Muguette, et j'ai choisi la plus solide. Telle ue tu la vois, elle vous prendrait un homme de chaque main, t les lancerait tous deux par la fenêtre : pas vrai, Marton?

— Sans rancune, répondit celle-ci, les hommes, c'est fait our ça.

— Et elle n'a pas l'air méchante du tout, pourtant, dit Muguette, qui la regardait de tous ses yeux.

Elle vint à elle et lui prit la main.

— Etes-vous contente d'être avec nous? demanda-t-elle.

— Assez, répondit Marton, ce que je voudrais, c'est voir la emoiselle.

Muguette se dirigea vers la porte du fond, mais avant de 'ouvrir elle mit un doigt sur sa bouche.

— Pas de bruit, fit-elle. Aldée repose. Je vous introduits arce que j'ai besoin de vous montrer quelque chose.

Ils entrèrent tous les trois sur la pointe des pieds dans la hambre de Mlle de Bourbon.

Elle était couchée sur son lit; sa belle tête pâle s'encadrait lans le désordre de ses cheveux et il y avait comme un vague ourire à ses lèvres.

Marton écarta brusquement Muguette étonnée et marcha lroit au lit.

Elle resta là un instant en contemplation, puis ses genoux léchirent.

— Quelle drôle de fille! dit Muguette en la voyant aussi genouillée, je ne découvre pas son visage, mais on dirait qu'elle pleure.

— C'est la race, répliqua Fortune, ces filles de Picardie gagnent leur vie à se dévouer; ça vaut un chien dans ma main.

— Je l'aime bien, moi, cette Picarde.

— La peste! grommela Fortune, il ne faudrait pourtant pas 'aimer trop!

— Est-ce que vous seriez jaloux d'elle, mon cousin Raymond?

Fortune lui caressa la joue au lieu de répondre demanda :

— Qu'est-ce que tu voulais nous montrer, amour?

Muguette redevint ausstiôt sérieuse.

— Si tu savais, s'écria-t-elle, comme je suis heureuse! j'ai passé toute la nuit à trembler. Comme tu es bon, et que je te emercie de m'avoir amené une Picarde, puisque les Picardes ont plus fortes que les voleurs!

— Marton! appela Fortune.

Celle-ci se leva en sursaut.

— Viens çà, ma gosse, reprit le chevalier. La petite va dire des choses qui te concernent.

— J'écoute, dit Marton sans s'approcher.

Muguette ne prit point garde à l'émotion extraordinaire qui bouleversait le visage de la Picarde, mais Fortune pensa :

— La mule du pape! notre prince en tient! je ne l'aurais pas cru capable d'aimer si bien que cela.

— C'était ici, reprit Muguette dont le doigt, encore un peu tremblant, montrait une grande armoire d'attache, placée au centre de la muraille; on aurait juré qu'il y avait des maçons travaillant à démolir ce mur.

— Et ce mur est mitoyen avec la maison voisine? interrogea Raymond.

— Cela doit être, répliqua Muguette, puisque notre maison finit ici. Le bruit de démolition a bien duré jusqu'à trois heures du matin; après quoi il y a eu un moment de repos, puis il m'a semblé...

« Mais, mon cousin Raymond, interrompit-elle il ne faut pas croire que ce soit un rêve. J'étais debout à la place où nous sommes, et j'avais envie de crier au secours.

— Le bruit a donc recommencé? demanda cette belle voix de Marton, qui faisait si bien sous son bavolet.

— Ah! mon cousin Raymond! s'écria Muguette, en joignant ses deux jolies petites mains, la voix de Mlle Marton me rassure comme s'il y avait un demi-cent d'archers dans notre logis! C'est un autre bruit qui se fit, ma chère Marton, car nous serons toutes deux de bien bonnes amies, je vois cela; on eût juré que l'armoire était pleine de souris qui rongeaient le bois et, une fois, l'idée m'est venue qu'il y avait là un menuisier qui travaillait à tâtons.

— Et tu n'as pas ouvert, petite poltronne? dit Fortune.

— Ouvrir! se récria Muguette; Jésus, mon Sauveur! Mais, depuis qu'il fait jour, je n'ai même osé tourné la clef dans la serrure.

Marton fit un pas vers l'armoire et l'ouvrit, tandis que Muguette se cachait derrière Fortune.

Dans l'armoire qui était plus large que profonde les vêtements de Mlle de Bourbon étaient pendus à des porte-manteaux. Ils étaient pour la plupart d'étoffes communes et de couleurs sévères à l'exception de deux robes plus riches dont les nuances allaient se fanant et dont la forme avait passé de mode. En somme, c'était bien une pauvre garde-robe pour une princesse.

Muguette regardait de tous ses yeux par-dessous l'aisselle de Fortune.

Marton avait écarté les robes et faisait l'inspection de l'armoire.

— Trouves-tu le menuisier? demanda Fortune.

Marton ne répondit point tout de suite.

Elle remit en place les vêtements et referma l'armoire.

— Eh bien! fit Muguette.

Marton mit dans la main de Fortune un petit fragment de :ie en acier fin, dont la cassure avait des paillettes diamantées.

— Le Chizac a tenu parole, dit-elle; la besogne est faite. Je ıis ici une sentinelle dans sa guérite et je ne quitterai plus ette chambre.

— Eh bien? répéta Muguette, dont la curiosité arrivait à la èvre.

Une voix rauque et cassée appela dans la chambre voisine.

— C'est Mme la comtesse de Bourbon, dit Fortune; va, llette, et annonce-moi. Il faut que j'obtienne son agrément our que Marton, sa nouvelle servante, fasse partie de la ıaison.

Dès que Muguette eut franchi le seuil, la prétendue Marton ıisit les deux mains de Fortune et l'entraîna vers le lit :

— Regardez! dit-elle.

Et les yeux brûlants, la voix saccadée, Courtenay ajouta :

— Voilà ce que cet homme a fait d'elle! et vous ne voulez as que je le tue!

— Prince, répondit Fortune avec émotion vous aimez bien, ous aimez comme un bon cœur, et vous serez heureux s'il laît à Dieu. Contentez-vous du bonheur que je vous aurai onné et laissez-moi M. de Richelieu, car M. de Richelieu ı'appartient.

— Mme la comtesse, dit Muguette en rentrant, consent à ecevoir M. le cavalier Fortune.

Au moment où Fortune entrait dans la chambre à coucher e Mme la comtesse de Bourbon d'Agost, celle-ci était debout u-devant de son lit et se tenait appuyée sur une longue canne.

— Approchez, jeune homme, dit-elle à Fortune, et donnez-ıoi votre bras.

« Je ne suis pas encore tout à fait remise, mais cela viendra, t, avant qu'il soit huit jours, je pourrai me rendre au Palais-Royal pour soumettre mes griefs à M. mon cousin, Philippe 'Orléans, régent de France.

Fortune l'assit dans la bergère et se redressa dans une res-ectueuse attitude.

Quand la comtesse eut retrouvé sa respiration, car ces quel-ues pas l'avaient essoufflée, elle lui dit :

— Ce qui me plaît en vous, jeune homme, c'est que vous avez garder votre distance. Aussitôt que j'aurai recouvré mon rédit, je ferai quelque chose pour vous.

Fortune s'inclina en manière de remerciement, et la vieille eprit encore :

— Je ne suis pas éloignée d'approuver ce que vous vez fait, jeune homme, en gageant pour notre compte une ervante robuste de corps, cela vaut mieux qu'un homme ans une maison comme la nôtre, et les faits graves que je

vous ai confiés hier vous donnaient le droit de vous mêle de nos affaires. Mais, comme je n'ai plus d'intendant ni mêm de majordome, je dois m'occuper moi-même de ces détail qui ont leur importance. Quel est l'âge de cette villageoise s'il vous plaît?

— A vue de pays, répondit Fortune, elle peut bien avoi vingt-cinq ans.

La comtesse approuva d'un signe de tête.

— Son nom est Marton, poursuivit la comtesse, cela sent l comédie et nous la nommerons Marthe. Quels gages demande t-elle?

— Elle s'en remet à la générosité de madame la comtesse répliqua Fortune, chez qui apparaissaient déjà quelques signe d'impatience.

Il alla chercher, tout à l'autre bout de la chambre, un fau teuil qu'il fit rouler bruyamment sur le carreau.

— Eh bien! eh bien! s'écria la comtesse scandalisée, à quo songez-vous, jeune homme?

— Noble et respectée dame, répliqua Fortune, qui se camp carrément dans le fauteuil, nous avons à causer d'amitié. N croyez pas que je veuille vous rabaisser ou me relever; vou êtes une princesse, et je ne suis rien du tout, ceci est chos convenue; mais, pour causer, il faut être nez à nez, voilà mo opinion. Laissons de côté, je vous prie, Marthe ou Marton, e parlons un peu du mari que j'ai trouvé pour ma sœur Aldée

Les deux mains sèches de la vieille dame se crispèrent s violemment sur les bras de son fauteuil, que les os de se doigts craquèrent.

— Aldée! votre sœur! répétat-elle avec indignation.

— Madame la comtesse, continua-t-il, dans l'état où es Mlle de Bourbon, je vous supplie de considérer qu'il lui fau un défenseur, et que, malgré toute ma bonne volonté, je ne sui point pour elle un tuteur convenable. J'ai mes préjugés, comm vous avez votre foi; je n'aimerais pas à répandre le sang d mon autre frère en Jésus-Christ, M. de Richelieu... C'est comm cela. Vous avez beau froncer le sourcil; entre lui et moi, il y aura toujours ce vieil homme qi m'embrassait jadis à l dérobée... D'un autre côté, M. de Richelieu, étant marié, n pourrait...

— Jour de Dieu! s'écria la comtesse, dont tout le corps trem bla, fût-il garçon ou veuf, as-tu pensé, malheureux, qu'un fil de Richelieu pût avoir la main d'une fille de M. de Bourbon

— Non, sur ma foi! s'écria Fortune en gardant sa bonn humeur imperturbable. Pour une princesse, j'ai cherché tou naturellement un prince, et je vous offre un camarade qui dans son sac à noblesse pour le moins autant de quartiers qu vous.

— Pour le moins! fit la vieille dame étonnée. Est-il don Bragance, Stuart ou Habsbourg?

— Il est Courtenay, répondit Fortune.

La vieille dame enfla ses joues et poussa un long soupir; puis elle s'éventa lentement avec le mouchoir brodé qu'elle tenait à la main.

— Courtenay! dit-elle; certes, MM. de Courtenay sont des gentilshommes. La branche aînée, qui s'est établie en Angleterre, possède, dit-on, de fort nobles domaines. Dans la maison de Bourbon, nous n'aimons pas les Anglais.

— Le Courtenay dont je parle est Français, s'empressa de dire Fortune.

La vieille comtesse le couvrit d'un regard sérieux et dit :

— Voilà malheureusement, jeune homme, le véritable état de la question; or, comme à l'impossible nul n'est tenu, et que le genre particulier de folie dont Mlle de Bourbon est affectée ne semble point pronostiquer une vocation particulière pour le célibat, nous vous demandons le temps de réfléchir. Courtenay, à tout prendre, est peut-être ce qu'il y a de moins sujet à caution parmi la noblesse européenne.

Fortune se frotta les mains.

— Pour réfléchir, bonne dame, demanda-t-il, vous faudra-t-il plus d'une demi-heure?

Une réponse foudroyante était sur les lèvres de la comtesse, mais notre cavalier la prévint.

— C'est que, dit-il d'un ton insinuant, nous sommes un peu chez vous dans le pays des fées; les murailles n'y sont pas de verre, mais on passe au travers comme si elles étaient en papier.

— Ce que la petite Muguette m'a raconté, murmura la comtesse avec étonnement, a-t-il donc quelque fondement?

— Votre logis, répondit Fortune, le logis voisin et toute cette partie de la cour de Guémenée sont la propriété d'un coquin nommé Chizac, qui appartient corps et âme à M. le duc de Richelieu.

— En quel temps vivons-nous! balbutia la douairière.

— Par suite de quoi, continua Fortune, si, au lieu de réfléchir une demi-heure, vous vouliez bien vous déterminer incontinent, on pourrait fiancer le prince et la princesse... et, vive Dieu! si M. le duc nous arrivait par un trou de lambris, par la porte ou par la cheminée, il trouverait à qui parler.

La vieille dame changea de posture dans son fauteuil, baissa les yeux et eut une petite toux sèche.

— Est-ce que M. de Courtenay connaît l'état de santé de Mlle de Bourbon? demanda-t-elle.

— Certes, certes, répondit Fortune, je l'ai mis au courant de tout.

— Il y consentirait nonobstant?

— Il est amoureux comme Roland et chevaleresque comme Amadis!

La vieille dame garda un instant le silence.

— Eh bien! fit-elle ensuite, la générosité de M. de Courtenay

me touche, elle me touche beaucoup! Je ne me refuse pas à le voir, et comme l'urgence est grande, à cause des menées de ce Chizac, je consens à recevoir M. de Courtenay aujourd'hui dans l'après-midi.

— C'est que je serai loin à cette heure-là, objecta Fortune; vous ne pouvez pas vous faire une idée des mille et une besognes que je dois accomplir aujourd'hui. Si vous vouliez voir le prince tout de suite?

— A cette heure, jeune homme! se récria la douarière, il ne fait jour chez aucune personne de qualité et le prince lui-même ne consentirait pas...

— C'est tout le contraire, corbac! Dites seulement un mot, et il paraîtra.

— M. de Courtenay est-il donc si près d'ici? demanda la vieille dame étonnée.

Fortune ne répondit que par un signe de tête souriant.

Le mouchoir brodé de la comtesse se reprit à jouer le rôle d'éventail, tandis qu'elle murmurait :

— M. le prince serait-il dans ma maison?

Fortune se leva et gagna la porte qu'il ouvrit.

— Marton, ma fille, dit-il, venez ça qu'on vous présente à votre nouvelle maîtresse.

Marton passa le seuil aussitôt.

Si habile que fut Mme La Pistole en fait de déguisement, la comtesse de Bourbon, qui était une femme de vaste expérience, et dont les soupçons étaient éveillés, d'ailleurs, par les dernières paroles du cavalier Fortune, n'eut pas besoin de plus d'un coup d'œil pour reconnaître le sexe de Marton.

Il eût été difficile de définir en ce moment l'expression de sa physionomie.

Quelque chose souriait derrière la sécheresse austère de ses traits.

C'est qu'elle songeait, irritée, mais émue :

— Le scélérat portait des habits de femme quand il s'introduisit au château de mon père!

Le scélérat, c'était l'autre duc de Richelieu, celui qui se cachait jadis pour embrasser Fortune enfant dans les corridors.

Notre cavalier prit la main de Marton et l'amena jusqu'à la comtesse.

— Madame, dit-il rondement, chacun fait ce qu'il peut, et il fallait un garde du corps à Mlle Aldée de Bourbon. Le danger qui la menace est prochain et terrible, le déguisement de M. le prince de Courtenay ici présent n'est pas un moyen de comédie, mais un gage de salut. Tout sera pour le mieux si vous faites que ce soit un fiancé qui veille sur sa fiancée.

Mme la comtesse de Bourbon hésita un instant, puis elle dit avec ce grand air de noblesse qu'elle prenait tout naturellement quand il le fallait :

— Soyez le bienvenu, monsieur mon cousin; ce n'est pas la

première fois que Bourbon et Courtenay se marient ensemble.

— Comtesse dit-il, notre brave ami Fortune parlait tout à l'heure des fées et des maléfices; Mlle de Bourbon est sous l'empire d'un funeste enchantement.

« Sans jamais franchir les limites en deça desquelles doit rester une fille noble, Aldée m'avait laissé voir autrefois qu'elle ne dédaignait point ma recherche, nous la guérirons, je vous en donne ma foi, et autant que cela dépendra de moi, je fais serment de la rendre heureuse.

— Embrassez-moi, mon cousin de Courtenay, dit la comtesse, je vous accepte comme le fiancé de ma fille.

Puis, se tournant vers Fortune, elle ajouta :

— Tu as bien agi, ami Raymond, et je te remercie.

Comme s'il n'eût attendu que cela, Fortune salua respectueusement la vieille dame, serra la main du chevalier et s'éloigna en disant :

— Bonne garde! vous avez affaire à forte partie. Je vous laisse à votre devoir et vais au mien.

— Tu nous quittes donc encore, mon cousin Raymond? lui dit Muguette dans l'antichambre, entre deux baisers; Mlle Aldée vient de s'éveiller, je ne sais pas ce qu'elle a, mais je l'ai entendue qui murmurait en se parlant à elle-même, à deux ou trois reprises : « J'irai! j'irai! »

— N'aurait-elle point reçu quelque message? demanda Fortune inquiet.

— Impossible! répliqua la fillette. Qui donc aurait remis un message? Je ne l'ai pas abandonnée d'un instant.

Fortune réfléchit et dit :

— Cherche bien, ma chérie, le diable rôde autour de la maison. Avertis Marton à la moindre alerte.

— C'est que je n'oserai plus guère lui parler, murmura Muguette, maintenant que c'est un prince.

— Dis-lui tout, reprit Fortune. Je donnerais une poignée de pistoles pour rester ici, mais c'est impossible, à cause de mon plan. Je n'ai pas même le temps de t'expliquer mon plan, pauvre chérie. Au revoir et bonne garde! J'espère que je vais t'envoyer un peu de renfort.

Il sortit en courant, constata en passant que le carrosse de Chizac ne stationnait plus à la porte de l'allée et descendit la grande rue Saint-Antoine à pas précipités.

Sa première étape le porta rue de la Monnaie, au logis de l'inspecteur Bertrand.

Il avait à lui rendre compte de ce qui s'était passé depuis la veille; il avait aussi à lui soumettre les détails de son plan, qui était maintenant chose arrêtée.

Il frappa, on ne lui répondit point. Ce fut seulement au bout de plusieurs minutes que Prudence, la servante, entr'ouvrit la porte pour lui demander ce qu'il voulait.

— Est-il donc arrivé malheur ici? murmura Fortune qui se sentait pris d'une vague inquiétude.

— Ah! c'est vous, monsieur l'exempt, dit Prudence, je vous reconnais bien.

Elle ouvrit la porte toute grande, et Fortune put voir la troupe entière des enfants, grands et petits, rangée silencieusement derrière elle.

Cette fois, leurs vêtements de deuil allaient bien à l'expression farouche et triste de leurs visages.

— Où est maître Bertrand? demanda Fortune.

— Dieu merci, répliqua Prudence, ce n'est pas la première fois qu'il tarde ainsi à revenir.

Elle parlait pour les enfants plutôt que pour Fortune.

— Et dame Julie? interrogea notre cavalier.

— Dame Julie aussi fait souvent de longues absences.

Les enfants dirent tous à la fois :

— Jamais de si longues! Jamais!

Ils avaient les yeux rouges de larmes.

Le plus petit des garçons ajouta :

— Et Faraud, notre pauvre ami, qui ne revient pas non plus!

Fortune donna quelques caresses à ce pauvre petit peuple et ressortit en disant :

— Il faut pourtant que je vois maître Bertrand; je repasserai dans une heure.

Prudence le suivit sur le palier.

— On a toujours bien vécu ici, dit-elle tout bas, bien mangé, bien bu, mais cela a coûté cher souvent. Maître Bertrand n'irait peut-être pas tout droit en paradis; mais Dieu ne voudrait pas punir tant d'innocentes créatures!

— Depuis combien de temps est-il parti? demanda Fortune.

— Ils sont partis ensemble, répondit la servante, et ils ont emmené le chien. Il était minuit, il est midi, voici juste douze heures qu'ils sont dehors.

Fortune avait la tête basse quand il remonta la rue de la Monnaie pour gagner les Halles.

— Si La Pistole ne veut pas me donner un coup d'épaule, pensa-t-il, je serai obligé d'abandonner ces pauvres gens à leur sort; car désormais les heures de ma journée sont comptées. Et encore La Pistole pourrait-il quelque chose pour eux?

En quelque sorte malgré lui, car ce n'était point sa route. Fortune prit la rue Aubry-le-Boucher pour tourner à l'angle des Cinq-Diamants.

A ce moment même, le beau carrosse de Chizac arrivait du côté de la rue Saint-Martin.

Comme d'habitude, le carrosse s'arrêta devant l'entrée de la ruelle où les voitures ne pouvaient point pénétrer.

Fortune se rangea contre la devanture du cabaret des Trois-Singes, et vit passer Chizac-le-Riche, soutenu ou plutôt porté par deux grands laquais.

Vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées depuis que Fortune avait rencontré Chizac-le-Riche au quartier de la Ville-l'Evêque, devant la petite maison de M. de Richelieu.

Le changement produit en Chizac par cet espace de temps si court tenait du prodige.

En deux jours, cet homme, dans la force de l'âge, était devenu un vieillard; en un autre jour, ce vieillard s'était transformé en moribond.

Fortune s'éloignait à grands pas.

Il tourna à droite, dans la rue des Lombards et gagna une masure de piètre apparence dont l'enseigne annonçait une maison garnie.

Des bambins qui jouaient devant le seuil lui apprirent que maître La Pistole demeurait au second étage, et l'un d'eux ajouta :

— Il n'aura plus besoin de jouer les Arlequins à la foire Saint-Laurent, car Chizac-le-Riche est son cousin, et Chizac-le-Riche est venu le voir, ce matin, dans son beau carrosse.

Fortune eut froid dans la moëlle de ses os. Ce nom de Chizac sonnait pour lui comme une menace d'assassinat.

Il monta l'escalier quatre à quatre et avec l'idée qu'on ne lui répondrait point.

Par le fait, malgré tout le tapage qu'il menait, la porte resta close et nul bruit ne se fit à l'intérieur.

Fortune se recula, prit son élan et, d'un seul coup de pied vigoureusement appliqué, jeta bas la porte vermoulue.

Son œil chercha tout aussitôt sur le sol le cadavre sanglant du malheureux époux de Zerline, mais son regard ne rencontra rien, sinon un corps velu qui était plein de vie et dont le choc amical faillit le jeter à la renverse.

C'était le chien Faraud, qui, se dédommageant de son silence, aboyait maintenant à cœur joie.

Une voix lamentable sortit cependant de l'ombre d'une soupente et cria :

— C'est déjà la police! Pille Faraud! mords! étrangle!

— Où diable es-tu caché, bonhomme? demanda Fortune, et comment le chien est-il revenu avec toi?

Au lieu de répondre, La Pistole, qu'on ne voyait point encore, poursuivit d'une voix entrecoupée de sanglots :

— Cela devait finir ainsi! J'aimais trop la coquine! Il fallait un dénouement tragique à cette vie de passion désordonnée.

— Où es-tu, imbécile? demanda notre cavalier.

Au premier pas qu'il fit pour s'approcher, La Pistole cessa de sangloter et sa voix devint menaçante.

— N'avancez pas! ordonna-t-il; je vous attendais et j'ai pris mes mesures. Il y a vingt-cinq livres de poudre à canon sous le carreau, à la place où vous êtes, et je tiens à la main une mèche allumée. Le sacrifice de ma vie est acompli! Je vais vous faire sauter en même temps que moi!

— Ah ça! ah ça! dit Fortune, tu es donc encore plus fou qu'à l'ordinaire.

— J'ai vendu mon existence pour un million, répondit La Pistole. Combien êtes-vous? J'entends dans l'escalier des bruits de voix et d'armes; l'escalier peut bien contenir une vingtaine d'hommes de police : ils vont tous sauter! Je suis fâché d'envelopper mon chien Faraud dans cette catastrophe, mais je cherche en vain un moyen de le sauver.

Faraud, entendant son nom, bondit dans la soupente et notre cavalier profita de ce mouvement qui arrêta un instant le bavardage de La Pistole pour s'écrier :

— Mais regarde donc, au moins! c'est moi, Fortune, ton camarade!

— Fortune! répéta La Pistole avec l'accent de la stupéfaction; Chizac-le-Riche ne l'a donc pas tué!

— Puisque me voilà... commença notre cavalier.

— Et sous quel costume! s'écria l'Arlequin, reprenant son accent tragique. C'était donc vous qui deviez me conduite à l'échafaud!

Il sortit de son trou en déshabillé de nuit et coiffé d'un bonnet de coton qui se rabattait chaudement sur ses oreilles.

— Point d'exclamations, s'il vous plaît, reprit-il, le poing sur la hanche et marchant avec noblesse : il n'y a dans les marchés que ce qu'on y met. J'appartiens à la loi, et je me livre sans opposer la moindre résistance.

Fortune le saisit par les épaules et le secoua si rudement que le pauvre diable se mit à crier misère.

Tout en secouant, Fortune disait :

— T'éveilleras-tu; intolérable drôle! Je ne suis pas un homme de police et je ne viens pas t'arrêter.

— Alors, lâchez-moi, retorqua La Pistole. Vous n'avez aucun droit de me brutaliser si vous n'appartenez pas à la force publique.

Il alla jusqu'à la porte et regarda dans l'escalier.

— Ce que vous avancez, reprit-il, a une apparence de vérité. Vous êtes seul et je ne vois aucun suppôt au dehors.

Il referma la porte.

— Cavalier, reprit-il d'une voix tout à coup attendrie, je suis content de pouvoir encore vous estimer. Notre connaissance ne date pas de longues années, mais ces jours agités que nous avons passés ensemble valent à mes yeux plusieurs lustres. J'ai fait mon testament : mon million est en lieu sûr, et, néanmoins, je ne suis pas fâché de vous confier de vive voix mes dernières volontés.

Fortune ne l'interrompait plus, il se disait :

— Le malheureux a décidément perdu la tête.

Et comme il avait bon cœur, il était sincèrement triste.

— Peut-être, poursuivit La Pistole, ne comprenez-vous pas

très clairement la situation; elle est bizarre et mérite d'être expliquée en peu de mots.

« J'ai toujours, vous le savez, reprit-il, après s'être un instant recueilli, j'ai toujours nourri le désir d'avoir à moi un million en numéraire ou en bonnes valeurs. C'était mon ambition et, selon l'état de mon cœur, c'était tantôt pour humilier la coquine, pour l'écraser sous ma prospérité, tantôt pour mettre ma chère petite femme dans un boudoir ouaté et parfumé comme les écrins où l'on serre les bijoux précieux. Zerline, nous nous connaissons assez, cavalier, pour que je vous confie ce détail intime, Zerline m'a appris hier qu'elle portait dans son sein un fruit de notre tendresse, ou plutôt de nos querelles suivies de raccommodements. Il est au-dessus de mon pouvoir de vous exprimer quels ont été à cette nouvelle, les divers sentiments de mon cœur. La jalousie a voulu parler et sa voix perfide a posé en dedans de moi-même cette question pénible : es-tu le père de l'enfant? Il est résulté de ce doute une escarmouche assez vive entre moi et Zerline, mais on ne se trompe guère à la voix du cœur, et mon cœur a crié : La Pistole, ce petit garçon ou cette petite fille est ton sang et ta chair. Aussi, ce n'était plus seulement pour Zerline, mais encore pour l'enfant qui va naître que je souhaitais le million de mes rêves, et quand Chizac-le-Riche, mon cousin, est venu ce matin me demander si je voulais lui vendre ma vie...

— Comment! interrompit Fortune, que veut-il faire de ta vie?

— Il a besoin, répliqua La Pistole, de faire pendre un homme pour le meurtre de Guillaume Badin. C'est un cadeau de noces qu'il veut offrir à la belle Thérèse, sa fiancée.

— Et tu as consenti?... s'écria Fortune.

— A prendre le million, oui, répondit La Pistole, pour Zerline et son petit : il était écrit que la coquine serait cause de ma mort.

Une larme vint à ses yeux qu'il essuya.

— Mais, à bien considérer les choses, acheva-t-il, j'aimerais voir si le petit me ressemblera. J'ai le million et je ne suis pas encore pendu, mon camarade.

### Où Fortune a l'honneur de contempler un illustre sous-séducteur

Il était assez difficile d'arracher à ce bon La Pistole quelque chose de suivi et de raisonnable. Il aimait et il détestait à la folie. Cette haine amoureuse ou cet amour haineux lui bouleversaient la cervelle à tel point que ses idées dansaient incessamment la farandole.

Le petit devait s'appeler Vincent Camus comme lui, pour

peu qu'il appartînt au sexe masculin; si c'était une fille, au contraire, on devait lui donner le nom de Zerline.

La Pistole avait déjà réglé tout ce qui concernait son éducation.

Fortune eut beaucoup de peine à le confesser. Il parvint à savoir pourtant, que Chizac, autre monomane, avait adroitement coloré son étrange proposition.

Chizac, ne laissait rien percer de ses craintes, avait mis en avant ses projets de mariage : la belle Thérèse, dont il était éperdument épris, lui accordait sa main à la condition que la mort de son père serait juridiquement vengée.

— D'ailleurs, avait ajouté Chizac, vous avez de l'esprit, mon cousin La Pistole; il ne vous sera pas difficile d'établir que Guillaume Badin était un peu ivre, j'en témoignerais au besoin, et qu'il vous a insulté devant sa porte. Le coup d'épée rentrerait alors dans le cas de légitime défense. Et voyez un peu les dangers de votre situation! Il est arrivé malheur à tous ceux qui ont touché à cette mystérieuse affaire : l'inspecteur Bertrand est mort et l'on a été jusqu'à faire disparaître son cadavre, déposé à la morgue, le cavalier Fortune est mort aussi. En conséquence, il ne reste plus que vous : c'est peut-être un jour ou deux que vous allez me vendre au prix exorbitant d'un million. Quelle superbe affaire!

En disant tout cela, l'ancien Arlequin de la foire, très sérieux et très convaincu, avait pourtant je ne sais quel sourire aux lèvres.

— Vous n'êtes pas mort, cavalier, reprit-il, et cela me fait plasiir pour vous; quant à l'inspecteur Bertrand, son affaire me paraît claire puisque voilà mon chien Faraud revenu.

Il y avait déjà longtemps que Fortune, si l'on peut ainsi s'exprimer, causait avec Faraud tout en écoutant La Pistole.

Le chien était inquiet et allait à chaque instant vers la lucarne qui donnait rue des Lombards.

Fortune demanda :

— A quelle heure as-tu revu le chien?

— Il a gratté à la porte, répondit La Pistole, tout de suite après le départ de mon cousin Chizac.

Fortune réfléchissait et se disait.

— Les blondins sont tout seuls à la maison. Qu'est-il advenu de ce pauvre diable et de sa petite femme? Corbac! il était un des meilleurs rouages de ma mécanique, et je ne sais pas comment je le remplacerai.

« Mon garçon, reprit-il tout haut, l'intérêt que je te porte m'a conduit à prendre des informations sur Mme La Pistole...

— Et de quel droit, s'il vous plaît? s'écria l'ancien Arlequin.

— Ta femme est digne de toi, poursuivit notre cavalier gravement, de toi, qui viens d'acomplir un des plus beaux traits de dévouement qu'on puisse trouver dans l'histoire ancienne et moderne. Touche-là! Je me charge de faire com-

prendre à la charmante Zerline ce qu'il y a de magnanime dans ton sacrifice.

— Vous êtes donc en rapport avec elle? demanda La Pistole.

— Voici ce qui dépare la grandeur de ton caractère, répliqua notre cavalier, c'est cette propension à la jalousie. Fi donc! Mais parlons de ta situation : Tu as vendu ta vie pour ta femme et tes enfants, car il se pourrait que Zerline fût mère de deux jumeaux, mon camarade.

La Pistole accueillit cet espoir par un sourire et avoua qu'il n'y avait point songé.

— Je me regarderais comme le dernier des hommes, poursuivit Fortune, si je te laissais payer sottement cette lettre de change funèbre, tirée sur toi par le vampire Chizac. As-tu remarqué comme ton cousin est changé?

— Il ne fait pas très clair ici, répondit La Pistole, mais j'ai cru voir qu'il n'avait pas bonne mine.

Fortune se leva et passa son mouchoir comme une laisse dans le collier de Faraud.

— Veux-tu être avec moi? demanda-t-il en changeant de ton tout à coup.

La Pistole répondit :

— Je veux bien être avec vous s'il n'y a pas trop à risquer.

— Que veux-tu risquer de plus que ta vie, demanda notre cavalier. Voici ce que tu auras à faire : il y a dans le logis de Chizac un mystère que je voudrais découvrir.

— Jamais je ne retournerai là-dedans, s'écria l'ancien Arlequin. C'est plein de traquenards!

— Si tu aimes mieux donner ta peau, tu es libre, mais écoute-moi jusqu'au bout. Une fois dans la maison Chizac, il suffirait de te laisser conduire par Faraud, le brave chien, qui sait où est la cachette dont je parle.

— Faraud ne chasse que les papiers de la banque, murmura La Pistole d'un air défiant.

— Faraud était comme un coq en pâte dans le logis de l'inspecteur Bertrand, repartit Fortune, et les bêtes se souviennent. Fais seulement ce qui t'est commandé et remarque bien la façon dont le chien se comportera. Tu as assez d'esprit pour trouver ton prétexte d'entrée...

— Mais le prétexte de sortie? interrompit La Pistole; j'ai promis d'attendre ici les gens de la justice.

— La mule du pape! si Chizac demande son reste, regarde-le dans le blanc des yeux, mon fils, et dis-lui seulement : « Mon cousin, vous êtes percé à jour! » Il tombera comme un capucin de carte à qui on donne une chiquenaude.

La Pistole était assis sur le pied de son lit et tenait sa tête à deux mains.

— Tu tiendras note, poursuivit notre cavalier qui le regardait du coin de l'œil, des faits et gestes de Faraud, afin de m'en rendre compte exactement, après quoi tu te rendras, toujours

avec Faraud, à la porte de la cour Guémenée, qui est au bout de la grande rue Saint-Antoine, et tu examineras les gens qui sortiront ou qui entreront. Si tu aperçois M. le duc de Richelieu, tu te rendras tout au fond de la cour, au logis de Mme la comtesse de Bourbon d'Agost, et tu diras à sa servante Marton : « Voici l'instant ! »

— Je n'aime pas beaucoup me mêler des affaires des grands seigneurs, murmura La Pistole.

— Au cas où il y aurait bagarre, continua Fortune sans tenir compte de l'interruption, tu sauras que Faraud et toi vous devez être du côté de la susdite Marton.

« Et si tu préfères subir ton sort comme un imbécile, conclut tout à coup notre cavalier en laissant tomber brusquement sa main sur l'épaule de l'Arlequin, je connais un quidam de gaillarde tournure qui consolera ta veuve avec plaisir. Voilà.

La Pistole bondit sur ses pieds.

— Je vais chez Chizac, dit-il, j'irais chez le diable ! ah ! la coquine ! la coquine ! quelle passion j'ai pour elle !

Il descendit le premier et Faraud le suivit; mais dès qu'il furent dans la rue, Faraud tourna à pleine course l'angle de la ruelle des Cinq-Diamants.

Fortune reprit au contraire le chemin des Halles. Il allait à grands pas, le feutre sur les yeux et songeant si profondément qu'il heurtait les passants sans prendre garde.

Après avoir quitté les Halles, il longea la rue Coquillière et entra dans la rue Croix-des-Petits-Champs.

Là, il s'arrêta devant une haute porte cochère que flanquaient deux pans de murs, au centre de chacun desquels une niche profonde abritait un large banc de pierre.

Nul ne se représentait ainsi l'entrée de la maison habitée par ce don Juan à l'eau de tubéreuse : M. le duc de Richelieu.

Fortune souleva le marteau de la porte, et à ce moment, sa figure témoignait d'une véritable émotion.

Après une bonne minute d'attente, la porte s'ouvrit, et un suisse, galonné sur toutes les coutures, demanda en un baragouin qui se payait alors fort cher, ce qu'il y avait pour le service du nouvel arrivant.

— Je désire voir M. Raffé, dit Fortune.

Le suisse répondit en français d'Allemagne, que M. Raffé était occupé et sur le point de partir pour Saint-Germain-en-Laye.

Il y avait en effet un carrosse attelé dans la cour.

— Je viens de la part d'une dame, dit Fortune.

Le suisse posa fermement la question de savoir si la dame en voulait à M. le duc ou à son premier valet de chambre.

— La dame est pour M. Raffé, répondit Fortune, et ce n'est pas tous les jours qu'il lui arrive pareille aubaine.

Il ajouta, parce que le suisse examinait son costume d'exempt :

— La dame a l'honneur d'appartenir à la lieutenance.

Le suisse s'effaça, Fortune entra et la porte fut refermée derrière lui.

Ce fut dans le vestibule que Fortune attendit.

Au bout de dix minutes environ, un valet vint le chercher et le fit monter au premier étage.

Là, dans une chambre fort bien ornée et qui confinait aux appartements de M. le duc, un homme de trente-cinq à quarante ans, les cheveux en papillotes et tiré à quatre épingles, dans une robe de chambre en damas ramagé, s'asseyait auprès d'une table couverte de papiers.

C'était Raffé, l'illustre Raffé, personnage historique s'il en fût, et qui vit à ses pieds, dit-on, comme l'âne chargé de reliques, les plus nobles pécheresses de ce siècle pécheur.

Comtois, le valet, referma la porte.

Fortune et le roi des Frontins étaient seuls.

Ce fut seulement alors que Raffé daigna se retourner à demi pour jeter à notre cavalier un coup d'œil hautain et souverainement fatigué.

— Mon bon, dit-il, vous voyez qu'il y a presse, mais néanmoins, s'il s'agissait d'une personne de rang... Approchez, je vous prie, ce n'est pas la première venue qui peut mettre ainsi un exempt en campagne.

Fortune fit quelques pas vers le bureau chargé d'amour et s'arrêta en face de son interlocuteur, qu'il examina copieusement.

— On dirait, murmura celui-ci, que vous n'avez jamais vu d'homme entouré par la faveur des belles.

— Sur ma foi, murmura Fortune au lieu de répondre, c'est que je le reconnais, je le reconnais très bien, ce bon monsieur Raffé! Y a-t-il assez longtemps que nous ne nous sommes vus!

L'œil du premier valet de chambre devint plus attentif.

— Mon brave, dit-il, moi, je ne vous reconnais pas du tout. Il m'est arrivé rarement de fréquenter des gens de votre sorte.

— Je n'ai pas toujours été exempt du Châtelet de Paris, mon bon monsieur Raffé, répliqua Fortune. Regardez-moi encore.

— Je veux mourir... commença Raffé.

— Ah que diraient ces dames! interrompit Fortune. Je vais vous aider un peu, si vous voulez.

— Alors, fit le valet de chambre dont les sourcils se froncèrent, il ne s'agit que de vous, l'ami? le message galant était un prétexte?

— Un pur prétexte, mon bon monsieur Raffé.

Celui-ci avança la main vers une sonnette posée sur la table.

Sans façon, Fortune lui arrêta le bras.

— Ne voulez-vous point au moins savoir mon nom? demanda-t-il.

— Que m'importe, s'écria encore Raffé avec une colère d'enfant gâté, vous me prenez le temps des dames!

— Il vous importe peut-être plus que vous ne croyez : je suis Raymond.

— Raymond, répéta le valet de chambre, Raymond qui?

— Le petit Raymond... vous savez... celui que feu M. le duc embrassait quand personne ne pouvait le voir.

Raffé ouvrit de grands yeux.

— Toi, balbutia-t-il, Raymond! un exempt?

— On fait ce qu'on peut pour vivre, monsieur Raffé. Je crois que vous commencez à me reconnaître.

Le valet de chambre se leva et se plaça de manière à bien voir notre cavalier, posé en plein jour.

— Il a la bouche, murmura-t-il, le nez aussi... et les yeux... par la sambleu! Sais-tu que tu es un beau gars, mon fils? M. le duc ne pourra te renier, car tu lui ressembles comme deux gouttes d'eau!

Un quart d'heure s'était écoulé. Maître Raffé avait repris son siège, et Fortune se tenait toujours debout.

— J'étais un tout petit garçon en ce temps-là dit le premier valet de chambre; comme tout cela nous vieillit! Feu M. le duc a eu tort de ne pas te laisser quelque chose dans son testament, car son fils est la fleur des pois, il n'y a pas à dire non, mais il n'attache point ses chiens avec des saucisses. Voyons, mon enfant, quel rêve as-tu fait? T'es-tu figuré que nous allions te donner de quoi rouler carrosse?

— Oh! dit Fortune bonnement; pas le moins du monde. Je vais à pied, tout au plus à cheval.

— Tu as jusqu'à sa voix! fit observer Raffé; seulement un peu plus mâle, et cela ne nuit pas. Dis ce que tu veux.

— Pas grand'chose, allez, répliqua Fortune; j'ai pensé : mon frère ne me reconnaîtra pas...

— Chut! interrompit Raffé : jamais ce mot-là mon frère!

— J'ai pensé encore, poursuivit Fortune : M. Raffé m'aimait bien autrefois...

— Pour cela, c'est vrai.

— Et il avait bon cœur.

— Certes un cœur d'or, mais le temps passe et j'ai bien de la besogne. Dis ce que tu veux.

— Je voudrais simplement un habit; un habit complet par exemple!

— De moi?

— Non, de mon frère.

— Chut! fit encore Raffé.

— Vous comprenez, j'ai envie de paraître; l'habit fait le moine, quoi qu'en dise le proverbe, et il me semble que si j'étais galamment accoutré, je percerais mon trou tout comme un autre.

— Palsambleu! mieux qu'un autre! s'écria Raffé, et bien des gens, à ta place, demanderaient davantage.

— Moi, dit Fortune nettement, je ne demande que cela.

Raffé se leva et gagna une armoire située à l'autre bout de la chambre.

Il ouvrit l'armoire, qui était un porte-manteau et contenait une demi-douzaine de vêtements complets.

— Viens ça, dit Raffé, qui était en vérité bon prince, regarde et choisis.

Fortune avait reconnu du premier coup d'œil, parmi les défroques, le costume que M. de Richelieu portait la veille, en quittant la petite maison de la Ville-l'Evêque.

— Je prends celui-ci! dit-il en le désignant.

— Eh bien! mon fils Raymond, répliqua Raffé en riant, tu n'es pas maladroit. Il est frais comme une rose, et c'est ce matin que je l'ai apporté de Saint-Germain-en-Laye.

— Alors, je puis le prendre? demanda Fortune.

— Tu peux le prendre, et grand bien te fasse.

Fortune décrocha le costume : pourpoint, veste et chausse; il en plia les diverses pièces sur un meuble et se mit à faire un paquet.

— Je suis sûr, dit Raffé, que tout cela va t'aller comme un gant, quoique tu sois un peu plus vigoureusement musclé que M. le duc. Veux-tu que je lui demande avec cela deux ou trois cents pistoles pour t'aider à faire figure?

— Non, répliqua Fortune, les habits me suffisent, et je vous dis grand merci, mon bon monsieur Raffé. Du reste une bonne action est toujours récompensée : vous êtes attaché à votre maître, n'est-ce pas?

— La belle question!

— Eh bien! vous lui avez épargné ce matin deux grandissimes coups d'épée.

— Hein! fit le valet de chambre, vous dites?

— Je dis deux grandissimes coups d'épée : un de M. de Courtenay d'abord...

— Oh! oh! s'écria Raffé, je le connais, celui-là!

— Et il n'y va pas de main morte! ajouta Fortune en riant.

— Est-ce que tu sais l'histoire, petit coquin?

— Oui, je sais l'histoire de la Bastille.

— Mais l'autre coup d'épée, demanda Raffé, qui l'aurait donné?

— Moi, répondit Fortune.

— Comment! toi! s'écria Raffé indigné.

— Ç'eût été seulement, répliqua Fortune, à mon corps défendant, je vous l'affirme, car le souvenir du vieux duc me trotte toujours dans la mémoire; mais on a beau être sujet à ces accès de sensiblerie, quand un chien enragé rôde autour du logis, il faut l'assommer : n'est-ce pas votre sentiment, monsieur Raffé?

Celui-ci revint s'asseoir à son bureau, et se remit à trier sa correspondance.

— Mon sentiment, répliqua-t-il en lorgnant Fortune du coin

de l'œil, est que tu as de qui tenir, et que tu ne serais pas longtemps avant de perdre le respect.

A ce moment, le valet, annonça d'un ton ému :

— Trois dames! toutes les trois pour M. le premier : la nièce du bailli, la petite de l'Opéra et Mme la conseillère!

— Mon cher monsieur Raymond, dit Raffé, chacun sa fierté, et nous vivons dans un drôle de temps. Vous voyez que le loisir me manque pour continuer cet entretien, je vous dis au revoir et vous souhaite bonne chance.

— Et moi, mon bon monsieur Raffé, répondit Fortune, je déclare, en vous quittant, que je reste votre obligé.

Ils se saluèrent mutuellement avec la plus irréprochable courtoisie, et Raffé dit au valet :

— Comtois, fais sortir ce jeune homme par le grand escalier, et arrange-toi de manière à ce qu'il ne rencontre pas ces dames.

Fortune reprit sa route par la rue Saint-Honoré. Il ne pesait pas une plume, et ceux qui le voyaient passer si joyeux, pouvaient croire qu'il venait de faire une rafle copieuse à la loterie Quincampoix.

Sans se détourner, cette fois, ni perdre une minute en chemin, il revint tout droit à l'Arsenal, dont les abords présentaient une animation inaccoutumée.

Il y avait des carrosses qui stationnaient; des cavaliers allaient et venaient le long du quai des Célestins, et, chose singulière, deux ou trois groupes, entièrement composés d'exempts, regardaient tout ce mouvement d'un œil paisible.

A l'arrivée de Fortune, ce ne fut qu'un exempt de plus, car notre cavalier portait toujours cet honorable costume, quoiqu'il eût sous le bras la peau d'un duc.

Il entra dans la cour où descendait l'escalier qui menait chez Zerline, et trouva encore des exempts dans cette cour.

Il y en avait jusque dans l'escalier.

— Un bonheur ne vient jamais seul, pensa-t-il en grimpant les escaliers quatre à quatre; quelque chose se prépare pour aujourd'hui même, c'est sûr, et au lieu du pauvre petit traquenard sur lequel je comptais, c'est dans un brave piège à loup que je vais prendre les deux jambes de M. le duc!

Comme il frappait à la porte de Zerline, le battant s'ouvrit, et il se trouva face à face avec un exempt.

Celui-ci se recula, un peu décontenancé, et murmura :

— Voilà un gaillard que je ne connais pas!

— Il est des nôtres, monsieur le comte, repartit vivement Zerline : c'est le cavalier Fortune, l'homme qui a rapporté les traités de Madrid.

— Ah! peste! fit celui qu'on appelait M. le comte, un jeune homme adroit et courageux, à ce qu'il paraît. MM. de Pont-Callec m'ont déjà parlé de lui. Mais Mlle Delaunay m'avait dit que M. de Richelieu et lui se ressemblaient comme deux gouttes

d'eau. Mettez-vous un peu au jour, mon camarade, s'il vous plaît?

Fortune se prêta de bonne grâce à cette fantaisie de M. le comte qui reprit, après l'avoir examiné :

— Il y a quelque chose, mais c'est plutôt une goutte de lait et une goutte de vin.

— Où est le lait? demanda Zerline en riant.

— Vous me trahiriez auprès du duc, repartit M. le comte. Au revoir, jeune homme; faites bien votre devoir aujourd'hui, et demain vous aurez du foin dans vos bottes.

— Qui est celui-là? demanda Fortune, quand M. le comte eut descendu la première volée de l'escalier.

— C'est M. de Laval, répliqua Zerline; comme qui dirait l'Arlequin en chef de notre troupe. C'est lui qui doit s'emparer de M. le régent et le conduire prisonnier en Espagne.

— La peste! s'écria Fortune en se frottant les mains, et c'est aujourd'hui qu'il fera cela?

— Aujourd'hui même. En êtes-vous, cavalier?

Fortune prit un air contrarié.

— J'aurais bien voulu, dit-il, mais c'est impossible. Je suis une affaire qui peut mettre un million dans votre ménage.

Zerline ouvrit de grands yeux.

— Mauvais plaisant! fit-elle.

— Je n'ai jamais parlé plus sérieusement, reprit Fortune; demain, vous vous éveillerez veuve ou millionnaire.

— Comment! veuve? s'écria Colombine.

Fortune lui raconta en quelques mots le marché que le trop généreux La Pistole avait conclu avce Chizac en faveur d'elle-même, Zerline, et les jumeaux à naître.

Zerline avait les larmes aux yeux, mais elle riait comme une folle.

— C'était mon oreiller! s'écria-t-elle. A-t-il pris cela pour des jumeaux? Je m'étais déguisée en mère Gigogne pour lui inspirer le respect. Ah! cavalier! de Paris à Rome, je défie bien qu'on trouve un garçon plus bête que lui! Mais quel cœur, et comme il a de l'esprit à sa manière! S'il était là... mais tenez, je vais vous embrasser à sa place.

Dans le paroxysme de son attendrissement, elle se jeta au cou de Fortune, qui dit :

— Seulement, arrêtez-vous là et ne me battez pas!

— Oh! cavalier! s'écria Zerline, en essuyant ses yeux, je vois bien que le monstre m'a calomniée. Si vous saviez que de misères il m'a faites! C'est par sa faute que je suis la servante d'une servante... Mais nous n'avons pas le temps de causer beaucoup, et on peut nous interrompre d'un instant à l'autre. Que voulez-vous de moi aujourd'hui?

— Je veux d'abord qu'on ne vienne pas nous interrompre, répliqua Fortune, en poussant le verrou de la porte d'entrée;

ensuite, je veux que vous vous surpassiez vous-même : il me faut tout bonnement un chef-d'œuvre!

Ce disant, il jeta son paquet sur la table.

Zerline adroite et curieuse, le défit en un clin d'œil.

— Oh! oh! murmura-t-elle en interrogeant sa mémoire, je suis bien sûre d'avoir vu ces rubans quelque part. Ils sont d'un goût parfait, et la nuance du frac... attendez donc.

Elle se baissa rapidement, et approcha ses narines du velours, qu'elle flaira avec une sorte de gourmandise.

— Jésus-Maria! s'écria-t-elle, c'est du Richelieu! du vrai!

— Première qualité, acheva Fortune; futée comme vous l'êtes, ma commère, je parie que vous devinez!

— Non, répondit Zerline, je ne devine point. Dites.

— Eh bien! reprit Fortune, puisqu'il faut vous mettre les points sur les i, tout le monde prétend que je ressemble à ce mauvais sujet Richelieu...

— Comme une goutte de vin à une goutte de lait.

— Il ne s'agit donc que de changer le vin en lait pour prendre la ressemblance complète, et c'est précisément votre état, ma chère Zerline.

Celle-ci secoua la tête d'un air mutin.

— Il s'agit d'une baronne pour le moins? interrogea-t-elle. D'une comtesse, peut-être? D'une marquise?

— Mieux que cela, répondit Fortune; il s'agit, ma foi! d'une duchesse!

— Bravo! s'écria Zerline, qui riait de tout son cœur. M. de Richelieu nous fait justement aujourd'hui l'école buissonnière. Il refuse, lui aussi, de se rendre à notre assignation, à cause de sa fameuse gageure, qui doit se vider ce soir.

Le front de Fortune s'était rembruni légèrement.

— Ce soir, répéta-t-il, c'est vrai. Mettons-nous donc, s'il vous plaît, en besogne. Cette fois, ce n'est plus une ressemblance qu'il faut, car il s'agit de tromper des yeux exercés; nous aurons les propres habits de M. le duc, je vous demande un miracle : il faut que dans ces habits vous mettiez le duc lui-même!

— Asseyez-vous là, cavalier, dit Zerline piquée au jeu; nous allons vous arranger cela.

## Où Fortune et Richelieu partagent en frères

— Pour fabriquer un duc, commença Zerline en préparant son papier à papillotes, il faut d'abord un cavalier immobile et sage comme une image.

— Je ne bougerai pas, dit Fortune, je ne parlerai pas...

— Ah! si fait! interrompit-elle, parlez un petit peu, car se sera long, et je ne peux pas causer toute seule.

Elle s'était emparée déjà des cheveux de Fortune, et les maniait avec un art infini.

— Il y a la barbe, dit Fortune; j'aurais dû me faire raser avant de venir ici.

Zerline qui avait fini de mettre les papillotes, entra dans le cabinet de toilette et en ressortit avec un plat à barbe où le savon moussait déjà.

— Grâce à Dieu, dit-elle, nous sommes assez bien montés, et je sais faire tout ce qui concerne l'état.

Fortune, barbifié, se lavait le visage à grande eau.

— Maintenant, reprit Zerline, immobilité absolue : nous entamons l'œuvre d'art.

Elle rangea sur la tablette ses godets avec ses pinceaux :

— Je vous plante une petite ride au coin droit de la bouche, parce que M. de Richelieu rit toujours plus blanc de ce côté! Mais ce sont les fossettes qui vont être difficiles à faire!

« Jetez un coup d'œil à la glace, s'il vous plaît, dit-elle au bout d'un instant.

Fortune se regarda et laissa échapper un cri d'admiration.

— Corbac! fit-il, quel joli poupard! Est-ce que c'est moi, ce bonhomme en sucre? Si j'étais femme, j'aurais envie d'en manger.

— Sérieusement, demanda Mme La Pistole, insatiable d'encens comme tous les grands artistes, comment vous trouvez-vous?

— C'est-à-dire, répliqua Fortune, que j'ai envie de me donner à moi-même une volée de coups de canne, tant l'illusion est complète!

— Encore n'êtes-vous point coiffé, dit Zerline enchantée, ni habillé, ni retouché, car il faut diminuer un peu vos sourcils, éclaircir notablement la nuance de vos cheveux et donner le vernis général.

Ses doigts de fée arrachèrent les papillotes en un tour de main.

— Et coiffé à miracle! s'écria Fortune.

— Maintenant, il faut passer dans le cabinet pour changer d'habits.

Fortune, ayant passé le seuil du cabinet, repoussa la porte et opéra vivement le troc entre son costume d'exempt et la dépouille de M. le duc.

Zerline remit aux mains de notre cavalier une canne à pomme d'or, car il y avait de tout dans son magasin.

On trouva un chapeau fort sortable. On était en train de chercher un manteau lorsque, sur le carré, une voix sucrée se fit entendre, disant :

— Coquin, ne pouvais-tu me conduire jusqu'en haut? me voilà entre deux portes et je ne sais laquelle est celle de cette soubrette!...

A écouter cette voix, Fortune et Zerline restèrent immobiles, comme s'ils eussent été changées en statues.

Ils se regardèrent, puis tous les deux partirent en même temps d'un irréssitible éclat de rire.

— On va pouvoir comparer! murmura Zerline, qui était la vaillance même et ne s'étonnait jamais de rien; rabattez votre chapeau, relevez votre manteau.

Fortune n'eut que le temps d'obéir; le bout d'une canne heurta la porte au dehors.

— Entrez! dit Zerline qui avait tiré le verrou.

La porte s'ouvrit et une seconde épreuve de Fortune, grimé en Richelieu, parut sur le seuil.

C'était M. de Richelieu en personne.

Et Zerline avait raison : Fortune était un peu plus Richelieu que lui.

M. le duc promena l'impertinence suprême de son regard tout autour de la chambre.

— Ah! ah! petite, dit-il, vous n'êtes pas seule?

Zerline mit ses mains au-devant de ses yeux, comme pour parer à un éblouissement.

— Je serai seule dès que monseigneur le voudra, répondit-elle.

— Ah! ah! tu me connais? fit encore le duc. Eh bien! sois seule mignonne.

Zerline prit aussitôt la main de Fortune, qui se laissa faire docilement, et le conduisit vers la porte.

Le duc se rangea et dessina une moitié de salut, car il était gentilhomme, après tout, et ne pouvait oublier complètement la courtoisie.

— Mon cher monsieur, dit-il en pirouettant sur les talons, je suis désolé de vous déranger, mais jugez qu'il s'agit d'une affaire majeure! Pour venir ici, j'ai fait faux bond à Mme de Tencin et perdu ainsi l'occasion de mortifier cruellement ce coquin de Dubois.

Sur le carré, Zerline dit à Fortune :

— Mme de Tencin n'est que marquise.

— On peut voir, après la duchesse! répartit Fortune.

— Surtout, n'abusez pas des secrets que je vous ai confiés, recommanda l'ancienne Colombine.

Elle rentra toute rose d'émotion et de curiosité.

— J'attends les ordres de M. le duc, dit-elle.

— Petite, répondit le duc, ta réputation est venue jusqu'à moi; tu passes pour déguiser les gens à merveille. Je suis embarqué dans une aventure qui n'a pas le sens commun; cherche-moi un travestissement sous lequel personne ne puisse me reconnaître.

Il posa sans bruit sur la table une bourse brodée de perles et très convenablement garnie.

Zerline fit semblant de réfléchir, et dit en contenant à grand' peine l'envie de rire qu'elle avait :

— Si monseigneur se déguisait en exempt!

— Le diable, en effet, n'irait pas me chercher là-dessous, répliqua Richelieu. Tu es une friponne de génie. Mais, dis-moi, as-tu tout ce qu'il faut?

— Tout ce qu'il faut, repartit Zerline en s'élançant dans le cabinet.

Elle disparut un instant, puis revint avec l'uniforme complet que venait de dépouiller Fortune.

Le duc s'assit dans le fauteuil encore chaud de notre cavalier, et dit, en se livrant aux soins de la soubrette :

— Enlaidis-moi tant que tu pourras, ma bonne; je te donne carte blanche. En somme, il doit être plus facile de faire un exempt avec le duc de Richelieu que de faire un duc de Richelieu avec un exempt?

— Quant à cela, Monseigneur, répondit Zerline en plantant le peigne dans ses cheveux et en riant de bon cœur, il ne faut pas demander l'impossible. Pour faire le duc de Richelieu, il a fallu l'amour, les grâces et les fées!

## Où Fortune fait passer M. de Richelieu pour un ivrogne

Fortune, nous n'avons pas besoin de le dire au lecteur, suivait désormais une idée et entamait l'exécution de son fameux plan.

Seulement, pour une partie de ce plan qui n'était pas la moins importante, il avait compté sur maître Bertrand, l'inspecteur de police, et maître Bertrand lui manquait.

D'autre part, le temps pressait.

Si Fortune n'eût point rencontré M. le duc de Richelieu chez Zerline, peut-être se fût-il ingénié autrement, mais cette rencontre lui donna beaucoup à réfléchir et changea tout un acte de sa comédie.

Il avait promis, au hasard peut-être, de souffler une duchesse à M. de Richelieu : ce n'était ici descendre que d'un cran; Mme de Tencin était marquise.

— Le diable, pensait notre cavalier en longeant la rue Saint-Antoine à la recherche d'un loueur de carrosses, le diable c'est que ce misérable Adonis est sombre comme Caton! Pour commettre certaines indiscrétions, même auprès d'une femme, quand une femme tient de si près à Dubois, roi des mouches, il faut avoir une pointe de vin, et chacun s'accorde à dire que le Richelieu ne se grise jamais.

Il s'arrêta en face de l'église Saint-Paul, devant une cour, d'aspect villageois, au fond de laquelle on voyait tout un

peuple de poules et de canards. La boue de cette cour était fouillée par une demi-douzaine de porcs qui semblaient là dans le paradis.

Fortune prit par le bras un courtaud de boutique qui passait et lui dit :

— Mon ami, vous voyez que je ne peux mettre mes chaussures dans cette fange, allez dire au palefrenier, là-bas, qu'il fasse atteler un carrosse, et vite! je n'aime pas attendre.

Le courtaud le regarda, rougit, et se précipita à pleine course dans la cour boueuse.

Il revint au bout de cinq minutes, précédant un carrosse attelé de deux bons chevaux, et aida Fortune à y monter en disant :

— A votre service, monsieur le duc!

— Dis au cocher, mon ami, reprit Fortune, qu'il me conduise à l'hôtel de Tencin, et qu'il galope!

Il referma en même temps la portière sur le courtaud ébloui qui pensait :

— Pas même un grand merci! il est comme cela, ce duc de Richelieu! C'est égal, je l'ai vu de près, et je ne donnerais pas ma soirée pour une pièce de quinze sous!

Claudine-Alexandrine Guérin, marquise de Tencin, sœur de l'abbé du même nom qui devait être cardinal, ancienne religieuse au couvent de Montfleury, puis chanoinesse de Neufville, n'était plus alors de la première jeunesse et comptait pour le moins trente-six ans.

Dans son salon, autour du sopha recouvert d'édredon où elle reposait, mollement étendue, cinq ou six graves fauteuils étaient rangés.

Il y avait d'abord l'abbé de Tencin, aussi doux que sa sœur, aussi obligeant et presque aussi joli; il y avait ensuite l'abbé Dubois, cette bête noire des romanciers et des dramaturges, qui tend aujourd'hui à se relever un peu dans l'opinion par les recherches plus sérieuses de la nouvelle école historique, Law de Laurisson, à qui on peut donner une note pareille, M. Leblanc et le marquis Voyier d'Argenson, dont les mémoires publiés semblent faire un assez honnête homme.

M. de Machault, lieutenant général de police, assis auprès de la fenêtre, car le jour déjà baissant, compulsait un volumineux dossier.

Un valet entra et annonça :

— M. le duc de Richelieu.

Cela produisit un certain mouvement dans le salon. Mme de Tencin quitta sa posture indolente et se leva, Dubois fit de même.

— Cette démarche, dit M. d'Argenson, est à la décharge du jeune duc : on ne rend pas ses visites aux dames à l'heure d'un coup de main politique.

— Lisez Cujas, monsieur le marquis, répliqua Dubois, et la

page qu'il consacre au mot latin *alibi*, vous comprendrez l'intérêt que peut avoir M. de Richelieu pour faire, en un pareil instant, ses visites aux dames.

— Vous permettez, messieurs? dit la belle chanoinesse en traversant le salon de son pas gracieux et léger.

— Messieurs, ajouta Dubois qui gagna lourdement une autre porte, vous permettez?

Et ils sortirent tous deux.

M. de Machault murmura en reprenant sa lecture :

— L'abbé peut être un grand ministre, mais quel dommage de ne l'avoir pas fait inspecteur de police?

Selon l'ordre donné longtemps à l'avance, on avait introduit M. le duc de Richelieu dans le boudoir de la marquise. Celle-ci le trouva déjà assis sur l'ottomane et ne fut point étonnée de ce fait que M. le duc ne prît pas la peine de se lever pour la recevoir.

— Venez ça, chère belle, dit-il, et dépêchons de causer, car je suis l'homme le plus pressé du monde.

A quelques pas de là, un bruit presque imperceptible se fit derrière une porte vitrée qui s'ouvrait sur un cabinet noir.

— Le maladroit! pensa la chanoinesse, il ne peut jamais entrer là sans s'accrocher à quelque meuble!

Elle parlait de l'abbé Dubois qui, paraît-il, ne prenait pas pour la première fois possession de cet observatoire.

M. le duc de Richelieu n'avait point donné attention au bruit; du moins, dans toute sa personne, rien n'indiquait l'ombre de la défiance.

— Pourquoi donc sommes-nous si pressé, cher duc? demanda la chanoinesse en s'asseyant près de lui. Comme je vous remercie d'être venu!

Richelieu lui baisa les deux mains et jeta ensuite son bras autour de sa taille.

Mme de Tencin eut comme un mouvement de surprise.

— Tiens! tiens! fit-elle.

Et notre ami Fortune rougit sous sa peinture, car c'était un fin matois et il se disait :

— Je ne peux pourtant pas savoir comment s'y prend ce coquin de duc!

— Vous êtes tout singulier, aujourd'hui, murmura Mme de Tencin.

— Ce Cadillac, répondit Fortune, m'a fait boire du vin de Sicile, et le verre à la main, vous savez, chère belle, que je suis pitoyable.

La chanoinesse le regarda longuement.

— C'est pourtant bien vous! pensa-t-elle tout haut.

Fortune se prit à rire.

— Voilà ce que c'est, dit-il, que d'avoir une pauvre petite vertu par hasard! Quand j'ai bu un demi-flacon de vin de Sicile, mes meilleurs amis ne me reconnaissent plus.

Dans le cabinet noir, Dubois écoutait et se disait en mordant le bout de ses doigts.

— Je vous demande un peu si ne voilà point une conversation ridicule! ne va-t-elle point enfin le laisser parler un peu d'affaires?

En ce moment Richelieu reprenait :

— Où en étions-nous? ah! je vous disais que j'avais de la besogne par-dessus la tête, et, en vérité, chère belle, il faut que vous me protégiez contre cet éhonté drôle l'abbé Dubois, votre ami de cœur.

— Voilà du vrai Richelieu! dit en riant Mme de Tencin.

— Va toujours! pensait Dubois dans son trou.

— Je me déplais horriblement à Saint-Germain, continua le duc, et les voyages me volent le meilleur de mon temps. Que voulez-vous que fasse un malheureux obligé d'être quatre heures par jour en carrosse, sans compter les courses dans Paris? En outre voici déjà quelques-unes de ces dames qui ont été s'établir à Saint-Germain, de sorte que je suis tiraillé, écartelé...

— Roué vif, en un mot! interrompit la chanoinesse, et je vous prie de croire, mon cher duc, que votre sort malheureux m'inspire une sincère pitié.

— Les bavards! oh! les bavards! pensait Dubois dans son trou.

Il fit un mouvement d'impatience qui dérangea une chaise et Mme de Tencin eut un accès de toux.

— Il faudra soigner ce rhume, belle dame, lui dit affectueusement M. de Richelieu. S'il vous plaisait de faire la paix entre ce fieffé maraud et moi j'irais jusqu'à consentir à souper avec lui et à ne lui point dire trop ouvertement que je le regarde comme le dernier des bélîtres.

Il se leva en sursaut parce que la pendule sonnait dans le salon voisin.

— Déjà six heures! s'écria-t-il. Vertu-Dieu! quand je vous disais que nous n'aurions pas le temps de causer! Il faut que je vous quitte, belle dame, la traite est longue jusqu'à l'endroit où je vais.

— Et peut-on savoir?... demanda Mme de Tencin.

— Le secret le plus absolu, répondit Fortune sentencieusement, et le point de départ de ces sortes d'affaires. Vous pouvez bien travailler pour moi, allez! qui sait si dans peu de jours je ne serais pas à même de vous rendre la pareille? En ce monde, tout est heur et malheur, et quand nous aurons fait mourir sous le bâton cette abjecte créature, l'abbé Dubois...

« Mais j'en ai déjà trop dit, s'interrompit-il, et au diable le vin de Sicile!

Son regard glissa vers le cabinet où, pour la troisième fois, un bruit léger venait de se faire entendre.

Puis il baisa la main de la marquise et sortit en disant :
— Qui vivra verra. Demain vous comprendrez pourquoi je me suis montré si discret malgré le demi-flacon de M. de Cadillac.

## Où Fortune prend le frais dans la forêt de Bretagne

Fortune se frottait les mains en descendant l'escalier de l'hôtel de Tencin; il se disait :
— Le Dubois était dans le cabinet! il a mordu à l'hameçon et l'affaire de M. le duc est aux trois quarts faite. Seulement, mon rôle est plus épineux que je le croyais. La mule du pape! cette jolie échappée de couvent a été deux ou trois fois sur le point de percer à jour! Il va falloir jouer serré à l'Arsenal, et la prudence veut qu'on y avale encore mon demi-flacon de vin de Sicile.
Comme il passait la porte cochère, il vit des ombres se glisser le long de la muraille.
— Bravo! pensa-t-il, la meute est déjà découplée! détalons! je me charge désormais de mener la chasse jusqu'à la petite maison de la Ville-l'Evêque!
— L'ami, dit-il au cocher en montant dans le carrosse, tu vas me conduire au mail d'Henri IV. Veille bien en chemin, et si tu découvrais quelque figure suspecte, aie le soin de me prévenir.
Le cocher protesta de son zèle, mais il riait dans sa barbe : les ombres avaient déjà causé avec lui.
Après le départ de Fortune, la chanoinesse avait hésité, pendant la moitié d'une minute, puis elle s'était élancée sur ses pas en pensant :
— Le malheureux va se perdre!
— Duc! s'écria-t-elle au haut de l'escalier, car Fortune n'avait pas encore descendu les dernières marches, au nom du ciel, prenez garde! n'allez pas ce soir à l'Arsenal!
Fortune n'entendit pas sans doute, car la porte cochère se referma bruyamment pendant que la chanoinesse parlait encore.
Mais un autre avait entendu. Dubois enfila derrière elle une demi-douzaine de ces jurons gras et dodus qui rendaient sa conversation si accentuée.
— Est-ce que tu veux finir aux Madelonnettes, toi, la belle! dit-il dans un furieux accès de colère. Jour de Dieu! à l'heure où tu cesseras d'être un instrument docile, tu ne pèseras pas une once!
Il s'arrêta étouffé par un hoquet.
Certes, bien qu'il ne s'en vantât point, comme le faux duc de Richelieu, il avait dans l'estomac plus d'un demi-flacon de vin de Sicile ou autre.

Mme de Tencin se redressa et le regarda de son haut.

— Bien, bien, mignonne, fit-il, méprise-moi si tu veux, appelle-moi maraud comme le commun des imbéciles, mais ne me trahis pas, je te le conseille, ou, par la Mort-Dieu! tu la danseras.

— Et qui songe à vous trahir, ingrat, dit la chanoinesse reprenant son ton doucereux, je crains toujours que vous ne vous fassiez de trop puissants ennemis.

— Tu es coquine comme un ange! répliqua Dubois soudainement apaisé. Puisque tu ne songes qu'à moi, trésor, et à mes intérêts, je vais te rassurer d'une seule parole : ce bichon des dames, ce caniche à l'eau de rose a déjà le lacet autour du cou. J'ai lâché à ses trousses une demi-douzaine de bons garçons qui vont le suivre jusqu'à l'Arsenal. L'homme qui les conduit est passé maître à cette sorte de pêche. Il va lui tendre la nasse et le laissera s'empêtrer ensuite jusqu'au fond du filet. J'ai donné l'ordre de mitonner la haute trahison; cette fois l'amour-perruquier pourrira à la Bastille.

La chanoinesse ne put retenir un gros soupir.

— Je te donne ce bénéfice que tu m'as demandé pour ton gourmand de frère, reprit Dubois, et tu peux envoyer prendre cinq cents louis à la cassette demain matin. Es-tu un peu consolée?

— Guillaume, dit la chanoinesse attendrie, vous êtes le plus généreux des mortels!

Ils rentrèrent bras dessus bras-dessous et les meilleurs amis du monde, dans le salon où MM. d'Argenson, Leblanc, de Machault, Law et d'autres les attendaient.

Là, Dubois, redevenu administrateur et ministre, dicta au lieutenant général de police une série d'ordres précis et nets qui devaient parer à tous événements, au cas où les chevaliers de la Mouche-à-Miel viendraient jusqu'à l'Opéra ce soir.

Le carrosse de Fortune s'arrêtait cependant sous les grands peupliers du mail d'Henri IV.

Fortune ordonna au cocher de l'attendre et ne quitta point le carrosse sans s'être bien assuré de n'avoir pas perdu ses ombres. Elles étaient là, cachées derrière les peupliers, il put voir qu'il avait affaire à cinq ou six exempts, solides et bien découplés.

— Voici de quoi remplacer le pauvre Bertrand! se dit-il.

L'image des blondins en deuil passa devant ses yeux et lui mit un peu de mélancolie dans le cœur.

Au moment d'entrer à l'Arsenal il hésita, non point qu'il eut peur de n'être point introduit, mais parce qu'il songeait à ses ombres et qu'il se demandait :

— Comment diable mes gaillards vont-ils faire pour me suivre? J'ai été les chercher assez loin pour ne pas m'exposer à les perdre!

Pendant qu'il se consultait ainsi, une des ombres continua de marcher et le dépassa.

— Corbac! pensa Fortune, n'allez pas faire de maladresse! ce n'est point ici qu'il me faut attaquer, mes braves!

L'exempt, revenant sur ses pas, lui fit un grand salut et dit à voix basse :

— Monseigneur aurait-il ignoré le mot qui donne accès dans la forêt?

Fortune se redressa bien haut et répliqua :

— Qui êtes-vous, l'ami? Je ne vous connais pas.

— J'ai l'honneur d'être, répondit l'ombre, un des vingt-deux colonels chargés d'appuyer la chasse aux flambeaux. Si vous daignez vous présenter à la porte du Serment, on vous dira Espoir, vous répondrez...

— Espagne, parbleu! interrompit Fortune. Je sais cela aussi bien que vous.

Le vingt-deuxième colonel salua de nouveau et s'écarta. Fortune pensait en gagnant la porte du Serment, ainsi baptisée pour la solennité de ce soir.

— La mule du pape! ceux-là en savent bien long. Est-ce que l'abbé Dubois et moi nous avons la berlue? au lieu de mouches m'aurait-il donné des conspirateurs?

Il échangea le mot d'ordre avec deux sentinelles déguisées en druides, comme il convient à des gens qui gardent la forêt de Bretagne, et entra.

Un regard glissé derrière l'assura que ses ombres entraient également.

Il pouvait être sept heures du soir. Des guirlandes de lampions éclairaient la petite pelouse, surabondamment garnie de statues, qui faisait face au perron de l'Arsenal. Les deux petits jets d'eau lançaient de maigres filets d'écume, et la façade lourde du vieux palais de Sully regardait par ses hautes fenêtres illuminées un spectacle à la fois gracieux et comique.

C'était le ballet des exempts qui se dansait sur l'herbe au son des violons de Rameau.

Mme Delaunay, la muse indigente et laborieuse, avait ouvert la fête, comme de raison, en récitant sous un costume mythologique, quelques stances charmantes. Elle était là pour tout faire : même les vers, et six mois plus tard, quand elle sortit de la Bastille, Mme du Maine ne lui envoya que des compliments aigres-doux.

Plusieurs bons esprits, anciens et modernes, professent, par rapport au cœur des princes, la même opinion que notre ami Fortune.

Après la cantate était venu le ballet. On changea d'œuvre, mais l'auteur était toujours le même, et quand on songe que cette pauvre Delaunay dansait, voyageait, conspirait et faisait en même temps la chasse aux maris, personne assurément ne l'accusera d'avoir été une demoiselle de loisirs.

L'originalité du ballet nouveau consistait en ce fait que toutes les danseuses gardaient leur costume de cour, tandis que tous les danseurs étaient accoutrés en exempts.

L'idée était de la sœur d'Apollon. A l'estime de M. de Malézieux, le père, ainsi que selon l'opinion de l'abbé Le Camus, de l'abbé de Chaulieu et autres critiques compétents, l'idée était d'autant plus ingénieuse qu'elle expliquait tout naturellement la présence d'un si grand nombre d'exempts, réunis au même endroit.

M. le prince de Conti avait dit, en parlant de son cousin le régent, de Dubois, de Leblanc, de d'Argenson et autres :

— La congrégation de la bedaine n'y verra que du feu, et nous les tenons!

Par le fait, l'Arsenal semblait être en hausse aujourd'hui, et jamais on n'y avait vu plus noble réunion.

Fortune avait son loup sur le visage comme la plupart de ceux qui n'étaient point en scène, et suivait tranquillement les allées du jardin où beaucoup de personnages semblaient, à son exemple, rechercher l'incognito. Il écoutait, il regardait, il constatait avec satisfaction que ses ombres ne le perdaient pas un seul instant de vue.

Les beaux noms se croisaient autour de lui, chuchotés par les passants. Il serait inexact d'affirmer que tout ce monde fut dans le secret de l'expédition projetée, mais quelque chose planait dans l'air; on s'attendait à une prochaine péripétie, et personne n'eût versé des larmes bien amères sur le malheureux sort de Philippe d'Orléans, prisonnier des Espagnols.

— Voici M. de Brancas! les roués eux-mêmes abandonnent le régent.

— Le prince de Cellamarre est à son poste.

— Mme de Polignac cause là-bas avec le comte de Toulouse.

— Voici Praslin! voici Chevreuse!

— Voici la belle Courcillon avec sa mère Mme la marquise de Pompadour!

— Et le bataillon des Bretons, Montlouis, Du Couédic Kéranguen!

— On a vu le chancelier d'Aguesseau...

— On a vu le duc de Richelieu!

Fortune tressaillit à ce dernier mot, prononcé tout contre son oreille.

Le nom du régent lui-même n'aurait pas produit un plus foudroyant effet dans l'assemblée.

Ce nom de Richelieu se répandit de proche en proche, comme si on eût mis le feu à une traînée de poudre.

— Il vient avec la belle Badin, disaient les uns.

— Et vous savez, ajoutait-on, que cette belle Badin va hériter de toute la fortune de Chizac-le-Riche!

— Il arrive avec la duchesse, disaient les autres.

— On lui a assuré dans le traité un joli petit royaume indépendant...

— ...Qui sera le plus riche du monde si chaque cotillon paye seulement dix louis d'entrée à la frontière?

Les derniers accords du ballet vibraient sous les arbres; un mouvement se fit dans la foule vivement éclairée qui grouillait sur la pelouse, et une sorte de cortège descendit lentement la grande allée conduisant aux parties les plus sombres du jardin.

La tête du cortège était tenue par une petite femme de tournure assez disgracieuse qui ne portait pas bien son costume d'impératrice romaine. Elle donnait la main à une sorte de colosse, habillé en grand prêtre de la religion celtique, qui tenait entre ses doigts une serpe d'or et portait au cou un collier tout composé d'abeilles.

Derrière ce couple magnifique mais disparate, venait à cheval Polymnie, la muse de la Rhétorique.

Cette malheureuse Delaunay eût gagné ses gages amplement rien qu'à changer de costumes!

Elle était suivie par les autres muses, ses huit sœurs, que menait un blond dadais d'Apollon musagète.

— Voici, dit-elle de sa voix harmonieuse, et peut-être le dit-elle en vers : « Voici l'union symbolique de la civilisation et de la nature! le prince des druides conduit l'impératrice d'Occident au fond de la forêt celtique où va se consommer la mystérieuse alliance! »

La procession fit, en somme grand effet, et plus d'un cœur romanesque battit à la pensée des événements mémorables qui allaient s'accomplir.

Fortune regardait de tous ses yeux et s'amusait comme au spectacle. Il avait même un peu oublié son plan, lorsqu'il se sentit toucher le bras.

L'ombre qui lui avait parlé au dehors, dit tout bas et bien respectueusement à son oreille :

— Monseigneur, voici une dame qui vous a reconnu, c'est bien sûr, et un jeune seigneur qui vous reluque d'un œil mauvais!

Fortune suivit tour à tour les deux yeux de l'exempt et vit d'abord Thérèse Badin, splendide sous ses habits de deuil, puis René Briand, tout blême, dont les yeux brûlaient à travers les trous de son demi-masque.

### Où Fortune repousse les avances de l'impératrice d'Occident

La grotte était jolie, spacieuse et très bien décorée, on y avait mis des stalactites.

Des lampes de fer suspendues à la voûte laissaient tomber de

tremblantes clartés sur un autel païen, semblable à ceux où Velleda sacrifiait au dieu Belen des jeunes garçons et jeunes filles pour le renouveau de l'an.

Là-bas, sur la pelouse illuminée, on dansait encore, et la foule des invités se réjouissait franchement, bien que l'attente d'une péripétie importante fût dans l'esprit de chacun.

Rien n'est si commode qu'une fête pour cacher sous le rire et les fleurs le drame sombre d'un complot politique.

Les historiens les plus connus sont unanimes à cet égard.

Entre le bal étincelant et les noirs mystères de la grotte il y avait un contraste, destiné à frapper vivement les natures impressionnables.

Sur l'herbe molle ce n'étaient que sourires, parfums, propos galants et madrigaux ambrés; dans la grotte austère les conjurés, vêtus et coiffés en gens qui sont prêts à sacrifier leur vie, prononçaient l'arrêt de Philippe d'Orléans et réglaient le sort de l'univers.

Le secret le plus absolu présidait à cette cérémonie, rendue plus imposante par l'absence de toute musique instrumentale, car Mme la duchesse du Maine, après avoir essayé différents morceaux à la répétition, avait fini par congédier l'orchestre. Il peut se trouver des traîtres parmi les violons.

Je n'irai jamais jusqu'à croire à cette affirmation d'un sceptique; non! Catilina n'émargeait pas à la police de Rome. Mais sa maîtresse ou son ami, c'est différent; et voilà comment fuient toujours ces vases si bien bouchés qui renferment les conspirations.

Il y avait dans la grotte plusieurs amis et quelques maîtresses de Catilina.

Les ombres que notre cavalier Fortune traînait à sa suite depuis l'hôtel de Tencin ne trahissaient au moins personne, elles étaient là pour faire loyalement leur métier, et si elles connaissaient les mots de passe sur le bout du doigt, c'est qu'en fait de complot comme en fait de coffre-fort, rien n'est plus naïf qu'une serrure à secret.

Nos ombres, nous ne l'avons pas oublié, étaient de simples exempts, et le hasard faisait que leur costume était de circonstance.

Nous les trouvons réunis au fond d'un massif obscur, non loin de la porte des grottes, gardée par de nombreuses sentinelles.

Deux des exempts faisaient leur rapport au chef de l'expédition : celui-là même qui avait signalé fort obligeamment à Fortune l'attention de Thérèse Badin et le mauvais regard du jeune René Briand.

— M. le duc, disait le premier exempt, a bien changé de caractère depuis sa sortie de la Bastille. Vous vous êtes mêlé deux fois de ses affaires, ce soir, et j'ai connu le temps où, pour

moitié moins que cela, il vous aurait brisé sa canne sur les épaules.

— Pour le rendre sage comme une image, répondit le chef, il suffira d'une seconde dose de la Bastille. Est-il entré dans la grotte?

— Non pas! Il a échangé un signe avec la fille Badin qui avait l'air de l'adorer comme une relique, et il a pris les deux poignets du jeune homme pour l'entraîner de l'autre côté des rochers.

— Ils se sont parlé?

— Oui bien, et je le répète : M. le duc ne parle plus comme autrefois aux gens de cette espèce.

— Qu'a-t-il dit?

— Il a dit : « Mon mignon, ce serait aussi par trop souvent vous méprendre! Je suis content de vous voir debout et courant la prétantaine, au lieu de boire à la tasse comme vous faisiez hier au soir, mais tâchons de nous reconnaître une bonne fois pour toutes, je vous prie! »

— Il a dit cela! murmura le chef. Richelieu a dit cela!

— Le petit homme, poursuivit l'exempt, le regardait tout ébahi et n'en pouvait croire ni ses yeux ni ses oreilles. M. le duc a dit encore : « Notre Thérèse est folle comme un lièvre en mars, mais c'est une épidémie. J'ai beaucoup de gens à marier; je vous marierai tout aussi bien qu'un autre si vous êtes sage et si, au lieu d'encombrer ma route, vous marchez derrière moi, toujours prêt à me servir. »

Le chef avait cet air des gens qui essayent à deviner un rébus.

— Voilà M. le duc qui revient! s'écria un des exempts.

Fortune marchait seul, appuyé sur sa canne à pomme d'or.

Il s'approcha de l'entrée de la grotte, et les sentinelles lui barrèrent le passage.

Mais sa providence ne lui manqua point. Le chef des exempts, qui avait eu le temps de s'approcher, dit aux gardiens avec rudesse :

— Malheureux! ne reconnaissez-vous pas M. le duc de Richelieu?

Les sentinelles s'effacèrent aussitôt et Fortune, avant d'entrer, remercia l'ombre d'un signe de tête souriant.

L'ombre qui l'avait enveloppé d'un regard perçant et minutieusement observateur se glissa derrière lui, pensant :

— C'est pourtant bien M. de Richelieu! j'ai reconnu non seulement l'homme, mais encore l'habit.

Au moment où Fortune marchait vers l'autel druidique, qui ressortait en lumière au fond de cette demi-obscurité, la sœur d'Apollon, toujours sur la brèche, achevait de déclamer des vers alexandrins qui promettaient au monde les délices d'une ère divine, aussitôt après la chute du tyran dont la main obscène pesait sur la France.

Il y eut une flamme rouge qui réussit bien et montra dans le plus bel effet toutes les têtes des conjurés.

L'impératrice d'Occident fit signe qu'elle allait parler et un profond silence s'établit.

— Chevaliers, dit-elle avec émotion, du fond de la forêt symbolique nous avons déclaré la guerre aux traîtres qui ont déchiré le testament du grand roi. L'heure de la bataille est venue, les serviteurs de la sainte cause vont prêter le serment entre les mains du patriarche des Gaules, par qui nos armes seront bénies.

Il y eut une flamme bleue qui ne fit pas mal.

Et un homme vêtu de la pourpre romaine parut au centre de la table, tandis que des esclaves déposaient devant lui sur l'autel des faisceaux de glaives brillants.

La formule du serment obligeait tous les chevaliers à protéger, fût-ce au prix de leur sang, le jeune roi Louis XV, opprimé par Philippe d'Orléans.

Il y eut beaucoup de glaives bénis et distribués à des paladins obscurs dont les noms dénonçaient énergiquement l'origine bretonnante. Ils venaient l'un après l'autre.

Ils juraient. Du sein de la corbeille féminine, mystérieusement épanouie derrière le cardinal, une fleur animée se détachait et venait ceindre le glaive aux reins du nouveau croisé.

Il y avait là des femmes charmantes; les feux de diverses couleurs qui éclataient par intervalles faisaient sortir de l'ombre un groupe d'adorables visages, parmi lesquels resplendissait, malgré sa pâleur et le deuil sévère de son costume, la merveilleuse beauté de Thérèse Badin.

Il y eut aussi de grands noms évoqués, des noms de cour dont le chef des exempts, providence de notre ami Fortune, prenait note dans un coin, mais M. le prince de Conti, appelé, répondit seulement par procureur, à la lueur d'un feu verdâtre qui était sans doute un blâme; le nom du prince de Cellemare résonna dans le silence, M. le comte de Toulouse et M. le duc du Maine lui-même ne répondirent point du tout.

Il en fut ainsi de trois ou quatre ducs ou pairs, dont le cardinal exhiba en vain les traités particuliers, signés par l'Espagne.

Les feux verts se multipliaient. L'indignation des dames se traduisait par des mots fort piquants, et l'on dit que l'impératrice d'Occident exprima la sienne à l'endroit de M. le duc, son époux, au moyen de cette locution empruntée au langage familier : *poule mouillée.*

De son côté, la sœur d'Apollon aiguisa la pointe de plusieurs épigrammes en vers libres.

Ce fut d'une voix mal assurée que Son Eminence appela le nom de M. le duc de Richelieu.

Etant donné le caractère bien connu du « favori des belles »,

personne n'avait fait fond sur ses témérités. Le mot cruel de l'impératrice d'Occident : « poule mouillée », semblait avoir été inventé tout exprès pour ce délicieux jeune homme, au moins en ce qui regardait la politique.

Le bruit de sa présence à la fête avait couru, mais les autres aussi étaient là, on le savait, et si les esprits sages avaient ajourné la bravoure des autres au lendemain de la victoire, Richelieu n'était attendu que pour le surlendemain.

Il y eut donc une surprise générale et voisine de l'enthousiasme lorsqu'à l'appel de ce nom une voix sucrée répondit :

— Présent, par la sambleu ! ce n'est pas moi qui reculerai d'une semelle ! Ce coquin de Dubois et moi, nous jouons à qui l'un mettra l'autre dans cul de basse-fosse !

Il y eut un grand, un joyeux murmure.

Le chef des ombres lâcha son crayon et se dressa de son haut, stupéfait comme un oiseleur qui entendrait un chant de rossignol sortir du gosier d'un pierrot.

Mais ils sont bien vraiment de ce pauvre diable ! Le murmure se changea en cri : tous les hommes s'agitèrent, toutes les femmes applaudirent, et le vieux cardinal lui-même battit un peu des mains dans l'excès de son contentement.

Une flamme rose jaillit hors des casseroles et monta jusqu'à la voûte, éclairant le jeune immortel, qui marchait tête haute et le sourire aux lèvres vers la table de granit.

Richelieu ! Richelieu ! Armand ! le divin Narcisse ! l'amour des princesses ! la folie des reines ! La forêt druidique tout entière s'embrasait à l'haleine de ce dieu, et certes la conspiration n'eût pas laissé éclater de pareils transports d'allégresse si on lui eût amené le maréchal de Berwick, le vieux Villars, le jeune Duguay-Trouin ou même feu Catinat.

Toutes les femmes se raprochèrent, formant une guirlande autour de la table.

Vous eussiez dit qu'elles subissaient une ivresse ou qu'elles étaient prises par cette affection bizarre et contagieuse que les médecins appellent la danse de Saint-Guy. Elles frétillaient, elles roucoulaient, il y en avait qui riaient, d'autres qui pleuraient.

La sœur d'Apollon laissait aller des vers de toutes mesures sans s'en apercevoir, et le cardinal arrêta l'impératrice d'Occident au moment où, à son insu, elle escaladait la table.

Richelieu, bonbon d'amour ! Armand, praline de Paphos ! Cupidon à la pistache !

Jamais on ne l'avait vu si blanc, si rose, si frais, si comblé de ces nuances chatoyantes qui panachent les suprêmes de meringues ! il étincelait, il rayonnait, et Vénus invisible, secouait sur son passage des senteurs de bergamote, d'iris, de vanille, tous les parfums enfin qui composaient l'ambroisie, cette pommade céleste dont la recette est perdue.

— Est-il possible, se disait Delaunay repentante, que j'aie

pu confondre une fois la plus brillante étoile de notre ciel avec ce pataud de cavalier Fortune.

La voix de l'impératrice d'Occident, toute pleine de tremblantes caresses, s'éleva.

— Prince, dit-elle en tenant à la main le traité signé par Philippe d'Espagne et contresigné par Albéroni, ô prince! votre présence parmi nous est un augure certain de victoire. Sa Majesté Catholique ne prétend point récompenser, par ce faible don, vos vertus et votre génie. Nous sommes au premier jour d'une révolution universelle, et si l'empire du monde est partagé selon nos désirs, c'est une couronne royale qui ceindra votre noble front.

— La mule du pape! répliqua M. de Richelieu avec une rondeur charmante, Votre Majesté parle comme un livre. Il est bien temps de mettre un peu les vieux monarques sous la remise, et si vous n'avez personne pour remplacer le Grand Turc, je vous proposerai un camarade à moi dont la noblesse remonte plus haut que Noé et qui marche sur les murailles comme les mouches.

Il y eut un murmure parmi les chevaliers de la forêt, mais toutes les dames applaudirent, et la sœur d'Apollon, soudainement inspirée, s'écria :

— Malheur à qui ne comprend pas le sens profond caché sous ces paroles! c'est Achille revenu de Scyros!

— Corbac! madame, dit M. Richelieu en s'adressant à la duchesse du Maine, vous avez là une servante d'esprit, mais faisons vite, je vous prie, car cette nuit je suis accablé de besogne.

— Prince, murmura l'impératrice d'Occident, c'est à vous de choisir celle qui doit vous ceindre le glaive.

Le duc de Richelieu répondit honnêtement :

— Je n'y vais pas par quatre chemins, je choisis la plus belle, comme de juste.

Toutes ces dames firent un mouvement en avant car chacune d'elles se rendait justice.

Mais Mme la duchesse du Maine était toute portée. Elle remercia Richelieu d'un regard enivré, et, tirant le collier d'abeilles qui ornait son sein, elle le lui passa au cou en disant :

— Soit, prince, puisque vous en témoignez si galamment le désir, en tout bien tout honneur, je vous choisis pour mon chevalier.

Richelieu l'embrassa sans façon, et l'on crut un instant que l'impératrice d'Occident allait tomber pâmée.

La sœur d'Apollon, exprimant l'opinion unanime de toutes ces dames, déclara en prose que jamais on n'avait vu princesse dans une position si ridicule, car ce duc impertinent la planta de côté et dit en secouant ses dentelles :

— Je l'entends bien ainsi, madame : en tout bien tout hon-

neur. Pour le plus, je causerais volontiers avec la belle des belles qui est, à mon gré. Thérèse Badin.

Hélas! pauvre impératrice d'Occident! elle ne vit point la flamme jaune que lancèrent les cassolettes. L'amour qui vient si tard est un poison foudroyant et tout son petit corps un peu difforme vibra violemment, son cœur battit trop vite, puis s'arrêta; on la vit pâlir et chanceler, un gloussement plaintif s'exhala de sa poitrine : et ces dames n'eurent que le temps de s'élancer vers elle pour la recevoir entre leurs bras.

— La reine se trouve mal! s'écria M. de Polignac.

Il y eut un grand tumulte, pendant lequel la sœur d'Apollon, au lieu de secourir sa maîtresse, risqua de nombreuses et cruelles allusions au chagrin de Calypso si élégamment décrit par M. de Fénelon au début des aventures de Télémaque.

Quand Mme la duchesse du Maine rouvrit les yeux, le duc de Richelieu avait disparu ainsi que Thérèse Badin.

Nous les eussions retrouvés tous les deux sous les peupliers du mail d'Henri IV. Thérèse était déjà dans le carrosse, elle tenait sur les genoux tous les trophées de M. le duc, savoir le collier d'abeilles, le glaive druidique et le traité d'Espagne.

Derrière le carrosse, à la place où se tient d'ordinaire le laquais, René Briand était debout.

A l'écart, vers le bord de l'eau, M. le duc lui-même parlementait assez vivement avec ses ombres qui l'entouraient.

Le chef des exempts et ses cinq acolytes avaient mis l'épée à la main.

## Où Fortune assiste encore à une fête

— Mes braves, disait Fortune à ses ombres, vous me suivez depuis le logis de Mme de Tencin, et vous avez fort adroitement exécuté les ordres de ce bon abbé Dubois qui vous avait bien recommandé de ne point vous hâter, et de me laisser descendre tout au fond de la ratière.

Soit de parti pris, soit par mégarde, notre cavalier avait cessé de déguiser sa voix. Son masque était tombé dans la bagarre : mais il faisait nuit noire sous les arbres, et le chef des exempts essayait en vain de distinguer les traits de son visage.

— Je ne l'ai pas perdu un seul instant de vue, murmura-t-il.

— Avez-vous peur qu'on vous ait changé votre Richelieu? demanda Fortune en riant. Ils sont capables de tout, dans cette maison de carnaval!...

« Mes braves, interrompit-il en prenant un ton sérieux, je vous offrirais bien d'attendre encore une demi-heure afin d'exécuter en perfection les ordres de ce bon abbé Dubois. Dans une demi-heure, en effet, toute la mascarade va sortir des jardins de l'Arsenal et se rendre à Court-Orry, sous prétexte

de prendre M. le régent au piège, et par le fait, pour tomber dans le traquenard tendu pour M. le régent. Nous aurions ainsi le flagrant délit, c'est vrai; mais n'avez-vous point ouï parler, comme tout Paris de la célèbre gageure et du fameux petit souper qui réunit ce soir la fleur de nos courtisans chez M. le duc de Richelieu, à sa folie de la Ville-l'Evêque?

En ce moment, Thérèse mit la tête à la portière du carrosse et appela.

— Je suis à vous, chère belle, répondit Fortune, qui reprit la voix flûtée de Richelieu; nous allons partir tout à l'heure.

Le chef des exempts lui mit rudement la main au collet.

— De par tous les diables, s'écria-t-il, nous sommes bernés! ce coquin se moque de nous! Je connais sa voix, je cherche son nom...

Fortune n'essaya même pas de se dégager. Dans sa colère, le chef des ombres avait repris, lui aussi, sa voix naturelle, qui n'était point celle de tout à l'heure.

— La mule du pape! murmura notre cavalier, non sans émotion, vous seriez donc encore en vie, mon ami Bertrand?

— Fortune! Fortune! c'est Fortune! dit le chef des exempts dont les bras tombèrent. Et je n'ai pas songé à cela! Je vous croyais mort, mon camarade.

— Et moi, donc! s'écria Fortune; corbac! j'ai vu les petits pleurer. Donnez-moi, je vous prie, des nouvelles de Mme Bertrand, qui est une aimable femme.

Ils s'embrassèrent de bon cœur, au milieu des ombres étonnées, et l'inspecteur, tirant notre cavalier à part, lui dit :

— Julie et moi nous avons failli y passer, mais les blondins auront de bonnes rentes, et je vais vivre désormais en honnête homme. Je me souviens maintenant d'un plan dont vous m'avez parlé; éclairez-moi en deux mots, car je n'y vois goutte. Que voulez-vous faire de Thérèse Badin et de ce grand garçon collé derrière le carrosse!

— Les mariés qu'on mène à l'église, répliqua notre cavalier, ne vont pas ainsi souvent l'un dedans, l'autre derrière; mais à la guerre comme à la guerre, maître Bertrand! Vous m'avez bien manqué depuis hier; je comptais sur vous, et j'ai été obligé d'aller chercher les hommes de police jusqu'à l'hôtel de Tencin, comme un gibier qui prendrait la peine de courir après la meute.

« Quand nous aurons du loisir, nous nous raconterons mutuellement nos histoires; mais, pour le présent, vous avez vu M. le duc de Richelieu tremper les deux mains jusqu'au coude dans un complot de haute trahison; cela suffit. Cette belle demoiselle, qui est là dans le carrosse, emporte le traité d'Espagne à la petite maison de la Ville-l'Evêque; soyez prudent, prenez bien vos mesures, j'espère arriver à temps pour être de la fête et voir la figure que fera M. le duc en retournant à la Bastille.

Pour la seconde fois, Thérèse appela.

Fortune marcha vers le carrosse et dit tout bas à René, en passant :

— Vous êtes revenu de loin, mon compagnon; je vous laisse à la garde de votre bien. Ne commettez pas d'imprudence et tenez pour certain que Thérèse ne court aucun danger ce soir.

Thérèse, penchée à la portière, demanda d'une voix émue :

— Qu'attendez-vous, monseigneur?

— Belle amie, répondit Fortune en lui baisant galamment la main, gardez bien le dépôt que je vous ai confié; ne remettez le traité qu'à moi-même, quand vous allez me retrouver tout à l'heure, à ma petite maison du quartier d'Anjou. Il y va de ma liberté, peut-être de ma vie.

— Il faudrait me tuer pour m'arracher ce parchemin! murmura Thérèse en le pressant sur son cœur.

— Une mission d'Etat, reprit Fortune, me prive du bonheur de vous accompagner, mais je serai rendu avant vous, et vous me trouverez en mon logis. Fermez la portière, et à bientôt.

Il y eut un dernier baise-main et le carrosse s'ébranla, suivi à distance par les ombres.

En ce moment, les portes de l'Arsenal s'ouvrirent et les conjurés, divisés par petits groupes de quatre ou cinq exempts, descendirent à bas bruit le quai des Célestins, pour gagner le Palais-Royal.

Fortune et l'inspecteur Bertrand échangèrent un au revoir, puis notre cavalier s'éloigna en courant par la rue du Petit-Musc.

La rue du Petit-Musc était silencieuse et déserte, comme d'habitude à cette heure; mais, à mesure que Fortune, jouant des jambes dans la boue, sans respect pour son costume ducal, approchait de l'étroite embouchure qui donnait accès dans la rue Saint-Antoine, il put entendre les clameurs confuses et voir un grand mouvement de populaire.

Les gens couraient dans une direction uniforme; se poussant les uns les autres, bavardant et riant.

Quand Fortune dépassa la dernière maison de la rue du Petit-Musc, il vit la rue Saint-Antoine presque aussi pleine, plus bruyante et plus agitée que le fameux jour où il avait assisté à l'émeute amoureuse des princesses, des maréchales, des duchesses, des présidentes, de toutes les dames de Paris, enfin, accomplissant leur galant pèlerinage au pied des murs de la Bastille.

Le tableau n'était certes point le même.

La nuit remplaçait le jour, l'imposante file des carrosses armoiriés manquait, ainsi que cette longue guirlande de beautés éblouissantes, toutes pompeusement parées et portant toutes l'auréole de leur effrontée dévotion.

Mais il y avait encore plus de monde et plus de bruit.

Les maisons se vidaient avec une rapidité extraordinaire, vomissant des flots de bourgeois et de bourgeoises qui se précipitaient à pleine course vers un plaisir assuré.

Aux fenêtres, qui étaient toutes ouvertes, des grappes de curieux pendaient, et de temps en temps, quelque large éclat de rire, qui naissait sur le pavé pour s'épanouir en gerbe jusqu'aux toits donnait à cette scène nocturne un caractère de pantagruélique joyeuseté.

Le groupe principal, le centre de la fête était précisément au lieu vers lequel Fortune dirigeait sa course.

Une immense cohue, houleuse comme la mer aux bourrasques d'équinoxe, ondulait devant la cour de Guémenée.

Il y avait là de nombreuses lanternes et aussi des flambeaux qui éclairaient le noyau du rassemblement au-dessus duquel on découvrait les profils d'un carrosse avec un cocher en livrée sombre, immobile sur son siège.

La maison voisine, vivement illuminée par les lueurs d'en bas, montrait les cinq étages de ses croisées qui, littéralement menaçaient ruine sous le poids des curieux.

Et ceux-là surtout donnaient la mesure de l'allégresse générale; on voyait les convulsions de leur fou rire, les battements de main des hommes et les pâmoisons des femmes vaincues par l'excès de leur hilarité.

Fortune resta un instant ébahi, mais déjà vaguement inquiet. Il était le seul ici pour n'avoir pas la moindre idée du mot de l'énigme, car la plupart de ceux qui le dépassaient en courant avaient vu de loin par les fenêtres le commencement de l'aventure.

— Qu'est-ce donc, mon camarade? demanda-t-il en arrêtant un petit bourgeois au hasard.

Le petit bourgeois le repoussa et continua de courir, répondant :

— C'est une maîtresse Picarde, oui-da!

— Mon camarade, qu'est-ce donc? demanda encore Fortune, qui s'accrocha à un artisan.

— C'est un coquin d'exempt! répliqua l'ouvrier en se dégageant d'une bourrade.

Fortune se mit aussi à courir, ne sachant mieux faire.

De l'exempt, il ne pensait rien; mais ce mot de Picarde éveillait son imagination. Il n'avait pas une confiance absolue dans la sagesse du chevalier de Courtenay et se disait :

— Est-ce que Marton serait là, en train de faire des siennes?

En se dressant sur ses pointes, il aperçut le haut d'un bavolet qui ne lui laissa aucun doute. Le bavolet exécutait des mouvements caractéristiques et Marton semblait danser une furieuse sarabande.

Comme il arrive en pareil cas, Fortune, en approchant davantage, ne vit plus rien, parce que la muraille humaine grandissait au-devant de lui.

Il n'était pas homme à s'arrêter pour si peu, et commença tout de suite à fendre vaillamment la presse. Dans la foule et selon les dispositions de chacun, il y en eut qui firent place, parce qu'il avait un bel habit; d'autres qui, pour la même raison, lui prodiguèrent des bourrades.

Fortune, insensible aux politesses comme aux outrages, suivait stoïquement son chemin vers le centre d'où partaient un tapage infernal et une gaieté toujours croissante.

— Six blancs pour l'exempt! criait-on. C'est dommage de voir un si joli garçon dans un métier pareil.

— Une pièce de douze sols pour la Picarde! Voilà une salée commère!

D'autres disaient :

— L'exempt a un faux air de M. de Richelieu, savez-vous?

— Il aura voulu se conduire comme M. de Richelieu.

— Et la Picarde s'est fâchée parce qu'il n'a pas un poil de barbe!

Autour de Fortune, qui travaillait comme un nègre, on grondait :

— Ne poussez donc pas, l'homme!

— Vous allez gâter vos rubans!

— Maman Rouxel, cria une voix de rogomme, sens donc cet agneau-là en passant : il embaume!

Fortune se laissa flairer par maman Rouxel, et planta son coude comme un coin d'acier dans les derniers rangs qui le séparaient de l'arène.

Désormais, il n'avait plus besoin de s'informer. Du moment que l'exempt, adversaire de la Picarde, avait un faux air de Richelieu, la charade n'était pas difficile à deviner.

— Ce pauvre La Pistole, pensait-il, a bien raison d'adorer la coquine! Il n'y a qu'elle pour avoir de semblables idées, et je parie bien qu'elle lui aura mis mon uniforme tout chaud sur le corps!

Un immense applaudissement fit explosion et grimpa en s'éparpillant le long des façades où chaque croisée renvoyait des battements de main.

— Bravo! la Picarde!

— Elle aura l'exempt, vous verrez!

— Haro sur l'exempt!

— A bas l'épée!

Le dernier bruit que Fortune entendit avant de voir fut le ton sec et vif que produit une rapière quand on la brise sur le genou.

Il n'y avait plus que l'épaisseur de deux forts garçons bouchers entre lui et l'enceinte libre. Un brave coup d'épaule sépara les deux patauds, et il se trouva dans une sorte d'arène de forme ovale, au centre de laquelle était un carrosse sans armoiries, avec son cocher immobile sur le siège.

Des lanternes, des flambeaux, des bougeoirs éclairaient cette

enceinte, autour de laquelle un cordon d'artisans, les bras nus, faisait bonne garde, repoussant vigoureusement de minute en minute le flot envahisseur des curieux.

Cela ressemblait en très grand au cercle qui se forme autour des charlatans, les jours de foire.

Et le carrosse, loin de nuire à l'illusion, représentait assez bien ce char classique du haut duquel les arracheurs de dents haranguent la foule. Il ne manquait que la musique.

Dans ce champ, terriblement clos par une balustrade vivante, un combat se livrait, solennel comme un jugement de Dieu, mais plus grotesque mille fois que les parades de la foire.

Les deux adversaires : une Picarde haute sur jambes et solidement découplée, d'un côté; de l'autre, un pauvre joli garçon d'exempt qui semblait tout jeune (un prince et un duc, s'il vous plaît! Richelieu et Courtenay) semblaient arrivés au dernier degré de l'exaspération.

Le combat durait depuis longtemps déjà, et la foule avait entouré peu à peu les champions, de manière à supprimer la ressource de la fuite.

La bagarre avait pris son origine dans la cour de Guémenée.

Nous savons que la cohue ne se trompait pas en disant que l'exempt était en bonne fortune : le coquin ne se refusait rien, ce soir, et le carrosse était à lui.

Il était arrivé jusqu'à la portière, battant en retraite de son mieux, repoussant comme il pouvait les coups de pied et les coups de poing de la Picarde; mais il n'avait jamais pu parvenir à franchir le marchepied.

Chaque fois, en effet, qu'il cessait de faire volte-face, cette damnée Picarde le saisissait aux cheveux et le malmenait lamentablement.

Paris était déjà Paris, c'est-à-dire le lieu du monde où il est le plus facile de rassembler cinq cents badauds des deux sexes en un clin d'œil. Aussitôt que le premier noyau de curieux fut formé, il poussa ce bon cri d'allégresse parisienne qui ouvre toutes les portes et toutes les fenêtres.

Deux minutes après la marée de la foule montait comme si le feu eût été à la Bastille.

Et c'était un transport inouï. La Picarde, qui tapait comme un marteau de forge, inspirait de folles admirations, et le malheureux exempt, de plus en plus timide et qui semblait honteux de son rôle, n'excitait qu'une pitié railleuse.

Hélas! ce n'était plus le divin Armand, dont un seul regard eût fait reculer la cohue. Il était pris au piège, il recevait les coups avec un désespoir silencieux; ce qu'il craignait le plus au monde, c'était d'être reconnu, et il se serait laissé assommer sur place avant de crier : « Je suis le duc de Richelieu! »

### Où Fortune agit avec magnanimité

Il y a les réjouissances annuelles et réglementaires : la fête du souverain, la promenade solennelle du bœuf gras et autres anniversaires, attendus impatiemment par les enfants, petits et grands.

Il y a encore les aubaines, les mariages de princes, les funérailles illustres, et ce drame si cher aux incontinences de la curiosité parisienne, ce drame silencieux et sanglant qui se joue la nuit avec l'échafaud pour théâtre, entre un condamné et le bourreau.

On exige beaucoup de ces représentations annoncées. Il faut que le feu d'artifice soit beau, la procession brillante, le char funèbre brillamment empanaché; on se plaint si les cierges manquent, ou les pétards, ou les masques; on se plaint encore si l'homme de la roue, de la corde ou de la guillotine, selon les temps, n'a pas suffisamment répété son rôle, s'il ne déchire pas les chairs couramment, s'il n'étrangle pas sans accroc, s'il ne coupe pas la tête avec aisance.

Au contraire, Paris ne demande rien à ces spectacles que la clémence du hasard lui envoie pour rompre le train monotone de son oisiveté ou de ses labeurs, à cette comédie fortuite et inespérée qui lui barre tout à coup le chemin, à ces impromptus de la place publique ou de la rue auxquels son insatiable besoin de distinction prodigue chaque jour le rire ou la pitié.

Paris est alors comme ces convives faciles qui partagent avec bonne humeur la fortune du pot. Il se contente d'un feu de cheminée, d'une femme qui tombe par la fenêtre, d'un chien accusé de rage, et même d'un fou qui marche en gesticulant tout seul.

Un malheureux affaissé au coin d'une borne lui suffit, parce qu'il discutera longuement la question de savoir si le pauvre diable se meurt pour avoir trop bu ou pour n'avoir point assez mangé.

Je l'ai vu s'ameuter de tout son cœur (tandis que le rentier épouvanté fermait sa porte à double tour) pour suivre de toit en toit le serin envolé de la petite ouvrière, ou pour provoquer sur la corniche le perroquet fugitif de Mme la marquise.

Mais ce qui affriande surtout Paris, ce qui le met en liesse complète, c'est la belle et bonne bagarre, ce sont les coups de poing généreusement échangés dans le ruisseau, les bosses au front, les yeux pochés, les vestes déchirées, les coiffes arrachées.

Car, en toutes choses, l'élément féminin fait toujours bien.

Et si la Providence veut que la femme ait le dessus contre un comique traditionnel, comme le sont, par exemple, les per-

ruquiers, les apothicaires et les concierges, ou bien si le battu appartient à l'une de ces catégories que Paris déteste d'instinct, les sergents de ville, les recors et les gendarmes, la joie publique peut et doit arriver au comble de l'ivresse.

Tel était ici le cas. Sur le pavé comme aux fenêtres, deux mille personnes se tordaient dans les convulsions d'un fou rire, parce que la bataille avait lieu entre une Picarde et un exempt, et parce que l'exempt était rossé par la Picarde.

Dès le commencement du tournoi, une dizaine de juges de camp, garçons bouchers, mitrons ou compagnons de jurandes, s'étaient chargés de faire le cercle et de maintenir le combat dans des conditions honorables. L'exempt n'y allait pas de bon cœur; il se défendait mollement et prenait chasse de temps en temps autour du carrosse, dont le cocher immobile présentait l'image de la plus haute impartialité.

Un instant avant l'apparition de Fortune, la Picarde avait soulevé des tonnerres d'applaudissements en déchirant du haut en bas sa jupe, qui la gênait pour courir.

Elle était, cette brave fille, d'une agilité extraordinaire, et en un moment où l'exempt s'abritait derrière l'attelage, elle avait franchi les deux chevaux par un tour de voltige exécuté à miracle.

C'était alors que le malheureux homme de police, se voyant acculé, avait, d'un geste peut-être involontaire, dégainé son épée.

Autre tonnerre, mais, cette fois, tonnerre de huées.

L'épée avait été brisée sur le genou d'un garçon boucher, et désormais les deux champions étaient étroitement aux prises.

L'exempt avait retrouvé du courage tout au fond de l'impossibilité où il était de fuir; il gardait bon pied, bon œil, en définitive, ce n'était pas un adversaire à dédaigner, mais il y avait un diable dans le corps de cette Picarde. Ses bras et ses jambes frappaient tout à la fois; elle semblait avoir inventé ce bel art, une des gloires de notre ère moderne, que tous les peuples civilisés connaissent sous le nom de boxe française.

L'exempt étourdi par ce déluge de coups, cherchait surtout à la saisir; mais chaque fois qu'il s'élançait, refermant les bras et croyant la tenir enfin, il n'embrassait que du vent, et la terrible Picarde faisait tomber sur son crâne comme un véritable déluge de coups de poing.

— La mule du pape! dit Fortune, dont le premier regard jugea le triste état de l'exempt, elle va mettre M. mon frère en capilotade!

— Assez! assez! criaient en ce moment des fenêtres quelques femmes compatissantes.

— La paix! répondirent les juges du camp : la brave fille venge son honneur que le rat de police a voulu lui ravir. Hardi, la Picarde! travaille mon enfant!

La Picarde travaillait. Elle avait commencé en riant, mais

elle s'acharnait maintenant à la besogne et le sang lui venait aux yeux.

Fortune traversa le cercle, appuyé sur sa canne à pomme d'or. Il était en pleine lumière; tout le monde le regardait et un murmure sourd s'éleva parmi la foule.

Tout Paris, les petits et les grands, les pauvres et les riches, connaissaient cette figure légendaire.

Le nom de Richelieu vola de bouche en bouche.

Seul, le garçon boucher, qui était le plus près de lui et qui avait la vue basse peut-être, ne sut pas à qui il avait affaire. Il le prit par la basque de son habit sans aucune façon et voulut le faire reculer.

Fortune se retourna paisiblement et lui brisa son jonc sur la tête.

Il y eut un grand silence, et nous sommes forcés de l'avouer, tout le monde trouva que M. le duc avait raison.

Les camarades du garçon boucher, qui tenait sa tête à deux mains, lui dirent :

— Tu n'avais donc pas reconnu M. le duc?

Et ce bon garçon lui-même murmura en se tirant une mèche de cheveux :

— Monsieur le duc, je ne vous avais pas reconnu.

En ce moment, l'exempt, qui était aux abois, submergé par un véritable déluge de soufflets, de bourrades et de ruades, tomba sur ses genoux, mais sans demander grâce.

La vindicative Picarde s'élança sur lui et le saisit aux cheveux.

Fortune prit la Picarde à bras-le-corps par derrière.

— Pas de mauvais coups! cria-t-on de tous côtés; prends garde, ma commère, c'est M. le duc.

Ceci n'eût pas arrêté la Picarde, mais Fortune lui dit en même temps à l'oreille :

— Corbac! mon prince, il n'en peut plus. Vous en avez fait assez pour un portefaix, mais trois fois trop pour un gentilhomme.

La prétendue Picarde se retourna et le regarda d'un air ébahi.

— Croyez-vous, cavalier? murmura-t-elle. Par la morbleu, vous avez bien fait de venir, car j'ai idée que j'allais l'étrangler!

Le cercle, cependant, s'était rétréci, et les lueurs de toutes les lanternes se dirigeaient vers le visage de Fortune.

C'était là un dénouement inattendu, curieux, une péripétie de choix : le hasard comblait, cette nuit, les badauds du quartier Saint-Antoine, et quand même la Picarde eût assommé tout à fait l'exempt, la foule n'aurait pas eu tant de plaisir.

On s'en donnait à cœur joie de regarder ce brillant duc de Richelieu, que personne n'avait jamais vu de si près, et quelques-uns, tournant les yeux vers le malheureux homme de

police, toujours agenouillé sur le pavé, commençaient à remarquer la ressemblance qui existait entre lui et son sauveur.

— Eh bien! bonhomme, lui dit Fortune avec bonté, tu peux te relever si tu veux et rentrer dans ton carrosse de louage. Que ceci te serve de leçon; les marauds comme toi sont battus quand ils essayent de singer les gens de qualité comme nous.

La foule applaudit cette morale. La Bastille, qui regardait tout cela de loin, avait encore soixante ans à vivre.

Le vrai duc de Richelieu se mit sur ses pieds en chancelant, et leva enfin ses yeux gonflés sur Fortune.

C'était un esprit fort, mais comme presque tous ceux qui ne veulent plus croire en Dieu, il était superstitieux jusqu'à l'enfantillage.

La vue de Fortune couvert de ses habits de la veille lui fit le même effet que s'il se fût aperçu lui-même dans une glace.

Et comme il n'y avait pas de glace, il passa ses deux mains blanchettes et tremblantes sur ses yeux éblouis.

— Qui êtes-vous? balbutia-t-il, en proie à une risible terreur.

Fortune le regarda du haut en bas.

— Ah çà! dit-il, qui es-tu toi-même? J'entends conter depuis quatre ou cinq jours cette bourde d'un croquant, allant et venant dans Paris, qui a l'impertinence de me ressembler trait pour trait.

La foule ponctua cette interpellation par un bruyant murmure. Elle s'amusait mille fois mieux qu'à la fête du roi.

— On a été jusqu'à me faire entendre, poursuivit Fortune, que le susdit maraud pourrait bien être un bâtard de M. mon père. Personne n'est à l'abri de cela. Si la chose est vraie, mon garçon, je te défends de rester dans la police. Viens me voir demain matin; je t'achèterai une lieutenance dans un régiment partant pour les Indes, et tu iras te faire tuer proprement loin d'ici.

Il pirouetta sur ses talons et le vrai duc, qui avait l'air d'un homme ivre, franchit le marchepied de sa voiture au milieu des cris de la foule.

La foule lui reprochait de ne pas savoir dire seulement : « Grand merci. »

Le carrosse s'ébranla. Dix minutes après, les derniers curieux quittaient la place, étonnés de voir, à l'entrée de la cour de Guémenée, M. le duc de Richelieu et la Picarde en grande conférence et se tenant les côtes à force de rire.

L'entente familière qui s'était établie tout à coup entre M. le duc et la Picarde était faite assurément pour tenir en haleine la curiosité des badauds. Mais M. de Richelieu avait fait un geste de la main en disant : « Rentrez chez vous, bonnes gens »; et malgré la grande envie que chacun avait de savoir, tout le monde s'était retiré.

Marton regardait Fortune à la lueur du réverbère voisin et disait avec conviction :

— Si vous vouliez, cavalier, Paris serait bien embarrassé de savoir lequel de vous ou de l'autre est le vrai Richelieu. Les poings me démangent en vous regardant.

— Corbac! c'est de la goinfrerie, s'écria Fortune. Vous l'avez battu à plate couture. Avait-il pénétré auprès de notre belle Aldée?

— Jamais! Vers sept heures du soir, on a sonné à la porte de l'escalier. C'était un petit homme qui arrivait avec un grand chien et qui n'avait pas l'air très assuré...

— Il vous a dit : « L'heure est venue », interrompit Fortune.

— Juste! et il demanda la pâtée pour lui et pour sa bête, ajoutant qu'il était de vos amis. Muguette a emmené Aldée dans la chambre de la vieille dame, et je suis resté seul en face de l'armoire mystérieuse.

« Il faut vous dire, interrompit ici Courtenay, que Mlle de Bourbon avait été agitée tout le soir et qu'elle avait contraint cette chère petite Muguette à lui passer une robe blanche. Elle avait voulu aussi des fleurs dans ses cheveux. Ah! cavalier, nous aurons bien de la peine avec ma pauvre Aldée, mais, sur ma foi, son malheur ne fait qu'augmenter ma tendresse.

Fortune lui serra la main silencieusement. Courtenay reprit :

— Elle a chanté, elle a dansé, et les larmes me venaient aux yeux en la voyant si gracieuse et si belle. De temps en temps, elle venait vers moi et me regardait avec tristesse en murmurant ces mots, toujours les mêmes : « J'irai! j'irai! »

— Il y a quelque dessein extravagant dans la nuit de cette pauvre cervelle! murmura Fortune, mais nous verrons.

— Le plus fort est fait, riposta Marton. Je voudrais gager que M. de Richelieu a renoncé pour toujours à l'armoire.

— Voyons l'aventure de l'armoire, dit Fortune.

— Quand la petite Muguette fut partie, raconta Courtenay, il se fit un bruit derrière les robes : puis les planches craquèrent et je fus l'homme le plus étonné du monde en voyant paraître un exempt. Je crus d'abord que c'était vous, d'autant que ce matin, vous aviez un costume pareil!...

— La mule du pape! vous dites bien, puisque c'était le même, interrompit Fortune. Cette Zerline est un démon.

— Je m'écriai, repartit Courtenay : « Pourquoi, diable, entrez-vous par ici, cavalier? » Mais une bourse très bien garnie, et que le nouvel arrivant me jeta en guise d'exorde, me donna à réfléchir. Je reconnus, en outre, auprès de l'oreille gauche, la cicatrice d'une de mes bourrades de la Bastille, et, pour en avoir le cœur net, je fis une belle révérence en murmurant : « Monsieur le duc, qu'y a-t-il pour votre service? »

« Il eut l'effronterie de me répondre :

« — J'ai ouï-dire que la chère enfant n'a pas la cervelle bien solide, mais on ne lui fera aucun mal. Il s'agit d'une simple gageure : mon honneur en dépend, vertubleu! et fût-elle

prise de la fièvre ou du chaud mal, je veux l'avoir cette nuit à ma petite maison de la Ville-l'Evêque.

« C'est assez d'explications comme cela, qu'en pensez-vous, cavalier? Mes poings se sont noués d'eux-mêmes et j'ai commencé à le battre tout de suite. Je l'ai battu dans la chambre et dans l'antichambre, je l'ai battu sur le carré, dans l'escalier, tout le long de la cour de Guémenée et je l'ai battu surtout dans la rue où nous sommes arrivés, suivis déjà par tous les voisins. Il ne criait pas, je dois lui rendre cette justice : il porte bien les coups, mais moi je criais pour deux, et le monde s'est rassemblé. La vue de toute cette foule me donnait du cœur à la besogne, et l'idée me venait de tuer ce vil coquin à force de soufflets. Si vous n'étiez pas arrivé, cavalier...

— J'avais besoin de lui ailleurs, interrompit Fortune, sans parler des liens de la nature, qui m'obligeaient à ne le point laisser assommer tout à fait. J'ai dû vous toucher un mot de mon plan en temps et lieu; c'est une jolie chose, et il faut que M. le duc soit chez lui, ce soir, pour la réussite de mon plan. La peste! Marton, ma mie, nous n'avons pas fini de rire!

Un cri déchirant lui coupa la parole.

Le cri venait de la cour de Guémenée, où l'on disait :

— Raymond! Marton! au secours!

Fortune devint tout blême, parce qu'il avait reconnu la voix de Muguette.

Au moment où le prince et lui s'élançaient, Muguette parut en effet au bout de l'allée. Elle vint tout en larmes et haletante se jeter dans les bras de notre cavalier.

— L'avez-vous vue? balbutia-t-elle.

— Qui? demanda Courtenay, Aldée?

— Elle n'est plus là, répondit Muguette à travers ses sanglots. Elle a fui, elle est perdue!

Fortune et Courtenay interrogèrent la pauvre petite Muguette que ses larmes étouffaient.

Voici ce qu'elle leur apprit :

Pendant que la grande bataille de Marton et de l'exempt commençait dans la chambre à coucher d'Aldée pour se continuer au dehors, Muguette servait l'homme au chien qui prenait son repas dans la salle à manger. La Pistole avait recouvré son excellent appétit, mais l'inquiétude le tenait toujours à la gorge, car au moindre bruit il se levait, mettant l'épée à la main.

Le chien Faraud imitait son maître de point en point, tantôt rongeant un os de bon cœur, tantôt se dressant sur ses pattes en flairant au vent avec menace.

Aldée était près de Mme la comtesse de Bourbon, dans l'appartement de cette dernière.

La comtesse appela au bout d'un quart d'heure à peu près pour s'informer d'où venait ce bruit qui entrait par les fenêtres ouvertes.

C'était comme un long murmure qui allait s'enflant et s'abaissant, selon les caprices de la bagarre.

Il arrivait par bouffées de la rue Saint-Antoine et traversait toute la cour de Guémenée.

La vieille dame était fort en peine, ce bruit lui faisait peur.

Quand Muguette s'étonna de l'absence d'Aldée, qu'elle croyait trouver chez la comtesse, celle-ci s'écria :

— Mlle de Bourbon n'est-elle pas avec vous, ma fille?

Et tout de suite après elle ajouta :

— J'ai sur la poitrine comme le poids d'un grand malheur!

Muguette s'élança dans la chambre à coucher d'Aldée, qui était vide.

Sur les meubles et sur le lit il y avait des objets de toilette jetés en désordre, comme si la pauvre jeune fille privée de raison eût fait parmi ces chiffons, au dernier moment, un choix précipité.

La porte qui donnait sur l'antichambre était grande ouverte, aussi bien que la porte de l'antichambre elle-même communiquant avec l'escalier.

Mais ce qui frappa Muguette davantage, ce fut la vue de l'armoire, au fond de laquelle un trou béant livrait accès dans la maison voisine.

Il y avait tout auprès de l'armoire des feuilles de rose blanche sur le plancher, et Muguette se rappelait bien avoir vu Aldée passer une rose blanche dans ses cheveux.

— Et te souviens-tu, interrompit ici Muguette, te souviens-tu, mon cousin Raymond, je t'avais dit que notre chère Aldée allait tout le jour répétant : « J'irai! j'irai... »

— Je me souviens, murmura Fortune, et je te demandai si par hasard elle n'avait point reçu quelque message. Tu me répondis : « impossible! »

— Je croyais que c'était impossible, murmura Muguette en baissant la tête, mais je me trompais, mon cousin Raymond, car il y avait un papier sur le plancher parmi les feuilles de rose blanche.

— Que disait le papier? s'écrièrent à la fois Fortune et Courtenay.

— Le papier disait, répliqua Muguette : « Le prisonnier de la Bastille viendra chercher ce soir la belle des belles, mais s'il ne peut vaincre les obstacles, la bien-aimée sait le chemin du rendez-vous... »

Il y eut un silence, puis Fortune et Courtenay dirent en même temps :

— Elle avait donc déjà reçu d'autres messages!

— Comme j'achevais de lire le billet, reprit Muguette, j'ai entendu, dans la nuit de la maison voisine, de l'autre côté de l'armoire, un grand gémissement.

« Et en même temps, l'homme au chien est entré dans la chambre, tenant par le collier sa bête qui l'entraînait.

« Le chien s'est lancé vers le trou et l'homme n'a pas osé le suivre.

« Mais mois, j'ai pris un grand flambeau et j'ai couru derrière le chien en criant :

« — Aldée! mademoiselle Aldée!

« Un second gémissement m'a répondu.

« C'était une grande chambre toute nue. Il y avait au milieu, sur le carreau, un vieillard moribond qui gémissait.

« Ses cheveux gris étaient épars, ses yeux semblaient vides et toute sa figure s'agitait en une grimace effrayante...

— Chizac! murmura Fortune, Chizac-le-Riche!

— Le chien flairait les poches du vieillard avidement, poursuivit Muguette; il y fourrait son museau tout entier et en retirait des papiers de caisse.

« Le vieillard disait d'une voix creuse :

« — Je ne veux pas de prêtre! je ne suis pas malade! j'achèterai la santé et la vie, j'achèterai les juges, j'achèterai le roi!

— Que nous importe tout cela? s'écria Courtenay. Aldée! Aldée! ne nous parle que d'Aldée!

Fortune gardait le silence.

— Aldée, répéta Muguette, moi aussi je ne pensais qu'à Aldée. Je me détournai du vieillard qui râlait et courus de chambre en chambre dans cette maison vide, appelant toujours : « Aldée! Aldée! » La dernière porte que j'ouvris me mit sur un palier, et je descendis les marches. Je me trouvai dans la cour de Guémenée, à dix pas de notre porte. Le vent éteignit mon flambeau et je me mis à courir comme une pauvre folle, en criant : « Au secours! »

Courtenay se frappa le front violemment.

— Et je ne l'ai pas devinée! s'écria-t-il. Au moment où je sortais dans la rue, poussant cet homme devant moi, j'ai vu une forme blanche qui glissait le long des maisons... Par le saint sépulcre! je donnerais le nom de mon père pour des habits et une épée!

— Mon prince, répliqua Fortune, le costume n'y fait rien, et dans tout ceci l'épée n'aura point de rôle.

« Rentre à la maison, chérie, interrompit-il en prenant Muguette dans ses bras, et dis à la comtesse de Bourbon qu'elle reverra sa fille avant qu'il soit deux heures, ou qu'il n'y aura plus de cavalier Fortune!

« Prince, reprit-il presque gaiement. nous avons deux paires de bonnes jambes pour faire une longue route; nous allons voir lequel de nous deux va gagner, ce soir, le prix de la course!

M. le duc de Richelieu était un de ces heureux à qui rien ne résiste, pas même le sort, et qui finissent par se regarder comme les créanciers éternels de la victoire.

Habitué à triompher partout et toujours, il ne savait point supporter une défaite, et l'idée du ridicule, qui jamais ne l'avait atteint, lui faisait horriblement peur.

Déjà une fois il avait été battu par ce fou de Courtenay, mais c'était à la Bastille, et l'intervention des deux princesses donnait à l'anecdote une très piquante tournure.

Ici, rien, sinon une grêle de taloches reçues dans la plus grotesque situation qui se puisse imaginer!

M. le duc avait été roué de coups, comme une recrue, par une bonne grosse fille, devant deux mille badauds des deux sexes. Son déguisement d'exempt ajoutait au désolant comique de l'aventure.

Il croyait bien avoir reconnu Courtenay sous le bavolet de sa terrible ennemie, et d'ailleurs n'y avait-il point cet insolent drôle, travesti en Richelieu, qui avait interverti les rôles et qui lui avait sauvé la vie en lui donnant un brevet de bâtardise?

Contre celui-là le courroux de M. le duc ne connaissait point de bornes, il l'aurait poignardé sans pitié.

On a vu de ces éblouissants vainqueurs perdre en un seul jour tout leur prestige. Il suffit pour cela d'un éclat de rire; or, M. le duc de Richelieu entendait d'avance l'éclat de rire qui devait éveiller la ville et la cour le lendemain matin.

C'était une comédie complète, une farce qui serait jouée certainement à la foire sous ce titre : « La gageure d'Arlequin. »

La gageure! à ce seul mot le pauvre duc n'avait plus que de l'eau tiède dans les veines. Ils étaient tous là-bas à l'attendre dans la salle à manger fleurie : Cadillac, Bezons, Gacé — Gacé, le tenant de son pari — la duchesse, la marquise, les danseuses, tous et toutes s'étonnant déjà de son retard!

Quelle friandise pour ce monde jaloux! Richelieu battu, battu à plate couture!

Richelieu qui avait promis à cette tablée de roués et de nobles courtisanes le spectacle d'un double sacrifice. Richelieu qui avait désigné lui-même pour victimes les deux reines de beauté entre lesquelles se partageait l'admiration de Paris!

Ni l'une ni l'autre! La princesse de sang royal lui manquait, comme la fille en deuil du pauvre musicien; il revenait seul de la chasse infructueuse, les cheveux mêlés, la joue rouge, le front contusionné, les habits en lambeaux.

Au lieu du splendide gibier dont il avait vendu la peau d'avance, il rapportait, pendu aux basques de son costume d'exempt, le plus effrayant sujet de chanson satiriques qu'on eût proposé depuis vingt ans à la verve rieuse des rimeurs!

Voyons! il faut plaindre un peu ce misérable duc, affaissé dans l'angle de son carrosse et tenant à deux mains ses tempes endolories où il avait des noirs et des bleus.

Il eut l'idée de se tuer, lui, Richelieu, et de donner au suicide de Vatel un pendant historique.

Mais on aurait ri du coup d'épé. Le coup d'épée n'aurait pas eu d'autre résultat que de fournir un couplet de plus à la chanson.

Comment se venger de la Picarde? comment assommer cet impertinent bâtard?

Il y avait l'exil qui était aussi un refuge. M. de Richelieu se vit dans les plaines de la Hongrie ou tout au fond des forêts vierges du Nouveau-Monde, mais il lui semblait entendre de si loin les épigrammes de Gacé et le rire aigre de La Souris.

Il savait son monde parisien sur le bout du doigt, il avait conscience de ce fait qu'après sa déconvenue, pas une seule parmi les mille femmes attelées à son char ne prendrait le deuil de son prestige défunt.

Il sentit à ses yeux comme une démangeaison et une brûlure. Il ne connaissait point cela : il n'avait pas pleuré à la mort de son père; il n'avait pas pleuré non plus quand cette pauvre douce victime, Mme Michelin, était morte en lui pardonnant.

Il n'avait jamais pleuré.

Il porta la main à sa paupière et sentit une goutte d'eau qui mouillait le bout de ses doigts.

C'était une larme — la première larme de Richelieu!

Tandis que M. le duc, démentant sa renommée, donnait ainsi de précieuses marques de sensibilité, le carrosse avait marché, traversant tout Paris. Il s'arrêta au coin de la rue d'Anjou et du chemin de la Ville-l'Evêque, devant la porte de la petite maison louée à Chizac-le-Riche.

M. le duc sortit en sursaut de ses réflexions, et sa première pensée fut d'ordonner à son cocher de prendre la route de Saint-Germain-en-Laye.

Il n'y avait, en effet, de possible que la fuite.

Mais la gloire n'est jamais un pur fruit du hasard. Tous les héros dont les noms sont inscrits dans les annales du monde ont possédé quelque vertu apparente ou cachée qui les mettait au-dessus du commun des mortels.

La vertu de M. le duc était de ne jamais jeter ses cartes avant la fin de la partie. L'espoir lui vint que peut-être ses convives avaient manqué à l'appel, que son cuisinier était mort ou qu'un incendie avait dévasté l'intérieur de la petite maison.

Sur son ordre, le cocher sonna et demanda M. Raffé.

Le célèbre valet de chambre vint, tiré à quatre épingles comme toujours, et ouvrit la portière du carrosse.

— Comment, coquin! s'écria-t-il à la vue du costume d'exempt qui déguisait son maître, c'est encore toi!

M. le duc dressa l'oreille.

— M. Raffé, dit-il, connaissez-vous donc le quidam qui porte aujourd'hui sur ses épaules l'habit que j'avais hier?

Le valet de chambre se courba en deux et balbutia :

— Les convives de M. le duc sont au grand complet et font tapage en se plaignant de son retard.

La maison n'avait pas brûlé.

— Ils peuvent attendre, dit M. le duc avec mauvaise humeur, j'ai ma migraine et je vais me mettre au lit.

— Comment! comment! s'écria Raffé, et les deux belles personnes qui attendent M. le duc!

Rihelieu crut avoir mal entendu.

— De qui parles-tu? balbutia-t-il.

— De celles qui devaient nécessairement venir, répondit Raffé, est-ce que M. le duc a jamais perdu une gageure galante?

Richelieu sauta hors du carrosse.

— Elles seraient ici? interrogea-t-il en se plantant devant Raffé : Thérèse Badin et Mlle de Bourbon.

— Elles sont ici, répondit le valet. Comment n'y seraient-elles pas, puisque c'était le bon plaisir de M. le duc? Thérèse Badin me paraît fort impatiente et Mlle de Bourbon est un peu...

Il n'acheva pas, mais il se toucha le front.

— Du reste, ajouta-t-il, ces messieurs et ces dames ont bu comme des futailles là-haut, en vous attendant, et ce sera une jolie soirée!

Richelieu s'était redressé de toute sa hauteur.

Le vaincu n'était plus là, il n'y avait que le héros.

— Allons souper! dit-il en passant le premier le seuil de la maison.

— J'espère, insinua M. Raffé, que M. le duc va faire un bout de toilette.

— Il n'y a pas de plus brillante toilette pour le général vainqueur, repartit Richelieu, que l'uniforme troué par les balles et souillé par la poussière de la mêlée : je veux me montrer dans ma gloire! Donne-moi seulement une épée : j'ai dû briser la mienne sur le crâne de quelque coquin.

Il avait eu raison de garder son jeu jusqu'au bout : la dernière carte était la bonne.

En prenant bravement les devants, avec l'esprit qu'il avait et l'effronterie que nul ne pouvait lui refuser, il pouvait tourner les canons et changer du tout au tout la face de la bataille.

Il avait le premier la parole, ce qui est une chose suprême; rien ne lui était plus facile de transformer sa déconvenue en triomphe, puisque Dieu lui donnait les deux conquêtes promises et que la gageure était gagnée.

Courtenay, déguisé en Picarde, et ce bâtard qui avait pris le nom et les habits de Richelieu étaient des vaincus, puisqu'ils n'avaient rien pu empêcher. Leurs efforts, les obstacles accumulés, la lutte au milieu de la foule ameutée, tout ajoutait désormais un prix infini à la victoire.

— J'ai été battu, dit-il, imposant silence à la bruyante acclamation qui accueillait son entrée. Plaignez-moi, mes amis.

— Comme vous voilà fait, duc! s'écria-t-on de toutes parts.

Richelieu promena son regard autour de la table où tout le monde était ivre déjà autant qu'il le pouvait souhaiter.

— J'ai été battu comme plâtre, poursuivit-il; ah! ah! Gacé, mon ami, tes cent pistoles m'ont coûté cher!

— Pourquoi cette mascarade? demanda Cadillac.

— Il a le visage tout meurtri! s'écrièrent à la fois plusieurs dames.

Et la duchesse qui avait le chambertin tendre, ajouta :

— Armand, mon cher trésor, dis-moi le nom du brutal, et fût-il prince du sang, je le fais assommer par ma livrée!

— Le brutal est prince, répliqua Richelieu, et prince du sang à ce qu'il dit, mais pour l'assommer je n'ai eu besoin de personne.

Il avait gagné le milieu de la table, où restaient trois places vides : une pour lui, les deux autres pour Mlle de Bourbon et Thérèse Badin.

— Ça, monsieur le comte, reprit-il en s'adressant à Gacé, je vous fait observer que j'aurais pu aisément rompre notre gageure, car dans l'intervalle nos deux reines de beauté ont changé de condition : l'une a perdu son père, ce qui est un empêchement aux bagatelles d'amour; l'autre est devenue folle.

Il y eut une sorte de malaise parmi ces hommes et ces femmes qui étaient habitués pourtant à ne s'étonner de rien.

Richelieu poursuivit :

— Je suis fâché d'avoir parié cent pistoles, c'est trop cher. Le beau ce serait de brûler une ville pour un petit écu et l'honneur. Avez-vous envie de rire ou de pleurer? Buvez si le cœur vous manque et sachez qu'un galant homme n'a que sa parole. Je vous avais promis pour régal les deux plus belles filles de Paris : plutôt que d'en avoir le démenti, je vous les aurais servies mortes!

Disant cela, il était mignon à croquer.

Sa voix fondait comme un bonbon et son sourire était de sucre; il ajouta en se tournant vers la porte :

— Raffé, qu'on apporte ma chasse : Aldée de Bourbon et la fille à Badin!

### Où Fortune a le plaisir de voir la réussite de son plan

Les femmes étaient ivres, les hommes auraient eu honte de montrer ce qui leur restait de cœur. Le temps le voulait ainsi; la fable de La Fontaine était retournée; les bœufs essayaient de s'aplatir en grenouilles et tout ce vieux monde se mourait étranglé par le blasphème idiot.

Gacé tout seul protesta. Encore était-ce par rancune :

— Nous jouons à qui perd gagne, dit-il, Duc, quand je devrais te donner dix mille louis au lieu de cent pistoles, je ne voudrais pas être à ta place.

Richelieu lui adressa un petit signe de tête protecteur.

— Comte, murmura-t-il tu es austère comme fut Barbe-Bleue, on sait cela. Ta chère petite comtesse est obligée de m'écrire maintenant du fin fond de l'Anjou.

Gacé devint livide et voulut se lever, mais il fut contenu par ses voisins, tandis qu'un éclat de rire faisait le tour de la table.

Les verres s'emplissaient et se vidaient, je ne sais comment, les toilettes se débraillaient d'elles-mêmes. Toutes les faces tournaient au rouge et les voix rauques se rouillaient.

En quelques minutes, la débauche élégante s'était faite orgie.

La porte s'ouvrit. Thérèse Badin parut la première en grand deuil; elle tenait à la main le glaive breton, le collier d'abeilles et l'enveloppe de parchemin où était le traité espagnol.

C'était une honnête fille que Thérèse, mais elle avait vu le monde, et le spectacle de cette ripaille ne lui fit pas peur.

Elle recula seulement d'un pas dans le premier mouvement de sa surprise et les belles lignes de sa bouche eurent une expression de dédain irrité.

Toutes les bacchantes duchesses ou sauterelles, se levèrent en tumulte et agitèrent leurs coupes pour lui souhaiter la bienvenue.

Elle écarta d'un geste froid M. de Cadillac, qui lui offrait la main et marcha droit à Richelieu.

Richelieu voulut lui prendre un baiser.

Elle le repoussa si rudement qu'il chancela.

— Vous m'avez menti, monsieur le duc, dit-elle, et cela est lâche, car vous avez dû croire que la fille d'un pauvre homme décédé n'aurait point de défenseur contre vous.

Elle se tourna vers les convives et ajouta :

— J'aimais M. le duc de Richelieu. J'ai une lettre de lui où il m'affirme que mon deuil sera respecté chez lui. A qui la honte?

On regardait et on écoutait. La moindre plaisanterie obscène eût ramené le rire, car Thérèse Badin ne pouvait imposer longtemps à de si grandes dames et à de si grands seigneurs.

Mais Richelieu à qui seul appartenait le rôle de boute-en-train, ricanait blanc et cherchait en vain un bon mot qui le fuyait.

Ses yeux étaient fixés sur l'enveloppe timbrée aux armes de S. M. catholique et son regard exprimait une vague inquiétude.

Thérèse déposa devant lui le glaive, le collier et l'enveloppe, en disant :

— Voici ce qui vous appartient.

Au moment où M. de Richelieu mettait la main sur l'enveloppe, la porte s'ouvrit de nouveau, et une jeune fille, qui avait au front la pâleur d'une morte, franchit le seuil.

Tout le monde connaissait la Badin, qui était la beauté même, la grâce, la jeunesse; personne parmi les convives, n'avait jamais vu celle-ci. Elle était belle autrement que Thérèse, plus

belle encore peut-être, mais il y avait dans sa beauté quelque hose d'étrange et de douloureux.

Elle était habillée de blanc, elle avait des fleurs à demi effeuillées dans les cheveux. La coupe de sa robe rappelait d'anciennes modes devenues comiques et pourtant toute sa personne répandait une exquise saveur de mélancolie et de majesté.

Elle ne vit même pas les gens qui étaient autour de la table; son regard s'élança vers Rihelieu et une délicate rougeur colora ses joues. Elle se mit à marcher légère comme une vision, et les boucles de sa merveilleuse chevelure se balancèrent sur ses épaules d'enfant.

Il y avait dans la salle un grand silence; l'orgie était vaincue.

Aldée de Bourbon jeta ses deux bras charmants autour du cou de Richelieu, étonné, presque repentant.

Il y avait dans le rayonnement de sa prunelle un angélique, un délicieux amour.

Elle ne dit rien, mais deux perles de cristal se balancèrent à ses longs cils et roulèrent lentement le long de ses joues.

Thérèse regardait la porte d'entrée derrière laquelle un bruit se faisait.

M. de Gacé tira de sa poche une bourse qu'il lança jusque dans le giron de Richelieu.

— Duc, dit-il, voilà tes cent pistoles; tu es un infâme!

La bourse rebondit sur la table, où les pièces d'or s'éparpillèrent.

Thérèse sourit amèrement. Quelque chose passa dans les grands yeux d'Aldée.

— Mordieu! dit la duchesse qui parlait gras comme un ange, est-on ici à l'enterrement? J'ai soif, buvons!

— Et chantons! ajouta La Souris.

— Et dansons! dirent les autres.

L'orgie se réveilla.

Pour la première fois le regard d'Aldée se tourna vers ces femmes et ces hommes qui l'entouraient. Elle se dégagea de l'étreinte de Richelieu, qui avait pris sa taille à deux mains, et le repoussa doucement.

Ses doigts qui frémissaient touchèrent son front. Elle poussa un cri faible, disant :

— Où suis-je donc ici?

Puis, se couvrant le visage de ses mains, elle tomba comme une morte.

Au même instant, trois coups furent frappés à la porte d'entrée et une voix dit au dehors :

— De par le roi!

Tout le monde se leva en désordre. Ce fut Thérèse Badin qui ouvrit la porte.

M. de Saintot, capitaine des gardes, entra l'épée à la main.

Par une autre porte et malgré les efforts de Raffé, d'autres

intrus faisaient irruption : c'étaient le cavalier Fortune et Courtenay, cachant leurs déguisements sous des manteaux; c'étaient ensuite l'inspecteur Bertrand, René Briand et des hommes de la lieutenance.

Avant même que M. de Saintot eût parlé, Courtenay avait relevé Aldée et la soutenait dans ses bras.

L'inspecteur Bertrand, non moins agile, avait mis la main sur le traité d'Espagne, et René Briand était aux côtés de Thérèse.

— Monsieur le duc, dit Saintot, le costume que vous portez vient de l'Arsenal; tous les gens qui ont été arrêtés, les armes à la main sous le vestibule de l'Opéra, ce soir, portaient le même costume que vous. Je vous prie, au nom du roi, de me rendre votre épée, et j'ai bien peur, cette fois, que vous ne la revoyiez de longtemps.

— M'accuse-t-on d'avoir conspiré? s'écria Richelieu.

L'inspecteur Bertrand remit au capitaine des gardes le collier, le glaive et le traité.

— Voici les preuves que j'avais promises, dit-il.

— Comment! s'écria la duchesse, on va remettre ce pauvre amour à la Bastille!

— Pourquoi allait-il dans cette galère? riposta La Souris. Philippe d'Espagne ne me rendrait pas les mille louis de pension que me fait M. le Régent!

Gacé, qui tournait à la contrition comme tous les maris de sa sorte, pensa :

— Y a-t-il donc une justice au ciel!

M. de Richelieu rendit son épée. En descendant les escaliers, escorté par Saintot et ses gardes, il put entendre ses convives qui demandaient gaiement leurs carrosses.

Fortune resta le dernier avec ce bon M. Raffé et lui dit :

— Je suis le bienfaiteur de la maison de Richelieu, car mon coquin de frère n'a pas encore d'héritier, et, sans moi, le nom de monsieur mon père était soufflé ce soir comme une chandelle.

On ne dormit pas cette nuit dans la maison de la rue des Tournelles où Fortune, qui était apparemment le maître du logis, avait donné asile à Thérèse Badin.

Thérèse avait subi la réaction de sa vaillance; on avait été obligé de la porter à bras jusqu'au carrosse. Elle reposait maintenant dans la chambre d'Aldée, la main dans la main de René Briand.

Aldée dormait, étendue sur le lit de sa mère qui, pour la première fois depuis longtemps, se tenait droite et raide dans son fauteuil.

M. de Courtenay avait repris les habits de son sexe.

La vieille dame causait avec beaucoup de sagesse et tenait le dé de la conversation.

— La fille du musicien Badin, disait-elle, est une fort belle personne; mais ce que je reproche surtout à ce parvenu de Ri-

chelieu, c'est de l'avoir mise dans le même tiroir que l'héritière unique de Bourbon d'Agost. Voilà où gît le manque absolu de savoir-vivre. Quant à la réputation de mon Aldée, il est constant qu'une jeune princesse ne peut répondre des sorts, enchantements ou mauvais regards qui lui sont jetés par des loups-garous, par des nécromans ou des vampires.

— Madame interrompit Courtenay, qui était agenouillé près du lit et qui guettait le réveil de la malade, Mlle de Bourbon est pour moi plus pure que les anges et malheur à qui ne serait point de mon avis! Mon meilleur espoir est qu'elle daignera favorablement accueillir ma recherche.

— Eh! eh! interrompit la vieille comtesse en souriant, vous êtes un prince de fort aimable tournure, mon cousin, et quand Mlle de Bourbon a ouvert les yeux tout à l'heure, elle a laissé tomber sur vous un regard qui ne m'a point paru de méchant augure. Le charme est rompu, et dès que notre Aldée sera capable d'entendre raison, je lui ferai le détail exact de votre généalogie.

— La mule du pape! murmura Fortune, si elle résiste à cela...

— Approchez, cavalier, ordonna la bonne dame. Après certaine histoire que je vous ai racontée, je ne puis vous en vouloir de votre faiblesse envers M. le duc de Richelieu. Le respect des liens du sang va quelquefois se nicher dans les coins fort drôles. Je vous autorise à vous regarder comme étant l'ami et le serviteur de notre maison.

Elle lui tendit sa main sèche, que Fortune baisa respectueusement, puis elle lui demanda, non sans une certaine nuance d'affection protectrice :

— Jeune homme, qu'allez-vous faire de vos deux bras, maintenant?

— Sur ma foi, ma respectée dame, répondit Fortune, vous avez beaucoup de bonté pour moi. Je m'étais mis sur les épaules tout un paquet de besognes qui touchent à leur fin, ce me semble : voici Thérèse Badin qui va devenir une honnête bourgeoise auprès de mon ami René, et voici votre chère Aldée en train de s'éveiller princesse. Le petit ménage de mon camarade Bertrand va comme un charme; il ne me reste plus qu'à régler les affaires de mon ami La Pistole, de sa femme et de leur chien. Si ma petite Muguette veut, nous prendrons notre élan de compagnie et de compagnie, corbac! nous sauterons le fossé.

Il avait ses lèvres sur le front de la fillette qui pleurait, mais qui riait.

— Chut! fit en ce moment Courtenay.

Aldée rouvrait ses beaux yeux languissants; elle regarda tout autour d'elle, puis sa paupière se baissa, tandis qu'une fugitive rougeur montait à sa joue.

— Mademoiselle de Bourbon, dit la vieille dame, voici M. le

prince de Courtenay qui nous a fait l'honneur de solliciter votre main dans les formes.

Aldée glissa un regard timide jusqu'au prince qui se penchait vers elle, les mains jointes.

— C'est peut-être que j'ai rêvé, murmura-t-elle. Pierre, où donc étiez-vous?

— Prince, décida la vieille dame comme un juge qui prononce son arrêt, par ces paroles, Mlle de Bourbon témoigne qu'elle agrée votre recherche. Je suis contente d'avoir mené à bien cette négociation qui va réunir en un seul faisceau tant de droits légitimes, mais jusqu'à présent ennemis. Nous mettrons dix royaumes dans le contrat...

— A défaut d'une métairie, pensa Fortune.

Le lendemain, nous retrouvons le cavalier Fortune assis à la table hospitalière de Bertrand, l'inspecteur, dans la maison de la rue de la Monnaie.

On avait envoyé les enfants jouer dans l'antichambre afin de causer commodément. La jolie blonde avait bien le visage un peu pâle, mais elle souriait comme le soldat qui a gagné une bataille décisive.

— Cavalier, disait l'inspecteur, je suis content de vous devoir la vie, car vous nous avez sauvés bel et bien, ma femme et moi, puisque c'est vous qui avez envoyé, rue des Cinq-Diamants, le bon chien Faraud et cet original de La Pistole...

— J'y aurais été moi-même sans ces diables d'affaires! voulut interrompre Fortune.

— Je sais, reprit Bertrand, que vous avez rudement travaillé, mais laissez-moi poursuivre. Quand Faraud vint mettre son museau sous la porte de l'ancien cellier où mourut Guillaume Badin, ma femme et moi nous étions réduits à un triste état et nous ne pouvions plus crier.

— Mais comment étiez-vous là? demanda Fortune.

— Nous étions là, reprit Bertrand, pour avoir voulu assurer le sort des petits. On a bien de la peine à gagner le pain d'une si nombreuse famille!... Mais il n'est pas sans intérêt pour vous de connaître cette histoire-là, cavalier, car j'ai dans ma poche un mandat signé par le bailli suppléant Loiseau, qui m'ordonne de courir sus au nommé Raymond, dit Fortune, prisonnier évadé du Châtelet de Paris.

— Tout n'est donc pas fini! murmura notre cavalier.

— Tout sera fini ce soir, si vous voulez.

— Grâce à vous?

— Non, grâce à Chizac-le-Riche. Ecoutez-moi seulement. Pour arriver jusqu'à l'ancienne chambre à coucher de feu Guillaume Badin, nous avions suivi, Julie et moi, bien malgré nous, le chemin que Chizac avait pris lui-même la nuit du meurtre.

— Vous étiez entré par la porte de la rue? demanda encore Fortune.

— Non, par une autre porte que personne n'avait vue quand je fis l'enquête, personne, sinon moi. Dès ce jour-là, j'avais deviné l'histoire de Chizac-le-Riche; c'est mon métier, et ce fut à coup sûr que je promis à Thérèse Badin de retrouver l'assassin de son père.

« Cavalier, interrompit ici l'inspecteur, ma femme et moi, nous n'avons pas toujours été du même avis sur la façon dont il fallait mener cette affaire. Elle me disait souvent : « Va droit ton chemin »; mais l'état que j'ai fait vingt ans donne l'habitude des routes de traverse. Il y avait d'ailleurs les millions de ce Chizac qui le protégeaient comme une armure magique, et puis je voulais faire tout d'un coup une honnête fortune pour mon troupeau d'enfants. Quand je vais être à mon aise, je changerai de morale : c'est tout ce qu'on peut demander d'un pauvre diable.

La blonde Julie secoua la tête et murmura :

— Dieu a failli nous punir.

— Dieu n'est pas si méchant qu'on le dit, reprit Bertrand; la preuve c'est que Faraud est arrivé à temps.

Il tendit la main à Fortune, qui souriait de confiance.

— Vous avez à peu près deviné l'histoire, cavalier, reprit-il, je vois bien cela. Ma femme et moi, nous étions partis, le soir où vous soupâtes avec nous, pour la pêche de l'argent. Nous voulions beaucoup d'argent. Outre qu'il y a chez nous des enfants dans tous les coins, d'autres peuvent venir encore, et nous nous étions dit :

« Il faut que chacun de ces bambins vive de ses rentes! »

— En Italie, grommela Fortune, ils ont un proverbe qui dit : « Garez-vous des loups et des pères! »

— A Paris, répliqua Bertrand, les loups ne comptent pas, et que dire aux bergers qui vont à l'herbe pour leurs pauvres agneaux. Je continue : Julie et moi, nous avions les moyens de parvenir jusqu'à la chambre à coucher de Chizac. Nous voulions quelque chose comme un bon testament.

« J'étais l'ombre de feu Bertrand, Julie était le fantôme de Colette Besançon, la malheureuse devineresse.

« La veille une semblable comédie m'avait assez bien réussi mais Chizac avait consulté dans l'intervalle, des abbés ou des philosophes car il était sur la défensive. Nous fûmes pris dans une ratière et murés au fond d'un réduit noir qui semblait n'avoir point d'issue. Nous restâmes là sans manger une nuit et un jour, et Julie, pauvre femme, me déchirait le cœur en me parlant des petits. Nos cris n'étaient point entendus. C'était un trou humide, dont les murailles semblaient épaisses comme celles d'une tour.

« Nous étions déjà bien affaiblis et bien découragés lorsque mes mains qui n'avaient jamais cessé de chercher, rencontrèrent sur le sol un anneau encastré dans une dalle. Je soulevai

la dalle, et Julie fut obligée de m'aider, car mes forces s'en allaient.

« Sous la trappe, il y avait un escalier. Nous le descendîmes et nous arrivâmes à une porte fermée. Toute la nuit nous travaillâmes à ouvrir cette porte. Nos efforts étaient désespérés car nous sentions que la vie s'en allait en nous.

« Quand la porte céda enfin, Julie seule put en franchir le seuil; mon dernier effort avait précipité tout mon sang à mon cerveau, et je venais de tomber la face contre le sol.

« Elle appela. Les premières heures du jour paraissaient venant de la rue, car nous étions dans le cellier de Guillaume Badin, mais la rue était déserte, et personne ne répondit.

« Julie vint se coucher près de moi, ne sachant même pas que le salut se trouvait désormais à quelques pas de nous.

« Elle s'évanouit et les heures passèrent.

« Nous fûmes réveillés par les hurlements de Faraud et le grand bruit qui se faisait dans la rue, où les voisins attaquaient la porte avec un levier, car les gens s'étaient dit que peut-être il y avait encore là quelque malheur.

« Une demi-heure après, nous étions dans notre logis où Prudence nous faisait chauffer une bonne soupe, pendant que les petits affolés de joie, sautaient et chantaient autour de nous.

« Julie était toute au bonheur; moi, je songeais. Je n'avais rien gagné, sinon la connaissance de la route suivie par Chizac pour pénétrer auprès de Guillaume.

« A peine rentré, je reçus un ordre de M. d'Argenson qui m'appelait à l'hôtel de Tencin. J'aurais mieux aimé me mettre au lit après avoir avalé mon potage, mais je ne suis pas riche et j'ai besoin de tout le monde.

« A l'hôtel de Tencin, sur ma parole, je vous pris pour le duc de Richelieu. Je fis mon devoir en conscience, comme vous pourriez en témoigner au besoin, et je n'ai quitté M. le duc qu'au guichet de la Bastille.

— Pour aller vous coucher, j'espère? dit Fortune en riant; vous aviez bien gagné votre nuit.

— Non, répliqua Bertrand, pour retourner rue des Cinq-Diamants, à la maison de Chizac-le-Riche.

— Quoi! s'écria notre cavalier, malgré l'aventure de la veille!

— Jamais on ne prend deux fois le même renard au même piège, répliqua l'inspecteur. Chizac m'appartient, non pas tout entier; que ferais-je d'une pareille montagne d'or? Mais j'ai droit à un petit morceau de Chizac : c'est le patrimoine de mes enfants et le repos heureux de notre vieillesse.

Il envoya un baiser à Julie, qui écoutait tout cela paisiblement.

Les blondins continuaient leur joyeux tapage dans la chambre voisine.

— Cavalier, reprit l'inspecteur en se levant, vous avez droit aussi à un morceau de Chizac, et je me souviens d'une géné-

reuse manie qui vous tenait de faire une dot à Mlle de Bourbon : vous pouvez la contenter.

— Fi donc! s'écria Fortune, avec de pareil argent!

— A votre aise, répliqua Bertrand, ne parlons plus de cela, puisque vous avez des préjugés. Restent deux points : votre engagement envers Thérèse Badin et le soin de votre propre sûreté, car vous êtes toujours sous le coup de la loi, et il faudra bien que je vous arrête pour obéir au mandat du bailli suppléant Loiseau.

— Vous savez bien que je suis innocent, s'écria Fortune, qui se leva à son tour.

— Je ne suis pas juge, répliqua Bertrand; il faut que vous veniez chercher votre liberté, comme je vais, moi, chercher le pain de mes vieux jours.

— Et, demanda Fortune, avec une répugnance manifeste, où voulez-vous me conduire?

L'inspecteur Bertrand ceignit son épée, mit son feutre et répondit :

— Au lit de mort de Chizac-le-Riche.

Ils sortirent ensemble. Dans la rue, Bertrand passa son bras sous celui de Fortune et reprit :

— Dès le premier jour, Chizac avait cette pensée d'éblouir un malheureux, et d'acheter de gré à gré, un remplaçant pour la justice. Votre camarade La Pistole n'est pas le seul qu'il ait marchandé; j'en connais deux autres qui sont tous les deux en prison. S'il avait voulu rester en paix au début et s'abstenir de tout effort, il est bien certain que personne au monde n'aurait jamais eu l'idée de le soupçonner; mais quand on a tué on a une fièvre; l'idée d'écarter le châtiment s'empare du cerveau et le tyrannise : à l'exception de ceux qui font du crime un métier et qui ont le sang-froid né de l'habitude, tous les meurtriers se trahissent par l'excès même des précautions qu'ils élèvent autour d'eux comme un rempart. L'argent ne coûtait rien à ce Chizac : il s'est dit : j'entasserai des montagnes l'une sur l'autre pour me faire un abri. Mais chaque pierre, chaque motte de terre composant ces montagnes était une preuve qui criait à lui-même et aux autres : « C'est Chizac qui a tué! » Alors, il tuait de nouveau, il fermait sur un innocent les portes d'une prison; il achetait des baillis, des conseillers, des ducs et des ministres. Et la puissance de l'argent ainsi prodigué est si grande que Chizac, malgré sa démence, qui criait en quelque sorte sur les toits : « Je suis le coupable! » aurait vécu vingt ans dans l'impunité, dans l'opulence et dans la gloire, si Dieu n'avait pas placé sur son chemin un tout petit caillou, moins que cela, un pauvre diable, l'inspecteur Bertrand, qui joue du cœur humain comme d'autres soufflent dans une flûte, et qui sait l'endroit précis où la conscience d'un homme peut être écrasée comme une mouche, rien qu'en y posant le doigt.

— Un homme de votre sorte, pensa tout haut Fortune, qui

fait son métier loyalement, serait plus utile et plus respectable aussi qu'un soldat, qu'un juge ou qu'un prêtre!

Bertrand s'arrêta court et le regarda en face. Une parole vint à sa lèvre, mais il ne la prononça point et se mit à ricaner amèrement.

— Le monde est un vieux fou, murmura-t-il après un silence; il regarde la robe et non pas l'homme. C'est une habitude qui dure depuis plus de six mille ans, et il faut que mes enfants aient des rentes pour être prêtres, juges ou soldats.

Il se remit à marcher en continuant :

— J'ai de l'honneur à ma manière. Si j'avais cru qu'on pût attaquer Chizac devant le bailliage ou devant le Parlement, j'aurais été droit mon chemin; mais il a dépensé je ne sais combien de millions depuis trois jours et la caisse de la Compagnie des Indes ne suffirait pas à remplir toutes les promesses qu'il a faites. Quand une forteresse est à l'abri du canon, il faut creuser une mine, et la ruse est permise à celui qui se voit seul contre tous.

« Ami Fortune, interrompit-il en ralentissant le pas, ne marchons pas si vite; nous voici déjà aux piliers des halles, et j'en ai encore pour cinq minutes. Je ne suis pas cruel; cet homme-là me fait pitié, car sa fin est horrible.

« Mais vous parliez de devoir accompli : la main sur ma conscience, je fais comme le mercenaire en campagne, je prends mon butin où je le trouve, mais cela ne m'empêche pas de me battre bravement.

« Cette nuit, reprit-il en baissant la voix, je me suis introduit, à mes risques et périls dans la maison de Chizac, j'avais bien entendu un déguisement. Malgré l'heure avancée, il y avait autant de monde qu'à une réception du Palais-Royal; les salons étaient pleins, l'antichambre regorgeait.

« Chizac était étendu sur un lit de parade, entouré de médecins, de magistrats et de grands seigneurs. J'ai reconnu M. Law dans sa ruelle, et au moment où j'y entrais, l'abbé Dubois causait tout bas à son chevet.

« Il ne fallait pas le regarder en deux fois pour voir sur son visage les signes d'une mort prochaine, et cependant les médevins disaient qu'il subissait une crise favorable et que, dans une semaine, il se porterait comme un charme. Financiers et seigneurs applaudissaient à cet oracle de la science, et les dames, car il y avait des dames, penchaient au-dessus de cette agonie la gaieté provocante de leurs sourires.

« Chizac restait immobile et morne. Il semblait ne rien voir et ne rien entendre. Ses lèvres remuaient avec lenteur.

« Quand le silence se faisait, on l'entendait murmurer :

« — Il faut juger l'assassin... et le pendre! Je paierai! je paierai! je paierai!

« Il y avait des conseillers qui disaient tout haut :

« — Comment une pareille terreur a-t-elle pu entrer dans l'âme de ce juste!

« Et tout bas :

« — Chacune de ses paroles le trahit. Si on ne lui met un bâillon il se dénoncera lui-même!

« L'abbé Dubois s'éloigna causant avec M. Law, et j'entendis cette phrase :

« — Il est bien bas. Aurons-nous le temps de lui faire rendre gorge?

« Les dames causaient aussi en se dirigeant vers la porte.

« — S'il pouvait seulement emporter, bavardaient-elles, ce qu'il faut pour graisser la patte au portier du paradis?...

« Et les médecins sortaient un à un. Interrogés par les valets dans l'antichambre, ils répondaient :

« — C'est un cadavre; préparez la bière.

« Les salons se vidèrent, et je dois dire que plus d'un visiteur, homme ou femme, emporta quelque objet : un meuble précieux, un bijou, la moindre des choses, sans doute pour garder un souvenir de ce bon M. Chizac.

« Ce fut comme le signal du pillage : une demi-heure après, la maison était pleine de bruit, parce que les valets déménageaient tout ce qui était à leur convenance.

« Le malade demanda une goutte d'eau. Il n'y avait plus personne dans sa chambre, sinon un dernier médecin, qui eut la charité de lui présenter un breuvage. Mais pendant que la main tremblante du riche portait la goutte d'eau à ses lèvres, le médecin jeta sa perruque et entr'ouvrit son manteau.

« C'était moi, le médecin.

Cette fois, ce fut Fortune lui-même qui cessa de marcher.

— C'était moi! répéta Bertrand. Chizac avait essayé de me tuer deux fois : j'avais droit de me défendre.

« Chizac laissa tomber son verre et trouva la force de se dresser sur son séant.

« — Etes-vous donc vraiment un fantôme! balbutia-t-il.

« Je répondis :

« — Non, je suis un homme vivant.

« — Par où vous êtes-vous échappé de votre prison?

« — Par la chambre où vous avez poignardé Guillaume Badin.

« Sa bouche s'ouvrit toute grande, comme s'il eût voulu crier, mais aucun son ne sortit et je n'ai jamais rien vu de plus terrible que l'immobilité de ce visage.

« Il n'était pas mort, cependant, car il a dit, en laissant aller sa tête sur l'oreiller :

« Je paierai! je paierai!...

Quand l'inspecteur Bertrand et Fortune arrivèrent dans la rue des Cinq-Diamants, il y avait deux ou trois douzaines de curieux rassemblés devant la porte de Chizac-le-Riche.

On disait dans ce groupe que la maison avait été pillée,

ette nuit même, par les propres valets de Chizac. On attenait, du reste, des nouvelles plus certaines, car le bailli suppléant Loiseau, son greffier Thirou et le commissaire Toucheot, suivis de quelques suppôts de justice, venaient de monter ans les appartements.

On livra passage à l'inspecteur, non sans lui adresser de ombreuses questions; mais il franchit le seuil, toujours suivi e Fortune.

L'escalier était jonché de débris; le logis lui-même présentait ne scène de dévastation. Les ravageurs n'avaient laissé que ɜs murailles.

En passant devant l'ancien cabinet où Chizac traitait ses ffaires, Bertrand et Fortune entendirent le son de plusieurs oix. Ils s'arrêtèrent. C'était le bailli suppléant Loiseau qui arlait.

— Ne perdons pas de temps, s'il vous plaît, disait-il, c'est heure de mon dîner, et rien ne me déplaît comme de manger ıa soupe froide. Il y a évidence. Le malheureux s'est soustrait ıar la fuite à l'action de la loi, et souvenez-vous que, dès le ébut de l'enquête, j'avais pris sur moi d'affirmer l'innocence e ce jeune homme qu'on avait trouvé endormi dans le lit de ;uillaume Badin. Je n'ai plus guère présent à la mémoire les ermes de mon raisonnement, mais je me souviens qu'il s'agisait d'une auberge...

Fortune et l'inspecteur passèrent.

Dans la chambre à coucher, le lit était vide. A quelque disance du lit, une des tuiles du carreau avait été enlevée, et aissait voir un trou, vide également.

— C'est ici que Faraud avait aboyé, murmura Bertrand; 'est ici que le riche avait caché les dépouilles du pauvre Guilaume, la nuit du meurtre.

Ils passèrent encore. Plusieurs chambres désertes et complèement dévastées les conduisirent à un dernier appartement ɔù se trouvait une porte murée, dont la maçonnerie, récemnent défaite, avait un trou à peine capable de donner issue à ın homme.

Bertrand s'engagea le premier dans ce trou et Fortune le uivit.

— J'ai manqué laisser mes os ici, murmura l'inspecteur. C'est a prison où l'on m'avait enfermé avec ma femme.

La trappe était soulevée. Ils descendirent l'escalier, et parinrent, après différents détours, dans l'ancien cellier de Guilaume Badin.

Sur le grabat de ce dernier, une masse informe était étendue.

La cave s'éclairait seulement par une lueur qui venait de la ue par dessous la porte.

Sur le billot était une chandelle éteinte. Bertrand battit le ɔriquet et alluma.

La masse étendue sur le grabat était Chizac-le-Riche, qui tenait dans sa main gauche le mouchoir contenant l'héritage de Guillaume Badin ,et dans sa main droite un tout petit poignard dont la lame ressemblait à celle d'une épée.

Le corps de Chizac gardait la chaleur de la vie, quoiqu'il eût rendu le dernier soupir. Il portait au côté gauche de la poitrine une blessure mince, toute pareille à celle de Guillaume et qui n'avait pas perdu de sang.

Il avait bien travaillé avant de céder ainsi à quelque accès de terreur : il avait rassemblé ses trésors, préparant la bataille ou la fuite, car autour de lui, de véritables monceaux de papier-argent s'accumulaient.

L'inspecteur Bertrand se jeta à corps perdu sur ce trésor, en criant :

— Les petits rouleront carrosse!

Fortune ferma les yeux de Chizac sans mot dire.

Et comme Bertrand affolé le pressait de partager la curée, il répondit en mettant la main sur le mouchoir de Guillaume :

— Voici qui appartient à Thérèse, je le prends pour le lui rendre. Il n'y a rien ici pour notre ami Courtenay et notre chère Aldée. Quant à moi, je ne suis pas un Caton, et je crois bien que j'ai pu prendre çà et là quelques bribes du bien d'autrui dans mes campagnes; mais c'était en pays ennemi, et je n'avais pas encore le cœur plein de Muguette. Elle est là, ma petite Muguette; je la vois entre moi et ces paperasses; je l'entends aussi; elle me dit : Je n'en veux pas. Donc, ami Bertrand, grand bien vous fasse, et au revoir. J'apporterai dans mon ménage bon pied, bon œil et bonne humeur.

« Et autre chose encore, interrompit-il, en foulant les millions pour gagner la porte. La mule du pape, j'allais oublier mon étoile!

*Post-scriptum.* — Il y eut trois noces et demie, car La Pistole reprit sa femme, qui lui mangea son million.

FIN

287

ACHEVÉ
D'IMPRIMER LE 17 OCTOBRE 1950
DANS LES ATELIERS DE
L'IMPRIMERIE FIRMIN-DIDOT,
LE MESNIL-SUR-L'ESTRÉE (EURE),
POUR LE COMPTE DE LA
LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD

Dépôt légal : N° 687. — 4e trimestre 1950. — 7846.